

Everglades 05- Mortel eden

Graham, Heather

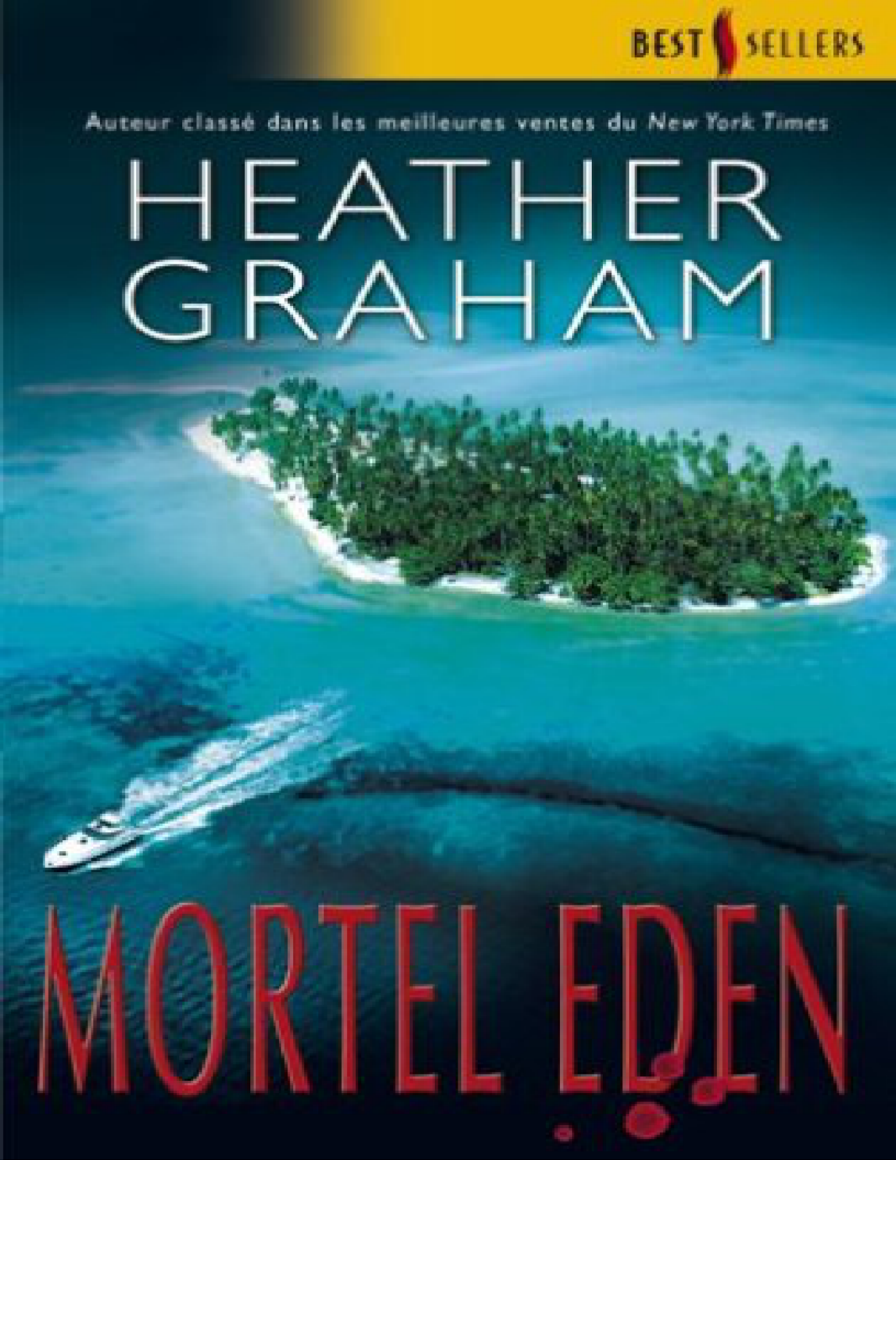
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

BEST SELLERS

Auteur classé dans les meilleures ventes du New York Times

HEATHER GRAHAM

An aerial photograph of a small, lush tropical island with a white sandy beach, surrounded by clear turquoise water. A white speedboat is moving across the water in the lower left, leaving a white wake. The background shows a darker, deeper blue area of the ocean.

MORTEL EDEN

« Le nom d'Heather Graham sur une couverture est une garantie de lecture intense et captivante », a écrit le Literary Times. Son indéniable talent pour le suspense, sa nervosité d'écriture et la variété des genres qu'elle aborde se classent régulièrement dans la liste des meilleures ventes du New York Time ?

MORTEL EDEN

Au milieu des eaux turquoise du sud de la Floride, île de Calliope Key est un véritable paradis terrestre à la végétation luxuriante, d'une beauté à couper le souffle. Rares sont ceux qui résistent à son charme — mais plus rares encore ceux qui connaissent ses secrets...

Lorsque Beth, venue passer quelques jours de vacances sur l'île, découvre un crâne humain à moitié caché dans le sable, elle comprend immédiatement qu'elle est en danger. Car deux plaisanciers ont déjà disparu, alors qu'ils naviguaient dans les eaux calmes de Calliope Key... comme s'ils menaçaient de troubler un secret bien gardé.

Prise de panique, Beth dissimule en toute hâte le crâne. Mais elle ne peut échapper aux questions de Keith, un inconnu qui semble très intéressé par sa macabre découverte... Très vite, Keith se mêle — mais dans quel but ? — au petit groupe des vacanciers. Beth ne parvient pas à lui faire confiance. Pourtant, lorsqu'elle s'aperçoit que le crâne a disparu, et que de mystérieuses ombres envahissent la plage, la nuit, et rôdent autour de sa tente, elle comprend qu'elle va avoir besoin de son aide — et que, pour tous les vacanciers de l'île, le temps de l'insouciance est désormais révolu...

Cet ouvrage a été publié en langue anglaise sous le titre :

THE ISLAND

A Rhonda Saperstein, avec toute mon affection et ma gratitude.

Au Coral Reef Yatch Club et à ses membres, avec mes remerciements les plus sincères, en particulier à Fred et Marian Davant, Teresa et Stu Davant, au Dr Michael et à Kelly Johnson, à Jock et Linda Fink, et au capitaine et

Prologue

— Tu vas *encore* les nourrir ?

En entendant la voix courroucée de son mari, Molly Monoco cessa un instant de remplir son cabas. Elle s'était tellement investie dans la préparation du repas à distribuer qu'elle n'avait pas remarqué la présence de Ted qui venait d'abandonner ses écrans d'ordinateur pour surprendre son épouse en plein « délit ».

A présent, il la foudroyait d'un regard qui en disait long sur ses sentiments.

Elle ne pouvait pas vraiment le blâmer. Ted avait travaillé dur

tout au long de son existence pour qu'ils bénéficient maintenant d'une retraite bien méritée. Ils étaient l'un et l'autre originaires de Cuba, mais leurs deux familles s'étaient installées en Floride parce qu'elles croyaient dur comme fer au rêve américain et à la réussite par le travail.

Ted avait commencé par jouer de la batterie dans des night-clubs de Miami, puis il avait été serveur, animateur et enfin danseur. De cette période, il avait gardé une passion pour la salsa, au point d'économiser sou après sou pour pouvoir ouvrir un studio de danse, puis deux, puis trois, qu'il avait revendus plus tard pour une coquette somme.

Le travail n'était pas un vain mot pour Ted. Comme tout homme qui s'est élevé à la force du poignet, il manquait de patience et de compassion envers ceux qui ne s'en sortaient pas.

Et ça, Molly pouvait le comprendre.

Ce qui ne l'empêchait pas de poursuivre ses propres objectifs : aider son prochain, même s'il ne le méritait pas toujours, car elle conservait le secret espoir qu'avec un coup de pouce, ses protégés finiraient peut-être par faire quelque chose de leur existence.

Et puis, maintenant qu'il était un retraité aisé, son cher et tendre entretenait lui aussi ses petites manies : il n'y avait qu'à voir tout l'attirail informatique qui peuplait le bateau.

Elle sourit. Même avec son air bougon, il avait toujours le charme du jeune homme dont elle était tombée amoureuse quelque quarante ans auparavant. Ses cheveux étaient gris, à présent, mais c'était sans importance. Après toutes ces années de mariage, au cours desquelles leur couple avait su éviter les écueils les plus périlleux et franchir des caps difficiles, Molly aimait son mari comme au premier jour, allant même jusqu'à lui pardonner d'avoir baptisé leur yacht *Vive la Retraite !*

Et puis elle savait que la colère de Ted retomberait aussi vite qu'elle était montée. Elle n'avait aucun souci à se faire de ce côté-là.

— Que veux-tu que je fasse, Ted ? lui demanda-t-elle sans élever la voix.

— Dominer tes instincts maternels, pour commencer, répondit-il en levant les yeux au ciel. Surtout avec cette graine de délinquants. Que dis-je, de criminels !

— Plutôt des jeunes un peu déboussolés qui ont besoin d'une main secourable pour retrouver le bon chemin, rétorqua-t-elle sans se laisser démonter.

Tout au long de son existence, Molly avait été une femme amoureuse et très occupée. Elle avait travaillé aux côtés de Ted dans ses clubs de danse. Puis, lorsqu'il avait été clair qu'elle n'aurait pas d'enfant, elle avait tout fait pour se rendre utile partout où c'était possible : dans sa paroisse auprès des sans-abri, et puis au sein de diverses fondations où elle défendait de nobles causes, rassemblant des fonds, allant même jusqu'à servir la soupe populaire. Et, à partir du moment où Ted avait bien gagné sa vie, elle avait donné libre cours à ses instincts humanitaires. Sans complexe.

Bénie des dieux, elle l'était toujours. A soixante-cinq ans, certes, elle n'était plus une jeunesse. Mais elle bénéficiait d'une excellente santé et d'une parfaite forme physique. Quand on la félicitait d'avoir conservé sa beauté et son charme, elle en était sincèrement heureuse, surtout pour Ted.

— Ce n'est qu'un peu de nourriture. Ted, rien de plus, lui dit-elle. Et ce sera la dernière distribution avant notre départ.

Il soupira, tandis qu'un léger sourire venait démentir son apparente mauvaise humeur. Puis il s'approcha d'elle et la prit dans ses bras.

— Comment ai-je pu décrocher le gros lot, tu peux me le dire ?

— Tu n'y es pour rien, Ted : c'est juste un coup de chance !

Il lui donna une petite claque sur les fesses, et elle éclata de rire. C'était bon de flirter.

Avec l'âge, une claque sur les fesses ne se terminait plus en sieste crapuleuse dans la belle cabine du bateau. Pas question de Viagra : Ted avait des problèmes cardiaques. Mais c'était sans importance. Lorsqu'une telle tendresse et une telle complicité régnaient encore au sein d'un couple au bout de tant d'années, les adjuvants n'étaient guère nécessaires.

Lovée au creux de ses bras, elle songea à la vie merveilleuse qu'ils avaient eue ensemble et au miracle d'être toujours l'un près de l'autre, à bord de ce luxueux bateau qui leur permettait d'aller où bon leur semblait.

— Bon, d'accord ! Va jouer les bons Samaritains et ensuite on

file, vu ?

— A vos ordres, mon capitaine !

Molly grimpa l'échelle de pont, son cabas sous le bras. Elle chantonait lorsqu'elle émergea au grand air.

D'abord, elle ne comprit pas ce qu'elle voyait. Troublée, elle esquisssa même un sourire.

Puis elle ouvrit grand la bouche.

Aucun son n'en sortit.

Ted entendit — ou crut entendre — un léger bruit venant du pont supérieur.

— Molly ?

Pas de réponse.

— Molly ? lança-t-il un peu plus fort.

Il eut un petit pincement au cœur. Peut-être était-elle tombée de l'échelle de coupée ? S'était-elle fait mal ? Ou, pis encore, avait-elle eu une attaque ? Elle avait pu s'évanouir et glisser à l'eau.

Soudain très inquiet, il fit un bond vers l'échelle de pont, grimpa à toute allure et se figea sur place.

Deux pensées le traversèrent.

Quel imbécile il avait été !

Et puis...

« Molly, oh, Molly, Molly... »

— Il est temps de te mettre à table, Ted ! lança une voix menaçante.

— Je n'ai rien à te dire !

— Oh, que si !

— Mais non, je le jure ! Je te le dirais si je savais.

— Réfléchis bien, Ted. Parce que, de toute façon, tu vas cracher le morceau !

1.

C'était un crâne.

Aucun doute là-dessus, pensa Beth Anderson après avoir dégagé la terre mêlée d'herbe et de débris de palmes.

— Alors ? lança Amber.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Kimberly, qui s'efforçait de jeter un coup d'œil par-dessus l'épaule d'Amber.

Beth adressa un bref regard à sa jeune nièce de quatorze ans qui était accompagnée de sa meilleure amie. Quelques secondes plus tôt, elles étaient encore intarissables sur un sujet qui leur tenait particulièrement à cœur : la conduite dégoûtante de leur camarade Tammy envers sa meilleure amie, Aubrey — la malheureuse Aubrey venant se réfugier auprès d'Amber et de Kimberly pour se faire remonter le moral chaque fois qu'elle était la cible des cruelles attaques de l'infernale Tammy. Les deux adolescentes avaient assuré à Beth que ce n'était pas du tout leur genre de débiter quelqu'un par derrière, et qu'elles n'hésiteraient pas à dire franchement à Tammy ce qu'elles pensaient d'elle.

Beth adorait les filles. Et elle était particulièrement touchée de servir de mère de substitution à Amber qui avait perdu la sienne au berceau. Elle était habituée à écouter d'interminables discussions sur les derniers tubes, les derniers spectacles et les acteurs qui « le faisaient » ou « ne le faisaient pas », les filles étant toutes les deux inscrites dans un cours de théâtre.

Mais le chapitre le plus brûlant, celui qui était récemment passé en tête de liste, c'était les *garçons*. Et les journées n'étaient plus assez longues pour épuiser le sujet.

Leur aimable babillage s'était arrêté net au moment où Kimberly avait buté contre cet objet non identifié.

Amber s'était penchée pour voir ce dont il s'agissait, et elle avait appelé sa tante à la rescousse.

— Alors ? insista Kim. Déterre-le, Beth.

— Mouais... Pas sûr que ce soit une bonne idée, répliqua la jeune femme en se mordant la lèvre.

Il ne s'agissait pas d'un « simple » crâne. C'était visible à l'œil nu, malgré les broussailles enchevêtrées et le sol sableux qui le dissimulaient en grande partie.

On y voyait encore des cheveux, constata Beth, le cœur au bord des lèvres.

Et même des lambeaux de *chair*.

Pas question que les filles voient ça de plus près !

Beth eut soudain l'impression que son sang se glaçait dans ses veines. Evitant de toucher sa macabre découverte, elle la recouvrit d'une palme, de manière à repérer le lieu quand elle reviendrait *sans* les filles.

Se frottant les mains, elle se releva vivement, bien déterminée à rejoindre au plus vite son frère, resté à l'arrière pour installer leur campement. Ils allaient devoir appeler la police par radio puisque les téléphones portables ne fonctionnaient pas sur l'île.

Un profond sentiment de malaise l'envahit peu à peu, tandis que certains passages d'articles de presse lui revenaient à la mémoire : *Disparus sans laisser de trace ! Molly et Ted Monoco, des marins pourtant confirmés, semblent s'être mystérieusement volatilisés.*

Le dernier endroit où ils avaient été vus n'était autre que Calliope Key, la petite île de rêve sur laquelle ils se trouvaient tous actuellement.

— Allons chercher Ben, suggéra-t-elle d'un ton qu'elle s'efforça de rendre léger.

— C'est un crâne, n'est-ce pas ? demanda Amber.

Avant de lui répondre, Beth ne put s'empêcher d'admirer sa silhouette élancée, ses grands yeux noisette et ses longs cheveux noirs. La manière dont elle portait son deux pièces — un vrai maillot pourtant, et non pas un Bikini de la taille d'un confetti — suffisait à attirer les regards des garçons — tous bien trop âgés pour elle, de l'opinion de Beth. Kimberly, à l'opposé, était une blonde menue aux yeux bleus pétillants, jolie comme une poupée.

Etre en charge de ces deux adolescentes lui semblait parfois un véritable défi et faisait d'elle une éternelle inquiète. D'accord, elle avait tendance à se faire trop de souci, mais à l'idée qu'il leur arrive quoi que ce soit...

Bon ! C'était elle, l'adulte responsable du groupe, et il était temps de réagir.

Certes, mais que faire ? Ils se trouvaient pratiquement seuls sur un îlot désert, sans téléphone ni voiture. A deux ou trois heures de Miami. Fort Lauderdale était un peu plus près, et certaines îles des Bahamas ne devaient guère se trouver à plus d'une heure.

Beth inspira profondément.

Le cerveau humain était tout de même incroyable. Quelques instants plus tôt, l'isolement du récif superbement perdu au milieu de l'océan, vierge de véhicules, de bistrots et des sophistications bruyantes de la civilisation, lui semblait être le comble du bonheur. Et à présent...

— Ça *pourrait* être un crâne, répondit-elle avec un petit sourire forcé en levant les mains. Mais je n'en suis pas sûre. En tout cas, ton père ne va pas être ravi, Amber, lui qui se faisait une joie de ces vacances...

Elle s'interrompit. Elle n'avait pas entendu de bruit de pas ni de froissement de feuillage, mais un homme venait d'apparaître, tandis qu'elle parlait.

Il avait débouché d'un sentier envahi par la végétation qui traversait l'un des épais boqueteaux de pins et de palmiers qui poussaient à profusion sur l'île.

C'était justement cette nature intacte, ces paysages de début du monde, loin du bruit et de la fureur, qui attiraient les amoureux de la navigation.

Alors, pourquoi l'arrivée de cet homme lui semblait-elle si menaçante ?

Cherchant à retrouver un semblant de lucidité, elle tenta de se convaincre qu'il cadrait exactement avec le genre de personnes qui fréquentaient l'île. Sa chevelure décolorée par la mer et sa peau bronzée plaidaient en sa faveur. D'ailleurs, il n'était pas simplement hâlé, il avait acquis le teint boucané qui semblait être l'apanage des véritables marins. Une silhouette sportive, sans être exagérément musclée. Un jean délavé, coupé aux genoux, des chaussures de yachting montrant des chevilles aussi bronzées que son corps — un indice dénotant qu'il passait beaucoup de temps pieds nus.

Il avait tout du plaisancier sûr de lui qui cabotait d'île en île. Un gars qui devait aimer monter son bivouac loin des terrains de camping.

Il portait aussi des lunettes noires derrière lesquelles il semblait vouloir se cacher...

Mais ça ne voulait rien dire, après tout. Elle aussi portait des lunettes de soleil, tout comme les filles...

« Du calme, reprends tes esprits ! » se dit-elle. Cette soudaine

méfiance était uniquement provoquée par la trouvaille qu'elle venait de faire. Inutile de se laisser gagner par la panique.

Etrange comme l'âme humaine fonctionnait. En d'autres circonstances, elle se serait montrée amicale. Mais elle venait de découvrir des restes humains qui lui avaient rappelé le triste sort de Ted et Molly Monoco...

Un vieil ami avait signalé leur disparition lorsqu'ils n'avaient plus donné de nouvelles radio, contrairement à leur habitude.

Et voici qu'elle venait de trouver ce crâne à l'endroit même de leur dernière escale connue.

Beth continua de dévisager l'intrus, tétanisée, incapable d'esquisser un geste.

Amber, du haut de ses quatorze ans, était imperméable au danger que pouvait présenter la situation. Elle sourit à l'étranger et le gratifia d'un aimable :

— Bonjour !

— Bonjour, répondit-il.

— Bonjour ! lança Kim à son tour.

Amber donna un petit coup de coude à Beth.

— Euh... bonjour, marmonna-t-elle.

— Je m'appelle Keith Henson, dit-il en braquant droit sur elle son regard toujours masqué par ses lunettes noires.

Son visage était fermement dessiné, avec un menton volontaire et des pommettes hautes. Sa voix avait des intonations riches et profondes.

Une voix pour spots publicitaires. Et un gabarit idéal pour une carrière de mannequin.

« Hé, tu ne crois pas si bien dire : c'est peut-être ce qu'il fait *réellement* dans la vie. »

— Moi, c'est Amber Anderson. Voilà Kim Smith et ma tante Beth. On va camper ici.

— Ce n'est pas encore sûr ! rectifia Beth.

Amber fronça les sourcils.

— Oh, allez ! C'est pas à cause de ce malheureux...

— Ravie de vous rencontrer, monsieur Henson ! lança Beth en coupant brutalement la parole à sa nièce.

Puis, s'avançant rapidement, histoire de s'éloigner de l'endroit de leur trouvaille, elle le bombardait de questions.

— Vous êtes en vacances ? D'où venez-vous ?

De mieux en mieux ! En moins de dix secondes, elle lui avait fait subir un interrogatoire en règle.

— Emigrant de fraîche date, et plutôt bourlingueur, répondit-il avec un large sourire en lui tendant la main.

Une belle main aux longs doigts, aussi bronzée que le reste de sa personne, et des ongles soigneusement coupés. Une paume calleuse. Des mains de marin ou de travailleur manuel.

Il lui vint étrangement à l'idée que si elle acceptait sa poignée de main, il allait la tirer violemment et lui agripper le cou. Sa terreur devint si flagrante qu'elle faillit hurler aux filles de s'enfuir en courant.

Mais Henson se contenta d'une poigne ferme, sans brutalité. Puis il se tourna vers les filles.

— Amber, Kim, je suis heureux de vous connaître, leur dit-il. Vous habitez le coin ?

Apparemment, il considérait déjà Beth comme quantité négligeable.

Aussitôt, tel un cerbère, elle vint se placer entre les deux filles, posant un bras protecteur sur leurs épaules.

— Yes ! dit Amber.

— Enfin, plus ou moins, précisa Kim.

— Pas sur l'île, mais nous sommes de la région, expliqua Amber.

Le sourire d'Henson s'accentua encore.

Beth essayait de respirer normalement et tentait de se convaincre qu'elle regardait trop de séries policières à la télé. Aucune

raison de croire qu'elle devait protéger les filles de cet homme.

Aucune raison non plus de lui faire confiance.

— Vous avez l'intention de camper sur l'île ? demanda-t-elle.

Il eut un geste en direction de la mer.

— Je ne sais pas encore. Je suis avec des amis... Nous faisons de la plongée et de la pêche. Et on n'a pas décidé si on était d'humeur ou non à bivouaquer.

— Où sont vos amis ?

— Sur le bateau. Je suis descendu seul à terre.

— Je n'ai pas vu votre canot pneumatique. En vérité, je n'ai même pas remarqué d'autre bateau.

— Il est pourtant là, le *Serpent de Mer*, annonça-t-il avec un geste vague.

Puis, en redressant le menton avec une certaine ironie, il ajouta :

— Lee, le propriétaire, se prend pour un noble aventurier des mers... Et vous, êtes-vous venue avec votre propre embarcation ?

Ç'aurait pu être une question innocente, mais pas aux yeux de Beth. Et pas en cet instant.

Cela faisait des années qu'elle s'était juré de prendre des cours de kung-fu ou de karaté — décision sans cesse reportée. Hélas !

Elle portait toujours une bombe au poivre dans son sac. Mais, bien entendu, pas pour explorer l'île en compagnie des filles. D'ailleurs, elle n'avait sur elle que son maillot de bain et ses sandales.

— Vous êtes seules ? leur demanda poliment Keith Henson.

Simple politesse ? Ou menace voilée ?

— Oh, non ! Nous sommes avec mon frère. Et tout un groupe.

— Tout un groupe ? répéta Amber d'un air surpris.

Beth lui pinça l'épaule.

— Ouille !

— Des amis de mon frère doivent nous rejoindre sous peu. Des marins... des navigateurs... vous voyez, des gars baraqués qui décapsulent leur bière avec les dents, affirma Beth d'un air dégagé.

Amber et Kim la regardaient comme si elle avait perdu l'esprit.

— Ouais, c'est ça, tous les copains de mon père sont des gros durs, des balèzes, des fanas de la survie dans la nature, déclara Amber sans quitter Beth des yeux. Tout à fait le genre à ouvrir leur bouteille de bière avec les dents, ouaip !

— Ah bon ? lança Kim, visiblement désorientée.

— En tout cas, nous serons nombreux ; il y aura même un couple de policiers, affirma Beth tout en se rendant compte qu'elle était ridicule.

Il était temps de filer !

Elle donna une petite tape sur l'épaule des filles avant d'ajouter :

— Ravie de vous avoir rencontré. Mais nous ferions mieux d'aller rejoindre mon frère : nous devons l'aider à monter la tente.

— Eh bien, on se reverra si vous restez dans les parages ! ajouta Kim amicalement.

— Oui, c'était sympa de se rencontrer, affirma Amber.

— A plus tard, alors ! dit Keith Henson.

Un sourire figé sur les lèvres, Beth entraîna vivement les filles vers la plage où ils avaient débarqué avec le dinghy. Et où, espérait-elle, son frère les attendait. Pourvu qu'il n'eût pas eu l'idée de partir à son tour à la découverte de l'île !

— Tante Beth, chuchota Amber, qu'est-ce qui t'a pris ? Tu as été tellement bizarre avec ce type !

Kimberly s'éclaircit la voix.

— Et carrément mal élevée, osa-t-elle ajouter.

— Il était seul, il a surgi tout à coup... alors qu'on venait de découvrir un crâne, expliqua Beth après avoir jeté un coup d'œil en arrière pour s'assurer qu'elle était hors de portée de voix.

— Tu n'étais pas certaine que ce soit un crâne ! lui rappela Kim.

— Et je n'en suis toujours pas certaine.

— Mais il venait de débarquer, lui aussi ! fit remarquer Amber. Et le crâne — si c'est un crâne —, eh bien, il se trouvait là depuis un bon moment !

— Les meurtriers reviennent souvent sur les lieux de leur crime, déclara Beth.

Amber éclata de rire.

— Tante Beth ! O.K., tu as eu les chocottes, mais quand même ! Est-ce que tu as vu un revolver sur lui ?

— Ou un endroit où il aurait pu en cacher un ? demanda Kim en pouffant.

Des questions qui étaient loin d'être bêtes.

— Non, reconnut Beth.

— Alors, pourquoi t'as été aussi grossière ? lui demanda Amber.

La jeune femme poussa un petit gémissement.

— Je ne sais pas. Mais quand on pense avoir — peut-être — trouvé un crâne, ça vous fait réfléchir sur votre propre sécurité, d'accord ?

— D'accord, répondit Amber au bout d'un moment. Mais ce type avait l'air plutôt sympa.

— Ça ne change rien à l'affaire.

Kim se mit à se trémousser.

— Plutôt sexy, même !

— Hé, il est bien trop vieux pour vous ! s'écria Beth qui démarrait toujours au quart de tour.

— Brad Pitt aussi : ça ne l'empêche pas d'être sexy, répliqua Amber en secouant la tête comme si c'était vraiment mission impossible de s'expliquer avec des adultes.

— Très juste, marmonna Beth.

Un bruit de chute se fit entendre derrière elles. Beth fit un bond, prête à protéger les filles en les couvrant de son corps, en cas de

danger.

— Tante Beth, fit calmement remarquer Amber, c'était une branche de palmier.

Beth soupira longuement.

— Très juste, murmura-t-elle.

Les filles se lançaient de nouveau des regards inquiets. Comme si elles s'efforçaient de ménager cette pauvre adulte quelque peu déjantée.

— Bon, allons retrouver ton père ! dit Beth.

*

* *

Cette femme était l'une des plus étranges créatures qu'il eût jamais rencontrées, se dit Keith en regardant le trio s'éloigner. Elle s'était comportée comme si elle cherchait à cacher quelque chose.

Comme si elle était... coupable.

Il secoua la tête. Non, pas avec ces deux adolescentes à ses côtés. Les petites s'étaient montrées bien trop à l'aise et amicales pour qu'il y eût quelque chose de louche.

Pourtant...

Beth et la plus grande des deux filles étaient sans doute parentes. Elles possédaient la même chevelure lisse et brune. Beth avait des yeux étonnants qui réagissaient aux éléments et pouvaient tour à tour révéler l'ombre ou la clarté. Un regard peu commun, qui gardait son mystère. Et elle était bien faite, c'était le moins que l'on pût dire. Elle devait avoir entre vingt-cinq et trente ans, une sensualité à fleur de peau. Une jeune femme saine, naturelle. Avec une paire de jambes qui n'en finissaient pas...

Elle était tout simplement irrésistible.

Mais un peu dérangée.

Non... Elle avait peur, tout simplement.

De lui ?

Mais pourquoi ?

Elle ne serait jamais venue sur l'île avec les petites si l'entreprise lui avait paru risquée. Alors... ?

Elles avaient dû découvrir quelque chose.

Il balaya la clairière du regard. Rien au premier abord qui parût digne d'intérêt. Si elles avaient vu quelque chose d'inquiétant, ça devait être à l'endroit où il les avait surprises.

Soudain, la colère tapie au fond de lui se ramassa, prête à bondir. Serrant les mâchoires, il se sentit dévasté par une fureur intense, brûlante : l'atroce impression que la justice ne régnerait jamais dans le monde. C'était un combat perdu d'avance, quels que fussent les efforts qu'il pourrait déployer.

C'était pourtant, en partie, la raison de sa présence, se rappela-t-il, bien qu'il gardât ce fait pour lui. Ne jamais perdre de vue le but. C'était le règlement. L'objectif. Découvrir ce que les autres cherchaient, sans se faire repérer. Ensuite, le reste des éléments se mettrait en place. Il pouvait toujours l'espérer. Il doutait cependant que quiconque pût raisonnablement y croire. D'ailleurs, il finissait par se demander s'il y croyait lui-même.

Il entendit quelqu'un l'appeler. C'était Lee.

Il se força à respirer à fond, conscient qu'il avait intérêt à mettre ses réactions en veilleuse, vu sa situation.

— Je suis là !

Au bout d'une minute, Lee Gomez et Matt Albright débarquèrent dans la clairière.

— Qu'est-ce qui se passe ? lança Lee.

Moitié équatorien, moitié américain, Lee avait des yeux bleus lumineux, une chevelure d'un noir de jais, et un teint mat qui ne craignait pas les coups de soleil.

— Pas grand-chose. J'ai juste rencontré une femme et deux jeunes filles qui campent sur l'île, ce soir, avec d'autres personnes, répondit Keith.

Matt étouffa un juron en secouant la tête. C'était le rouquin de la bande, prompt à la colère mais aussi aux excuses.

— Y a pas que ça ! dit-il. Deux autres yachts de belle taille ont jeté l'ancre non loin du *Serpent de mer*. J'ai repéré un dinghy chargé de plusieurs personnes qui se dirigeait vers le rivage.

— Qu'est-ce qu'on peut y faire ? répliqua Keith avec un haussement d'épaules fataliste. Les navigateurs hantent le coin depuis... depuis toujours, c'est sûr.

— Ouais, mais bon sang, ça tombe mal ! marmonna Matt d'un air agacé.

— On savait bien qu'on venait dans un endroit fréquenté et qu'on aurait à faire face à des imprévus, reprit Keith. Puisqu'il y a des plaisanciers, il va falloir faire avec.

— Qu'est-ce que tu suggères ? Qu'on se déguise en pygmées et qu'on leur flanque la frousse pour les faire déguerpir ? intervint Lee, pince-sans-rire.

— Des pygmées ?

— Ou une tribu insulaire quelconque : des cannibales, peut-être ? suggéra Lee.

Ce qui fit rire Keith.

— Pour le coup, dit-il, on passerait vraiment inaperçus ! Et puis, tant qu'ils sont sur l'île, ils ne sont pas à bord, en train de s'intéresser de trop près aux récifs. C'est le week-end : faisons comme eux. Jouons les touristes. Lions connaissance et tirons-leur les vers du nez. Essayons d'apprendre ce qu'ils savent, ce qu'ils pensent.

« Ou ce qu'ils redoutent », songea-t-il. Mais il préféra garder pour lui les suspicions dont il avait fait l'objet.

— Bon, d'accord, répondit Lee.

— On sort la glacière et la tente, et on fait la fête, c'est ça ? demanda Matt en râlant.

Puis, tout aussi soudainement, il éclata de rire.

— Finalement, c'est pas si mal. Sur le bateau qui vient d'arriver, il y a une de ces nanas... je ne vous dis que ça. Enfin, pour ce que j'en ai vu, de loin !

« Si tu avais vu celle qui était là, il y a quelques minutes, mon gars ! songea Keith. Et je n'étais pas à des kilomètres pour en juger. »

— Je me fiche que ce soit une bombe sexuelle. Le mot d'ordre, c'est : « *Pas d'embrouilles avec les gens du coin.* » Surtout pas ce soir ! leur rappela sévèrement Lee.

— Oh, allez, je vais juste jouer le gars sympa, rigolo, boute-en-train quoi ! lança Matt.

— Ouais, ben tu mettras de l'ambiance plus tard. Parce que je ne vais pas me coltiner tout seul les allers-retours d'ici au bateau ! déclara Lee. Si vous voulez qu'on se lance dans les feux de camp et le scoutisme, il va falloir me donner un coup de main pour décharger le matos, les gars !

— C'est pas un mauvais plan, cette affaire de camping, dit Keith, l'air pensif.

— Exact. Et ça peut se révéler utile d'avoir des accointances avec les gens du coin, renchérit Lee, soudain radouci. On dira que je suis le propriétaire du bateau, décréta-t-il avec un sourire ravi.

— Ah, non ! protesta Matt.

— Il faut bien qu'il y ait un proprio, non ?

— D'accord, ce sera toi, dit Keith.

— La prochaine fois, ce sera mon tour, précisa Matt.

— Avec un peu de chance, il n'y aura pas de prochaine fois, leur fit remarquer Keith.

Il observa les deux autres, et ne put s'empêcher d'éprouver une suspicion grandissante.

Lee soutint son regard, avec une expression indéchiffrable.

— Toujours optimiste, hein ?

— Je sais ce que je fais, c'est tout, déclara Keith.

Lee le jaugea d'un regard qui sembla durer une éternité.

— J'espère, dit-il. J'espère que tu es concentré à mort sur la tâche à accomplir.

— Je suis super concentré, t'inquiète ! répliqua Keith d'un ton qui manquait de conviction à ses propres oreilles.

— A la bonne heure ! En piste pour notre numéro de gentils organisateurs ! lança Lee.

— Partez devant ! dit Keith. Je vous rejoins.

— Hé, on est tous dans le même bateau ! lui rappela Matt avec un regard acéré.

— *Yes, sir.*

Ils *étaient* dans le même bateau, certes. Mais les deux autres ignoraient qu'il avait été chargé de les tenir à l'œil.

— Bon sang, Keith, je te trouve bizarre, reprit Lee en le dévisageant avec suspicion. N'oublie pas ce qui est arrivé. La concentration, je te répète, c'est le plus important, ici.

« Plus important qu'une vie humaine ? » se demanda Keith.

— Allez-y, j'arrive !

— Laisse tomber, Lee : tu sais bien qu'il bosse à l'instinct, c'est son truc, intervint Matt en levant les yeux au ciel. Bon, filons : Mōssieur nous rejoindra à son heure.

Keith attendit qu'ils aient regagné la côte nord. Puis il entama ses recherches.

On pouvait compter sur lui pour être concentré. Oh, oui !

Il y avait des images qu'un homme avait du mal à oublier. Des morts. Des amis, morts. Des amis, fauchés en plein bonheur, en pleine jeunesse. Les meilleurs des hommes.

Il s'immobilisa, l'oreille aux aguets. Quelqu'un venait. L'île se peuplait d'heure en heure... Il étouffa un juron.

— Bonjour ! lança une voix masculine rauque à souhait.

Un homme d'environ soixante ans, suivi d'une jeune femme menue et de deux autres gars du même âge que lui, s'avancait dans la clairière.

— Bonjour, répondit aimablement Keith en allant à leur rencontre.

Eh oui, les foules avaient débarqué ! Et son intuition lui soufflait que ses associés et lui n'étaient pas les seuls à voyager incognito.

Beth et les filles émergèrent de la végétation dense du centre de l'île et s'avancèrent sur le rivage. La plage était magnifique. Jadis, il y avait eu une modeste base navale sur Calliope Key. Un centre de recherches. Il avait été abandonné, mais les ruines des vieux bâtiments se dressaient encore, en retrait, permettant peu ou prou de s'abriter en cas de mauvais temps. Ce qui n'était pas le cas ce jour-là : un soleil éclatant brillait dans un ciel sans nuages, une douce brise soufflait pour en tempérer les ardeurs, et la mer paraissait incroyablement sereine.

Ben, pieds nus dans le sable, en bermuda, ses lunettes de soleil sur le nez, était la réplique de l'homme qui venait de flanquer la frousse à Beth.

Il leva les yeux en les entendant arriver.

— Déjà de retour ? Je croyais que vous deviez explorer toute l'île pour voir s'il y avait d'autres gens que nous !

De l'avis de Beth, à trente-quatre ans, son frère était dans la fleur de l'âge. Ce qui ne l'empêchait pas de prendre très à cœur son rôle de père. Ça faisait plusieurs années qu'il avait perdu sa femme, mais il était plus enclin à passer ses soirées chez lui qu'à rechercher la compagnie de ses semblables dans des clubs nautiques — bien qu'il fût membre du Rock Reef, où elle-même travaillait comme directrice de la communication. En vérité, Beth s'inquiétait de le voir s'enfermer dans une existence trop austère. A force de se montrer si vertueux, même pour l'amour de sa fille, ne risquait-il pas de se couper de toute vie affective et d'une possibilité de refaire sa vie ?

Il avait été passionnément amoureux de la mère d'Amber — un amour qui remontait à leurs années de lycée —, et désormais rien ni personne ne pourrait le faire dévier de sa ligne de conduite : veiller à ce que sa fille ne manque de rien, et surtout pas de sa présence. Seulement, la gamine atteignait l'âge où l'on préfère déambuler dans les galeries marchandes du centre commercial avec ses amies plutôt que rester collé à son cher papa. Elle l'adorait, mais elle avait aussi sa vie d'adolescente à mener.

— Nous étions en train d'explorer, justement ! répondit Beth.

— Et nous avons rencontré un garçon, dit Amber.

— Super mignon ! ajouta Kimberly.

Beth poussa un gémissement.

— Super mignon, jeune ou vieux ? demanda Ben avec une étincelle de malice dans les yeux.

— Super mignon de ton âge, ou de celui de tante Beth... bon, j'sais pas exactement, dit Amber. Enfin, pas un ado, en tout cas.

— Ah ! s'esclaffa Ben avec un clin d'oeil à l'adresse de Beth. Elles cherchent à jouer les entremetteuses, on dirait ?

— J'espère bien que non ! répliqua-t-elle un peu trop vivement.

— Alors, il n'est pas si mignon que ça ?

— Si, si, il est beau garçon.

— Mais... ?

— Pas mon genre.

Amber poussa un soupir à fendre l'âme.

— Vous êtes des cas désespérés, tous les deux !

— On ne le connaît ni d'Eve ni d'Adam, et tu ne dois pas faire confiance au premier étranger venu, déclara Beth d'un ton sec.

Ben haussa un sourcil. D'habitude, c'était elle qui lui reprochait d'être trop protecteur avec Amber.

— Vous voulez bien aller chercher le matériel pour le barbecue, les filles ? demanda Beth.

— Elle va en profiter pour te parler du crâne, affirma Amber, fine mouche.

— Du crâne ?

Ben, qui se battait avec un piquet de tente, s'arrêta net et leva un regard interrogateur sur sa sœur.

— Kim s'est cogné le pied sur un truc, et... j'ai bien l'impression que c'était un crâne.

— Tu l'as... ramassé ?

— Non, j'ai pensé qu'on y retournerait ensemble pour vérifier. Et, si c'est bien ce que je crois, on préviendra les autorités par radio.

Je n'avais pas envie de le sortir de terre devant les filles, dit Beth en se mordillant la lèvre. Sauf que... maintenant, je ne trouve pas ça prudent de les laisser seules sur la plage.

Ben secoua la tête.

— Beth, cette île a toujours été un paradis pour les plaisanciers.

— Je le sais bien.

— La base navale a été fermée il y a plus de dix ans. Maintenant, l'île n'est plus fréquentée que par des amoureux de la navigation qui viennent en simples touristes.

— Je le sais aussi.

— Alors... où est le problème ? demanda-t-il patiemment.

Elle s'éclaircit la gorge, et lança un regard aux filles qui ne faisaient pas mine de bouger.

— Bon sang, Ben ! Tu te souviens de ce couple... Ted et Molly Monoco ?

— Quel est le rapport ? demanda-t-il en fronçant les sourcils.

— C'est sur cette île qu'ils ont été vus pour la dernière fois.

Il poussa un petit soupir et secoua la tête.

— Et alors ? Ils s'apprêtaient à faire le tour du monde sur un yacht dernier cri, Beth.

— Ils ont disparu. Je l'ai entendu à la radio, il y a plusieurs mois de ça.

Cette fois, Ben lâcha un profond soupir.

— Beth, l'un de leurs amis a simplement fait part de son inquiétude, c'est tout. Ils peuvent se trouver n'importe où sur la planète. Tu sais bien que les journalistes adorent monter des tragédies à partir de rien !

Croisant le regard d'Amber, il lui fit une petite grimace comique.

— Ta tante est mûre pour fréquenter de plus près ce beau brun aux yeux de braise, on dirait !

— Ben !

— Il était blond ! rectifia Amber.

— Bon, les filles, vous restez ici, et tante Beth et moi, on va aller inspecter de plus près ce squelette.

— Pas question de les laisser seules ! objecta Beth.

— Elle a peur du gars qu'on a rencontré, expliqua Amber.

— C'est faux ! protesta la jeune femme.

— Pas de problème, intervint Ben. Je viens de voir Hank et Amanda Mason en compagnie du père d'Amanda et d'un cousin, je crois. Ils sont plus loin sur la plage. Vous n'aurez qu'à crier de toutes vos forces si quelqu'un s'approche de vous, les filles. D'accord ?

Amanda Mason. Génial ! Normalement, l'idée de se retrouver nez à nez avec Amanda aurait suffi à torpiller à mort le week-end de Beth. Mais compte tenu des circonstances, l'idée que les Mason se trouvent dans les parages lui parut plutôt de bon augure.

Surtout s'ils étaient à portée de voix en cas d'appel au secours.

— Dacodac ! dit Kimberly.

— Et si un gars canon nous apporte une bière bien fraîche ? lança Amber.

Son père pivota sur ses talons.

— Je blague, p'pa ! affirma-t-elle. Pas de panique ! Tante Beth, explique-lui, s'te plaît !

— Elle te taquine, Ben, dit la jeune femme en se mettant en route.

Levant les yeux au ciel, il lui emboîta le pas.

— Pourquoi est-ce qu'elle me fait ça, hein ?

— Parce que tu as tendance à être parano. Laisse-la un peu respirer, voyons !

— Parce que toi, tu n'es pas un peu parano ?

— Ben, je crois vraiment qu'on a découvert un crâne. Toi, par contre, tu n'as pas de réelles raisons de t'inquiéter pour ta fille. Du moins pour le moment.

— Mais je n'ai qu'elle au monde ! murmura-t-il avec une douceur infinie.

Beth hocha la tête.

— Justement, lâche-lui du lest.

— Elle n'a que quatorze ans.

— Juste un petit peu. Elle reviendra vers toi et elle te fera ses confidences. Tu sauras tout sur ses copines et leurs coups pendables. Mais il faut que tu la laisses vivre un peu.

Ben approuva d'un hochement de tête silencieux.

Ils atteignirent la clairière. Elle était vide.

— Alors, ce fameux gars, où est-il ?

— Tu n'imaginais pas qu'il allait t'attendre, quand même ?

— Bon, tu me montres ta trouvaille ?

— Attends. C'est par ici... j'avais posé une branche pour signaler l'endroit.

Elle se dirigea vers le coin de la clairière, hésita, se mit à soulever des amas de feuilles, ici et là.

Rien. Aucune trace de quoi que ce soit. La terre ne paraissait même pas avoir été retournée.

— Je...

Elle leva la tête et rencontra le regard sceptique de son frère.

— Bon sang. Ben, les filles l'ont vu, elles aussi !

— Où est-il, alors ?

— Je n'en sais fichtre rien.

Perplexe, elle balaya les alentours du regard. Ce n'étaient pas les débris qui manquaient : le sol en était jonché. Les tempêtes se montraient souvent féroces, avec des vents déchaînés qui malmenaient sans pitié les palmiers et les pins.

Elle eut beau parcourir pas à pas la clairière, retournant toutes les branches du bout du pied, soulevant les plus lourdes... sa quête se

révéla vaine.

Elle allait renoncer quand soudain...

— Aha ! s'écria-t-elle triomphalement.

Elle creusa fébrilement l'humus et en sortit... un gros coquillage.

— Eh bien, la voilà, ta trouvaille ! lança Ben d'un ton ironique.

— Mais non, c'était pas ça du tout. Puisque je te dis que j'ai vu un *crâne*. Et je n'ai pas voulu le déterrer devant les enfants parce que je crois bien qu'il y avait encore des cheveux dessus, et même des lambeaux de chair.

— Arrête, Beth, tu regardes trop *Les Experts* ! Bon, je retourne au campement.

— Ben !

— Quoi ?

Il se retourna pour la foudroyer du regard.

— Sur quel ton faut-il que je te le dise ? Il y avait un crâne. Et puis, cet homme est apparu...

— Tu sais quoi. Beth ? Je suis avocat, et moi aussi j'ai tendance à être un peu nerveux parce que je connais le genre d'individus qui peuplent ce bas monde. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai un revolver, et je sais m'en servir. Mais là, je t'assure que tu as trop d'imagination. Ce que tu as pris pour un crâne devait être un os blanchi par les ans.

— Justement, pas complètement, murmura la jeune femme, encore écœurée.

— Beth, sérieusement, même si ce crâne existe, comment veux-tu qu'un gars à peine débarqué soit responsable d'une relique datant de Mathusalem ? Ça ne tient pas debout. Et je ne voudrais pas gâcher ce week-end avec ma fille et sa copine, alors je t'en prie...

Se relevant, elle frotta ses mains pour en chasser la terre, puis, les lèvres pincées, elle hocha la tête.

— Je sais que c'est *ton* week-end avec *ta* fille, alors je vais te laisser tranquille, je te le promets.

Il reprit le sentier qui menait vers la plage.

Beth hésita. Elle sentait l'arrivée du crépuscule, la brise qui lui ébouriffait les cheveux. Aurait-elle pu se tromper ?

Non !

Bon sang de bonsoir ! Elle l'avait bel et bien vu, ce crâne. Un crâne *humain* ! Où était-il passé ? Un frisson glacé la parcourut. Est-ce qu'il l'avait emporté ? Etait-il venu sur l'île pour ça ?

Les palmes se mirent à bruisser sinistrement. Elle se retourna vers l'orée du sentier.

— Ben ?

Son frère ne répondit pas.

Elle lança des regards paniqués autour d'elle et l'appela de nouveau.

— Ben ! Attends-moi !

Elle fila à sa poursuite, se raccrochant à la phrase qu'il lui avait dite.

« J'ai un revolver, et je sais m'en servir. » Mais l'avait-il avec lui ?

Et que se passerait-il si l'autre avait un revolver, lui aussi, et s'il savait s'en servir aussi bien que Ben ?

— Tiens, voilà Don Juan ! lança Ben en pointant le doigt vers la plage, alors qu'ils regagnaient le campement.

C'était bien lui. Accompagné de deux autres hommes : un brun à l'air hispanique, et un rouquin qui était en train de planter un grand mât de tente dans le sable. Ils avaient observé la règle tacite en vigueur sur l'île : s'installer à distance respectable les uns des autres afin de ne pas se gêner. De là où elle se trouvait, Beth ne pouvait pas déchiffrer leur expression.

Le rouquin s'interrompit dans ses activités. Il donna un coup de coude à Keith pour lui signaler leur arrivée, et leva le bras en signe de bienvenue.

Ben lui rendit son salut.

— Tu ne salues pas ton nouveau copain ? demanda-t-il à sa sœur.

— Ce n'est pas *mon* nouveau copain ni *mon* quoi que ce soit d'autre, répliqua la jeune femme, passablement agacée.

— Il a fait une grosse impression sur les filles.

— Elles sont facilement impressionnables, dit Beth sèchement.

Son frère la regarda pensivement.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien. Sauf que j'ai vu un crâne, que ça te plaise ou non.

— Un crâne que nous n'avons pas pu retrouver.

— D'accord, admit-elle. Mais je te jure qu'il y avait *quelque chose* dans cette clairière. Et que cet individu s'y trouvait aussi. A présent la chose a disparu, et voilà que ce même individu s'installe sur la plage !

— Veux-tu que j'aille le voir pour lui demander s'il vient de déterrer un squelette ?

Beth le foudroya du regard

— Et tu t'imagines qu'il va te répondre oui ?

— Beth, pour l'amour du ciel, que veux-tu que je fasse ?

— Sois prudent avec les filles.

— Beth, franchement, je le suis en permanence. Je comprends que tu aies eu une sale impression en te souvenant de ce couple disparu. Mais j'ai lu la presse, moi aussi. Ils avaient déclaré qu'ils voulaient explorer le monde, entreprendre un voyage au long cours et faire escale là où bon leur semblerait.

— N'empêche qu'ils ont... vraiment disparu, répéta-t-elle d'un air buté.

— Beth, légalement, rien ne s'oppose à ce que des adultes aillent vivre leur vie à l'autre bout du monde, si c'est leur volonté.

— Leurs amis étaient drôlement inquiets.

— Ils ont peut-être voulu prendre une récréation loin de leurs amis, justement, suggéra Ben.

— Comment peut-on faire ça ?

— Beth, s'il te plaît, ne remets pas ça ! On est ici pour s'amuser et passer un bon week-end, alors laisse tomber, d'accord ?

Elle poussa un long soupir et tourna les talons pour aller rejoindre les filles. Elles étaient plongées dans un magazine *people* sur les célébrités hollywoodiennes et semblaient avoir oublié la découverte pour le moins saugrenue de Beth.

Mais Amber leva le nez de son journal lorsque sa tante vint s'asseoir avec elle sous l'auvent.

— Alors, c'était bien un crâne ? lui demanda-t-elle aussitôt.

— Je ne sais pas. Il n'y était plus.

Une lueur étrange apparut dans le regard d'Amber.

— Et si c'était *lui* qui l'avait pris ? suggéra Kim.

Amber leur intima le silence.

— Chut ! fit-elle. *Il* est là.

Beth se dévissa le cou. L'homme qui s'était présenté sous le nom de Keith Henson était effectivement là — debout devant les tentes où Ben avait préparé un feu de bois pour faire cuire leur repas du soir.

Les deux autres l'accompagnaient : le grand rouquin maigre et le brun râblé bodybuildé.

Ils se présentèrent, et Ben dit à Keith que sa sœur lui avait parlé de leur rencontre.

Les deux nouveaux arrivés s'appelaient Lee Gomez et Matt Albright.

Keith portait encore ses lunettes noires qui dissimulaient ses pensées aux regards des autres. Il arborait un sourire qui, Beth devait l'admettre, illuminait son beau visage aux traits classiques et bien sculptés. De son côté, Lee Gomez était tout aussi séduisant avec son allure de *latin lover*, et Matt, avec ses taches de rousseur, incarnait le sympathique voisin de palier toujours serviable.

— Keith était en train de me dire qu'ils avaient un barbecue portable et suffisamment de poisson pour nourrir une armée, annonça Ben.

La jeune femme regarda fixement son frère. Il lui proposait de se joindre à ces étrangers ?

— J'ai aussi préparé une salade de pommes de terre dont vous me direz des nouvelles, expliqua Lee avec un sourire engageant.

— Et nous, on a bien un petit quelque chose à proposer ? demanda Ben à sa sœur médusée.

— De la salade composée, répondit vivement Amber. Et aussi des chips, des sodas, des bières.

— Impeccable ! déclara Matt. Nous sommes installés un peu plus bas sur la plage. Vous n'aurez qu'à vous laisser guider par le fumet de nos grillades !

— On y va ? demanda Ben à sa sœur.

— Bien entendu, répondit-elle, ne voyant aucun moyen de refuser.

— Nous avons rencontré d'autres personnes, à l'extrémité de l'île, signala Keith. Ils vous connaissent et ils ont aussi l'intention de se

joindre à nous.

— Oh, les Mason ! dit Ben.

— Exact. Les Mason sont ici, murmura Beth en posant un regard rêveur sur le *Southern Light*, le yacht de Hank, ancré dans la baie.

C'était un magnifique vaisseau, un 45 pieds de quarante ans d'âge, dont la machinerie avait été complètement revue et l'intérieur réaménagé. Quand on en parlait, au club, on l'appelait « La Grande Dame ».

— En vérité, je n'ai pas bien compris qui était qui, avoua Keith. A l'exception d'Amanda.

Bien entendu, Amanda lui avait immédiatement tapé dans l'œil !

Une taille de guêpe, des yeux bleus, une blondeur extrême. Elle passait rarement inaperçue, évidemment.

— Il y a un homme plus âgé, dit Lee.

— Roger Mason, son père, précisa Beth.

— Quant à Hank, c'est le cousin d'Amanda, expliqua Ben. Le voilier lui appartient.

— Ah, bien ! Hank. Et l'autre homme...

— Probablement Gerald, un autre cousin, dit Beth. Il vit un peu plus haut sur la côte, à Boca Raton.

— Ainsi... ils sont tous cousins ? demanda Matt, une note d'espoir dans la voix.

— Hank, Amanda et Gerald sont cousins — au second degré, paraît-il, lui répondit Ben.

Il n'avait pas semblé remarquer l'intérêt particulier de Matt en la matière. Le contraire aurait été étonnant, songea Beth, car Ben était trop absorbé par son rôle de père. Comme toujours.

— Il y a aussi un jeune couple qui campe pas très loin d'eux, dit soudainement Keith.

Bien qu'elle ne pût voir ses yeux, Beth savait que c'était elle qu'il regardait.

— Vous les connaissez aussi ? lui demanda-t-il. Brad Shaw et Sandy Allison.

Beth secoua la tête.

— Ces noms ne me disent rien.

De nouveau, elle laissa errer son regard vers la baie.

Jusque-là, elle n'avait pas repéré le quatrième bateau parce qu'il mouillait derrière le *Southern Light* de Hank. Elle découvrit qu'il s'agissait d'un petit navire de plaisance qui aurait eu besoin d'un bon coup de peinture. Sa taille modeste devait à peine permettre un couchage pour deux à l'avant, assorti sans doute d'un minuscule coin cuisine. Il y avait une flopée de ces petits canots amarrés au club, mais certains valaient très cher, surtout s'ils étaient équipés d'un moteur.

S'il y avait une chose que Beth appréciait au club, c'était la diversité et l'amour sincère des gens pour la mer. Ils venaient d'horizons différents, tout comme leurs bateaux, du plus modeste au plus luxueux. L'adhésion coûtait assez cher, certes, mais ensuite les frais annuels étaient raisonnables, ce qui permettait à des amateurs de catégories sociales très diverses de devenir membres. Beth était également fière que le club offre des cours de voile, de natation, de plongée et de secourisme.

Les membres du club entretenaient leur bateau avec un soin extrême et un plaisir évident. Même les plus fauchés d'entre eux n'auraient jamais laissé un navire dans le triste état où se trouvait celui que l'on pouvait apercevoir derrière le *Southern Light*.

— Quatre embarcations, murmura-t-elle.

— N'importe comment, dit Keith, nous avons invité tout le monde sur notre petit coin de plage.

— Super ! s'écria Ben.

— N'hésitez pas à venir nous rejoindre, reprit Keith. Nous ne sommes pas loin, dit-il en indiquant la langue de sable qui séparait leurs deux campements.

— Vous voulez un coup de main ? proposa Amber avec enthousiasme.

Beth fut tentée de retenir sa nièce par le bras.

— Je crois que nous nous débrouillerons, répondit Keith d'un ton pénétré. Mais si vous avez besoin d'aide pour transporter des provisions, faites-nous signe.

Il avait des fossettes charmantes, et il savait s'y prendre avec les filles. Ni ton déplacé ni manières ouvertement flirteuses, comme certains hommes plus âgés auraient pu se le permettre. Non, il se montrait simplement chaleureux. Une attitude qui aurait plaidé en sa faveur, songea Beth, si elle ne s'était pas autant méfiée de lui.

— On se voit tout à l'heure, alors, conclut Lee.

Après force sourires et gestes amicaux, les trois hommes reprirent le chemin de leur campement. Ben se tourna vers Beth.

— Rassurée ?

Elle secoua la tête en signe de dénégation.

— Quoi ? Tu es encore inquiète ? Que veux-tu qu'il se passe ? D'autant qu'il y aura d'autres membres du club, je te le rappelle.

Le Rock Reef Yacht Club occupait une place importante dans leur existence. Ben parce qu'il en était membre, Beth, parce qu'elle y occupait un poste important. Elle adorait son travail et entretenait des relations cordiales avec la plupart des membres qui, de leur côté, l'appréciaient sincèrement.

Et puis, il y avait Amanda.

Beth l'appelait « l'impôt à payer ».

Dieu merci, elle n'était pas là tous les jours : c'était Hank le vrai fana de bateau. Son père, en son temps, avait rejoint le club, fondé en 1910 par deux amis de longue date, le capitaine Isaak et le vice-capitaine Gleason, qui avaient trouvé cet excellent prétexte pour occuper leur retraite. Parler navigation entre gens de bonne compagnie, tout en vidant quelques vieilles bouteilles, quoi de plus agréable ?

Dans les années 20, le club s'enorgueillissait d'une dizaine de membres, chiffre qui était monté à cent, à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Puis, avec le nombre d'engagés dans la Marine, les installations avaient servi aux soldats qui réintégraient la vie professionnelle après leurs années sous les drapeaux.

Le club avait connu un regain d'activité vers 1950 pour trouver

sa vitesse de croisière aux alentours de 1970. Puis, lorsque les hippies s'étaient transformés en yuppies, dans les années 90, le prix de l'adhésion était monté en flèche. A partir de ce moment, le nombre d'adhérents s'était à peu près stabilisé, atteignant les 200, une centaine d'entre eux bénéficiant d'une place au ponton. Mais les membres véritablement actifs tournaient plutôt autour de la cinquantaine.

Le père de Ben et de Beth avait été capitaine — selon le titre donné traditionnellement au président du yacht-club —, et, à sa mort, Ben avait repris la participation familiale.

Beth, avec son diplôme en relations publiques, y avait trouvé un emploi.

Si elle avait pu supposer qu'elle se coltinerait des casse-bonbons du genre d'Amanda, elle aurait sans doute réfléchi à deux fois avant d'accepter le poste. Cette raseuse était du style à balancer une lettre sur son bureau, sans même un regard, en exigeant sur-le-champ des photocopies. Le moindre impair commis par le personnel déchaînait son ire et ses récriminations. Deux serveuses du restaurant s'étaient retrouvées en larmes après s'être occupées de sa table.

Ben, lui, restait plutôt zen en présence d'Amanda ; il semblait immunisé contre sa sensualité agressive et sa causticité quasi permanente. Et Beth savait qu'il était inutile de faire la moindre remarque désobligeante sur Amanda, car son frère en aurait aussitôt conclu qu'elle était jalouse.

Aussi se contenta-t-elle de déclarer d'un air sinistre :

— C'est un vrai réconfort qu'ils soient parmi nous.

— Surtout Amanda, renchérit Amber en faisant la grimace.

Ben leva les yeux au ciel.

— Y a un problème ?

— P'pa, c'est une garce.

— Amber !

— J'ai pas dit de gros mot !

— C'est vrai, y a pire, ajouta aussitôt Kim.

— Beth, dis quelque chose !

La jeune femme haussa les épaules.

— Elles expriment leurs sentiments : je ne vois pas où est le problème.

— Je n'aime pas ce langage, déclara Ben en fronçant les sourcils.

— Amber, ton père n'aime pas ce langage. Alors, changes-en.

— Très bien, dit l'adolescente. Mlle Mason est une vipère, extrêmement mal élevée et manipulatrice. C'est mieux comme ça ?

— Avec des méganénés, ajouta Kim.

— Kim ! protesta Ben.

— 'Scusez, dit Kim pour la forme.

Ben pointa un doigt sévère dans leur direction.

— Soyez polies !

— D'autant qu'elle se montre toujours si courtoise envers nous ! lança Beth d'un petit air narquois.

Ben poussa un gémissement et alla rejoindre l'endroit où il avait planté sa propre tente, en leur tournant ostensiblement le dos.

— Vous apprécierez peut-être davantage les nouveaux venus. En tout cas, je vous le souhaite ! lança-t-il par-dessus son épaule sur un ton irrité.

« Ce ne sera pas difficile », songea Beth.

La soirée à laquelle ils se rendaient n'avait certes rien de formel, mais Beth préféra enfiler une tunique par-dessus son maillot de bain, et les filles firent de même.

Elles transportèrent les glacières contenant les boissons fraîches et les salades jusqu'au lieu de rendez-vous. Les Mason n'avaient pas encore fait leur apparition ; en revanche, Sandy Allison et Brad Shaw étaient déjà là.

Sandy avait des cheveux blond cendré, de beaux yeux d'ambre, et elle portait une marinière en éponge avec des sandales. Brad, lui, devait mesurer au moins un mètre quatre-vingt-cinq ; il avait les mêmes cheveux blonds mais ses yeux étaient verts. Il avait gardé son maillot de bain et jeté une chemisette en coton sur ses épaules.

Ils se montrèrent tous deux chaleureux. Brad expliqua qu'ils arrivaient de la côte ouest.

— J'adore ce coin ! dit-il avec enthousiasme. Faire de la plongée ici, c'est s'approcher du paradis.

— C'est vrai que c'est somptueux, renchérit Sandy en lui passant un bras autour de la taille. Il y a des endroits où l'on peut pratiquement marcher de la plage jusqu'aux récifs.

— Autrefois, c'était un vrai danger pour les navires, fit remarquer Keith en tendant une bière à Brad. Et même si les cartes marines sont devenues très fiables, ces écueils continuent à être dangereux. Heureusement, Lee a des équipements de pointe sur son bateau.

— Vous n'êtes pas navigateur vous-même, monsieur Henson ? demanda Beth.

Elle ne voulait pas donner l'impression de mener une enquête, mais son ton était nettement inquisiteur.

— Si. Mais en l'occurrence, nous sommes ici grâce au bateau de Lee.

En provenance d'où ? Mystère.

Elle n'avait qu'à poser la question, ce qu'elle fit aussitôt, sans même réfléchir.

— Alors, d'où êtes-vous tous les trois ? demanda-t-elle en espérant que sa voix ne trahissait pas ses soupçons.

Lee regarda Matt et Ben, puis il répondit d'un ton désinvolte :

— De différents coins. Pour ma part, je suis né ici.

— Sur l'île ?

— A Vero Beach.

— Moi, je suis de Boston, dit Matt.

— Une ville superbe ! déclara Beth en regardant Keith avec insistance.

— Virginie, dit-il, sans autre précision.

— Mais comment avez-vous entendu parler de cette île ? demanda Beth. Elle ne figure pas sur les dépliants touristiques.

— Comme je viens de vous le dire, je suis né à Vero Beach, lui rappela Lee. Et les gens du coin ne se privent pas de venir sur cette île.

— Mais c'est la première fois que nous y campons, précisa Keith.

— Et comment vous êtes-vous rencontrés, tous les trois ? Vous êtes associés ?

— Non, copains de plongée, répondit Keith. Tiens, voilà vos amis !

Quelle que fût son opinion sur Amanda, Beth devait reconnaître que les Mason formaient un groupe très séduisant. Roger, la cinquantaine, avait un corps d'athlète, et elle avait entendu dire qu'il damait le pion aux jeunes tombeurs sur les pistes de danse des night-clubs de la côte. Han, tout comme son cousin, était blond aux yeux bleus. Il avait une allure très virile avec son large torse bronzé et sa carrure impressionnante. Gerald affichait lui aussi un air de famille.

— Ben ! s'écria Amanda, comme si elle retrouvait un ami très cher, perdu de vue depuis des années.

N'ayant pas daigné passer un peignoir, elle n'était vêtue que de son Bikini. Ou plutôt de son string.

Ses cheveux longs entouraient ses épaules d'un voile mouvant aussi doré que soyeux.

— Elle est indécente, chuchota Amber.

— Le mot est faible, affirma Kim.

— Mais ça lui va sacrement bien, murmura Beth en réponse, les yeux fixés sur les courbes voluptueuses de la madone des plages.

Tandis qu'Amanda papillonnait autour de Ben, Hank aperçut Beth et les filles qui étaient en retrait. Il leur adressa un grand sourire.

— Salut, les beautés !

— Salut, Hank ! répondit Beth.

— Vous vous souvenez de notre cousin Gerald ? lança Amanda.

— Bien sûr !

Les deux hommes s'étaient approchés. Hank embrassa Beth sur la joue. Gerald lui serra la main.

— Le monde est petit, n'est-ce pas ?

— Pas vraiment, étant donné que nous ne sommes qu'à quelques encablures de chez nous, lui rappela la jeune femme.

— Vous avez raison, dit-il avec un petit rire, avant de se tourner vers les filles. Amber, si tu continues à grandir, je ne vais pas pouvoir suivre. Et... ne me dites pas que c'est... Kimmy, c'est bien ça ?

— Kim, rectifia l'adolescente.

— Kim. D'accord.

Elle rougit légèrement. Il se montrait amical, sans condescendance, ce qui eut l'heur de lui plaire.

— Tout le monde est partant pour le poisson ? s'écria Keith. Sinon, nous avons des hot dogs et des steaks hachés, pour les marins d'eau douce.

— Moi, je préfère un hot dog, déclara Kim en s'approchant du barbecue.

Un délicieux arôme montait déjà du gril. Amber suivit son amie, laissant Beth en compagnie des adultes.

— Beth, quel plaisir de vous retrouver ici ! s'écria Amanda en venant vers elle avec un sourire totalement artificiel. Vous avez eu votre week-end, finalement ?

— Bonjour, Amanda. Oui, j'ai eu mon week-end.

Amanda accueillit la nouvelle avec une désapprobation marquée.

— Dans une période aussi chargée, avec l'afflux des touristes ? C'est étonnant ! J'imagine que le club ne tourne pas tout seul. Vraiment, je suis surprise que le président n'ait pas exigé votre charmante présence à ses côtés.

— Il est tout à fait capable de se débrouiller sans moi pendant quelques jours, rétorqua Beth d'une voix suave. Vous connaissez Sandy et Brad ?

— Nous nous sommes rencontrés, dit Amanda en se retournant.

L'opportunité qu'attendait Beth. Elle voulut en profiter pour filer. Mais Amber la retint par le bras.

— Tante Beth, viens voir comme c'est bien organisé ! Elle sourit du bout des lèvres, tandis que Keith retournait un filet de poisson d'une main experte et l'assaisonnait d'un mélange d'épices et d'huile.

— Ça a l'air délicieux, lui dit Amber avec un enthousiasme un peu forcé.

— Tu es sûre que tu ne préférerais pas un hot dog, comme Kim ?

Il rit en voyant son soulagement, et mit un autre hot dog à cuire sur le gril.

— Vous êtes prêts à faire face dans n'importe quelle occasion, murmura Beth, coincée entre sa nièce et Keith Henson.

Ils étaient si proches qu'ils se touchaient presque.

— Ce n'est pas que je sois — que nous soyons — incapables de vivre à la dure, mais un peu de confort ne gâche rien, dit-il.

Il la regarda. Le soleil était déjà bas sur l'horizon et, dans l'ombre envahissante, ses yeux semblaient plus noirs que jamais. Elle eut l'impression qu'il la fixait avec la même méfiance qu'elle éprouvait à son égard.

— Nous avons des tentes à deux chambres ! s'exclama soudain Amber.

— On ne peut pas vraiment appeler ça des chambres, rectifia Beth.

— Moi, ce que j'aime le plus, intervint Keith, c'est dormir sur le sable et sous les étoiles.

— Ouais, c'est cool, approuva Amber.

— Je pense que ton père préfère que tu dormes sous la tente, cette nuit, dit Beth en ayant l'impression, une fois de plus, que son ton acerbe était exagéré.

Elle surprit Keith en train de serrer les lèvres pour dissimuler un petit sourire. Oui, elle était à cran, et ça se voyait.

— Amber ? appela Ben.

Les deux gamines se sauvèrent aussitôt.

— Et vous avez des cadenas sur vos tentes ? demanda Keith.

Beth rougit, mais soutint son regard.

— Bien sûr ! Vous êtes des inconnus, lui fit-elle remarquer, estimant que c'était une raison suffisante.

Le sourire qu'il tentait de retenir éclata, illuminant son visage et creusant ses joues de fossettes.

— Brad et Sandy aussi.

— C'est un couple. Vous, vous êtes trois hommes.

— Vous n'avez pas peur que nous empoisonnions le poisson ?

— Je n'y avais pas pensé, dit-elle. Mais je vais y réfléchir.

— Ouille ! Un véritable défi. Je suis prêt à prendre la première bouchée de votre poisson, si c'est ce que vous voulez.

— Non, je suis capable de vivre dangereusement.

Le regard de Keith se perdit vers le rivage avant de revenir sur elle, avec une nouvelle question :

— Vous venez souvent ici ?

— Oui. En général, très souvent. Sauf cette année. C'est la première fois, cette année.

Elle se demanda pourquoi elle se donnait la peine de lui fournir des précisions. Elle ne lui devait aucune explication. Pourtant, elle continua :

— Nous avons passé nos vacances aux Bahamas. Or, traditionnellement, nous passions le dernier week-end d'été ici. Ensuite, pour Noël, nous sommes allés à Denver. Les filles ont repris l'école il y a quelques semaines. Et, bien que nous n'habitions pas loin, c'est notre première excursion ici, cette année. Et vous ?

— Je suis souvent venu plonger dans les environs, dit-il en tournant de nouveau son attention vers les poissons en train de griller. Mais je n'avais guère de raison de m'arrêter dans l'île.

— Je pensais que c'était Lee qui connaissait bien le coin, lui

rappela-t-elle d'un ton sec.

Il lui sourit.

— En effet. Sauf que je suis venu ici avant Lee. Mais pas sur l'île.

— Alors, vous préférez la plongée à la pêche ?

— Nous avons tout de même pêché, répliqua-t-il en indiquant le grill d'un regard amusé.

— Mais en vérité vous êtes là pour faire de la plongée.

— Ce n'est pas interdit, que je sache !

— Certes, non.

— J'adore plonger dans les environs, dit-il avec enthousiasme.

Elle sentit qu'il était vraiment sincère à cet instant.

Et honnêtement, jusque-là, rien dans ses propos ne lui avait paru louche ou mensonger. Avait-elle tort de se montrer aussi soupçonneuse ? Ben avait raison : ce n'était pas rationnel d'incriminer le premier individu qui passait par là, alors que le crâne qu'elle avait découvert devait se trouver dans le sable depuis des années.

Alors, pourquoi tant de défiance ?

Parce qu'elle se sentait menacée sur un autre plan ?

— Excusez-moi, je vais aller chercher une bière, balbutia-t-elle.

Son intention avait été de se faufiler avec élégance, mais elle fit un pas trop brusque et faillit se cogner contre lui.

— Excusez-moi, marmonna-t-elle de nouveau tout en craignant qu'il ne remarque sa gêne.

Elle fila sans demander son reste, dépassa la glacière dans son élan puis, se rappelant qu'elle avait parlé de bière, elle revint prendre une canette et alla se poster près de son frère.

Sandy et Brad étaient en train de raconter des souvenirs de plongée sous-marine sur la Grande Barrière. Elle dut avouer qu'elle n'y était jamais allée.

Amanda, en revanche, pouvait relancer la conversation sur le sujet, et ne tarissait pas d'éloges sur la beauté des lieux.

— Le voyage en avion est interminable, malheureusement ! déclara Sandy.

— Oh, pour moi, la balade a été fabuleuse ! affirma Amanda avec enthousiasme. Nous étions là-bas avec des associés de mon père, nous avons navigué pendant des mois d'île en île avant de rejoindre l'Australie. Je crois que la semaine aux Fidji a été ma préférée. Cela dit, Tahiti n'était pas mal non plus. Nous avons la chance d'être dans un coin adorable, tout à nous. Et les couchers de soleil, je ne vous dis pas ! Un véritable enchantement !

— Demain matin, en sortant de nos tentes, nous pourrons assister à un spectacle tout aussi magnifique, suggéra Keith en arrivant les bras chargés d'un plat de poissons grillés. Il y a de fantastiques levers de soleil, par ici.

Il accompagna ses paroles d'un large sourire à l'intention d'Amanda. Tentative de séduction ? Ou voulait-il faire passer sa remarque un peu acerbe ?

Amanda saisit le rappel à l'ordre et s'empressa d'abonder dans son sens.

— Oui, c'est vrai, ce coin est tout aussi fabuleux. Surtout lorsqu'on n'a pas les moyens d'aller ailleurs, ajouta-t-elle perfidement avec un regard appuyé en direction de Beth.

Celle-ci se contenta de sourire, tout en se demandant si elle n'allait pas vider le contenu de la glacière sur la tête de cette pimbêche.

— A table ! lança Matt avec entrain.

Devant le trop petit nombre de chaises pliantes, Matt avait étalé des plaids sur le sable. Un tronc de palmier couché sur le sol fournissait quelques places assises, généreusement offertes pas dame Nature. Beth s'y installa, munie d'une assiette garnie de poisson et de salade de pommes de terre. A peine Hank s'était-il assis près d'elle qu'Amanda le supplia d'aller lui chercher à boire. Il quitta son siège improvisé et fut remplacé par Keith. Beth se demanda s'il avait de bonnes raisons de rechercher sa compagnie.

Et... lesquelles ? Ce n'était pas qu'elle manquât de confiance en elle, mais simplement... eh bien. Amanda Mason, avec son charme ravageur et son corps de déesse, lui paraissait bien plus attrayante.

— Alors, vous travaillez pour un yacht-club ? lui demanda Keith.

— Oui, répondit-elle avec un geste qui englobait une partie de l'assistance. *Je travaille pour le club. Ils y appartiennent.*

Keith éclata de rire.

— Un remake de la pauvre petite Cosette chez les Thénardier ?

Elle secoua la tête en le regardant.

— Non, pas du tout. J'aime mon travail. C'est vraiment intéressant.

Elle hésita, se demandant pourquoi elle éprouvait toujours le besoin de se justifier auprès de lui.

— Mon frère étant membre, même si je n'y travaillais pas, je bénéficierais de tous ses avantages. Mais j'ai un excellent salaire et j'ai droit à une place à quai à l'année, dont Ben profite, puisque les employés ont cette prérogative et qu'il possède un bateau, ce qui n'est pas mon cas. J'ai la chance de voir les yachts les plus luxueux du monde. Et je rencontre une foule de gens charmants. La plupart du temps.

— La plupart du temps ? répéta-t-il avec un sourire franchement ironique.

— Oui, vous avez bien entendu, dit-elle, refusant d'en dire plus.

La tension qui empoisonnait ses relations avec Amanda était-elle si évidente que ça ?

— La navigation de plaisance constitue un univers plein d'enseignements, dit Keith. Certaines personnes sont riches comme Crésus et on ne le devinerait jamais, tellement elles sont simples. D'autres sont pauvres comme Job, mais elles mettent tout ce qu'elles ont pour rester à flot. Et c'est tout aussi louable. Mais ne vous trompez pas : la mer peut engendrer des démons.

Elle lui lança un regard interrogateur, qu'il esquiva en se levant, les yeux fixés sur le groupe qui s'était réuni autour du feu.

Avait-il voulu la mettre en garde ?

Contre qui ? Lui-même, peut-être ?

La lumière avait sérieusement baissé. Fini les bleus profonds, les pourpres, les rayons dorés et la flamboyance du couchant. La nuit avait tout englouti.

Au loin, une faible lueur était visible, composée des milliers de lumières marquant la côte surpeuplée du sud de la Floride. En revanche, sur l'île, il n'y avait que les flammes de leur feu de camp pour trouer l'obscurité. Et autour d'eux la végétation du cœur de l'île disparaissait dans l'ombre.

La brise s'était levée et bruissait dans les frondaisons.

— Les filles réclament une histoire de fantômes ! cria Lee à l'adresse de Keith.

— Non, non : des histoires de *pirates* ! rectifia Amber en pouffant de rire.

— Aujourd'hui, les pirates sont devenus des fantômes, expliqua Ben à sa fille.

— La plupart du temps, oui, intervint Keith en s'approchant du feu. Sauf qu'il *existe* des pirates des temps modernes. Aux quatre coins du monde.

— Pas d'histoire trop réaliste, par pitié ! lança Amanda en réprimant un frisson.

Evidemment, elle n'avait sur le dos que son Bikini. L'île était sous une latitude semi-tropicale, certes, mais la brise marine pouvait être fraîche, le soir.

Keith nota qu'elle avait froid, et quitta sa chemise pour venir la déposer sur ses épaules. Elle le remercia d'un sourire éblouissant. Il lui sourit à son tour.

Ça n'était qu'un simple geste de courtoisie, mais Beth en fut exaspérée.

— Bon, à la demande générale, un récit de pirates fantômes, d'accord ? lança Keith à la ronde.

Il ne resta pas derrière Amanda, préférant venir se placer au centre du groupe. Il s'accroupit près du feu, comme s'il était conscient que la lueur dansante des flammes mettait en valeur les traits classiques de son visage, songea Beth un peu perfidement.

— Je vais vous raconter l'histoire du *Sea Star* et de *La Doña*. Tous deux étaient de fiers bâtiments aux voiles blanches claquant au vent. Mais l'un était anglais, et l'autre battait pavillon espagnol. En l'an de grâce 1725, le *Sea Star* quittait Londres et cinglait vers le Nouveau

Monde. Son capitaine était un homme féroce, dévoué corps et âme au roi. L'Angleterre et l'Espagne n'étaient pas dans les meilleurs termes, et Jonathan Pierce, le capitaine, rêvait d'intercepter l'un de ces galions espagnols bourrés de bon or des Amériques.

» Le capitaine Pierce, cependant, ne voyageait pas seul. En plus de son équipage, il avait embarqué un groupe de nobles personnages. L'une de ces aristocrates, lady Marianne Howe, n'était autre que la fille du gouverneur de l'une des petites îles, et il ignorait qu'un an auparavant son navire s'était échoué sur un banc de corail, et qu'elle avait été sauvée par un jeune et bel Espagnol, Alonzo Jimenez. En dépit du fait que le jeune Espagnol et son équipage avaient remis les rescapés anglais au gouverneur de Virginie sans demander de rançon ni de récompense, et au mépris des hostilités qui divisaient leurs deux pays, une idylle entre Marianne et Alonzo ne pouvait connaître une fin heureuse. Parce qu'il était espagnol, bien sûr, mais surtout roturier.

» Marianne n'en avait pas moins gardé le contact avec lui, réussissant à lui faire passer en cachette des lettres enflammées. Elle était prête à jeter son titre et sa fortune aux orties pour les beaux yeux d'Alonzo. Il s'était embusqué secrètement avec son navire dans la baie de Calliope Key.

— Calliope Key ? Là où nous nous trouvons ? demanda Kim.

— Ici même. Quel intérêt aurait une histoire de fantômes si elle ne se déroulait pas sur cette île ? fit remarquer Keith en souriant finement.

Il avait un vrai talent de conteur, et son visage mobile nimbé par la lueur mystérieuse des flammes, sa voix aux intonations riches et profondes les tenaient tous en haleine... et sous son charme, songea Beth.

— Ça tombe sous le sens, murmura Amber.

Beth jeta un coup d'œil amusé sur sa nièce. Amber était capable de regarder les pires films d'horreur sans frémir. Et là, pour une fois, elle écarquillait les yeux non sans une certaine inquiétude.

— Continuez, dit Ben, dont l'intérêt sincère surprit Beth.

— Eh bien, les jeunes amoureux ne voulaient causer aucun tort à qui que ce fût. Marianne, qui était une excellente nageuse, avait l'intention de s'esquiver discrètement et de rejoindre l'île à la nage, où elle attendrait son cher et tendre ami dont le navire croisait dans les

parages. Avec un peu de chance, le *Sea Star* serait loin avant qu'on s'aperçoive de sa disparition.

» Tandis que Marianne menait à bien son courageux projet, le capitaine Pierce, de son côté, avait envoyé ses espions à bord d'une chaloupe avec ordre de lui faire un rapport sur la configuration des lieux.

» A l'instant où Marianne toucha le rivage, Pierce fut informé que l'Espagnol se dissimulait derrière la barrière de récifs. Il fit armer ses canons. Pendant ce temps, Alonzo avait regagné la terre ferme en canot. Il aborda sur cette grève, à l'endroit même où brûle notre feu, ce soir. A peine eut-il rejoint Marianne que les premiers boulets s'abattirent sur le galion. Ce fut une farouche bataille, et Alonzo, le cœur brisé, suivit de loin le terrible combat que menèrent ses amis... avant de périr. Son voilier, La Doña, fut envoyé par le fond. Parmi l'équipage, nombreux furent ceux qui tentèrent de rallier l'île à la nage, mais ils furent mitraillés par les Anglais avant d'atteindre la côte. Marianne fit tout ce qui était en son pouvoir pour éviter que son amoureux ne fût pris, mais Alonzo était d'une bravoure extrême. Lorsque le capitaine Pierce débarqua sur la plage, à l'instar de l'équipage espagnol, il se prépara à l'affronter. Leurs épées s'entrechoquèrent avec une telle violence que des étincelles fusèrent. Puis le capitaine fut désarmé. Il avait perdu le combat. Alonzo, dans sa magnanimité, refusa de lui délivrer le coup de grâce. Reculant d'un pas, il lui dit qu'il ne souhaitait qu'une modeste embarcation pour Marianne et lui. Le capitaine Pierce ne montra pas la moindre gratitude pour cet homme qui lui avait laissé la vie sauve. Il ordonna à ses soldats de saisir Alonzo et de le pendre. Marianne devint folle de douleur et de honte devant la trahison de ses compatriotes. Tandis qu'on emmenait Alonzo de force, Pierce lui assura qu'elle oublierait leur ennemi, d'autant que lui-même se proposait de devenir son époux.

» Marianne essuya ses larmes et s'approcha de lui. Le capitaine Pierce, pensant qu'elle était prête à accepter son offre, dut baisser sa garde. Elle en profita pour arracher le pistolet de sa ceinture et faire feu sur lui. Il tomba raide mort sur le coup. Trop tard, cependant. Le coup de feu éclata au moment même où Alonzo hurlait son nom et son amour, suspendu au bout de sa corde avant d'avoir la nuque brisée. Marianne, éperdue de chagrin, retourna l'arme contre elle.

» L'écho de la détonation résonnait encore lorsque les Anglais sur l'île s'aperçurent avec stupeur que le *Sea Star* s'était mis à dériver et s'éloignait majestueusement vers la haute mer. Ils eurent beau se précipiter sur leurs chaloupes et souquer ferme, ils ne parvinrent pas à

ratrapper le *Sea Star*. Depuis, ni eux ni personne d'autre ne revit jamais le bâtiment.

» On rapporte que, parfois, la nuit, le grand navire apparaît sur les flots, toutes voiles dehors, pour se fondre aussitôt dans la brume. »

— Oh ! fit Sandy, médusée.

— Alors, les fantômes de Marianne, d'Alonzo et du capitaine Pierce doivent hanter l'île ? dit Amber.

— C'est évident, répondit Keith. Le soir, vous pouvez entendre leurs voix mêlées au murmure de la brise, au bruissement des palmes, au gémissement du vent, tandis qu'ils errent dans l'île pour l'éternité.

— Doux Jésus ! gémit Kim.

— Waô..., murmura Amber d'une voix mourante.

Keith lança un regard penaud à Ben, craignant que son histoire n'ait eu trop d'effet.

— Tu n'as pas peur ? demanda Kim.

— Bien sûr que non ! répondit Amber avec un petit rire forcé. Ne sois pas bête ! Sandy, vous n'avez pas peur, hein ?

— De camper sur une île hantée ? Non... Evidemment, j'aurais préféré que notre tente soit plus près des vôtres !

— Moi, je suis sûre qu'il n'y a rien à craindre, déclara Amanda.

— Et moi, je me réjouis, dit Brad avec un sourire ravi. Sandy va être drôlement câline, cette nuit, je vous prie de le croire.

— Oh, mon Dieu ! s'exclama Amber.

— Quoi donc ? lui demanda Ben.

— P'pa... on en a peut-être trouvé un, aujourd'hui ! Un des fantômes !

— Ce n'était qu'une légende, lui dit Keith. Vous aviez réclamé une histoire de fantômes et...

— Non, non, il y avait un crâne. Enfin... on a eu l'impression que c'en était un, déclara Amber d'une voix haletante.

Ben s'interposa bruyamment.

— Allons, les filles, l'une de vous deux a trébuché sur un coquillage. Il n'y avait pas le moindre crâne. Alors, ça suffit avec tous ces racontars à vous faire dresser les cheveux sur la tête, compris ?

Beth eut la sagesse de ne pas ouvrir la bouche, mais elle fit la grimace. Non pas parce que Ben était fâché, mais parce que la peur l'assailait de nouveau. Les filles venaient d'annoncer à tout le monde qu'elles avaient vu un crâne.

Et quelqu'un, l'un de ceux qui séjournèrent sur l'île en leur compagnie, s'était emparé du sinistre trophée. Pour des raisons... inavouables.

— C'est facile de se monter le bourrichon par ici, trancha Matt avec aplomb. Je vous promets qu'il n'y a pas le moindre fantôme sur l'île.

— N'empêche que beaucoup d'histoires fantastiques ont une part de vérité, déclara Amber. Il y a eu tout un tas de naufrages dans les environs. Et je vous parie que cette histoire est vraie !

— Pour le coup, ça me flanque la chair de poule ! s'écria Sandy en frissonnant.

— Nous nous trouvons dans le Triangle des Bermudes, si je ne m'abuse ? insinua Amanda en se levant. Heureusement, j'ai la chance de ne pas être superstitieuse.

Elle s'étira, et la chemise de Keith glissa de ses épaules. Elle se pencha, la ramassa d'un geste langoureux, et s'approcha en chaloupant de Keith pour la lui rendre.

— Sans compter, reprit-elle d'une voix chaude, qu'il y a ici une belle brochette d'hommes aussi séduisants que musclés, tout prêts à voler à notre secours en cas de besoin. Allez, bonne nuit à tous !

Ses cousins et son père se levèrent à sa suite et prirent congé de l'assistance.

Le groupe se dispersa dans les rires et la bonne humeur, en promettant de se retrouver le lendemain matin.

Tandis qu'ils rentraient vers leur campement, Beth demeurait silencieuse.

— Tante Beth, tu n'as pas peur des revenants ? lui demanda Amber.

— Non, absolument pas.

— Alors, de quoi as-tu peur ? insista Amber.

Beth lança un regard timide vers Ben.

— Des vivants.

Son frère soupira et secoua la tête.

— Comme ce bon vieux capitaine Pierce, j'ai une arme, moi aussi. Et je ne laisserai personne me la dérober et s'en servir contre moi, déclara-t-il d'un ton assuré.

Quelques minutes plus tard, Ben et Beth s'étaient retirés chacun dans leur tente « une place », et les filles dans le fastueux « deux pièces », récemment offert par Ben à Amber pour les vacances. Ils étaient à moins de trois mètres cinquante les uns des autres, les adultes encadrant les filles.

Amber et Kim avaient gardé une lampe allumée, et Beth se prit à espérer que leur réserve de piles serait suffisante. Elle entendait les filles glousser : elles étaient probablement en train de se raconter d'autres histoires terrifiantes.

Beth essaya de se convaincre que son propre malaise était simplement dû à l'atmosphère, à l'obscurité, aux murmures de la brise et à l'influence d'un tragique récit raconté à la lueur d'un feu de camp.

Peine perdue. Elle continuait à se sentir mal à l'aise. Mais il n'y avait rien d'étonnant à cela puisque son angoisse était apparue bien avant le récit de Keith.

En dépit de ses inquiétudes, elle finit par sombrer dans un sommeil agité, peuplé de rêves décousus tissés de bouts de conversation, d'une sarabande de visions incohérentes qui n'arrivaient pas à prendre forme jusqu'à ce qu'elle vît, dans son inconscient, une ravissante jeune femme en habits du XVIII^e siècle accompagnée d'un bel hidalgo aux yeux de braise en veste à galons, épée à la main...

Le capitaine espagnol — d'une réalité saisissante, tout en séduction et en virilité — prit soudain les traits de quelqu'un de familier... Keith Henson.

Comble de malchance, même dans ses rêves, la ravissante jeune femme ressemblait à Amanda.

Elle se tourna et se retourna tandis que le songe déroulait ses méandres confus.

Puis elle entendit le vent se lever, un bruissement dans les broussailles... Ce qui acheva de la réveiller et la précipita dans un état de panique, le cœur battant, les mains moites, les membres paralysés.

« Ce n'était qu'un cauchemar », se dit-elle.

Main non, ça n'en était pas un.

Tout près, les feuillages s'agitaient. Quelqu'un rôdait dans la moiteur glauque et l'obscurité des sous-bois.

Des pirates avaient réellement fréquenté cette région, jadis.

Des galions espagnols transportaient effectivement de l'or.

Ce que Keith avait raconté, n'était-ce vraiment qu'une histoire à dormir debout ?

Parce que la nature humaine ne changeait guère. La piraterie existait toujours.

Et ce qui l'effrayait, ce n'était pas une lointaine tragédie qui se serait déroulée dans le passé, mais le présent qui pouvait se montrer bien plus terrifiant.

Quelqu'un hantait l'obscurité, dehors. Quelqu'un de bien vivant.

3.

Des bruits de pas furtifs dans la nuit. Il n'en fut pas surpris.

Quelqu'un, sur l'île, se livrait à de drôles de petits jeux.

Des jeux innocents ? Inspirés par de vieilles légendes ?

Ou des jeux aux intentions autrement meurtrières ?

Keith se leva silencieusement et tendit l'oreille sans sortir de sa tente, essayant de détecter d'où venaient les légers bruits qui l'avaient alerté. Un vent tiède continuait à souffler dans les frondaisons, mais ce qu'il avait entendu, c'était autre chose que le bruissement naturel des palmes s'agitant sous la brise nocturne.

Des pas qui s'étaient enfoncés dans le sable avant de s'éloigner et de se perdre parmi l'épaisse végétation.

Un rôdeur à la recherche d'un crâne ?

Un personnage malintentionné qui mijotait quelque méfait ? Ou pire encore ?

Peut-être n'aurait-il pas dû raconter son histoire de fantôme ? Et pourtant, son intention, loin d'être le fruit du hasard, avait pour but de provoquer des réactions.

Un coup d'épée dans l'eau !

Il avait eu beau scruter son public, il n'avait rien découvert, si ce n'est à quel point tout ce petit monde paraissait facilement impressionnable.

Pour finir, était-ce lui qui avait déclenché ces déplacements fugaces dans la nuit ?

Se coulant silencieusement hors de la tente, il traversa l'étendue de sable blanc. Devant lui, il perçut un nouveau bruissement dans les feuillages. Puis il aperçut un pinceau de lumière, comme si la personne qui se déplaçait dans les sous-bois considérait qu'elle était suffisamment éloignée pour allumer sa lampe torche sans se faire remarquer.

Grâce à cette lueur, Keith comprit que ce rôdeur ne chassait pas un animal nocturne.

Hâtant le pas, il quitta la plage et s'enfonça parmi les arbres sur les traces de la loupiote baladeuse.

La peur paralysa Beth quelques instants, avant que son instinct protecteur ne reprenne le dessus.

Elle jaillit littéralement de sa tente, pour se retrouver...

Seule. Seule, face à la mer dont les vagues se brisaient calmement sur le rivage tandis qu'une palme, bercée par la brise marine, s'agitait tout doucement.

La jeune femme s'immobilisa, sur le qui-vive, balayant du regard les alentours.

Rien. Il n'y avait rien.

« Secoue-toi un peu ! » se dit-elle.

Elle ne se considérait pas comme quelqu'un de particulièrement froussard et, à ses yeux, les histoires n'étaient que... des histoires. Les véritables dangers, on les rencontrait dans la vie, et elle avait appris à s'en défendre. Elle évitait les quartiers chauds, la nuit, si elle était seule. Elle ne se déplaçait jamais sans son spray d'autodéfense et elle savait l'utiliser. Elle savait aussi se servir d'un revolver : plusieurs de ses amis policiers l'avaient emmenée au stand de tir pour qu'elle s'y entraîne. Mais elle ne conservait pas d'arme chez elle, estimant que c'était inutile, compte tenu du système d'alarme perfectionné dont

bénéficiait la maison.

Alors, pourquoi paniquait-elle ainsi ?

Parce qu'elle était intimement persuadée d'avoir vu un crâne, quoi qu'en disent les autres. Et parce que ce crâne n'appartenait pas à un quelconque pirate d'un autre siècle.

Personne en vue. Aucun bruit inquiétant. Elle allait tout de même vérifier que les filles dormaient paisiblement.

D'abord, elle balaya la plage du regard. Les feux étaient tous éteints, et elle distinguait clairement les tentes silencieuses. Keith et ses copains avaient suspendu un hamac entre deux palmiers, et il se gonflait mollement sous la brise. Non loin, un autre groupe de campeurs colonisait la plage. Une grande tente, isolée, se dressait à l'extrémité de la grève.

Tout était calme dans l'obscurité.

Elle se rendit en hâte dans la tente des filles, une boule d'appréhension dans la gorge. Mais elle les trouva profondément endormies. La lampe qu'elles avaient laissée allumée transformait la petite pièce en un cocon douillet, une oasis rassurante parmi les ténèbres environnantes.

Elle poussa un soupir de soulagement et sortit à reculons. C'est alors qu'elle se heurta à une masse dure qui lui bloquait la sortie.

La terreur la saisit et elle se mit à hurler.

Keith entendit le hurlement de terreur, et son sang se glaça dans ses veines.

Aussitôt, il se reprit et se lança dans l'action.

Le cri venait de la plage. Beth !

La lanterne qui le précédait s'éteignit, mais ce n'était plus son affaire. Tournant les talons, il se mit à courir, se frayant tant bien que mal un chemin dans les buissons. Il n'avait plus qu'une hâte : la retrouver avant qu'il ne soit trop tard.

Elle poussa un second cri tout aussi terrifié, puis se retourna,

prête à affronter tous les périls pour défendre les filles. Un élan de bravoure qui se brisa net.

— Bon sang, Beth ! jura une voix dans l'obscurité. Qu'est-ce que tu fiches ?

Elle n'eut que le temps de retenir le poing qui aurait infligé un œil au beurre noir à son frère.

— Ben ?

— Tu t'attendais à qui d'autre ?

— Tu m'as flanqué une frousse bleue ! lui reprocha-t-elle.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Amber qui se frottait les yeux tout en s'extrayant de son sac de couchage.

Kim la suivit et ils se retrouvèrent tous les quatre dans l'espace exigu de la première « pièce ».

— Rien, lui répondit Ben d'un ton irrité.

A cet instant, Amber, en voulant se redresser, heurta l'un des mâts, et la tente s'effondra sur eux.

Ben évitait autant que possible de jurer en présence de sa fille, mais cette fois Beth l'entendit déroger à la règle.

— Pas de quoi faire un drame pour une tente qui se casse la figure ! lui dit-elle.

Mais, en se tortillant pour essayer de se dégager, elle ne fit qu'aggraver la situation.

Elle sentit alors que le tissu de la tente se soulevait, et elle aperçut au-dessus d'elle le visage tendu de Keith Henson, qui la fixait gravement.

— Vous pouvez me dire ce qui se passe ? demanda-t-il sèchement.

— Rien du tout !

— Vous avez hurlé.

Ben, dans l'intervalle, avait réussi à s'extraire de l'amas de Nylon et de piquets. Une fois debout, il secoua la tête, l'air exaspéré.

— Désolée, dit Beth.

Regardant autour d'elle, elle se rendit compte que tout le monde s'était précipité, torche à la main. Avait-elle crié si fort que ça ?

Aucun doute là-dessus.

Au même instant, elle prit conscience de sa position ridicule : elle était encore les quatre fers en l'air, avec son T-shirt XXL remonté jusqu'en haut des cuisses, au milieu du cercle des arrivants. Keith lui tendit une main secourable qu'elle accepta sans demander son reste.

Il avait une sacrée poigne, et elle se retrouva sur pied en un clin d'oeil.

— Quel est le problème ? demanda Amanda en replaçant une mèche rebelle dans la masse de sa chevelure blonde.

Même en pleine nuit, Amanda était somptueuse, remarqua Beth avec consternation. A l'instar de ces actrices de soaps qui se lèvent le matin parfaitement maquillées, les dents étincelantes de blancheur.

— Ça va ? s'enquit Hank sans se départir de sa politesse coutumière.

Roger, le doyen de leur groupe, posa un bras sur l'épaule de sa fille et dévisagea Beth en souriant.

— Nous ferions mieux d'éviter les histoires de fantômes, à l'avenir, dit-il avec légèreté.

Elle tenta un timide sourire en réponse, puis s'excusa.

— Je suis vraiment navrée. Je me suis réveillée et j'ai voulu vérifier si tout allait bien du côté des filles. En sortant de la tente, je me suis cognée contre mon frère qui venait probablement voir ce que j'étais venue voir. Trop de gens dans un trop petit espace ! Je crains de vous avoir tous réveillés, pardonnez-moi encore.

Sauf que — et ça, elle en était certaine —, elle n'avait pas réveillé *tout* le monde.

Puisque quelqu'un de particulièrement alerte rôdait sur l'île bien avant l'incident.

Qui ?

Difficile à dire, maintenant qu'ils étaient tous là autour d'elle, en

train de la regarder fixement.

Amber pouffa de rire brusquement. Beth haussa un sourcil inquisiteur.

— Oh, tante Beth, excuse-moi, mais c'est vraiment drôle !

— Mouais, tordant, marmonna Ben.

— Bon, si on remontait cette tente ? suggéra Keith.

Kim le regarda, visiblement sous le charme.

— Bonne idée, merci.

— Je vais me débrouiller, affirma Beth.

— Laissez-nous vous aider, insista Amanda. Comme ça, nous pourrons retourner nous coucher plus vite.

Pour une fois, elle avait parlé sans méchanceté. Il y avait même une pointe d'humour dans ses paroles. Ben sourit.

— Keith, si vous voulez bien me donner un coup demain, nous allons remettre cette tente d'aplomb en moins de deux.

Puis, s'éclaircissant la gorge, il ajouta à l'intention de sa sœur :

— Beth, tu gênes.

— 'Scuse-moi.

— Excusez-moi aussi, dit Amanda en étouffant un bâillement. Je vais me recoucher. P'pa, tu me raccompagnes ? Hank ? Gerald ?

— Si vous n'avez pas besoin de nous, les gars, on va essayer de rattraper le sommeil perdu, annonça Sandy.

— Nous allons nous en sortir. Bonne nuit à tous ! dit Ben.

Une fois encore, ils se séparèrent pour la nuit. Ou du moins ce qu'il en restait.

Un coup d'œil à son bracelet-montre apprit à Beth qu'il était déjà 4 heures du matin.

La tente des filles fut rapidement réinstallée. Ben et les filles remercièrent chaleureusement Keith.

— Hé, tante Beth, si tu apportais ton sac de couchage ici, tu n'aurais plus à t'inquiéter pour nous ! suggéra Amber.

— Et votre vie privée, les filles ? Pas question ! s'exclama Beth avec un grand sourire.

Keith la scrutait intensément comme s'il essayait de déchiffrer quelque chose sur son visage. Puis il lui sourit, soudain très détendu.

— Ça va aller ?

— Oui, merci.

— Désolé si je vous ai fait peur avec mon histoire.

— Ne soyez pas ridicule. Ce ne sont pas les fantômes qui me font peur.

Elle se mordit la langue. Avait-il compris que ce n'était pas ses histoires qui lui faisaient peur, mais plutôt *lui* ?

— Eh bien, bonne nuit !

Sur un signe de main amical, il reprit le chemin de son campement.

— Au lit, les filles ! lança Ben fermement.

— Bonne nuit, dit Amber.

— Bonne nuit, marmonna Kim en écho.

Elles retournèrent sous leur tente, et Beth sursauta en les entendant partir dans un fou rire.

— Beth, tu vas me dire ce qui s'est passé ? demanda Ben d'un ton impatient.

Elle soupira.

— J'ai entendu un bruit. Je me suis fait du souci pour les filles.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu nous fais une crise de paranoïa ?

— Je ne suis pas parano.

— Ecoute, Beth, nous sommes entourés de gens dont nous connaissons une bonne moitié. Franchement, je ne vois pas ce qui pourrait...

— Tu m'as fait une peur bleue ! protesta-t-elle. Tu aurais pu signaler ta présence.

— Mais j'ignorais que tu étais là.

— Donc, tu t'inquiétais, toi aussi. Avoue !

Ben poussa un long soupir.

— Beth, puisque je te dis qu'il ne va rien arriver de fâcheux. Fais-moi confiance, d'accord ?

— Je te fais confiance, affirma-t-elle sans hésiter.

— Alors, agis en conséquence.

— D'accord.

— On peut aller se recoucher ? demanda-t-il sur un ton plus optimiste.

— Oui.

— Alors, bonne nuit.

— Bonne nuit

Beth se glissa sous sa tente, puis dans son sac de couchage où elle demeura étendue sur le dos, les yeux rivés sur la toile de Nylon et, au-delà, sur la noirceur de la nuit.

Puis elle roula sur le côté et tenta de s'endormir.

« Fais-moi confiance »...

Elle avait toute confiance en son frère. Il aurait sans hésiter risqué sa vie pour sa fille, elle en était persuadée, comme il l'aurait fait pour elle et pour Kim.

Elle espérait seulement qu'il ne serait jamais réduit à une telle extrémité.

De nouveau, elle se retourna, cherchant le sommeil.

Elle mit beaucoup de temps à le trouver.

Amanda Mason était vraiment une allumeuse de première ! Elle

profitait de cette partie de volley-ball pour faire du charme à tous les hommes présents.

Amanda, Keith, Brad, Lee et Kim faisaient partie de la même équipe. L'autre se composait de Sandy, Amber, Gerald. Matt et Ben. Roger Mason, lui, était censé arbitrer.

Jusqu'à présent, Beth Anderson ne s'était pas encore montrée.

— Out ! protesta Matt en réponse au service de Keith.

— Elle n'était pas dehors ! Tu l'as manquée, c'est tout.

— Où est l'arbitre ? demanda Matt.

— Dans les bras de Morphée, en dépit du chahut ! répondit Amanda, un sourire affectueux aux lèvres, en pointant l'index vers son père.

C'était la vérité. Roger s'était allongé dans le hamac et dormait comme un loir.

— La balle était dehors, y a pas photo !

Keith se retourna. C'était Beth qui venait d'intervenir. Elle était enfin levée et bâillait encore malgré l'heure tardive. Elle était en pantalon corsaire et haut de maillot de bain, et portait des lunettes de soleil qui protégeaient ses yeux aux tons changeants. Elle avait un gobelet de café à la main.

Keith était persuadé d'avoir bien servi. Si Beth avait été là, elle l'aurait constaté. Pourquoi avait-elle décrété qu'ils seraient ennemis dès le premier instant où elle l'avait vu ? se demanda-t-il.

Sans compter qu'elle avait essayé de lui cacher sa découverte par tous les moyens.

Il se força à sourire.

— Matt, la dame dit que tu as raison.

— Beth Anderson, vous êtes aveugle ou quoi ? cria Amanda.

— C'est un match amical, non ? demanda poliment Beth.

— Je vais dire deux mots au capitaine pour qu'il évite de vous prendre comme arbitre au club ! lança Amanda d'un ton moqueur qui ne dissimulait pas tout à fait son antipathie.

Beth eut un rire aigre.

— Ne vous gênez surtout pas, Amanda !

— Tante Beth, viens jouer ! cria Amber.

— Je crois que je vais plutôt imiter Roger.

— C'est ça : on nous fait tous lever au milieu de la nuit, et après on dort le reste de la journée... Hé, je blague ! précisa Matt.

73

— Pas question ! Venez jouer avec nous, insista Hank. Et vous êtes autorisée à arbitrer quand vous voulez, en ce qui me concerne.

— Allez, Beth, ne te fais pas prier ! renchérit Ben.

— Les deux équipes ne seront plus en nombre égal, répliqua la jeune femme.

Roger, sortant brusquement de son profond sommeil, les surprit en se levant du hamac.

— Je vais jouer aussi, déclara-t-il. Ça rétablira l'équilibre.

Il passa près de Beth en souriant.

— Cinquante-huit balais, et je compte vous flanquer une pile, les jeunes.

Il était intéressant de voir vivre ce groupe, songea Keith. Tout le monde semblait bien s'entendre, à l'exception d'Amanda et de Beth.

Beth serait-elle jalouse ?

A moins que ce ne soit l'inverse ? Amanda était menue, ultra féminine, et Beth incarnait... l'élégance. Et pourtant, elle portait une tenue de plage aussi décontractée que celle des autres.

Les équipes se reformèrent. Beth prit le service. Un sacré service.

Depuis la ligne arrière, il eut du mal à le retourner.

Ben s'empara du ballon, et Roger, le cher homme, tenta un smash. Incroyable, mais Beth le rattrapa au bond et le passa à son frère, qui marqua.

— Un point pour nous, dit calmement Beth en récupérant la

balle.

Les jeux étaient à égalité, dorénavant. Sandy était sans conteste le maillon faible, mais elle compensait par sa bonne humeur et sa détermination.

Beth se révélait une joueuse magnifique, en excellente condition physique. Non seulement elle était musclée, mais elle possédait un tonus incroyable et une souplesse de liane. Elle ne jouait pas tant pour gagner que pour le plaisir du jeu. Il se dégageait d'elle un enthousiasme, un amour de la vie, de l'action, une passion qui s'exprimaient dans tout ce qu'elle entreprenait, à travers ses paroles, à travers ses yeux qui semblaient brûler comme du cristal en fusion chaque fois que leurs regards se croisaient au-dessus du filet. Il était clair qu'elle adorait les défis.

Keith eut soudain la conviction qu'elle les affrontait bille en tête.

Pour finir, l'équipe de Beth remporta le point final, et ils s'écroulèrent tous en riant.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Hank, étalé de tout son long sur le sable.

Lee, qui était resté debout, échangea un regard avec Keith.

— Une partie de pêche ? suggéra-t-il.

— Bonne idée, la pêche ! approuva Keith.

— Très peu pour moi, les garçons : je vais jouer les lézards au soleil, déclara Amanda en s'étirant voluptueusement avant de se relever.

Ben indiqua le yacht de Lee d'un signe de tête.

— La proposition inclut le transport ?

— Ça vous ferait plaisir de visiter ? proposa Lee.

Keith regarda Lee et sut exactement ce qu'il pensait. Garder tout ce petit monde sur la brèche. Ne pas les quitter des yeux. Savoir à chaque instant ce qu'ils mijotaient.

Les occuper en organisant une partie de pêche plutôt que de la plongée sous-marine.

Keith garda le silence. Si ces gens voulaient faire de la plongée,

il n'aurait aucun moyen de les en dissuader. Et puis, autant être philosophe : si les découvertes avaient été si faciles dans ces eaux... eh bien, leur trio ne se trouverait pas sur l'île à cet instant.

— Et comment ! s'exclama Ben, ravi. On dirait qu'il est équipé de tous les gadgets électroniques dernier cri.

— J'aime bien ces joujoux, admit Lee en haussant légèrement les épaules.

— Je vous suis cinq sur cinq, dit Ben.

— Hé, moi aussi, j'aimerais bien faire la visite ! intervint Hank.

— Itou, précisa Gerald.

— Petits garçons, petits joujoux, grands garçons, gros joujoux ! chantonna Amanda en se moquant gentiment.

— Moi, je préfère encore le hamac, déclara Roger.

— Sandy et moi, nous allons plutôt faire une balade, explorer un peu les lieux..., dit Brad. Merci quand même pour l'invitation.

— Beth ? Les filles ? Vous venez ? demanda Lee.

— J'adorerais voir le bateau, dit Amber.

— Le yacht, lui souffla Beth.

— Mais j'avoue que je déteste pêcher, avoua Amber.

— Pas de problème, lui dit Lee d'un ton rassurant.

— Beth ?

— Je vais rester avec les filles.

— Ça ne t'ennuie pas si j'y vais ? demanda Ben à sa sœur.

— Mais non, pas du tout !

Dieu sait pourtant que ça la contrariait !

— Finalement, je crois que je vais me joindre à vous, messieurs, roucoula Amanda avec une mine gourmande. Le soleil sera encore plus agréable sur l'eau. Et je pourrai toujours me réfugier à l'intérieur si l'atmosphère devient un peu trop... torride sur le pont. Je vais chercher mes affaires, annonça-t-elle en s'éloignant. Puis elle se

retourna et ajouta :

— Que ce soit clair : ne comptez pas sur moi pour vider un seul poisson !

Keith la suivit du regard, tandis qu'elle rejoignait sa tente avec une nonchalance étudiée.

Lorsqu'il se retourna vers Beth, il s'aperçut qu'elle l'observait. La manière dont elle le scrutait le troubla profondément.

Elle affichait une telle méfiance à son égard.

Mais comment lui jeter la pierre ? Elle avait toutes les raisons de l'être, méfiante.

Pour lui, c'était un petit jeu qu'il pratiquait souvent et dont il connaissait les règles.

Et il était hors de question de la laisser mener le jeu à sa guise ou se mettre en travers de son chemin.

Elle le considéra attentivement, d'un regard froid. Puis elle lui tourna le dos.

Il venait de se faire congédier.

Beth était vraiment en colère contre Ben, alors qu'il ne devait même pas s'en douter. Pourtant, elle n'allait pas lui faire des remontrances en public. A l'entendre, la seule chose qui lui importait était de protéger sa famille, mais il suffisait de lui agiter sous le nez une invitation à découvrir les derniers gadgets électroniques d'un yacht et pfutt ! Plus personne.

Il était persuadé qu'elle était paranoïaque et qu'en réalité sa famille ne courait aucun danger. Difficile de lui en vouloir : il n'y avait plus rien dans la clairière et la nuit précédente, elle avait réveillé toute l'île à cause de ses inquiétudes injustifiées.

D'ailleurs, elle-même commençait à douter de ce qu'elle avait vu. Après tout, il ne s'agissait peut-être que d'un gros coquillage qu'elle avait pris pour un crâne humain dans un moment d'égarement, imaginant des lambeaux de chair là où il n'y avait que terre grasse et débris végétaux.

C'était facile de tout remettre en question, surtout sous le soleil

ardent du grand jour. Sauf que l'après-midi entamait déjà son déclin, remarqua-t-elle non sans une légère inquiétude.

Assise sur la plage en compagnie des filles, elle laissait son regard errer sur la mer. Les pêcheurs avaient quitté le rivage depuis longtemps, avec leur blonde sirène. Roger somnolait dans le hamac. Brad et Sandy jouaient et riaient dans les vagues. Un couple romantique. Le seul de leur groupe, d'ailleurs. Beth était étonnée qu'Amanda eût choisi de faire cette excursion en famille, mais bon, comme elle n'aimait guère la demoiselle, rien de ce qu'elle pourrait faire ne trouverait grâce à ses yeux, songea-t-elle avec une totale honnêteté. Quant à Roger et Hank, ils s'étaient toujours montrés extrêmement corrects, et Gerald, lui, semblait plutôt gentil.

Etait-elle jalouse d'Amanda ? se demanda-t-elle dans un moment d'introspection.

Après qu'elle eut sondé son âme, la réponse s'imposa à elle : non. Elle ne la supportait tout simplement pas. Alors qu'elle n'avait généralement aucun problème de relations avec les gens.

La conclusion était facile à tirer, songea Beth avec un sourire ironique : Amanda était définitivement une garce. Affaire classée.

— Tante Beth, pourquoi tu souris toute seule ?

— Parce que je suis... aux anges. Grâce à cette belle journée.

— Vraiment cool, ce week-end, hein ? renchérit Kim rêveusement en levant le nez de son magazine consacré à la vie des stars. J'avais peur de me barber, mais... ces gars sont trop.

— Bien *trop* vieux pour vous deux, en tout cas, leur rappela Beth sèchement.

— Tante Beth ! gémit Amber. On le sait ! Ça n'empêche pas de les trouver sympas.

— On ne les connaît pas, lui fit remarquer Beth.

— On dirait une maîtresse d'école !

— Eh bien, les maîtresses d'école sont là pour vous enseigner ce que vous ignorez.

Beth se leva et s'étira tout en observant la mer, une fois encore. Le yacht de Lee était pratiquement hors de vue. Brad et Sandy

continuaient à gambader dans les vagues en s'éclaboussant. Roger dormait.

Beth hésita un instant, regardant Amber et Kim, puis elle se décida à rejoindre sa tente. En revenant, elle laissa tomber le flacon noir de spray au poivre sur la serviette de bain d'Amber.

— Si quelqu'un s'approche, vous savez quoi faire.

Amber regarda l'atomiseur, puis leva les yeux sur Beth.

— M'enfin, tante Beth, tu as peur qu'un mérou géant vienne nous sauter dessus ?

— Oh, ne joue pas ta Mlle Je-sais-tout, par pitié !

Les filles s'esclaffèrent.

— Amber, Kim, je suis sérieuse.

Amber se força à prendre un air grave.

— On te prend très au sérieux, je t'assure.

Beth eut un petit sourire pincé et s'éloigna.

— Hé ! cria Amber. Où tu vas ?

— Faire un petit tour.

— Tu retournes dans la clairière voir si tu retrouves le crâne ?

— Absolument pas ! Et cessez de faire courir le bruit que nous aurions vu un crâne, compris ?

Amber poussa un soupir.

— Non, tante Beth. Je veux dire, oui : on n'en parlera plus. Promis.

— Bon. Et n'hésitez pas à hurler s'il se passe quoi que ce soit.

— Comme toi, la nuit dernière ? répliqua Amber d'un air moqueur.

— File doux ou je dis à ton père que tous les garçons du cours de théâtre ne sont pas gay !

— Fais une bonne promenade, Beth. On sera sages comme des

images sur notre bout de plage avec notre bombe poivrée, affirma Kim.

Beth s'en alla en secouant la tête.

L'île donnait l'apparence d'un paradis des plus étranges, songea-t-elle en se dirigeant vers le sentier qui serpentait au milieu des pins et des broussailles. Le sable était immaculé, les eaux d'une clarté de lagon. Certes, non loin, de dangereux récifs se révélaient souvent meurtriers. Mais ceux qui connaissaient le coin et savaient naviguer entre les écueils mettaient le pied sur un véritable éden. Curieusement, dès que l'on quittait la plage, l'atmosphère changeait du tout au tout : la végétation dense et tropicale créait des coins et des recoins baignés d'une curieuse lueur glauque où s'agitaient des ombres mystérieuses.

Beth avait toujours adoré ça.

Jusqu'à maintenant.

Ce jour-là, on aurait dit que l'île lui était hostile.

Elle commença par se tromper de chemin, et émergea à l'autre extrémité de la plage. Elle fit demi-tour et reprit le sentier en jurant sourdement.

Un énorme moustique ayant décidé de s'octroyer un festin en se posant sur son bras, elle lui envoya une claque furieuse, prenant un plaisir incroyable à l'aplatir du premier coup.

Enfin, elle finit par retrouver la clairière.

Elle se tint immobile, à la lisière, cherchant à repérer les lieux. Des branches de palmier jonchaient le sol en quantité.

Y en avait-il autant, la veille ? Elle tenta de se rappeler l'endroit où Keith Henson avait émergé d'entre les arbres.

Devant le nombre de branches tombées, elle décida de les examiner une par une.

Elle en était à soulever sa quatrième palme lorsqu'elle entendit un bruit de pas.

Quelqu'un approchait.

La jeune femme s'arrêta et écouta. Puis elle alla se dissimuler sous le couvert des arbres.

Au travers des branches, elle vit quelque chose étinceler.

C'était une machette d'une taille effrayante, que l'homme tenait à la main.

Le regard rivé sur la sinistre lame, la jeune femme recula lentement.

Soudain, un bras lui entourait la taille et l'attira au cœur d'un taillis touffu.

Un cri monta de sa gorge.

Une main se plaqua alors sur sa bouche, l'empêchant d'émettre le moindre son.

Allongée sur le sable. Amber vit sa tante s'enfoncer dans la muraille végétale puis, en soupirant, elle roula sur le côté pour

regarder Kim.

— Faut qu'on fasse quelque chose !

— A quel sujet ?

— Beth, évidemment !

— Tu l'appelles Beth, maintenant ?

— Non... enfin, peu importe. Il faut vraiment qu'on intervienne.

— Elle est tellement craquante !

— Et lui, alors !

— Duquel tu parles ? demanda Kim en plissant le front.

— Devine.

— Ton père ?

Amber frémit de rire.

— Mais nan ! Les papas sont pas craquants.

Kim haussa les épaules doctement.

— Moi, je suis sûre qu'il en fait craquer plus d'une.

— P't'être... mais, bon, c'est pas de lui qu'on parle. Tu sais parfaitement à qui je pense.

— A Keith Henson ?

— Dans le mille ! Faut les mettre sur les rails, ces deux-là.

— Amber, ils n'ont pas besoin de nous ! répliqua Kim en s'esclaffant. A mon avis, ils sont assez grands et ils connaissent la musique. Mieux que nous, en tout cas.

— Tu crois qu'il y a une Mme Henson quelque part ? demanda Amber d'un air soucieux.

— Pas l'impression.

— Il a intérêt à avoir un vrai boulot, en tout cas. Je ne veux pas que ma tante se tue à la tâche pour entretenir un type qui passe sa vie sur les plages.

— Amber, on n'en est pas encore au mariage !

— N'empêche, il faut opérer un rapprochement. Sérieux. Elle est super mignonne, et elle ne sort jamais. Si on ne la pousse pas un peu...

Kim piqua un fard.

— Tu veux dire que... question crac-crac, c'est zéro ?

— J'en ai bien peur.

— Alors, quelle est l'idée ?

— D'abord, on va mener une petite enquête sur M. Henson.

— Comment on va s'y prendre ?

— J'sais pas encore. On fera ça quand on sera rentrées à la maison. P'pa a des tas d'amis dans la police. On pourrait essayer d'en rencontrer un.

— Tu plaisantes ? On n'a aucune chance de ce côté-là ! Amber se redressa et fit en souriant une imitation très réussie d'Alfred Hitchcock :

— J'aiye caummme une prrressentiment, pas vooââ ?

Kim éclata de rire.

— Vendu ! On se lance dans une enquête approfondie, en rentrant. Mais, en attendant, j'ai l'intention de découvrir quelques petites choses sur son compte.

— Comment tu vas faire ?

Kim affirma non sans une certaine suffisance :

— Fastoche ! Je vais le questionner directement.

Le yacht était vraiment ce qu'on faisait de mieux dans le genre.

Ben tomba sous le charme dès l'instant où il mit pied à bord.

— Wâo ! s'exclama-t-il simplement à l'adresse de Lee.

Il travaillait dur, gagnait décentement sa vie comme avocat, et il avait toujours été fier de son bateau mais, en comparaison, *Time Off*

était petit. Et bien modeste.

« Que fait ce gars pour être aussi riche ? » se demanda-t-il, sans oser poser la question.

Hank Mason, lui, ne se montra pas aussi timide.

— Bon sang, comment vous pouvez vous payer un tel bijou ?

— Fortune personnelle, répondit Lee sans détour.

Puis il en revint au sujet du moment :

— Il est beau, n'est-ce pas ? C'est un Hatteras, haut de gamme, qui a été adapté pour la pêche puisque, comme vous le savez, ces petites merveilles sont plutôt destinées à la croisière.

« Entièrement revu et corrigé, oui », pensa Ben.

Le genre de gréement qui facilite à fond la vie du pêcheur en haute mer. Le *fly-bridge* — la passerelle haute — offrait toute la panoplie de GPS, sonars et radars, sans compter une chaîne stéréo et un coin apéritif abondamment fourni. Le pont supérieur, avec son exquis revêtement de teck, était doté de tout le confort, puisqu'on y trouvait même un réfrigérateur. La poupe était bordée de râteliers qui permettaient de ranger une bonne douzaine de bouteilles de plongée, et un banc surélevé servant de coffre portait sur son flanc une indication tracée au pochoir : « Equipement de plongée. »

— Venez à l'intérieur, je pense que vous allez apprécier, dit Lee en entraînant Ben.

— Moi, j'apprécie déjà, et pas qu'un peu, roucoula Amanda en s'emparant d'autorité du bras de Ben et en lui décochant un sourire ravageur. Je dois dire que ça, c'est du bateau.

Cela faisait des années que Ben connaissait Amanda, sans avoir lié de relations plus intimes avec elle. Certes, elle était belle et tout à fait affriolante mais, bizarrement, elle le mettait mal à l'aise. Il avait découvert, des années plus tôt, que lorsqu'un être aimé disparaissait, on perdait une partie de soi-même, tout en restant dans le monde des vivants. Et, comme il faisait partie de ce monde, il n'était pas libéré du désir sexuel. Amanda — c'était là tout son art — donnait à un homme l'impression qu'elle pourrait combler ses désirs au-delà de ses rêves les plus fous. Et ç'aurait été mentir que ne pas reconnaître l'effet qu'elle lui faisait.

Le problème, c'est qu'elle donnait la même impression à tous les mâles. Jamais il ne pourrait accorder sa confiance à une femme capable d'emballer d'un simple clin d'oeil, songeait-il. Les autres s'en fichaient probablement ; ils étaient sans doute prêts à jouer. Ce qui l'étonnait, cependant, c'est qu'elle eût jeté son dévolu sur lui. D'accord, il n'était pas une demi-portion, il se maintenait en forme et gagnait bien sa vie. Mais l'île, comme Amanda l'avait souligné, était un vivier des plus... torrides. Lee, Matt et Keith, avec leur dégaine d'aventuriers, leurs belles gueules bronzées et leurs muscles d'athlètes, étaient le genre d'hommes à attirer les femmes comme des mouches.

Pourquoi diable Amanda lui faisait-elle un tel gringue ?

Il ne cherchait pas l'aventure. Sa vie était centrée sur sa fille et sur son métier — au grand désespoir de Beth qui le lui reprochait. Il aurait fallu qu'il retombe fou amoureux pour être de nouveau capable de perdre la tête. En attendant, il restait extrêmement discret sur sa vie privée — qui n'était pas réduite à néant, contrairement à ce que pensait sa sœur.

Mais si on allait par là, il y aurait pas mal de choses qui surprendraient sa chère sœur.

— Sympa, non ? murmura Amanda en se lovant contre lui.

Elle portait un parfum capiteux et savait s'y prendre pour presser sa voluptueuse poitrine contre un torse d'homme.

Lui souriant avec désinvolture, il la regarda sans se démonter.

— Oui, c'est un sacré bateau, répondit-il assez platement.

— Descendez voir ! leur proposa Lee.

Bien entendu, tout le monde obtempéra.

Keith n'était pas à bord : il avait préféré rester à terre au dernier moment. Ben devait admettre que cette décision soudaine l'avait turlupiné, même s'il refusait de tenir compte des a priori de Beth. Mais Brad, Sandy et Roger se trouvaient eux aussi sur l'île, et même si une légère suspicion planait encore concernant Keith, Ben avait du mal à croire que ce garçon fût animé de mauvaises intentions.

Certes, Ben n'était guère partisan d'écouter son instinct — ses longues années de pratique au bureau du procureur lui avaient enseigné qu'on ne pouvait s'y fier —, mais, que ce fût logique ou non, il avait du mal à imaginer que Keith Hanson pût représenter un

danger pour Beth et les filles.

— Oh ! s'écria Amanda en se suspendant à son bras. Magnifique !

Le cockpit était aménagé avec une extrême élégance. A gauche au bas des marches, un passage menait à la cabine arrière. Droit devant, une cuisine ultramoderne — mieux équipée que celle de sa propre maison, constata Ben avec un pincement de jalousie — s'ouvrait sur le salon cossu avec ses larges banquettes en U. Sur le coin bureau, il y avait un ordinateur, une radio et un tas d'appareils électroniques dont Ben se demanda quelle était l'utilité. Huit convives, au moins, pouvaient prendre place autour de la table de la salle à manger en cerisier poli.

Plus loin, le couloir conduisait à la cabine avant et à la salle des machines. Tout n'était que cuir fin, bois exotiques et chromes étincelants.

— Désirez-vous boire quelque chose ? proposa Lee.

— Une bière, volontiers, dit Ben.

Lee se dirigea vers la cuisine américaine en souriant.

— Amanda ?

— Vous auriez un verre de vin blanc frappé ?

— Pas de problème. Hank... Gerald ?

Ils choisirent tous deux de la bière. Lorsque les boissons furent servies, Lee leur fit visiter l'arrière. La cabine de grand luxe du capitaine offrait un large lit des plus confortables.

— C'est un lit gigogne, expliqua Lee en se rengorgeant. Il suffit de tirer celui de dessous quand on veut davantage de place pour dormir. Evidemment, c'est au détriment de l'espace au sol, mais on peut prendre ses aises, c'est appréciable. Il y a aussi deux couchettes superposées qui donnent sur le couloir, et un coin toilette privé avec douche qui fait partie de la chambre de maître... Mais bon, n'oublions pas que nous sommes ici pour pêcher, et remontons sur le pont si vous le voulez bien.

Ben pensait que Matt monterait devant pour mettre le moteur en marche. Mais non.

Il était resté près de l'ordinateur, et Ben eut la curieuse impression que le gars les *surveillait*.

Amanda ne lui avait toujours pas lâché le bras, et il avait le sentiment qu'elle aussi se rendait compte que certaines zones du bateau demeuraient secrètes.

Pourquoi ?

De nouveau, son instinct lui souffla que quelque chose clochait. Mais quoi ? Il passa un moment désagréable à se demander s'il n'était pas tombé sur un gang de pirates des temps modernes, et si le yacht n'était pas un bateau volé... Mais non : il en aurait entendu parler ! Les membres du club avaient des correspondants dans le monder entier, et le vol d'un navire comme le *Serpent de Mer* ne serait pas passé inaperçu.

Son soi-disant instinct lui jouait de drôles de tours. D'un côté, il était convaincu que Keith ne menaçait en rien les gens auxquels il tenait le plus. Et de l'autre...

— Dépêchez-vous ! les pressa Lee. Venez voir mon sondeur de pêche, un FishFinder 90 qui vous montre tous les poissons comme si vous étiez sous l'eau. Nous allons récolter de quoi dîner en moins de deux.

Amanda dégagea son bras de celui de Ben et bâilla ostensiblement.

— Moi, je ferais bien une petite sieste, annonça-t-elle avec un gloussement.

Puis, regardant Ben, elle ajouta :

— Après une nuit aussi agitée...

— Pas question ! trancha Lee. Nous prenons la mer, un pour tous et tous pour un. Allez, ouste, tout le monde sur le pont !

Amanda fit la moue. Elle s'apprêtait à protester, mais elle en fut empêchée par Lee qui fonça sur eux comme un chien de berger rassemblant des brebis animées de velléités d'escapade.

Ben se demanda encore s'il affabulait, créant de toutes pièces quelque chose à partir de rien. N'était-il pas plus influencé qu'il ne l'aurait cru par les craintes de Beth ?

Elle était pire que lui, songea-t-il, se faisant du souci pour Amber, se faisant du souci pour son frère, passant le plus clair de son temps au travail. Pour n'importe quelle jeune femme normalement constituée, le club aurait offert une sorte de buffet géant proposant une collection d'appétissants spécimens mâles, sportifs, bronzés, musclés, bons marins et fiers capitaines. Mais pas pour Beth, qui ne mélangeait jamais travail et histoires de cœur. On aurait dit que ça ne lui venait même pas à l'idée.

Et pourtant, elle était splendide : grande, élancée, dotée de courbes ultra féminines...

— Vous êtes cruel, Lee ! minauda Amanda en lui pinçant le bras avec une moue boudeuse. J'ai tellement sommeil !

— Je vais vous installer confortablement sur le pont : vous allez adorer, affirma Lee.

A cet instant Ben eut la certitude que ses soupçons étaient fondés.

Pour une mystérieuse raison, personne ne devait s'isoler dans une cabine loin du regard des autres. Qu'est-ce qui se mijotait exactement ?

— Chuuutt !

Curieusement, Beth trouva l'interjection rassurante. Elle n'avait pas besoin de voir l'homme qui la bâillonnait pour savoir qu'il s'agissait de Keith Henson. Question de contact ? D'atomes crochus ? Peu importait. C'était une certitude.

Elle sentit qu'il posait son autre main sur sa taille dénudée, sans la moindre brutalité. Puis, lentement, il écarta la main qu'il avait plaquée sur sa bouche. Ils étaient si proches qu'elle entendait nettement les battements de leurs deux cœurs.

Tandis qu'ils se tenaient debout, presque enlacés, silencieux et sur le qui-vive, Brad et Sandy firent leur apparition dans la clairière.

Brad était armé d'une machette.

Une arme à l'allure inquiétante, mais dont étaient munis la plupart des navigateurs. Et, de fait, il l'utilisait pour tailler son chemin dans une nature particulièrement luxuriante.

— Il me semble que c'était ici, fit remarquer Sandy d'un ton las.

— Ça fait un sacré espace, lui rétorqua Brad en râlant.

— N'exagérons rien. L'île est petite.

— Bien trop petite, d'ailleurs, par les temps qui courent. On aurait dû se méfier, avec ce week-end...

— Si on arrêta de discuter et qu'on se mettait au boulot ?

Beth affermit son équilibre en déplaçant légèrement les pieds sur le sol meuble. Derrière elle, Keith fit de même, sans aucun bruit. Visiblement, il n'avait pas l'intention de lui lâcher la taille. Il ne souhaitait pas la voir accoster les deux arrivants, pas plus qu'il ne voulait dévoiler sa présence.

Brad et Sandy étaient-ils à la recherche d'un crâne ?

Et si Keith Henson ignorait l'existence de ces restes macabres, pourquoi se méfiait-il autant d'un jeune couple en train d'explorer une clairière ?

Elle lui coula un regard, tandis que Brad continuait à se tailler un passage à la machette dans la végétation dense.

Keith l'avertit d'un signe de tête qu'elle ne devait pas bouger ni signaler leur présence.

Une grosse mouche se mit à bourdonner autour de son nez, et elle se demanda combien de temps elle tiendrait ainsi sans bouger d'un pouce alors que son cœur battait la chamade et que ses pires craintes revenaient à toute vitesse.

— J'entends quelque chose, déclara soudain Sandy.

— Ne sois pas ridicule ! rétorqua Brad.

— Je te dis que j'entends quelque chose. Ça vient de la plage.

— Ils sont partis à la pêche au gros.

— Pas *tous*.

— Et alors ? On a bien le droit de faire un tour dans l'île.

— Je n'aime pas ça, Brad. Rentrons.

— Tu as la trouille ?

— C'est rien de le dire.

Puis elle le supplia du regard et plaïda sa cause :

— Allez, viens ! Ils ont tous du boulot : ils seront bien obligés de rentrer en début de semaine. Et à ce moment-là, on sera de nouveau seuls sur l'île. Pour l'instant, filons, s'il te plaît !

Brad poussa un long soupir, puis il prit sa compagne dans ses bras et commença à l'embrasser, tout en la caressant voluptueusement.

Beth retint son souffle, affreusement gênée. Avec la paume de Keith encore plaquée sur son ventre, et ces deux là-bas qui leur jouaient une scène de plus en plus intime...

« Je croyais que tu avais la trouille, Sandy ! » avait-elle envie de crier à la jeune femme.

Puis les choses empirèrent.

— Une petite envie de batifoler, mon bébé ? murmura Brad.

— Pourquoi pas ?

— On n'a plus peur de se faire surprendre ?

— C'est ça qui est excitant, répondit Sandy d'une voix rauque.

Sa main glissa le long du torse de Brad et descendit. Plus bas. Et encore plus bas. Beth sentit ses joues s'enflammer.

— Quoique... tu mériterais d'être puni, dit-elle en se ravisant soudain. Cette blondasse, tu ne l'as pas laissée tranquille un instant !

— C'est elle qui ne m'a pas laissé tranquille ! protesta Brad.

— Ça n'avait pas l'air de te déplaire tant que ça.

— Qu'est-ce que tu veux, elle était déterminée à me prouver qu'elle avait ce qu'il fallait où il fallait !

— A toi et à tous les autres.

— Moui, tu as raison. Mais pas de quoi t'inquiéter, je t'assure.

— Ce n'est pas elle qui m'inquiète, déclara Sandy. C'est l'autre : celle que tu zieutais tout le temps.

— Tu veux parler de Beth ?

— Parfaitement. Tu n'arrêtais pas de la reluquer.

— Faut dire qu'elle est vraiment sexy avec ses jambes qui n'en finissent pas. Imagine un peu ce qu'elle pourrait faire avec de pareilles guibolles.

Beth rougit violemment. C'était d'autant plus gênant que Keith devait s'en rendre compte. L'instinct de conservation lui avait fait garder le silence jusque-là, mais l'embarras allait sans doute la pousser à intervenir. Elle ne pensait pas pouvoir supporter plus longtemps la scène qui se déroulait sous leurs yeux.

— Hé ! protesta Sandy.

— Quoi ? Je vais trop vite, mon bébé ?

— Sérieusement... Ecoute.

— Et ton idée excitante de se faire surprendre au milieu de nos ébats amoureux ? Déjà abandonnée ?

— Ça pourrait choquer les filles.

— Tu crois ?

— Franchement, il ne manquerait plus qu'on soit arrêtés pour attentat à la pudeur ! affirma Sandy.

— Tu n'as pas tort, admit gravement Brad. On devrait peut-être se réfugier sous la tente. Qu'est-ce que t'en penses ?

— Excellente idée. De toute façon, dans quelques jours, ils seront tous repartis, et ce sera de nouveau notre île à nous tout seuls. Alors, il sera temps de prendre les choses en main.

Sur ces mots, le couple traversa la clairière pour repartir par le chemin que Beth avait elle-même emprunté, et ils disparurent au premier tournant.

Derrière elle, Keith resta immobile pendant un laps de temps qui lui parut une éternité, et elle dut se faire violence pour ne pas s'écarter brusquement. Et pourtant il avait raison : ils devaient laisser Sandy et Brad s'éloigner sans se douter qu'ils avaient eu des témoins.

Finalement, n'en pouvant plus de cette promiscuité forcée, Beth fit un brusque pas de côté et se retourna en foudroyant Keith du regard.

— Qu'est-ce que c'était que ce cirque ? lança-t-elle.

Il avait beau ne pas porter de lunettes de soleil, ses yeux d'un noir d'ébène étaient impénétrables.

— Chutt ! fit-il en guise de réponse.

— Ils sont déjà loin ! répliqua-t-elle, agacée.

— Les arbres ont des oreilles, par ici, dit-il à mi-voix en la dévisageant d'un air songeur.

Elle baissa la voix.

— Mais qu'est-ce qu'ils cherchaient ?

— Aucune idée.

— Pourquoi ne pas les avoir abordés ?

— Je vous rappelle que Brad avait une machette !

— Mais... D'accord, seulement nous ne saurons jamais ce qu'ils manigançaient.

— Peut-être, ou peut-être pas.

Beth fit un nouveau pas en arrière, les sourcils foncés.

— Et vous, qu'est-ce que vous fichez ici ?

— Je suis venu voir.

— On peut savoir quoi ? demanda-t-elle d'un ton sec.

S'adossant à un arbre, il croisa les bras.

— Ce que vous essayiez de cacher quand nous nous sommes rencontrés.

Un instant désarçonnée, elle hésita, et rétorqua avec un ton qui manquait de conviction :

— C'est ridicule. Je ne cachais rien du tout.

— Eh bien, dans ce cas, disons que je ne cherchais rien de particulier.

Elle laissa échapper un soupir d'impatience.

— Comment se fait-il que vous ne soyez pas en train de pêcher ?
Je vous croyais parti en mer !

— Il faut croire que j'ai changé d'avis.

— On peut savoir pourquoi ?

— L'équipage était déjà au complet.

— Et vous en avez profité pour revenir ici en douce, dit-elle sur un ton accusateur.

— Objection : je ne suis pas venu en douce.

— Et pourquoi ne vous ai-je pas vu avant ?

— Sans doute parce que vous ne faisiez pas attention. Je suis resté à terre au vu et au su de tous. Je n'ai pas quitté le bateau furtivement quand tout le monde avait le dos tourné pour revenir sur l'île à la nage.

Elle le jaugea d'un regard méfiant.

— Il y a quelque chose qui cloche avec vous.

Son jugement péremptoire déclencha un sourire ironique chez Keith.

— Je ne sais pas trop comment le prendre, mais... j'espère pour vous que vous vous trompez. Nous sommes quasiment seuls sur cette île, loin de tout secours et...

Il tendit le bras dans sa direction, et elle sursauta violemment.

— Je vais vous donner un petit conseil, reprit-il en soupirant. Evitez cette partie de l'île. Apparemment, elle intéresse des gens pour on ne sait quelle raison. Evitez aussi de raconter que vous avez vu Sandy et Brad en train de fureter. Et même si vous avez des soupçons concernant quelqu'un, n'en parlez pas.

Plissant les yeux, elle soutint son regard sans broncher.

— Il se peut que quelqu'un se soit fait tuer ici.

— Et vous ne voudriez pas que ça vous arrive, n'est-ce pas ?

— C'est une menace ?

— Mon Dieu, non ! Une simple mise en garde.

— Je vois. Et je devrais vous faire confiance ?

— Je vais vous surprendre, mais la réponse est oui.

Elle le jaugea longuement. Un homme comme lui, bâti en athlète et en pleine possession de ses moyens, aurait désarmé Brad en un tournemain s'il l'avait décidé...

De nouveau, elle se sentit mal à l'aise en songeant avec quelle facilité il l'avait maintenue prisonnière.

Tournant les talons, elle emprunta la piste qui serpentait parmi les arbres.

Il la rattrapa par le bras et l'obligea à lui faire face. Elle ne tenta pas de protester, se contentant de le foudroyer d'un regard noir. Puis, haussant les sourcils, elle quitta ses yeux et s'attarda ostensiblement sur sa main posée sur son bras nu.

— C'est très sérieux, dit-il. Surtout, bouclez-la !

— Vous voulez mon avis ? Vous feriez mieux de prévenir la police.

— Si je savais quelque chose, je n'aurais pas besoin d'écouter aux portes et d'espionner les autres.

— Je crois quand même qu'on devrait appeler la police.

— Pour leur dire quoi, exactement ?

— Eh bien, que... que...

— Qu'il *pourrait* bien y avoir un crâne dans une clairière ? Qu'un jeune couple battait les buissons à la recherche d'on ne sait quoi ? Jusqu'à présent, ils n'ont rien fait d'illégal. Et vous n'avez rien de tangible à raconter à la police. Vous savez quoi ? Laissez tomber. Faites comme si vous n'aviez rien vu de louche sur cette île.

— C'est bien ce que je disais : vous me menacez.

— Le danger est ailleurs, mademoiselle Anderson. Et il se pourrait bien qu'il rôde par ici.

— On devrait arrêter Brad et Sandy. Sur-le-champ.

— Sauf qu'il y a un petit détail : un truc qui s'appelle, la loi. Imaginez que vous ficeliez Sandy et Brad et que vous appeliez la

gendarmerie maritime. Vous croyez que les gardes les arrêteraient sous prétexte qu'ils se seraient conduits de façon suspecte à vos yeux ?

De nouveau. Beth se sentit rougir. Il la maintenait toujours, et elle s'aperçut qu'elle avait encore plus peur qu'avant. Etrange, car la sensation n'avait rien de désagréable, au contraire.

Elle eut envie de fermer les yeux, de se laisser aller contre lui. De savourer l'instant. L'idée même de lâcher la bride à ses pulsions les plus élémentaires lui répugnait. Pourtant, à cet instant précis, le contact de ses grandes mains sur sa peau lui sembla tout simplement délicieux. Et parfaitement juste. Cependant, elle éprouva le besoin de se justifier à ses propres yeux : « C'est parce que je n'ai pas eu de petit ami depuis longtemps », se dit-elle.

Brusquement, il lui rendit sa liberté.

— Je vois bien que vous ne me faites pas confiance. Mais alors ne quittez pas votre frère d'un pas, et ne dites rien à personne.

A présent qu'il avait rompu le contact, elle allait certainement reprendre ses esprits... Mais ce fut l'inverse qui se produisit : elle se retrouva paralysée, comme une biche surprise dans les phares d'une voiture.

Il la précédait maintenant sur le chemin du retour, mais elle n'en avait pas terminé avec lui.

Elle le rattrapa en courant et lui prit le bras pour l'obliger à se retourner.

— Mais vous, en quoi tout cela vous concerne-t-il ?

— En rien. Je suis venu camper sur l'île, tout comme vous.

— Que cherchiez-vous dans cette clairière, on peut savoir ?

— Je vous l'ai déjà dit. Il m'a semblé que vous dissimuliez je ne sais quoi...

Il s'approcha d'elle. Il y avait un arbre non loin, et elle s'y adossa. Keith posa sa main à plat sur le tronc à la hauteur de son épaule, puis il se pencha vers elle.

— Qu'est-ce que vous cachez ? demanda-t-il d'un ton dur.

— Rien.

— Un crâne ?

— Absolument pas !

Se dégageant de l'arbre, il se remit en marche vers la plage. Elle lui emboîta le pas, agacée et mal à l'aise.

Et bizarrement déterminée à ne pas se laisser distancer.

Comme si elle répugnait à le lâcher.

Ils atteignirent l'endroit où le sentier prenait fin. Beth craignit un instant de se retrouver nez à nez avec Brad et Sandy, mais ils n'étaient pas là.

Amber et Kimberly étaient toujours allongées sur le sable, exactement à l'endroit où elle les avait laissées. Roger, de son côté, ne semblait pas avoir bougé de son hamac.

— Salut, jeunes filles ! s'exclama chaleureusement Keith.

Amber roula sur le ventre et découvrit Keith.

— Salut ! répondit-elle avec un large sourire.

— Salut, les gars ! ajouta Kimberly.

Les filles regardèrent Keith, puis Beth, et se lancèrent ensuite des coups d'œil entendus avec de petits sourires. Ou plutôt des *ricanements*, songea la jeune femme.

— Avez-vous trouvé des noix de coco ? demanda Amber en s'adressant à Keith.

Beth fronça les sourcils. Visiblement, les filles savaient qu'il n'était pas parti en bateau. Bon sang, un épisode lui avait échappé, manifestement ! Mais où était-elle, pendant ce laps de temps ?

Dans les nuages, probablement. Une erreur qu'elle se promit de ne pas réitérer.

— Tiens, tiens... on dirait une excellente noix de coco, si je ne m'abuse, déclara-t-il en indiquant la direction du hamac où dormait Roger.

— Je vais la chercher ! déclara Amber.

Beth se mordit la lèvre pour ne pas intervenir. Les filles s'étaient

prises de passion pour Keith. Si elle cherchait à les éloigner de lui et qu'elle leur recommandait de se tenir sur leurs gardes, elles prendraient immédiatement sa défense.

Kim se leva à son tour et fila derrière Amber.

La bombe au poivre gisait sur la serviette de bain d'Amber, et Beth s'empessa de la ramasser, sans quitter Keith des yeux.

Il sourit en secouant la tête.

— En quel honneur ce petit sourire ? lui demanda-t-elle en s'approchant pour que les filles ne l'entendent pas.

— Bombe au poivre... contre machette. Humm.

— Inutile de ricaner : on peut rendre un agresseur aveugle avec ça.

— Loin de moi l'idée de mettre en doute votre force de frappe, mademoiselle Anderson !

Ayant décoché sa flèche du Parthe, il tourna les talons et rejoignit les filles. Amber lui tendit la noix de coco. Beth l'observa tandis qu'il la fracassait contre un arbre.

La noix s'ouvrit en deux. Sans un regard pour elle, il offrit les deux moitiés aux filles. Puis, semblant se raviser, il se tourna dans sa direction.

— Excusez-moi. Elles peuvent manger de la noix de coco fraîche ?

Amber pouffa de rire.

— C'est idiot ! Tante Beth n'a rien contre les noix de coco.

Beth se força à sourire.

Ce fut avec soulagement qu'elle vit du coin de l'œil le premier dinghy accoster en douceur sur le sable, à une centaine de mètres plus bas.

Les autres revenaient.

— Mahi-mahi pour tout le monde ce soir ! s'écria Ben, de loin.

Il sauta du dinghy, puis le tira plus haut sur le sable, et revint

tendre un bras secourable à Amanda. Elle s'en saisit avec sa sensualité coutumière.

— C'est moi qui prépare le dîner ! annonça Ben. Je vais vous confectionner mes fameuses tranches de dauphin à la hawaïenne.

Devant son visage réjoui, Beth conclut que la partie de pêche avait été un succès.

Une fois encore, elle se força à sourire et à leur adresser un signe amical, puis elle disparut sous sa tente.

Elle espérait que son frère passait un bon moment.

Parce que, en ce qui la concernait, le séjour avait tout d'une descente aux enfers.

« Et ça n'est qu'un début », songea-t-elle avec horreur en se rendant compte qu'elle était en proie à un désir lancinant, inavouable et qui, en plus, lui semblait partagé.

5.

Assise sur le tronc penché du palmier, Beth grignotait des *doritos* tout en observant la scène.

On aurait pu se croire à une réunion de famille.

Le crépuscule était largement tombé, mais la pleine lune les éclairait généreusement, et trois feux de bois brûlaient sur la plage tandis que le barbecue portatif remplissait son office.

Près du barbecue, Ben était en pleine discussion avec Keith et Matt ; il leur expliquait sans doute les secrets du parfait Mahi-mahi. Une cafetière chauffait sur les braises, confiée à la surveillance de Brad. Hank, Gerald et Lee lui tenaient compagnie, et ils parlaient probablement de leur partie de pêche.

Amanda se joignit au groupe et, à en juger par ses gestes, Beth eut l'impression qu'elle racontait une anecdote comique à propos de l'un d'entre eux aux prises avec un gros poisson récalcitrant. Les hommes rirent de bon cœur, amusés et manifestement sous le charme.

Puis Beth eut la surprise de voir Sandy s'asseoir près d'elle.

Une bière à la main, elle observait, elle aussi, le groupe qui évoluait autour du feu.

— Elle les attire comme des mouches, hein ? dit Sandy d'un ton morose.

— Il faut dire qu'elle est ravissante, répondit Beth.

Sandy tourna vers elle un regard désabusé.

— Vous êtes plus jolie qu'elle, et de loin. Moi aussi, d'ailleurs. Mais cette fille est une championne de la drague.

— Elle a l'habitude d'obtenir tout ce qu'elle veut. Elle vient de... d'un monde de privilégiés, murmura Beth en s'étonnant elle-même de trouver des excuses à Amanda Mason qui, pourtant, lui donnait de l'urticaire.

Mais elle se faisait un point d'honneur de ne jamais dire le moindre mal de l'un des membres du club. Elle offrit à Sandy le paquet de *doritos*. La jeune femme eut une grimace dédaigneuse.

— Et ses obus, c'est du silicone ou quoi ?

— Hum... je n'ai pas eu l'occasion de le lui demander.

— En tout cas, les hommes sont bien crédules !

Beth éclata de rire.

— Oui, je suis de votre avis.

— Elle ne doit pas avoir beaucoup d'amis.

— Au fond, je n'en sais rien, murmura Beth.

Il lui semblait qu'elles étaient en train de casser du sucre sur le dos de la fille la plus populaire du lycée, et c'était de plus en plus désagréable. Aussi Beth décida-t-elle de changer de sujet.

— Depuis combien de temps êtes-vous ensemble, avec Brad ?

— Trois ans. Ça fait un bail, n'est-ce pas ? Et je suis toujours folle amoureuse de lui... Enfin, plus ou moins.

Beth se demanda comment on pouvait concilier « folle amoureuse » et « plus ou moins ».

— En tout cas, dit-elle, je trouve ça génial d'être en couple.

Sandy fit craquer un *dorito* sous ses dents. Amanda avait posé sa main sur le bras de Brad. Sandy secoua la tête, visiblement contrariée, puis elle planta son regard dans celui de Beth.

— Vous ne trouvez pas que c'est trop long ?

— Trop long... pour quoi ?

— Est-ce qu'il ne serait pas temps de nous marier, au bout de trois ans ?

— Oh ! je vois... Eh bien, il me semble que ce n'est pas mal de

prendre d'abord le temps de se connaître. Le pourcentage des divorces est tellement énorme, à notre époque.

— Votre frère est divorcé ?

— Non, il est veuf.

— C'est terrible.

— Oui.

— Ainsi... vous n'êtes pas contre le fait que nous vivions ensemble depuis trois ans sans être mariés ?

Beth hésita. Si on lui avait dit que Sandy viendrait la consulter sur sa situation matrimoniale, après ce qu'elle avait vu et entendu dans la clairière, l'après-midi même !

— Je ne suis pas qualifiée pour donner des conseils, dit-elle avec une certaine raideur. En tout cas, je ne vois pas ce qu'il y aurait de mal à partager la vie de quelqu'un.

— Vous pensez qu'il serait capable de me tromper ?

Beth commençait à se sentir dans ses petits souliers.

— Sandy, nous venons à peine de nous rencontrer. Comment voulez-vous que je sache ?

Sandy parut ne pas avoir entendu.

— Tiens, elle est repartie en chasse. Après lequel, à votre idée ? Votre frère ? Ou Keith ?

Amanda s'était effectivement déplacée : elle se tenait entre Ben et Keith, près du barbecue. Toujours aussi charmeuse, rieuse et flirteuse.

Et, une fois encore, elle semblait avoir captivé ses conquêtes.

— Mon frère a dépassé la trentaine, dit Beth. Il est assez grand pour s'occuper de lui et faire ses choix.

Sandy soupira.

— Mouais. Même chose pour Keith. Hé, si Amanda s'en prend sérieusement à Brad, je ferais bien de me bouger un peu, moi aussi !

De nouveau, elle plongea son regard dans celui de Beth, et

ajouta au bout d'un moment :

— Vous êtes très vertueuse.

Beth éclata de rire.

— Comment pouvez-vous décréter ça ? Nous nous connaissons à peine.

Sandy secoua la tête.

— L'instinct. La première impression. Ce sont des choses que l'on sent. Pas besoin de connaître une personne depuis longtemps, conclut-elle avec un rire léger. Pareil pour l'attirance entre deux êtres. Ne craignez rien : si je jette mon dévolu sur quelqu'un, ce ne sera pas Keith !

— Pardon ?

— Il y a des sacrées vibrations entre vous deux, et si vous le niez, j'en déduirai que vous êtes une menteuse.

— Ne suis-je pas trop vertueuse pour mentir ? répliqua Beth en souriant d'un air taquin.

Sandy prenait visiblement plaisir à cet échange un peu caustique.

— En tout cas. reprit-elle, vous l'attirez drôlement. Il n'y avait qu'à voir ses yeux, tout à l'heure, quand vous êtes arrivée.

Et, pour être honnête, c'est la raison pour laquelle je ne lui sortirai pas le grand jeu. Pourquoi se fatiguer ? Il est trop occupé. De toute façon, ça n'est pas mon genre de m'amuser à ça. Ce n'est pas non plus le genre de Brad, d'ailleurs. Mais elle, qu'est-ce qu'elle peut me mettre en rogne !

— On dirait qu'il y a un lien particulièrement... fort, entre Brad et vous, dit Beth en se sentant affreusement maladroite.

Maladroite et gênée.

En levant son regard sur la jeune femme, elle aurait voulu lui hurler : « Bon sang, mais qu'est-ce que vous cherchiez, tout à l'heure ? Un crâne ? »

Se tournant toutes les deux vers Brad, elles remarquèrent que le café était passé et qu'il s'était lancé dans la confection d'irish coffee. Il

avait sorti une bouteille de Jameson.

— Hm, je me laisserais bien tenter ! dit Beth, désireuse de mettre fin à une conversation un peu trop intime avec quelqu'un qu'elle connaissait mal et en qui elle n'avait aucune confiance.

Elle se leva et déclara d'un ton enjoué :

— Allons-y, mine de rien : comme ça, vous n'aurez pas l'air de vous ronger les sangs.

Sandy lui coula un bref regard, et Beth se rendit compte qu'elle était *vraiment* inquiète. Pourtant, Brad n'avait pas spécialement répondu aux avances d'Amanda qui, de toute façon, se jetait à la tête de tous les hommes.

Beth se dirigea vers le feu de bois et passa sa commande à Brad.

— Je prendrais volontiers une tasse de ce doux breuvage, idéal pour une nuit comme celle-ci.

— Avec plaisir. Et toi, Sandy ?

— La même chose, merci.

Brad fit le mélange, puis le versa dans deux grandes tasses, et entoura les épaules de Sandy d'un bras affectueux.

— C'est prêt ! s'écria Ben. Quelqu'un peut distribuer les assiettes ?

Roger obtempéra aussitôt, et chacun trouva une place. Dans les minutes qui suivirent, ce fut un feu roulant de compliments à l'adresse du chef.

— Et moi, alors ? gémit Lee. J'ai tout de même organisé la partie de pêche.

— Je sais, et on a passé un moment vraiment génial ! affirma Ben.

— On aurait peut-être dû y aller, dit Sandy à Brad.

— Mouais, p'têtre bien, fit-il avec une grimace.

— On peut recommencer demain, proposa Matt.

— Demain, ce sera déjà dimanche, lui rappela Sandy d'un ton

navré. Et dire que lundi, il faudra retourner au boulot !

— Qu'est-ce que vous faites ? lui demanda Beth.

— Qu'est-ce que je fais ?

— Comme métier, précisa Beth.

— Oh ! Je suis consultante.

Sachant qu'elle venait de mentir sur son prétendu retour au boulot, Beth n'en crut pas un mot.

— Vous aussi, vous reprenez le travail, Beth ? s'enquit Amanda d'un ton suave.

— Heureusement, j'ai la chance d'aimer ce que je fais.

— Ce n'est pas toujours mon cas, avoua Ben.

— Ben est avocat, expliqua Roger.

— Dans quel domaine ? demanda Keith.

Ben laissa échapper un petit rire, comme pour s'excuser.

— Procès criminels. J'ai travaillé des années au bureau du procureur, mais je commence à en avoir assez. On gagne bien sa vie, certes, mais je n'y ferai pas de vieux os.

Il hésita un moment puis, après avoir lancé un regard à sa fille, il compléta :

— J'aimerais bien laisser tomber tous ces salopards et devenir avocat d'affaires dans le milieu du spectacle.

Beth se tourna vers Keith, et l'interpella sur un ton abrupt :

— Et vous, dans quel domaine travaillez-vous ?

Il eut une brève hésitation qui n'échappa pas à la jeune femme.

— La plongée.

— Et vous gagnez décemment votre vie ? lui demanda Hank.

— Comment ça, « décemment » ? intervint Amber.

Hank partit d'un rire léger.

— Eh bien, suffisamment pour avoir des amis comme Lee et un bateau comme celui-ci.

— Une minute, le bateau est à lui ! fit remarquer Keith.

— Et vous, Lee, qu'est-ce que vous faites ? intervint Amanda.

— Rien de spécial. Fortune personnelle.

— Ça, ça me plaît ! s'écria Amanda. Et tout le monde éclata de rire.

Un rire qui portait plutôt sur les nerfs, songea Beth.

De toute évidence, Amanda avait décidé que Lee offrait la meilleure opportunité pour perpétuer le style de vie auquel elle était accoutumée. Sous couvert d'aider au rangement et à la vaisselle, elle en profita pour le suivre à la trace, riant trop fort, minaudant, flirtant avec lui de façon éhontée.

Un peu plus tard, Ben opposa son veto lorsqu'elle réclama d'autres histoires de fantômes. Le reste de l'assistance approuva Ben, non sans jeter d'éloquents regards vers Beth. Quelqu'un suggéra de la

musique, et une radiocassette apparut comme un lapin magique sortant d'un chapeau.

Tandis que la musique s'élevait et que les conversations allaient bon train. Beth se retrouva en train de penser aux Monoco. Y avait-il un lien quelconque entre eux et ce crâne qu'il lui avait semblé voir ? Ou était-elle le jouet de son imagination un peu trop débordante ? Comme Ben l'avait souligné, ils étaient adultes et vaccinés, et rien ne les empêchait de courir le monde à leur guise, sans donner de nouvelles s'ils n'en avaient pas envie.

Néanmoins, le sentiment de se retrouver plongée au milieu d'événements qu'elle ne comprenait pas lui pesait et l'isolait. Autour d'elle, les autres avaient l'air de trouver que tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes et que tout le monde était beau et gentil.

Excepté Ben. Son frère semblait ruminer ferme. Dieu seul sait quoi.

Et Keith.

Il s'était arrangé pour rester en retrait et éviter la conversation. Il donnait l'impression d'être aux aguets, comme s'il les surveillait tous.

A cette idée, Beth fut parcourue d'un long frisson.

Et pourtant, en dépit de son étrange comportement, il l'attirait. Elle devinait même en lui une sorte de force morale, une... *droiture*. Déraillait-elle complètement ? Ou était-ce parce que personne ne lui avait fait un tel effet depuis des lustres ? A sa décharge, s'il avait voulu lui faire du mal, il aurait pu le faire sans problème, et il n'avait absolument pas saisi l'occasion. Au contraire, il s'était montré plutôt protecteur.

Elle décida qu'elle ne dirait plus rien à personne de ce prétendu crâne ni de ses mauvais pressentiments. N'empêche, dès qu'elle serait rentrée, elle ne se gênerait pas pour mener sa petite enquête sur les Monoco.

D'un autre côté, ce désir lancinant d'en avoir le cœur net, qui la tourmentait sans cesse, s'estomperait peut-être de lui-même dès qu'elle aurait remis le pied dans le monde réel. Elle continuerait à voir Amanda et Hank, Roger et Gerald. Par contre, il y avait peu de chances qu'elle croise de nouveau le chemin de Sandy et Brad, et encore moins celui du riche et imprévisible Lee, de son ami Matt — ou

de Keith Henson.

Le groupe se sépara fort tard. Beth joua les filles décontractées et regagna son campement d'une démarche nonchalante, mais dès qu'elle se fut pelotonnée sous sa tente, elle se rendit compte que ses appréhensions ne l'avaient pas quittée, et la ronde des questions se remit à défiler.

S'il n'avait pas soupçonné Brad et Sandy d'agissements louches, pourquoi Keith aurait-il été si déterminé à cacher sa présence ?

De nouveau, le rouge lui monta aux joues lorsqu'elle se rappela la manière dont ils étaient restés collés l'un à l'autre, l'oreille aux aguets, durant un temps qui lui avait semblé une éternité.

Recroquevillée sur son matelas pneumatique, elle resta très longtemps sans trouver le sommeil. Et puis, au moment précis où elle allait enfin glisser dans le monde des songes, elle entendit quelque chose. Comme un frôlement. Le vent dans les feuilles ? Elle écouta longuement, le cœur battant.

Quel week-end ! Oubliés, la détente et la bronzette, le farniente sur le sable chaud ! Elle n'était plus qu'une boule de nerfs, plus fatiguée que lorsqu'elle avait débarqué.

A la faveur de la nuit, elle s'imagina entendre toutes sortes de choses.

Renonçant à trouver le repos, elle finit par s'extraire de son sac de couchage en soupirant, et passa discrètement la tête par l'ouverture de la tente.

Il n'y avait rien. Ni personne. La nuit était silencieuse.

Elle s'aventura dehors, et aperçut une ombre en direction du rivage.

La peur lui fouetta le sang et elle se redressa, les yeux écarquillés.

L'ombre leva une main et l'apostropha à mi-voix.

— Hé !

— Hé ! répondit-elle spontanément. C'était Keith.

Pieds nus, dans son T-shirt XXL, elle franchit la bande de sable qui les séparait. La nuit n'était pas particulièrement obscure. La soirée

était belle avec cette lune ronde et brillante et ces myriades d'étoiles bien visibles. La brise qui soufflait doucement avait chassé l'humidité.

— Vous profitez du beau temps ? demanda Beth.

— Oui. C'est agréable, n'est-ce pas ? Vous venez vous asseoir un moment ?

Une brève hésitation, et elle obtempéra.

Ils se laissèrent tomber côte à côte sur le sable.

— Qu'est-ce que vous faites ?

— Je savoure le beau temps, comme vous l'avez dit.

— Au milieu de la nuit ?

— J'ai des habitudes de sommeil un peu particulières.

— C'est le moins que l'on puisse dire ! murmura-t-elle.

Le beau visage de Keith s'éclaira d'un sourire un peu triste.

— Qu'est-ce que vous insinuez ?

Elle secoua la tête sans répondre, détournant le regard.

— Vous ne me faites pas confiance.

— C'est vrai, reconnut-elle en soupirant.

Il se mit à rire.

— Mais, j'y pense, qu'est-il arrivé aux amis de votre frère ?

— Quels amis ?

— Ceux qui devaient nous rejoindre. Vous savez, les gros bras qui décapsulent leurs bouteilles de bière avec les dents.

Elle le fixa en fronçant les sourcils, ne voyant pas du tout où il voulait en venir. Puis, brusquement, elle se rappela ce qu'elle avait raconté lors de leur première rencontre.

— Ils ont eu... un empêchement. Ils ne vont pas pouvoir venir.

— Et ils n'en ont jamais eu l'intention.

— D'accord, je n'ai pas confiance en vous, mais c'était encore

pire quand je vous ai rencontré la première fois.

Laissant son regard errer sur la mer, il dit doucement :

— Pourtant, nous ne sommes pas des pirates, je vous assure !

— Je n'ai jamais pensé que vous étiez des pirates. Ils appartiennent aux légendes du passé.

Il secoua la tête.

— Ne croyez pas ça. Les pirates des temps modernes sont tout ce qu'il y a de réel. Demandez à votre frère. Si vous perdez le cap, vous risquez de gros ennuis. Pensez-y. La mer est vaste. Vous avez beau vous trouver à proximité de la civilisation, en mer, on est parfois très très loin des secours. Ne rangez pas les pirates au rayon des antiquités, je vous le déconseille !

Elle fut surprise de l'entendre s'exprimer avec une telle passion.

— Vous pensez au trafic de drogue ? lui demanda-t-elle.

Il haussa les épaules.

— Les hommes convoitent toujours le bien d'autrui, affirma-t-il en la regardant intensément.

Puis, détournant de nouveau les yeux, il ajouta :

— Certains pirates cherchent à s'emparer du savoir d'un homme car il arrive que ça vaille son pesant d'or.

A l'entendre, elle sentit des frissons la parcourir. Assise tout près de lui, presque à le toucher, elle ne savait pas si elle allait se lever brusquement et lui dire bonsoir, ou se réfugier dans la douce chaleur de son aura protectrice.

Cet homme avait vraiment quelque chose d'envoûtant, songea-t-elle. Il se dégageait de lui des vibrations qu'elle recevait cinq sur cinq.

Elle comprit qu'elle ferait mieux de s'éloigner de lui parce que, justement, elle n'avait qu'une envie : se rapprocher. Elle eut même un choc en s'apercevant qu'elle envisageait de faire l'amour avec lui.

Très mauvais, ça ! D'autant plus qu'elle ne lui faisait aucune confiance... Sans compter tout ce qui se passait de bizarre sur cette île !

Il reprit la parole, comme s'il voulait la mettre en garde, une fois de plus.

— Retournez sagement chez vous, demain. Oubliez tout ce que vous aurez pu penser ici. Et, pour l'amour du ciel, n'en parlez à personne.

— Vous êtes plutôt effrayant, lui dit-elle en secouant la tête.

— Vous trouvez ? Pourtant, ce n'était pas mon intention. Il est parfois préférable de ne pas s'impliquer.

— Préférable ? Qu'entendez-vous par là ? Et impliqué dans quoi, exactement ?

Il laissa échapper un soupir d'impatience, tout en frottant quelques grains de sable qui s'étaient collés à ses genoux.

— Vous vous faites une montagne de quelque chose qui n'en vaut pas la peine, trancha-t-il. Laissez tomber ça. Parce qu'à force, vous risquez de tomber sur des choses... imprévues — que vous pourriez regretter.

Beth eut l'impression que la brise fraîchissait soudainement. Elle garda le silence quelques instants.

— Dites-moi au moins ce que vous savez, ou ce que vous soupçonnez quand vous avez insisté pour que nous restions cachés, cet après-midi, dans la clairière.

Keith poussa un gémissement.

— Vous voilà repartie ! Je ne sais rien, je n'ai aucun soupçon particulier. N'oubliez pas que je suis un plongeur. J'aime la mer, le sable, le vent... j'aime explorer les profondeurs, là où tout est calme et paisible, là où le monde extérieur ne vient pas imposer ses complications. J'aime la pêche, les îles, la musique de Jimmy Buffet, la vie simple et décontractée. Autant de bonnes raisons de ne pas me mêler de ce qui ne me regarde pas. Et c'est ce que je vous conseille de faire, vous aussi. Je vous le conseille même *vivement*.

Elle le regardait, interloquée.

— On dirait que vous essayez de noyer le poisson. Et de toute façon, quoi que vous disiez, c'est bizarre, mais je n'arrive pas à vous croire.

— Ah bon ? fit-il en haussant les sourcils, le visage fermé, avant qu'un sourire tristounet ne vienne détendre un peu ses traits.

— Est-ce un défi ou une accusation ?

— Ni l'un ni l'autre. Je disais simplement que je n'arrivais pas à vous faire confiance.

— Comme c'est étrange ! Je ne m'en serais pas aperçu si vous ne me l'aviez pas seriné.

— Et pour ne rien arranger, vous êtes sarcastique !

— Désolé. Mais si je vous tape sur les nerfs à ce point, rappelez-vous que j'étais le premier arrivé au pied de cet arbre.

Vexée, elle fit mine de se lever. Il la rattrapa par le bras.

— Excusez-moi, dit-il. Mais franchement, vous débarquez ici et vous m'attaquez bille en tête !

— Moi ? Je ne vous ai pas attaqué.

— Vous m'accusez de... je ne sais même pas de quoi. Et j'ignore ce que vous me voulez.

Elle hésita. Il avait toujours la main sur son bras et, dans ses yeux, elle lut une totale sincérité.

Si seulement elle l'avait rencontré au cours d'une petite fête comme son frère aimait en organiser. Au yacht-club, ou pendant une partie de plongée sous-marine. Si seulement il avait pu être un vieux copain de classe. Quelqu'un de... *fiable* !

Lorsqu'il posait ainsi la main sur elle, elle avait l'impression que des étincelles se propageaient dans tout son corps, comme des petites décharges électriques, et elle ne pensait plus qu'à une chose : prolonger ce contact indéfiniment.

Il était temps de se secouer, et vite. Cet homme n'était pas l'un des bons copains de son frère, et elle l'avait rencontré dans des circonstances bien étranges. De plus, elle perdait tous ses moyens en sa présence. C'était à peine si elle arrivait à aligner trois paroles sensées...

Il se contentait de la regarder de ses grands yeux, et de très très près. Suffisamment en tout cas pour qu'elle remarque le dessin parfait de ses sourcils, ses hautes pommettes, ses traits marqués, la dureté

apparente de la ligne de sa mâchoire... jusqu'au moment où son sourire venait tout chambouler.

— Beth, franchement, je ne sais pas ce que vous voulez.

— La vérité, murmura-t-elle.

Il lui lâcha le bras et s'adossa contre l'arbre, le regard perdu vers le ciel étoilé.

— La vérité ? répéta-t-il sur un ton nerveux. Je ne sais rien de rien. Ma devise est simple : la prudence, et encore la prudence. Voilà la vérité. Et je suis persuadé que vous aussi, vous devriez vous montrer prudente. Rien d'autre à dire.

— A cause de l'étrange comportement de Brad et Sandy ?

— Parce que vous êtes persuadée d'avoir découvert un crâne, et que vous vous êtes empressée de le raconter à tout le monde.

A son tour, elle ne put s'empêcher de montrer son agacement.

— Et c'est reparti pour un tour ! Je suis *persuadée* d'avoir trouvé un crâne, oui. Et si jamais je m'étais trompée, quelle raison y aurait-il de s'inquiéter ?

— Aucune, probablement. Aucune.

— On vous a déjà dit à quel point vous étiez exaspérant ?

Son petit sourire morose réapparut.

— Vous savez quelle phrase devrait venir après celle-ci ? Je vous propose : « Et on vous a déjà dit à quel point vous êtes belle ? » Mais vous me soupçonneriez encore de ne pas dire la vérité, n'est-ce pas ? Sans compter que vous avez déjà dû entendre ça un million de fois.

Comme il ne cherchait ni à la toucher ni à se rapprocher, ses mots eurent un impact d'autant plus fort. Et elle fut obligée de se faire une douce violence pour maintenir cette distance entre eux. Car elle se serait volontiers précipitée dans ses bras si elle s'était écoutée. Surtout qu'il y avait une part d'honnêteté dans ses compliments, et que ce n'était sans doute pas un exercice auquel il se livrait facilement.

— Merci, balbutia-t-elle, plutôt gênée, en s'absorbant dans le spectacle des palmes qui s'agitaient sous le ciel nocturne.

Grâce à son métier, elle était quotidiennement en contact avec le

public. Elle savait sourire au moment voulu, jouer son rôle, entraîner son interlocuteur là où elle le souhaitait — et elle s'en apercevait tout de suite si on essayait de la manipuler.

Aussi se tourna-t-elle carrément vers Keith.

— C'est le genre de banalité qu'on lance sur le tapis pour changer de sujet, ou est-ce que je me trompe ?

— J'ai dit ce que j'avais à dire sur la question. Point barre.

Comme il s'enfermait dans son mutisme, le regard de Beth erra sur le paysage nocturne avant de se poser sur le yacht de Lee.

— Sacré bateau de pêche ! murmura-t-elle.

— Un bateau de luxe, oui. Un 75 pieds, ce n'est pas rien. Vous auriez dû venir à bord, ça vaut le détour.

Se penchant vers lui, elle lui suggéra :

— Vous pourriez me le faire visiter demain matin.

Sa proposition le prit de court.

— Eh bien... oui, bien sûr, pourquoi pas ?

Il la dévisagea avec intérêt, tandis qu'un lent sourire se formait sur ses lèvres.

— Ah, c'est pour mener votre petite enquête ? Chercher les cadavres et les preuves de crimes ?

Beth détourna les yeux.

— Loin de moi cette idée. C'est un beau bateau, et je travaille dans un yacht-club.

— Alors, vous devez voir des tas de beaux bateaux !

— J'aime bien pouvoir discuter de leurs mérites comparés avec les membres.

Il eut un rire léger.

— Venez faire votre inspection : il n'y a pas de problème.

— J'en conclus que si vous dissimulez quelque chose, vous avez trouvé une excellente cachette.

— Dites, vous avez étudié la criminologie ? Ou vous êtes une fan de séries policières ? Si vous avez deux sous de jugeote, mademoiselle Anderson, vous éviterez de vous mêler de ce qui ne vous concerne pas.

— Ainsi, je ne devrais pas aller sur ce bateau ?

Il poussa un gémissement d'exaspération.

— Vous êtes la bienvenue à bord. Je vous l'ai dit : nous ne sommes pas des pirates.

— Mais vous êtes peut-être quand même des criminels ?

— Qui sait ?

Il se remit debout et lui tendit la main.

— Pour l'instant, je suggère que nous allions nous coucher. Vous pourrez ressasser tout ça demain.

Tandis qu'il l'aidait à se lever, emportée par son élan, elle se retrouva contre lui et n'osa plus bouger. Elle attendait — ou peut-être même espérait — de sentir ses bras se refermer sur elle.

Elle était sur le point de perdre tout bon sens, de laisser glisser ses mains sur son corps, de...

— Vous êtes... comme une flamme, et je donnerais n'importe quoi pour être le papillon qui s'y consume.

Elle cligna des yeux. Sa voix était profonde, sincère et, en même temps, distante. Il ne cherchait pas à jouer sur les mots, et sa soudaine déclaration portait l'empreinte de la mélancolie.

— Ne vous inquiétez pas, ajouta-t-il avec un sourire résigné, je suis capable de me morfondre de loin. Vous n'avez rien à craindre de moi.

— Je n'ai pas peur de vous.

— C'est vrai ce mensonge ?

— Juste un peu.

— En vérité, vous devriez. Je meurs d'envie de vous toucher.

La brise murmurait. Le souffle frais caressait sa peau nue...

— Et si, moi aussi, je mourais d'envie de vous toucher ?

murmura-t-elle en faisant un pas vers lui.

Il plongeait ses yeux dans les siens. Pour une fois, la sincérité s'y reflétait.

— Vous êtes comme un rêve. Vous êtes... parfaite.

Elle avala sa salive avec difficulté.

— Parfaite ?

— Oui. Belle, élégante, sexy... et parfaitement à l'aise sur un bateau. C'est un rêve pour moi. Et j'ai tort de vous le dire. Parce que je ne suis pas celui qu'il vous faut... Et maintenant, nous ferions mieux d'aller dormir, dit-il en réprimant un long frisson.

Ils restèrent immobiles, face à face, pendant une éternité... qui n'excéda sans doute pas la douzaine de secondes.

— Toujours décidée à visiter le bateau, demain ?

— Oui. Et je n'ai pas l'habitude de me dérober, vous savez ?

Qu'entendait-elle par là ? Elle se le demandait elle-même.

Souriant, il recula d'un pas, et elle crut presque avoir imaginé ce moment d'intimité.

— A demain matin, donc ! dit-il d'une voix qu'elle trouva légèrement voilée.

A moins que, là aussi, elle ne prît ses désirs pour des réalités ?

— C'est ça... A demain matin !

— Voulez-vous que je vous accompagne jusqu'à votre tente ?

— Inutile, merci. Ce n'est vraiment pas loin.

Il lui adressa de nouveau ce demi-sourire nostalgique qu'elle trouvait irrésistible.

— Je vous surveille, lui dit-il. Je vois que vous n'avez pas pris votre fameuse bombe au poivre.

Elle secoua la tête sans le quitter des yeux, et lui montra ses mains, paumes ouvertes.

— Non, pas de bombe. Aurais-je dû la prendre ?

Il poussa un gémissement qui s'acheva dans un rire.

— Bonne nuit, mademoiselle Anderson. Ce fut une charmante soirée.

— C'est une charmante soirée.

Brusquement, il l'attira vers lui, et elle pensa qu'il allait l'embrasser pour de bon. Dans un léger vertige, elle se demanda comment elle allait réagir.

Mais il se contenta de la tenir dans ses bras, de lui faire sentir le magnétisme qui se dégageait de leur étreinte, et que la fragile barrière de coton n'entravait en rien. Il lui effleura les cheveux de ses lèvres, puis la repoussa gentiment.

— Allez-y, maintenant ; rentrez, lui dit-il.

Elle fit un pas en arrière, déconcertée.

— Ne faites confiance à personne.

— Même pas à vous ? murmura-t-elle.

— A moi non plus. Allez.

Sa voix rauque était devenue dure, soudain. Elle recula de plusieurs pas avant de se tourner vers sa tente.

Au moment de l'atteindre, elle jeta un regard par-dessus son épaule.

Il n'avait pas bougé d'un pouce.

Il montait la garde comme il l'avait dit.

Et, en se glissant sous sa tente, elle eut la certitude qu'il resterait là, à surveiller. Toute la nuit ? Oui, elle en était certaine. Comme elle était certaine que c'était elle le papillon de nuit qui venait danser trop près de la flamme. De sa vie, elle n'avait désiré quelque chose avec une telle intensité.

Et ce désir était aussi une souffrance.

Même si elle devait être réduite en cendres, il fallait qu'elle touche ce feu.

Pas d'embrouilles !

C'est ce qu'il avait conseillé aux autres. Ils n'étaient pas là pour la bagatelle, mais pour une affaire sérieuse.

Et puis, il y avait cette autre mission, qu'il menait en secret. Et c'était celle-là qui le tenait éveillé, curieux, ruminant de sombres pressentiments, et bien déterminé à découvrir tout ce qu'il pouvait sur leurs compagnons de campement.

Serrant les dents, il se répéta qu'il n'y avait rien de surprenant à ce que des touristes débarquent sur Calliope Key pour le week-end. Aussi devait-il maintenir sa colère à distance, ne pas se laisser distraire par des... à-côtés qui n'étaient pas prévus au programme. Son rôle était de faire justice. Et Beth Anderson était une distraction qu'il ne pouvait se permettre.

Keith jura sourdement.

Soudain, il se retourna, alerté par un faible bruit. Matt s'étirait en faisant la grimace comme si ses articulations ankylosées le faisaient souffrir.

— Ça n'en finissait pas cette conversation ! fit-il remarquer à Keith d'une voix prudente.

— Je ne pouvais pas la forcer à retourner dans son lit sur-le-champ.

— Sacré morceau, hein ? fit Matt en rigolant.

Puis son sourire s'effaça et il secoua la tête.

— C'est dangereux. Et ça m'attristerait qu'elle... y laisse des plumes.

— Ça n'arrivera pas, trança Keith.

— Si elle...

— Je te répète que ça n'arrivera pas !

— Dis donc, tu as fait fort avec ton histoire, l'autre soir !

— C'est une légende célèbre.

— Tu avais une idée derrière la tête en la racontant ?

— Ça se pourrait. Histoire de donner un coup de pied dans la fourmilière.

— Mouais, je vois le tableau, dit Matt en se retournant pour regarder le yacht à l'ancre dans la baie. Rien à signaler ?

— Calme plat.

— Le contraire aurait été étonnant, non ?

— Faut croire, murmura Keith.

Il y avait une gêne entre eux, et l'un et l'autre la sentaient.

— Bon, maintenant que je suis là, tu peux aller te reposer sous ta tente.

— D'ac.

— Tu ne vas pas dormir, j'imagine ?

— Je vais essayer de tenir le coup.

— Tu seras crevé, demain matin, pour ton rendez-vous.

— Quel rendez-vous ?

— Tu dois faire visiter le bateau à Beth Anderson, non ?

— Ah, c'est vrai !

De plus en plus génial. Ainsi, Matt avait écouté leur conversation de bout en bout.

— Vivement lundi, que tout ce petit monde retourne au boulot bien gentiment. On sera enfin tranquilles.

Keith émit un marmonnement désapprobateur que Matt ne releva pas.

— Remarque, dit-il simplement, je ne te reproche rien.

— De quoi tu parles ?

— Si Beth Anderson m'avait manifesté le moindre intérêt, ne serait-ce que l'ombre d'un sourire, eh bien... moi aussi, j'aurais tout oublié.

— Je n'ai rien oublié du tout, affirma Keith.

Sur ces paroles, il laissa Matt à l'ombre du palmier et regagna sa tente. Matt avait raison.

Il s'allongea, sans pouvoir dormir. Une image revenait sans cesse le hanter, aussi nette que s'il s'était encore trouvé à la morgue, en train de regarder, impuissant, le visage de Brandon Emery. Vingt-quatre ans... bien trop jeune pour mourir, surtout qu'il s'agissait d'un garçon particulièrement doué. Leur recrue la plus talentueuse et qui, de l'avis de tous, avait une brillante carrière devant lui.

Un gars bourré de qualités, qui avait commis l'erreur d'agir seul. D'autant qu'il était sur une piste importante. Et sur le point d'aboutir.

Keith se rappelait mot pour mot le dernier e-mail de Brandon.

« Je crois que j'ai trouvé. Je te jure. Tu vas tomber des nues ! Une dernière vérification, et je te dis tout dans mon prochain message. »

Seulement, il n'y avait jamais eu de prochain message.

Ni de prochaine fois pour Brandon.

Keith n'avait plus reçu de nouvelles de lui, jusqu'au moment où il avait été appelé à la morgue pour reconnaître le corps. Ce qui avait démarré comme une enquête de routine, plutôt facile, s'était terminé tragiquement, et la vision de Brandon Emery sous la lumière impitoyable du Scialytique était de celles qui hanteraient Keith à tout jamais.

Le cadavre de son jeune collègue avait été retrouvé flottant entre deux eaux, du côté d'Islamorada. Son bateau, lui, avait dérivé de quelques miles plus au nord.

Alors qu'il n'était pas du tout à Islamorada quand il avait envoyé son dernier courriel.

En vérité, il était en train de travailler ici, à Calliope Key.

Et les gens pouvaient raconter ce qu'ils voulaient : il ne s'était pas noyé accidentellement.

Keith, saisi d'une brusque suée, se redressa sur son matelas en jurant.

Ted et Molly Monoco. Il n'avait pas connu le couple personnellement, mais il avait lu beaucoup de choses à leur sujet. Il

n'avait pas fait le rapprochement avec Brandon, avant. Brandon faisait partie de ses collègues de travail. Ted et Molly, eux, étaient des retraités qui avaient voulu s'offrir un tour du monde à la voile.

Mais eux aussi étaient passés par l'île...

Keith ne pouvait s'empêcher de penser qu'il avait commis une grosse bourde en ne mettant pas en relation les différents faits. Finalement, qu'est-ce qui les reliait ? Le bateau de Brandon ne cassait pas des briques, et il n'avait pas été volé. Les Monoco, en revanche, s'étaient-ils fait détrousser ? Des rumeurs avaient couru, selon lesquelles le bateau aurait été vu. Des rumeurs... Sans compter que les journaux avaient relaté pas mal d'incidents similaires, depuis un an.

Il faut dire que le navire des Monoco avait de quoi faire tourner la tête de n'importe quel pirate des temps modernes.

Avaient-ils péri pour cette raison ?

Et comment rapprocher cette disparition de la mort de Brandon, et de leur propre quête sur l'île ? L'endroit avait-il quelque influence maléfique, perpétuant en cela sa redoutable réputation de siècle en siècle ?

Une île, suffisamment proche de la civilisation pour attirer des visiteurs, et assez lointaine, cependant, pour que d'étranges événements s'y produisent ?

Un lieu où tuer en toute impunité...

Un lieu où cacher des morts ?

Jamais il n'arriverait à trouver le sommeil, se dit-il, parce que, maintenant, Beth était sur l'île, et qu'elle n'était pas le genre de personne à lâcher prise.

Il y avait de quoi en attraper des sueurs froides.

Bientôt, Beth rentrerait chez elle. Elle courrait moins de risques, une fois qu'elle serait à Miami, qu'elle aurait oublié l'île, ce crâne qu'elle avait cru voir et le rapprochement qu'elle avait fait avec Ted et Molly Monoco.

6.

— Hé, p'pa, où est passée tante Beth ?

Ben, qui était en train d'arrimer les piquets de la tente, leva les yeux sur sa fille qui venait d'apparaître, le visage encore froissé par le sommeil.

— Elle nous a quittés, dit-il sombrement.

Amber fronça les sourcils, puis secoua la tête en levant les yeux au ciel.

— P'pa, où est-elle ?

— Sans blague ! Elle est partie visiter le yacht avec Keith.

— Quoi ?

L'expression incrédule de sa fille lui donna à réfléchir.

— J'ai dit, reprit-il lentement, que ta tante était partie voir le yacht en compagnie de Keith Henson.

— Oh, p'pa, j'avais bien entendu !

— Mais alors...

— C'est trop cool !

A cet instant, Kimberly pointa le nez hors de la tente, et Amber s'exclama à son intention :

— Tu as entendu ? Elle est partie voir le bateau avec Keith !

— Wâo !

— Je ne pensais pas qu'elle aurait le cran de le faire.

— Et moi, je croyais qu'elle avait une dent contre lui.

— C'est super !

— Fantastique !

— Trop mortel.

— On peut savoir ce qui vous prend, les filles ? demanda Ben que cette litanie commençait à exaspérer.

— Oh, p'pa, c'est un beau mec !

— Super beau, renchérit Kim gravement.

— Seulement, il y avait... du tirage.

— Et de l'orage.

— Entre eux, termina Amber.

— Et on cherchait un moyen de les rabibocher, avoua Kim.

Ben prit sa mine renfrognée.

— Ne vous mêlez pas de ça, vous deux, compris ? Elle est adulte et elle ne va pas tomber dans les bras du premier Monsieur Muscles qui croise à l'horizon. Non, elle est allée voir le yacht parce que je me suis extasié dessus. Point barre.

— Bien reçu, murmura Amber.

— Cinq sur cinq, souligna Kim en écho.

Puis les deux filles se regardèrent et ruinèrent leur effet en pouffant de rire.

— Amber Anderson ! s'écria Ben. Je ne rigole pas. Laisse ta tante tranquille.

— Il réagit en mâle, murmura Kim à Amber.

— Il prend la mouche pour un rien, conclut Amber.

— Le « il » en question est là ! leur rappela Ben.

— S'cuse-moi, p'pa.

— Je suis sérieux.

— On le sait que tu es sérieux ! lui rétorqua Amber.

Puis elle se tourna vers Kim et lui donna un coup de coude.

— Viens, on va explorer l'île !

Ben s'interposa aussitôt.

— Pas question ! lança-t-il.

— Quoi ?

— Restez sur la plage.

— Mais pourquoi, papa ?

Pourquoi ? Il n'aurait su le dire.

— Parce que... c'est comme ça.

— Mais, p'pa...

— Un point, c'est tout.

Il se détourna, conscient qu'il n'avait aucune raison plausible à donner à sa fille.

Tandis que son regard parcourait la longueur de la plage, son inquiétude ne fit que grandir alors même qu'il essayait de se persuader qu'il n'y avait rien à craindre.

Mais, bizarrement, tout le monde semblait avoir le regard rivé sur l'océan.

Non loin d'eux, Matt, à l'ombre d'un palmier, les bras croisés devant lui, fixait le yacht.

En arrière-plan, Amanda Mason avait adopté la même attitude, les bras croisés sur sa généreuse poitrine, et observait l'étendue des flots.

Plus loin... c'était Brad qui paraissait hypnotisé par la progression du canot qui s'approchait du yacht majestueux.

Mal à l'aise, Ben sentit un désagréable frisson le parcourir.

Furieux contre lui-même, il s'obligea à se secouer.

Lui qui avait l'habitude de se colleter aux pires voyous, au rebut de l'humanité, il n'allait tout de même pas se laisser déstabiliser par de vagues appréhensions ?

Ronchonnant et maugréant, il tourna le dos à la plage. Heureusement, les copains de Keith étaient là, tout près. Les Mason n'étaient pas loin non plus. Brad et Sandy étaient des inconnus, certes, mais bon, ils étaient là, eux aussi.

— Salut !

C'était Lee Gomez qui lui lançait un petit bonjour avant de s'enfoncer vers l'intérieur de l'île.

— Je vais chercher des noix de coco fraîches. Je vous en rapporte ?

— Non, ça ira, merci.

Tout au bout de la plage, Sandy était venue se coller contre le dos de Brad. Elle lui avait passé un bras autour de la taille et laissait reposer sa joue sur son épaule.

Brad ne semblait pas s'en être aperçu, tellement il était absorbé par la vision du yacht. Puis il détourna les yeux, conscient d'être observé à son tour. Il découvrit Ben qui le regardait d'un air presque inquiet.

Ben le salua d'un geste du bras.

Brad lui rendit la pareille avant de tourner son attention vers Sandy.

« Allons, tout va bien », se dit Ben.

C'était la vérité. D'autant qu'ils allaient bientôt quitter l'île.

Il se rendit compte qu'il était soulagé que leur week-end touche à sa fin. Lui qui, habituellement, redoutait de reprendre le collier après un break... Eh bien, il y avait un commencement à tout. De façon inattendue, il lui revint à la mémoire une phrase entendue sur les bancs de l'université : « Mon Dieu, gardez-moi de mes amis ! Mes ennemis, je m'en charge. »

Et brusquement il se demanda s'il existait un truc imparable pour reconnaître les véritables ennemis sous leur masque.

*

* *

Dans le monde de la voile, les hommes portaient des maillots de

bain, des jeans coupés aux genoux. Ils étaient généralement bronzés, et le club attirait un tas de spécimens masculins bon chic bon genre, qui cultivaient leur ligne et fréquentaient les salles de musculation.

Keith Henson réunissait tous ces atouts et les incarnait à un degré de perfection qui n'appartenait qu'à lui.

Il était torse nu. Sa peau avait un ton presque irréel qui lui donnait des allures de statue de bronze, et les muscles qui roulaient sous cette peau à chaque coup de rame étaient parfaitement harmonieux...

Bon sang, encore heureux qu'ils portent l'un et l'autre des lunettes noires ! songea Beth en espérant être ainsi à l'abri des regards inquisiteurs de son compagnon. Le rouge lui monta néanmoins aux joues lorsqu'elle songea qu'elle aussi était légèrement vêtue, en Bikini et sarong de soie noué autour des reins — une tenue bien innocente et passe-partout si elle ne s'était trouvée en présence de Keith.

Une présence électrisante.

Il se passait quelque chose entre eux, c'était évident Elle se demanda si ce qui l'attirait le plus chez lui, c'était son sourire, la profondeur de ses yeux noirs ou la vivacité de son esprit qui se manifestait derrière chacun de ses mots.

Chacun de ses mensonges, oui.

— Alors, il vous plaît ?

Ils venaient d'atteindre le yacht. Keith amarra le canot qui tanguait sous ses pieds. L'échelle de coupée avait été laissée en position. Il l'attrapa d'une main et tendit l'autre à sa passagère. Elle ne put que remarquer la facilité avec laquelle il la hissait à bord. Une vraie force de la nature. Cela faisait-il de lui un criminel ? Et si c'était le cas, quelle imbécile elle était de se jeter ainsi dans la gueule du loup !

Elle atterrit avec grâce sur le pont, et jeta un regard curieux autour d'elle. De toute évidence, le prix du bateau dépassait allègrement les six chiffres...

— Vraiment, *vraiment* superbe, dit-elle sincèrement.

— Venez, je vais vous faire faire le tour du propriétaire. Il l'emmena sur le pont supérieur, puis le fly-bridge, et lui fit enfin visiter l'intérieur.

Un sifflement d'admiration échappa à Beth.

— On dirait une suite dans un hôtel de luxe, dit-elle.

— Ce qui est génial, c'est son potentiel. En dépit de sa taille, il peut atteindre les 35 nœuds en vitesse de pointe, et il allie les plaisirs de la pêche à ceux de la croisière.

— D'où le système de repérage universel, le sonar, le radar et toute l'électronique présente. Sans parler des merveilles que recèle sans doute la salle des machines, là-dessous, ajouta-t-elle en désignant la trappe d'accès qui s'ouvrait sur le cockpit extérieur.

— Nous sommes des passionnés de pêche, expliqua Keith sur un ton... un peu trop désinvolte. Que voulez-vous boire ? Jus de fruits, soda... eau minérale ? Je peux vous faire un café si vous préférez : ça ne prendra qu'une minute.

— Oui, je veux bien un café.

Il s'absorba dans sa tâche, mais elle eut l'impression qu'il ne la lâchait pas des yeux pendant le temps que dura l'opération. Surveillait-il ses réactions ? Ou voulait-il s'assurer qu'elle ne remarquait aucun détail compromettant ?

— Installez-vous, lui proposa-t-il.

— Merci.

Elle prit place sur la large banquette de la pièce à vivre qui donnait sur la cuisine américaine Elle aurait pu tout aussi bien se trouver dans le salon d'un grand hôtel de tourisme. A tribord, par les larges baies vitrées coulissantes, elle pouvait apercevoir la mer, un morceau de ciel et, plus loin, les contours de l'île.

— Combien de temps comptez-vous rester dans le coin ? demanda-t-elle.

— Oh, un moment !

Elle éclata brusquement de rire.

— Ça vous arrive de faire une réponse directe de temps en temps ?

— Comment ça ?

— Exemple : « Combien de temps comptez-vous rester ici ? Un

moment. » *Un moment*, ça veut tout dire et ne rien dire. Si vous me posiez la même question, je vous répondrais sans détour : « Je rentre chez moi ce soir. »

Il haussa les sourcils d'un air amusé, tout en versant le café dans les tasses.

— J'ignore combien de temps je vais rester dans la région. Quand on en aura marre de pêcher et de plonger, je rentrerai.

Elle laissa échapper un soupir exaspéré.

— En Virginie ?

Il marqua une légère hésitation avant de répondre :

— Oui.

— Vous avez une maison là-bas ?

— Oui. Là-bas... Est-ce assez précis ?

— Dans quel coin, alors ?

— Virginie du Nord.

— Votre ville a-t-elle un nom ?

Il fit le tour du comptoir pour lui tendre sa tasse.

— Oops, désolé : j'ai oublié la crème et le sucre.

— Je le prends noir, merci. Alors ?

— Une ville assez connue : Alexandria.

— A la bonne heure ! Vous voyez, ce n'était pas si difficile. Vous avez une maison en Virginie, dans la ville d'Alexandria.

— Et vous, votre maison ? demanda-t-il à son tour en s'asseyant sur le bras rembourré de la banquette, tout près d'elle.

Le genre de proximité qui la fit s'interroger sur sa propension à tout analyser. Et si elle se laissait un peu aller, pour une fois ? Pourquoi soumettre ce malheureux adonis à un interrogatoire en règle ? Etait-ce si important ?

« Prends la vie comme elle vient, se dit-elle. Le temps est court et les bonnes choses ne se représentent pas forcément deux fois ».

Jamais, auparavant, elle n'avait suivi un homme aussi facilement, et elle se trouvait dans un état de confusion qu'elle avait rarement éprouvé.

La nuit dernière, par exemple, elle était restée éveillée dans le noir à tourner et retourner dans sa tête des pensées troubles. A se tourmenter. Elle pourrait... Non, non, impossible. Et pourtant, si... Oui, mais elle ne *devrait* pas... Et pourquoi pas, après tout ? Ce genre de dilemme était nouveau pour elle... ce genre de désir... plus ou moins avouable... Elle se demanda même si elle avait jamais agi spontanément, en suivant son instinct.

Et qu'est-ce qui l'en empêchait ?

Elle était majeure et vaccinée, célibataire, libre... mais, bizarrement, à vingt et un ans, elle était d'un sérieux à toute épreuve. Une jeune femme trop grave qui se sentait toujours responsable et sur laquelle tout le monde comptait...

N'était-il pas temps de réagir ? De s'accorder une petite folie ? D'oser réaliser un fantasme ? On était dimanche. Le soir même, elle regagnerait ses pénates et le monde réel, et elle n'entendrait probablement plus jamais parler de lui.

— Hé, vous êtes là ?

— Heu... oui, bien sûr.

— Alors ?

— Alors quoi ?

Ce fut à son tour de hausser les sourcils d'un air surpris.

— Votre maison ?

— Oh, oui, je possède une maison en ville.

— On peut savoir où ?

— A Coconut Grove, près du yacht-club.

— Pas mal.

— Je l'apprécie beaucoup.

— Mais ?

— Quoi *mais* ?

— J'ai entendu dire que Coconut Grove était un coin plutôt dangereux.

— Tous les endroits peuplés sont potentiellement dangereux. Et comme vous l'avez souligné, même la navigation dans les îles peut réserver de mauvaises surprises. Miami ne bénéficie pas d'une bonne réputation, certes, mais les gens y sont plutôt gentils. Comme dans n'importe quelle autre ville. Et vous avez peu de chances de vous faire accoster par un narcotrafiquant, à moins que vous cherchiez à dealer de la drogue.

Elle s'arrêta brusquement de parler, et regarda fixement le fond de sa tasse de café.

— Vous me posez une simple question, et je vous sers un paragraphe. Quand c'est moi qui en pose une, j'obtiens une réponse laconique en trois mots. Je vais finir par croire que c'est moi qui ai un problème.

De façon surprenante, ça ne le fit ni rire ni sourire comme elle s'y attendait. Au contraire, il la regardait le plus sérieusement du monde, puis il tendit la main et, d'un geste léger, comme en passant, il lui effleura le menton du bout des doigts.

— Je ne pense pas que vous ayez le moindre problème, dit-il d'un ton très doux.

Et voilà ! C'était l'instant où elle était supposée se lever en annonçant : « Il est temps que je rentre. »

Mais elle n'en fit rien.

Keith quitta le bras du canapé pour s'installer à côté d'elle sur la banquette.

De tous les pores de sa peau gorgée de soleil, il émanait une puissance rayonnante.

Elle ne bougeait pas. Elle attendait.

Il avait quitté ses lunettes noires, et ses yeux d'ébène révélaient leurs mystérieuses profondeurs — comme un gouffre où se perdre —, tandis qu'il la couvait d'un regard appuyé. De nouveau, elle pensa qu'il était temps de faire marche arrière... Mais elle ne fit pas un geste. Elle le laissa enfouir ses doigts dans ses cheveux et lui caresser la nuque.

Enfin, ses lèvres se posèrent sur les siennes. Au début, ce fut comme un souffle léger, un murmure ; puis sa bouche se fit pressante, brûlante. Elle ne chercha pas à fuir ni à l'éviter. Elle dérivait de découverte en découverte, portée par une houle bienfaisante. Ses mains s'étaient posées sur les épaules nues de son compagnon, et ce simple contact lui procurait un plaisir intense.

Il se mit à l'embrasser passionnément, et une vague brûlante la laissa pantelante de désir.

Ce fut lui qui rompit le baiser et s'écarta. D'une voix rauque, il murmura :

— Maintenant, vous êtes censée me dire que vous voulez rentrer.

Elle fit oui de la tête.

— Et vous devriez me faire remarquer que nous ne sommes pas sur votre bateau.

A son tour, il acquiesça.

— Oui, nous devrions y aller.

— Vous avez parfaitement raison.

— Rappelez-vous : je vous ai prévenue qu'il fallait avoir peur de moi.

Elle secoua la tête et soutint son regard.

— C'est vrai. Je devrais, mais ça n'est pas le cas.

— Ordonnez-moi de vous ramener, dit-il.

Elle fit lentement signe que non.

— Je crois que... je n'ai pas assez peur.

— N'empêche... que nous ne... devrions pas...

— Je suis d'accord avec vous.

Mais ni l'un ni l'autre n'esquissèrent un mouvement et, lorsqu'il se remit à l'embrasser, elle laissa courir ses doigts le long de son dos. De nouveau, il s'interrompit et, d'une voix de plus en plus haletante, il lui répéta :

— Il faut que je vous ramène.

— Si c'est ce que vous voulez...

— C'est *vous* qui ne souhaitez pas avoir de relations avec moi.

— Je n'ai pas le sentiment d'être *engagée* dans une relation.

Il recula sur la banquette.

— Mademoiselle Anderson, est-ce bien raisonnable ? Un mot de vous et je...

Sa phrase resta en suspens. Elle lui sourit.

— C'est à vous de décider.

Il poussa un gémissement âpre et se leva brusquement en l'entraînant dans ses bras.

— Nous ne devrions pas, répéta-t-il.

— C'est vrai, dit-elle en se suspendant à son cou.

Les yeux rivés à ceux de son compagnon, elle eut à peine conscience qu'il la poussait vers la luxueuse cabine du capitaine.

Le lit était immense. Il se débrouilla pour retirer le couvre-lit à damier blanc et noir sans pour autant desserrer son étreinte et, lorsqu'il l'allongea sur les draps, leur contact frais sur sa peau incendiée de soleil fit courir des frissons le long de son dos.

Sans perdre de temps, il s'allongea à son tour.

Leur rencontre passionnée s'ouvrit sur un audacieux baiser au cours duquel leurs langues se mêlèrent intimement. Ses doigts étaient habiles et doux. Il laissa glisser ses lèvres le long de son cou, explora l'endroit sensible à la base de ses oreilles, revint au creux de sa gorge, tandis que sa langue s'attardait en chemin.

Beth enfonça les mains dans la masse de ses épais cheveux blonds striés de mèches cendrées, décolorées par le soleil. Il pressa ses hanches contre elle, lui laissant deviner son excitation sous la fine toile de son short de surfleur. Puis, de ses doigts experts, il dégrafa l'attache de son Bikini, et posa fermement ses lèvres sur ses seins tout en alternant caresses, effleurements, agacements du bout de la langue et des dents. Puis il remonta vers son cou, semant des baisers qui l'enflammaient tout entière, et cette lave ardente aboutissait avec une

incroyable précision au centre même du volcan qui l'embrasait de plus belle. Jamais elle n'avait éprouvé de telles sensations, parce qu'elle n'avait rien ressenti d'aussi vital, d'aussi frénétique et d'aussi passionné... de toute son existence.

Il fit une pause et la couva du regard, le sourire aux lèvres.

— C'est de la folie.

— Nous sommes d'accord.

— Vous devriez partir...

— Certes..., murmura-t-elle sans bouger d'un pouce.

— Vous ne devriez pas vous compromettre ainsi.

— Pas la moindre intention de me compromettre.

— Pourtant...

Renonçant à terminer sa phrase, il reprit ses lèvres pour un baiser farouche, tandis que leurs jambes se nouaient, que leurs souffles se faisaient haletants et que leurs cœurs battaient à grands coups. Elle eut l'impression de serrer entre ses bras l'essence même de l'océan et du soleil. Sa peau glissait, satinée et souple, tandis qu'il bougeait en une danse puissamment érotique, attisant le désir en elle, pressant ses seins de tout son poids.

Elle s'accrocha à lui, telle une naufragée, puis, détachant ses mains, elle les laissa courir le long de son dos, buta sur la ceinture du bermuda, en fit le tour, descendit. Elle était loin de se montrer aussi experte que lui. Sans pour autant cesser de l'embrasser, il guida sa main. Comme par enchantement, le bermuda disparut, et il se plaqua contre ses hanches, tout en la dépouillant prestement du dernier rempart que représentait son Bikini.

Plus rien ne les séparait. Il lui caressa le bas du dos, et la hissa au plus près de son sexe dressé, tout en l'assillant de baisers. Puis, d'un seul mouvement, il se positionna au-dessus d'elle, pressant ses lèvres au creux de son cou, excitant la pointe de ses seins à petits coups répétés. Puis, d'une main décidée, il lui écarta les jambes. Elle sentit ses doigts s'aventurer, puis sa langue qui mit le feu aux poudres et acheva de l'embraser. Un bonheur purement sensuel lui fit oublier le bref instant de désarroi qui l'avait saisie devant la soudaineté et la rage de son désir.

Il se montrait un amant magnifique.

Subtil et audacieux. Ses lèvres, ses dents, sa langue, ses doigts s'accordaient en une danse effrénée de sensualité qui la laissait frissonnante, pantelante, suspendue entre allégresse et gouffre vertigineux. Elle se cambrait, roulait des hanches, se débattait, gémissait, jurait ses grands dieux, appelait le ciel à témoin...

Tremblait, palpitait... suppliait.

Complètement impliquée.

Elle s'était pourtant promis de ne pas s'engager à fond. Mais la fille majeure et vaccinée, qui savait ce qu'elle faisait et où elle allait, s'était comme égarée en chemin.

Jamais elle n'avait été aussi touchée, électrifiée, bouleversée, chavirée...

Saisie d'une folie joyeuse, elle lui empoigna les cheveux et l'attira vers son visage, mais avant même que leurs lèvres ne s'unissent, elle fut parcourue d'un nouveau frisson de délire tandis qu'il entraînait en elle.

Le navire se mit à tanguer.

Seigneur, cet homme était capable de la soumettre à sa loi, qu'il la cajole avec des mouvements d'une infinie douceur ou qu'il se déchaîne avec la fureur d'une tempête force 10 ! Il y eut des moments où elle oublia tout. Seule comptait l'urgence du désir le plus brûlant. Ne faire qu'un : une seule chair, une seule âme vibrante, une seule énergie, le même souffle, la même faim dévorante...

Elle avait dû crier assez fort pour réveiller les morts et la moitié de l'océan. Et la violence de son orgasme n'avait sans doute pas échappé à son compagnon. Enfin, elle touchait à cette extase qui, disait-on, équivalait à une petite mort.

Il avait su attendre... des minutes ou des heures... avant de se laisser aller à son propre plaisir, tandis qu'elle ruisselait comme une fontaine, ne sachant plus si elle respirait encore, si son cœur continuait de battre.

Elle avait voulu jouer les adultes décontractées. Une petite partie de plaisir, ça n'engage à rien : pas la peine d'en faire une montagne, n'est-ce pas ?

C'était bien naïf. Tout avait un prix. Et elle ne sortirait pas indemne de cette affaire...

Non. Trop tard.

Allongé près d'elle. Keith la tenait dans ses bras, tout en lui caressant les cheveux. Soudain paniquée, elle se demanda ce qu'ils allaient pouvoir se dire après une expérience aussi soudaine que torride. Lorsqu'il la fit rouler vers lui, elle rencontra son regard intense, surprit un léger sourire sur ses lèvres. De nouveau, il lui toucha les cheveux, lui dégagea le front.

Que lisait-il en elle ?

Devinait-il qu'elle était au bord de l'effolement ? Allait-elle se mettre à bégayer lamentablement, à essayer de se justifier ? Allait-elle lui raconter qu'elle n'avait pas l'habitude de se comporter de cette façon ? Que jamais elle n'avait connu quelque chose d'aussi fort, d'aussi exceptionnel ?

Des paroles maladroites et bien inutiles, d'autant que l'heure n'était pas aux promesses et aux serments. Se reverraient-ils seulement ? Guère de chances, songea-t-elle.

Elle fut tirée de sa torpeur par des rires et des voix, et le battement des rames sur l'eau.

Le canot ! Les filles !

Lui aussi les avait entendus, et il écarquillait les yeux.

— Oh, Seigneur ! s'exclama-t-elle, horrifiée, en jaillissant hors du lit.

Quelle idiote ! N'importe qui aurait pu débarquer au milieu de leurs ébats. Non mais franchement, où avait-elle la tête ? La tête, elle l'avait perdue, justement... Elle n'avait plus pensé qu'à son plaisir...

Eh bien, voilà qui mettait fin à ses angoisses de causeries sur l'oreiller. Un peu abruptement, tout de même !

Keith s'était levé, lui aussi, et il avait promptement enfilé son bermuda.

Prise de panique. Beth contemplait le lit dévasté, tout en passant une main nerveuse dans ses cheveux en bataille.

— Je m'en occupe, dit-il en lui lançant une brosse à cheveux

récupérée sur la table de chevet et en tirant les draps.

Elle ramassa son Bikini, mais ses mains tremblaient si fort qu'elle n'arrivait pas àagrafer le soutien-gorge.

— Du calme ! Tu es une grande fille, tu sais ? dit-il en l'aidant à s'habiller.

— C'est ma nièce et son amie ! gémit-elle. Je suis supposée être un modèle pour elles... Tu ne peux pas comprendre. Amber a perdu sa mère, et...

— Calme-toi ! répéta Keith sans se troubler. Je comprends très bien. Et nous allons nous en tirer en beauté. Vas-y pendant que je finis d'arranger le lit.

Elle sortit en trombe de la cabine. Près de la table, dans un porte-revues, il y avait un magazine de nautisme dont elle s'empara avec une telle hâte qu'elle faillit le déchirer.

Se laissant tomber sur le canapé, elle attendit, son pauvre cœur battant la chamade, douloureusement.

Les filles — et celui ou celle qui les accompagnait — étaient en train de monter à bord.

Beth s'étira et croisa les jambes, dans une tentative dérisoire pour paraître à l'aise et décontractée. Mais elle eut aussitôt l'impression d'avoir l'air trop à l'aise, trop décontractée, si bien qu'elle les décroisa.

Elle se força à sourire, tandis qu'Amber pénétrait dans le salon.

— C'est super cool, ici ! s'exclama l'adolescente.

— Trop cool ! renchérit Kim en la rejoignant.

— On dirait une suite de luxe flottante, non ? dit Beth d'un ton qui se voulait joyeux et accueillant, et qui lui sembla tout sauf naturel.

Mais personne ne parut s'en offusquer. Dieu merci ! Amber tourna vers elle de grands yeux éperdus.

— Oui, un vrai palace des Mille et Une Nuits.

— Oh, n'exagérons rien ! lança Ben en arrivant à son tour.

Il sourit à sa sœur — sans rien remarquer d'anormal,

apparemment, nota-t-elle avec soulagement. C'est qu'il pensait la connaître. Comme elle avait cru se connaître elle-même !

Keith sortit de la cabine royale et apostropha son petit monde d'un ton jovial.

— Salut, les enfants ! Vous voulez qu'on vous fasse les honneurs ou vous préférez découvrir les lieux vous-mêmes ?

Amber était trop stupéfaite pour répondre.

— T'as vu la cuisine ! s'écria Kim.

— La cambuse, corrigea Amber.

Kimberly éclata de rire en caressant les surfaces immaculées et en détaillant les différents appareils ménagers.

— Vous pourriez faire le tour du monde avec ce bateau, n'est-ce pas ? demanda Kim.

— On pourrait, oui, répondit Keith.

— Vous l'avez déjà fait ?

— Non, mais, c'est vrai, ce navire offre tout le confort d'une maison. Oh, je manque à tous mes devoirs : je ne vous ai même pas proposé à boire ou quelque chose à grignoter. Une petite douceur maison, peut-être ?

— Vous avez ça en rayon ? demanda Amber.

— Je vais voir ce que je peux faire.

Il alla inspecter le réfrigérateur, et les deux filles lui emboîtèrent le pas.

Ben croisa le regard de sa sœur.

— Tu n'es pas fâchée que je les aie amenées ?

— Bien sûr que non, voyons !

— On n'a rien interrompu d'important, rassure-moi ? dit-il avec un petit sourire de connivence.

— Ne sois pas ridicule ! protesta-t-elle.

Puis, affolée à l'idée de piquer un fard, elle se leva

précipitamment et referma son magazine.

— Hé, les filles, vous avez vu le pont supérieur et le fly-bridge ? lança Ben, tout excité.

Elle ne put s'empêcher de sourire. De grands enfants avec des jouets à leur taille.

— Oui, c'est un magnifique yacht, répondit-elle.

— Dire que j'ai cru posséder la merveille des merveilles quand j'ai acheté mon bateau !

Le rugissement d'un mixer dans la cuisine empêcha Beth de lui répondre tout de suite.

— Ton bateau est superbe, et je l'adore, déclara-t-elle enfin, avec franchise, soulagée de se retrouver en terrain sûr.

— Moui, moi aussi, je l'adore. N'empêche... Qui ne rêverait pas de posséder pareille somptuosité, hein ?

— P'pa, tu veux un délice de fraises ? lui proposa Amber.

— Et comment !

— Tante Beth ?

— Itou, murmura-t-elle en suivant son frère dans le coin cuisine et en acceptant l'assiette en carton que lui tendait sa nièce.

C'était plus fort qu'elle, mais elle préférait tenir Keith à distance, de peur de se trahir. Elle évitait même de croiser son regard, craignant de révéler son trouble aux yeux de tous. Certes, elle était majeure, mais elle se sentait tellement responsable vis-à-vis de sa nièce. Sur le chapitre des relations sexuelles, en particulier, elle lui tenait un discours assez moral, du genre : « Le sexe n'est jamais anodin ; c'est l'acte le plus intime qui réunit deux personnes, et on ne devrait l'envisager que dans le cadre d'un amour profond, et avec un grand sens des responsabilités quant à ses conséquences. »

Tout bien considéré, elle *éprouvait* des sentiments pour Keith, que ça lui plaise ou non. S'était-elle montrée responsable pour autant ? Absolument pas ! Quant aux conséquences et à l'avenir...

Avec horreur, elle se rendit compte qu'elle espérait de tout son être qu'il y eût une suite à cette histoire. Que cet homme reste dans sa vie, même s'il était... un criminel.

Non. En son for intérieur, elle savait qu'il n'était pas un assassin. A moins qu'elle ne voulût s'en persuader au point de s'aveugler sur la réalité.

Keith se montrait naturel et spontané, avec une aisance déconcertante. Il soutenait sans mal la conversation alors que, la plupart du temps, elle ne comprenait pas ce qu'il se disait.

Ils entendirent le canot à moteur du yacht qui revenait avec Matt et Lee. Ben déclara alors qu'il était temps de rentrer. Il remercia Keith. Ils échangèrent des banalités sur le plaisir de s'être rencontrés, et de vagues promesses sur de futures rencontres ici ou là.

— Beth, tu pourrais reprendre le dinghy avec moi et avec les filles, proposa Ben. Ça éviterait un aller-retour à Keith.

— D'accord, murmura la jeune femme.

— Je peux très bien vous ramener ! affirma Keith.

— Les filles et moi, nous avons démonté le campement. Plus besoin de retourner sur l'île : nous allons rejoindre directement le bateau, déclara Ben.

— Parfait.

Non. Ça n'était pas du tout *parfait*. La perfection aurait été que tout ce petit monde disparaisse, qu'il n'y ait rien à expliquer, qu'elle se retrouve seule avec son amant et qu'elle puisse continuer son doux rêve.

Elle se persuada qu'elle reverrait Keith Henson, un homme qu'elle avait d'ailleurs l'impression de connaître depuis toujours...

Un homme en qui elle avait confiance.

Il *fallait* qu'elle lui fasse confiance. Elle venait de coucher avec lui.

Elle se sentit plus gauche que jamais. Elle n'eut aucun mal à faire ses adieux à Matt et à Lee, mais elle évita de regarder Keith dans les yeux, et elle se contenta de lui serrer la main, alors qu'elle embrassait les autres sur la joue.

Mais elle ne put s'esquiver aussi facilement. Il l'arrêta en lui prenant les poignets et posa sur elle un regard amusé, non dénué d'une certaine affection, lui sembla-t-il.

De l'affection ? Grands dieux ! Elle attendait tellement plus !

Tout ça était d'un ridicule achevé, songea-t-elle.

— Nous nous reparlerons bientôt, dit-il.

Elle acquiesça machinalement, en faisant un effort pour paraître désinvolte.

— Je te retrouverai, dit-il à mi-voix.

— Ce ne sera pas sorcier, murmura-t-elle.

— Quel concours de circonstances, n'est-ce pas ?

Elle ne voyait pas trop à quoi il faisait allusion, mais elle n'eut pas la possibilité de le lui demander. Elle ne pouvait pas rester tête à tête avec lui plus longtemps.

Il fallait fuir au plus vite, et c'est ce qu'elle fit : elle monta à bord du dinghy de son frère.

Tout en faisant démarrer le moteur, Ben se mit à rire joyeusement avec les filles, échangeant des critiques élogieuses sur le *Serpent de Mer*. Beth fut soulagée de ne pas avoir à parler, car elle avait tout juste la force de plaquer un sourire sur son visage en agitant la main vers le trio qui se tenait sur le pont.

Ben avait curieusement précipité leur retour. Elle se rendit compte qu'elle n'avait même pas dit au revoir aux autres — ni aux Mason ni à Brad et Sandy. Avec les Mason, ils seraient appelés à se revoir, mais Brad et Sandy...

Bizarre comme la simple évocation du couple la mettait mal à l'aise.

Détachant son regard du yacht, elle se tourna vers l'ouest, en direction de la côte de Floride. Les choses allaient reprendre leur cours, se dit-elle.

Elle allait rentrer. Elle se persuaderait qu'elle avait eu un moment d'égarement, qu'elle n'avait pas pu voir un crâne. Que rien de particulier ne s'était passé sur cette île, que personne n'y avait rôdé, animé de mauvaises intentions.

Quant à Keith...

Elle se souviendrait de lui comme d'un être au charme un peu à

part dont elle avait apprécié la rencontre. Beau, viril, excitant... un peu trop relax à son goût. Un joyeux drille prêt à prendre du bon temps en compagnie de ses amis. Un garçon dépourvu d'ambitions.

Oui, tout allait reprendre sa place...

Sauf qu'elle continuait à buter sur un fait incontournable.

Elle était persuadée d'avoir véritablement découvert des restes humains.

Et elle ne pouvait se débarrasser de cette intuition concernant Keith. Derrière son charme ravageur, il n'était pas celui qu'il prétendait être.

De la franchise, certes, il y en avait eu dans son comportement, et elle en était touchée. Mais de sa bouche, il n'était sorti que des mensonges. Et ça, elle n'en démordrait pas.

— J'avoue que tout cela est troublant, admit Ashley Dilessio en se carrant dans son fauteuil sur la terrasse de Chez Nick — le restaurant de son oncle.

Pour Beth, Chez Nick incarnait ce qui pouvait se faire de mieux dans la région. Les bateaux venaient s'amarrer au ponton, les house-boats avaient élu domicile non loin, et le restau accueillait chaleureusement tous les clients qui se présentaient, habitués ou non. Les grosses tables rustiques de bois mal équarri et les canisses qui ombrageaient la terrasse offraient un îlot de tranquillité au milieu des flots grouillants d'une communauté multiethnique en agitation perpétuelle et sans cesse menacée de surpopulation.

Non pas qu'elle songeât à dénigrer le yacht-club. Les deux établissements étaient simplement différents. Mais ce qui ajoutait au charme de Chez Nick, c'était Ashley, son amie de toujours. Elle travaillait pour la police scientifique et Jake, son mari, était inspecteur à la criminelle.

— Bon, résumons-nous. Tu débarques sur l'île, tu te balades avec les filles, tu penses voir un crâne humain. Un type arrive sur ces entrefaites, et tu dissimules ta trouvaille. Plus tard, tu reviens avec Ben, et il n'y a plus aucune trace du fameux crâne, énonça Ashley, ses yeux verts posés sur Beth, tandis qu'un léger pli lui barrait le front.

— Oui, c'est à peu près le topo. Ben est persuadé que c'était un morceau de coquillage, dit Beth d'un ton légèrement penaud. N'empêche que je n'arrête pas de penser à Ted et Molly Monoco.

— Oui, je me souviens de cette histoire, mais... je croyais qu'ils étaient partis faire le tour du monde, dit Ashley en secouant ses boucles rousses.

— Et si c'était bien un crâne ? Peut-être que je n'ai pas su le retrouver ?

Ashley tourna sa paille dans son grand verre de thé glacé.

— Tu sais que ça ne relève ni de ma juridiction ni de celle de Jake.

— Oui, mais avec tes relations...

Ashley hocha la tête pensivement. Beth poussa un profond soupir.

— Tu crois que quelqu'un pourrait vérifier ?

— Pourquoi pas ? On va demander à la gendarmerie maritime d'aller y faire un tour. Mais... Est-ce que quelqu'un en particulier t'a paru suspect ?

— Ils étaient tous suspects.

Ashley réprima un petit sourire.

— O.K. Raconte.

Beth dressa le portrait des autres campeurs : les Mason, qu'Ashley connaissait de vue, Brad et Sandy, et les trois hommes sur leur merveilleux yacht.

— Trois play-boys, si je comprends bien ?

— Moui... Disons qu'ils jouaient bien leur rôle.

— Quel rôle ?

— Tu sais, le genre de gars qui passent leur temps à pêcher, plonger... à naviguer.

— Tu veux dire qu'ils avaient des bedaines de buveurs de bière et qu'ils décapsulaient les bouteilles avec les dents ?

— Ashley !

— Excuse-moi, je blaguais. Mais ils n'ont pas l'air de pirates des temps modernes. Surtout qu'ils possèdent déjà un bateau fantastique.

— Les pirates, ça existe donc ? demanda Beth, sans révéler à son amie qu'elle soupçonnait Lee de ne pas être le propriétaire légitime du bateau.

— Et comment ! Il y a beaucoup d'argent qui circule au beau milieu de l'océan, et les autorités sont loin, déclara Ashley avec gravité, tout en commençant à gribouiller sur son dessous-de-verre en carton. Décris-moi ton gars.

— Lequel ?

Ashley sourit.

— Celui dont tu parles tout le temps : ton suspect numéro un qui t'a tapé dans l'œil.

— Ashley...

— Allez, Beth, donne-moi son signalement. Taille ? Couleur des cheveux ? Forme du visage ?

— Plutôt carré, avec des traits ciselés. Pommettes saillantes, menton volontaire. Des yeux...

Elle s'interrompit pour regarder Ashley crayonner une première esquisse. Son amie était excellente pour les portraits-robots, et l'on faisait souvent appel à elle quand il y avait pénurie de personnel dans le service.

— Les yeux écartés, avec des sourcils bien dessinés. Nez droit, plutôt long. Lèvres charnues. Et les cheveux... ça dépend s'ils sont mouillés ou non.

— Cantonne-toi au visage.

— Un peu plus mince, là, sous les pommettes, dit Beth avec un petit sifflement admiratif en regardant le résultat. Incroyable ! On pourrait imaginer que tu le connais !

Ashley haussa les épaules et fit glisser le petit support rond près de son assiette.

— J'ai intérêt à être bonne. Je suis payée pour ça.

Beth secoua la tête en pensant à l'homme dont son amie avait si bien capté la ressemblance.

— Hé, regardez un peu ce que le vent du large nous a apporté ! dit une voix masculine qui fit irruption dans ses pensées.

Elles levèrent les yeux. C'était Jake. Il fit un clin d'œil à Beth, embrassa son épouse et tira une chaise. C'était un bel homme robuste que l'on imaginait tout aussi bien en flic de choc qu'à la barre d'un voilier. D'ailleurs, il était aussi bon dans un domaine que dans l'autre. Cela faisait des années qu'il se coltinait les affaires les plus sombres et les scandales les plus crapuleux d'une grande métropole, ce qui ne l'empêchait pas de rentrer chez lui le soir, de jouer avec ses enfants, de chérir sa femme et de profiter de ses amis.

— Beth pense qu'elle a peut-être trouvé l'un des Monoco, lui annonça Ashley.

Beth fut surprise du regard aigu qu'il lui lança avant de se tourner vers sa femme.

— Ils ne sont pas vraiment portés disparus. Je viens d'entendre dire que leur bateau aurait été repéré récemment

— Il se peut qu'elle ait vu un crâne, sur Calliope Key, poursuivit Ashley.

— Le problème, c'est qu'il a bel et bien disparu, lui, marmonna Beth.

Puis elle se secoua, quitta son air penaud et reprit d'un ton plus ferme :

— En vérité, je suis certaine que c'était un crâne. Mais j'ai eu peur et j'ai voulu le cacher. Ensuite, je n'ai pas réussi à remettre la main dessus, et...

Elle s'interrompit, puis reprit avec davantage de véhémence :

— Maintenant, si quelqu'un d'autre a dissimulé le crâne, ça n'est peut-être pas une bonne idée de faire tout un foin en allant retourner le terrain.

Jake esquaissa une grimace, croisa de nouveau le regard d'Ashley, puis adressa un sourire rassurant à Beth.

— Ne vous inquiétez pas, jeune fille, on va s'en occuper, Lui assura-t-il. Je vais passer un coup de fil à Robert Gray, un copain de la brigade maritime. Je suis sûr qu'il nous rendra ce service discrètement. Est-ce que ça te rassure ?

— Oui, vraiment, merci.

— Dis-moi, est-ce qu'on sera invités à ta prochaine grande sauterie au club ?

— Bien entendu ! Il vous suffit de venir de ma part, ou plutôt de la part de Ben. C'est lui le membre actif, ajouta-t-elle en souriant.

— Tu veux en savoir plus long sur l'excursion de Beth à Calliope Key ? demanda Ashley à son mari. Elle a fait de nouvelles connaissances tout à fait... intéressantes.

— Tu m'en diras tant ! s'exclama Jake en scrutant le visage de Beth avec le plus grand intérêt.

— Elle a rencontré trois beaux gosses. Bourrés de charme et pleins aux as, à ce qu'il paraît.

— Oh, oh ! s'écria Jake.

Beth se leva de table, visiblement contrariée.

— En tant que flics, vous êtes censés me prendre au sérieux, tous les deux. Bon, allez, je file : j'ai dépassé mon heure de déjeuner. Téléphonez-moi !

Ashley secoua la tête en souriant.

— Nous te prenons très au sérieux, je te le promets. Et tes trois beaux mecs éveillent ma curiosité.

Ashley fit une pause, et son expression devint grave.

— Je t'assure que nous allons trouver la bonne personne pour mener une petite enquête sur place et corroborer tes dires.

— Et compte sur nous pour t'appeler ! lui promit Jake.

Secouant la tête, Beth se détourna et les laissa. Mais elle avait le sourire aux lèvres en partant. Elle leur faisait confiance : ils allaient faire appel à leur copain de la brigade maritime pour aller faire un tour sur l'île, puisqu'ils le lui avaient promis.

Dès que Beth eut tourné les talons, Ashley poussa le dessous-de-verre en carton sous le nez de son mari. Fronçant les sourcils, il regarda fixement sa femme.

— Il était à Calliope Key. Là où Beth pense avoir vu ce crâne.

Jake s'empara du portrait, mais n'y jeta qu'un rapide coup d'œil.

— Elle m'a l'air en pleine parano, et je crains qu'elle ne lâche pas prise aussi facilement, murmura Ashley.

Jake secoua la tête.

— Je devrais peut-être...

— Non ! l'interrompit Jake avec fermeté. Non, elle est bien

rentrée et, ici, elle est en sécurité. Inutile de dire quoi que ce soit.

— Nous savons l'un et l'autre...

— Oui. Mais nous ignorons ce qui se joue par ailleurs. Non, laisse tomber. Je vais appeler Bobby et il ira faire un tour sur l'île. Je ne vois pas ce que nous pourrions faire d'autre.

— Jake !

— Ashley, nous ne sommes pas maîtres de la situation, et nous n'avons aucune certitude. Qu'est-ce que tu veux qu'on lui dise ?

Elle soupira. Fallait-il garder le silence ? Elle n'en était pas convaincue.

Keith refit surface, retira son masque de plongée et recracha l'embout en caoutchouc.

Il vit Lee sur le pont, jumelles en mains. Il était en train de lorgner du côté de l'île.

Keith grimpa l'échelle de corde, jeta ses palmes sur le pont et enjamba le bastingage.

— Alors ? demanda-t-il à Lee, tout en se débarrassant du reste de son équipement.

— Je ne comprends pas bien ce qu'ils font, répondit Lee en secouant lentement la tête.

La veille, ils avaient surpris Sandy et Brad sur leur vieux rafiot minable. Le couple les observait à la jumelle.

— Qu'est-ce qu'ils font, à ton avis ?

— Ils transportent des trucs en douce, et ils les planquent à bord... Là, on dirait qu'ils cherchent à se débarrasser de je ne sais quoi. Et en toute hâte.

Keith s'empara des jumelles et balaya l'horizon.

Merde ! pensa-t-il en repérant la vedette des garde-côtes. Beth n'avait pas pu s'empêcher de leur flanquer les autorités aux trousses. En pure perte car, bien évidemment, ils ne trouveraient rien.

— Tiens, regarde ! dit-il à mi-voix en rendant les jumelles à Lee.

Celui-ci examina l'horizon à son tour.

— La gendarmerie maritime, marmonna-t-il. Je n'ai pas envie de leur fournir des explications.

Keith secoua la tête.

— Rien de compromettant en bas ? demanda Lee, tendu.

— Pas encore.

— L'écran du radar ?

— On ne voit qu'une vieille jante métallique.

Lee laissa échapper un juron.

— Bon, on n'a plus qu'à se préparer à la visite.

Keith opina du chef, puis il alla ramasser le tuyau d'eau douce de l'autre côté du pont, et rinça soigneusement son équipement avant de le ranger.

Lee fila en bas vers les cabines.

Tout en s'activant, Keith eut la surprise de voir Brad sauter dans son dinghy et s'éloigner à toute allure de son bateau à l'ancre. Il prit délibérément la direction opposée et disparut derrière l'île.

A peine quelques minutes plus tard, la vedette des gardes était là.

Keith se rendit compte alors que Brad ne s'était même pas servi du moteur de son dinghy : il était parti à la rame et à une vitesse incroyable.

Pourquoi ?

La réponse était évidente. Pour passer inaperçu. Et aussi pour se débarrasser de quelque chose. Ou de... *quelqu'un* ?

*

* *

Le lundi, Beth était encore pleine d'espoir. Le mardi, elle était folle d'inquiétude. Et le mercredi, elle sombra dans la morosité. Puis la

colère la reprit. Contre elle-même.

Keith Henson savait parfaitement comment la joindre. Elle s'était fourré dans la tête qu'il allait l'appeler et lui déclarer de but en blanc qu'il était impatient de la revoir, qu'il était fasciné, sous le charme, amoureux, ou qu'il rêvait de reprendre leurs ébats.

Hélas, rien de tout cela ne s'était concrétisé.

Chaque fois que le téléphone sonnait, elle se jetait dessus, et essayait une nouvelle déception.

Contrairement à ce qu'elle avait espéré, depuis son retour de l'île, elle n'avait cessé d'être obsédée par les deux mêmes sujets : Keith Henson et sa macabre découverte.

Cela tournait même à la paranoïa, mais elle n'arrivait pas à se faire une raison. Pourtant, fidèles à leur parole, Jake et Ashley l'avaient prise suffisamment au sérieux pour envoyer sur l'île leur collègue de la brigade maritime. La visite n'avait rien donné. Elle aurait dû être heureuse qu'il n'y eût ni cadavre ni restes humains.

Mais elle ne pouvait s'empêcher de se demander où le crâne qu'elle avait vu de ses yeux avait bien pu disparaître. Était-il encore caché sur l'île ? Quelqu'un s'en était-il débarrassé ?

Chez elle, et même au bureau pendant son temps de travail, elle avait passé des heures sur la toile à glaner des renseignements sur les Monoco. Elle était tombée sur des photos d'eux, posant près de leur superbe yacht. Un cliché, plus ancien, d'une quinzaine d'années au moins, les montrait même au club. Ce qui signifiait que des membres de longue date les avaient sans doute connus.

Elle avait aussi fait des recherches sur Keith Henson. Une douzaine d'individus portant le même nom possédaient des sites ou étaient mentionnés dans des articles, mais aucun ne correspondait à l'homme qu'elle connaissait.

Pour ne pas changer, elle était en train de penser à l'île et à Keith, en tapotant machinalement sa table avec un crayon, lorsqu'on frappa à la porte de son bureau. George Berry, l'actuel président du club, pointa le bout de son nez.

— Beth ?

— Bonjour, président.

— Puis-je entrer ?

— Je vous en prie.

Il prit place sur la chaise devant le bureau.

— Je me fais du souci pour La Fiesta.

Elle l'encouragea d'un sourire interrogateur.

La Fiesta était un événement mondain organisé par le club, qui se devait d'être du meilleur niveau. Et la prochaine cuvée aurait lieu dans moins de deux semaines. Aidée du comité des fêtes, Beth pensait avoir les choses bien en mains.

— Le chef cuisinier a travaillé la question à fond, déclara-t-elle. Il ne m'a pas encore donné son menu définitif, mais je suis prête à parier qu'une fois de plus, il va se surpasser.

Le président agita une main en l'air. C'était un homme d'une soixantaine d'années qui possédait la chevelure argentée la plus remarquable que Beth eût jamais vue. Les cheveux de son épouse étaient exactement de la même teinte. Tous deux avaient des yeux bleus pétillants, et Beth les trouvait tout simplement adorables. Le couple n'avait pas d'enfant, et aussi loin qu'elle s'en souvienne, ils avaient toujours consacré la plus grande partie de leur temps au club.

Comme les Monoco, pensa-t-elle soudain.

— Vous prévoyez quelque chose d'exceptionnel, n'est-ce pas, Beth ?

Elle haussa les sourcils. *Exceptionnel* ? Qu'entendait-il par là ? La Fiesta, qui était le point d'orgue de l'été, une manière de terminer la saison en beauté, ne revêtait pas l'importance des fêtes du nouvel an, de Noël ou du grand bal, au cours duquel le nouveau capitaine était intronisé.

Bien entendu, il y aurait un superbe menu, du cristal, de l'argenterie, des nappes damassées. Elle avait commandé des éclairages particuliers pour chaque table, des torches et des arrangements floraux pour la terrasse et le bar, loué les services d'un orchestre...

— Quelque chose de tout à fait exceptionnel, répéta le président Berry.

Son insistance donna une idée à Beth.

— Je crois que vous apprécierez ce que j'ai prévu, lui dit-elle.

— Ah, vous avez un plan ?

Inutile de lui dire que le plan venait de se former dans son esprit.

— Donnez-moi un jour ou deux, et je vous le dévoilerai en détail. D'accord ?

— Il faut que ce soit... inoubliable. Je compte sur vous, dit-il avec un sourire inquiet. Je veux figurer dans les annales du club comme le meilleur capitaine.

— Nous allons y veiller, affirma Beth chaleureusement. Dès qu'il eut quitté son bureau, elle fila vers l'escalier qui menait au rez-de-chaussée où se trouvaient la salle à manger et, derrière des portes-fenêtres, le patio. Un peu plus tôt, elle avait remarqué un membre du club auquel elle avait hâte de parler : Manny Ortega.

Lui aussi avait une soixantaine d'années, et son parcours était plutôt aventureux. Adolescent, il avait fui Cuba, et menti sur son âge pour passer aux Etats-Unis avec un orchestre de congas. Ensuite, il avait joué dans pratiquement tous les clubs de Miami.

Beth était à peu près certaine qu'il avait travaillé avec Ted Monoco à un moment ou à un autre. En tout cas, il devait bien connaître le couple car, d'après un article de presse, c'était lui qui avait alerté la police, inquiet de la disparition de ses amis.

— Bonjour, ma belle ! s'écria-t-il tandis qu'elle se dirigeait vers la table où il était assis devant un café serré, le cigare aux lèvres.

Manny fumait les meilleurs cigares en provenance de Cuba. Beth s'était toujours demandé comment il se les procurait, sans oser lui poser la question.

— Merci pour le compliment. Puis-je me joindre à vous ?

— Avec plaisir. Vous cherchez un batteur sur le retour ?

Elle éclata de rire.

— Méfiez-vous, Manny : je pourrais vous prendre au mot, un de ces jours ! En vérité, c'est la curiosité qui me pousse. Je suis tombée sur d'anciennes coupures de presse, il y a quelques jours, et je me

demandais si vous étiez un ami proche des Monoco. Ted et Molly.

— Oui, je le suis.

— Avez-vous eu de leurs nouvelles récemment ?

Il secoua la tête, avec une moue dépitée.

— Pas la moindre.

— Croyez-vous qu'il leur soit arrivé quelque chose ?

— C'était mon impression, mais la police m'a annoncé que leur yacht avait été repéré, dernièrement. Je m'efforce donc de respecter leur vie privée. Ce qui n'est pas évident car, jusque-là, nous étions toujours restés en relation étroite.

— Effectivement, ça semble un peu bizarre. Et vous savez qui a vu leur bateau ?

Il tapota le bout de son cigare sur le bord du cendrier, et suivit les volutes de fumée avant de tourner son regard vers elle.

— Avez-vous une raison particulière de m'interroger ?

— Pas vraiment. Nous venons de rentrer de Calliope Key, et ça m'a fait penser à eux.

Manny leva les mains en un geste fataliste.

— On croit connaître les gens... Mais Ted et Molly sont adultes et libres d'agir comme bon leur semble. Les aurais-je... offensés sans le vouloir ? Je l'ignore. Vont-ils réapparaître un de ces quatre ? Sans doute.

— Mais... ils n'ont pas de factures à payer ? Des impôts, des taxes locales... que sais-je ?

— Tous les virements se font directement depuis le compte de Ted. Il y a veillé avant d'entreprendre son tour du monde. Mais je n'avais pas compris à ce moment-là qu'il comptait aussi fermer la porte à ses vieux amis.

— Personne ne leur a donc parlé, récemment ?

Il avait l'air vraiment contrarié, et elle se demanda si elle ne remuait pas le couteau dans la plaie. Il avait été déçu en tant qu'ami. Il s'était d'abord inquiété, bien légitimement, et puis les arguments de

la police l'avaient probablement persuadé que ses copains ne tenaient plus à lui.

Elle se pencha et lui confia avec sincérité :

— Moi, je trouve que ça ne leur ressemble pas.

Il haussa les sourcils.

— Vous les connaissiez ?

— Non, mais... ils étaient sympathiques, n'est-ce pas ?

— Les meilleurs amis qui soient.

— Donc, ça ne leur ressemble pas de disparaître comme ça.

— C'est vrai. Mais les faits sont là.

Il se leva et s'étira. C'était un homme d'un mètre soixante-quinze environ, élancé sans être maigre, aux traits burinés. Il caressa la joue de Beth d'un geste affectueux.

— Vous êtes très aimable. C'est gentil de vous inquiéter. Mais ne vous en faites pas trop : ça risquerait de vous contrarier pour rien. Croyez-moi.

Mais ils étaient vos amis ! avait-elle envie de lui rappeler. Elle n'en fit rien, cependant. Insister aurait frôlé la faute professionnelle. Elle hocha la tête comme si elle se rangeait à ses conseils, puis, subitement inspirée, elle lui demanda :

— Manny, avez-vous entendu parler d'un certain Keith Henson ?

Il fronça les sourcils.

— Ce nom me dit quelque chose.

Elle attendit pendant qu'il réfléchissait. Au bout d'un moment, il secoua la tête. Impossible de se rappeler.

— Et Lee Gomez ?

— Hé... on est à Miami. Des Gomez, j'en connais des dizaines !

— Oui, mais un *Lee* Gomez ?

De nouveau, il fit signe que non.

— Et Matt Albright ?

— Non... ça ne me dit rien du tout.

— Est-ce que Sandy Allison ou Brad Shaw vous seraient plus familiers ?

Il la dévisagea avec un certain étonnement, tout en tirant sur son havane.

— A quoi jouez-vous, aujourd'hui, Beth ? Vous savez, il y a plus de trois millions de personnes qui vivent ici !

Elle rougit violemment.

— Ce sont des gens que nous avons rencontrés sur l'île, expliqua-t-elle.

— Ma chère enfant, ça fait des siècles que cette île est fréquentée par toutes sortes de gens, venant de toutes sortes d'endroits.

— Je sais, oui. Mais le nom de Keith Henson vous dit quand même quelque chose ?

— Oui. Mais dans quel contexte l'ai-je entendu ? Ça, c'est une autre histoire.

— Merci, Manny, murmura la jeune femme. Désolée de vous avoir importuné.

— Il faut que j'y aille : un rendez-vous important cet après-midi, lui confia-t-il avec un sourire pétillant de malice.

Elle l'avait toujours considéré comme un homme un peu... précieux, avec la connotation vieux jeu que le mot impliquait. Aussi fut-elle surprise par ce qu'il semblait suggérer.

— Merci pour cette agréable compagnie, Beth, et à plus tard ! dit-il en inclinant la tête.

— Oh, Manny, s'il vous plaît, une dernière question ! Cet homme qui a racheté les studios des Monoco... Eduardo Shea, vous le connaissez ?

— Oui.

— Est-il... sympathique ?

— Vous voulez prendre des leçons de salsa ?

— Peut-être. Mais j'ai surtout un projet pour le club.

— Je n'ai entendu dire que du bien de lui. C'est un homme honnête, un excellent professeur, et les studios marchent très bien sous sa direction. Est-ce ce que vous vouliez savoir ?

— Oui, et merci de votre aide.

— Tout le plaisir fut pour moi, dit-il en se levant. Puis il s'immobilisa et ajouta :

— Vous êtes vraiment charmante, Beth. Je sais que ça fait partie de votre travail d'avoir un mot aimable pour chacun, mais il y a en vous une véritable bonté qui transparaît dans tout ce que vous faites. Ne prenez pas tout cela trop à cœur. Croyez-moi. J'ignore si Ted et Molly sont encore de ce monde. Je sais que mes inquiétudes sont fondées, même si les explications de la police sonnent juste. Mais quand on ne peut rien faire de plus, autant se montrer philosophe, croyez-en ma vieille expérience.

— Merci, Manny. Moi aussi, je vous trouve très gentil.

Il lui fit un clin d'œil.

— Bonne journée, Beth !

Elle se leva à son tour. En retraversant la salle à manger, elle remarqua Amanda, attablée au milieu d'un groupe de femmes. Elle était vêtue d'un tailleur blanc à jupette et d'une capeline blanche.

« Elle est la seule à pouvoir porter un pareil chapeau ! » se dit Beth en accélérant le pas dans l'espoir de passer inaperçue. Manque de chance, Amanda leva les yeux à cet instant. Beth gémit intérieurement. Madame Sans-Gêne allait encore profiter de l'occasion pour l'humilier publiquement en la faisant passer pour une incapable.

Mais elle se trompait. Amanda se contenta de l'observer un moment, puis elle tourna délibérément la tête comme si elle jugeait que Beth n'était qu'une domestique bonne à être congédiée.

Beth remonta vers son bureau. Au moment d'y entrer, elle eut une hésitation. La porte était entrouverte. Pourtant, elle aurait juré l'avoir fermée avant de descendre au rez-de-chaussée. Un frisson la parcourut.

« C'est ridicule », se dit-elle. Un membre du club était sans doute venu lui parler et avait omis de refermer la porte en partant. Peut-être le président était-il revenu sur ses pas... Elle sourit en songeant qu'elle devrait arrêter de se faire des idées.

Cependant, dès qu'elle entra dans la pièce, elle fut convaincue que quelque chose clochait. Sur son bureau, les papiers avaient été légèrement déplacés. Fronçant les sourcils, elle fit un rapide inventaire : rien ne semblait manquer.

Un coup d'œil à son ordinateur.

Il était éteint.

Son inquiétude monta d'un cran. Elle l'avait laissé allumé.

Une simple coupure de courant, peut-être ? A moins qu'elle ne l'eût éteint machinalement.

Pourtant, elle veillait toujours à laisser l'ordinateur allumé pendant la journée.

Bizarre...

Il faisait grand jour. Il y avait des dizaines de membres et d'employés présents au club. Elle n'avait aucune raison de se sentir en danger, songea-t-elle en s'asseyant lentement.

Mais sa peur ne se calma pas. Elle la tenaillait toujours lorsqu'elle reprit sa voiture, en début de soirée, dans le parking plongé dans l'obscurité.

L'aube se levait.

Keith et Matt se tenaient sur le pont arrière, les yeux fixés sur l'eau.

Le rafioteur appartenant à Brad et Sandy était toujours ancré au même endroit. Matt soupira longuement.

— Ils n'ont pas l'air pressés de retourner au boulot, ces deux-là, maugréa-t-il.

— Ils sont loin de se douter de ce que nous faisons ici, affirma Keith avec autorité, alors que leur présence le dérangeait, lui aussi.

Il avait soigneusement exploré l'endroit où il soupçonnait Brad de s'être débarrassé de quelque chose. Jusque-là, il était rentré bredouille. Certes, l'océan était vaste, les fonds sableux mouvants, et il ignorait à quoi ressemblait ce qu'il cherchait. N'empêche, il était persuadé que Brad avait jeté un objet par-dessus bord.

Quelque chose qu'il ne voulait pas voir tomber aux mains des gardes maritimes.

— Ça ne me plaît qu'à moitié, déclara Matt.

— A moi aussi, renchérit Keith. J'ai du mal à les encadrer. Mais tant que nous avons à faire ici, l'un de nous deux doit toujours rester à bord pour les surveiller. Nous n'allons pas arrêter notre travail sous prétexte que des lascars sont ancrés dans les parages !

— Ça fait trop longtemps qu'ils sont ici, fit remarquer Matt avec humeur.

— Ils se disent peut-être la même chose en parlant de nous.

Matt se retourna brusquement, et lui lança un regard acéré.

— Je n'ai pas l'intention de lever le camp.

— Pourtant, ça ne nous ferait pas de mal de passer une nuit à terre. De nous mêler à la foule. Qui sait si on ne surprendrait pas quelques ragots intéressants, quelques rumeurs ?

Matt n'eut pas l'air enchanté par la proposition. Il secoua la tête en regardant son coéquipier avec une expression contrariée.

— Keith, je crois que tu dérailles. Moi aussi, la mort de Brandon m'a chamboulé. Mais de là à faire le lien avec la disparition de ce vieux couple, franchement je trouve ça tiré par les cheveux.

— Ils sont peut-être morts, eux aussi.

— Des morts, il y en a tous les jours. Qui n'ont rien à voir les unes avec les autres.

— Tout à fait d'accord. Mais ça ne nous empêche pas de mener une petite enquête. Histoire d'en avoir le cœur net.

Matt parut sur le point de discuter, mais il se ravisa et haussa les épaules.

— T'as peut-être raison.

Puis, avec un sourire de connivence, il ajouta :

— Tu ne serais pas en train de chercher à te faire inviter du côté d'un certain yacht-club ?

— Ce ne sont pas les endroits qui manquent pour débarquer ! répliqua Keith.

— Au risque de me répéter...

— Oui, je pense qu'on ferait bien de s'y rendre. En dehors de Brad et Sandy, c'est le lieu que fréquentent tous les autres.

— On en reparlera avec Lee, dit Matt. C'est pas idiot. Mais avoue que ça t'arrange fichtrement, hein ?

Keith haussa les épaules avec une désinvolture feinte.

Mais la vérité, c'est qu'il était pressé d'y aller.

Beth Anderson l'inquiétait. Il se doutait qu'elle n'était pas étrangère au débarquement de la brigade maritime. D'accord, ses soupçons se portaient sur Brad et Sandy, et il les avait à l'œil, alors que Beth était en sécurité sur la terre ferme. Il aurait dû être tranquillisé.

Mais ce n'était pas le cas.

Qu'est-ce que Brad et Sandy mijotaient, à la fin ?

Il serait volontiers allé leur demander de but en blanc ce qu'ils fichaient, mais il ne voulait pas éveiller leur méfiance. Il gardait en mémoire qu'une vedette bourrée de gardes-côtes était restée un bon moment dans le coin, qu'ils avaient ratissé l'île. Pour rien.

Beth n'avait donc pas renoncé. Elle avait fait jouer ses relations pour déclencher cette descente à Calliope Key. Qui sait si elle ne relancerait pas les recherches ?

Son sourire s'effaça. Elle était comme un chien qui refusait de lâcher son os, songea-t-il.

Ce qui pourrait se révéler extrêmement dangereux pour elle. Parce qu'il se passait effectivement des choses louches. C'était l'évidence même.

Brad avait eu peur que son bateau soit fouillé, et il s'était hâté de balancer un truc gênant par-dessus bord.

Mais pourquoi continuait-il à les surveiller à longueur de journée ?

Une seule explication.

L'apparition de ce crâne, une fois de plus.

8.

Le vendredi. Beth eut la surprise de voir apparaître Ashley sur le seuil de son bureau.

— Hé, qu'est-ce que tu fais là ?

— J'ai l'intention de me faire inviter à déjeuner.

— Super !

Ashley s'assit en face de Beth.

— Tu m'as inoculé le virus, tu sais ?

Beth leva les yeux sur son amie et attendit la suite. Ashley eut un mouvement d'épaules, comme si elle s'excusait.

— Je t'ai dit que la brigade maritime n'avait rien trouvé, n'est-ce pas ?

— Oui. Et...

— J'ai voulu savoir si quelqu'un avait vu le bateau des Monoco.

— Alors ?

— Ton ami Manny a effectivement déposé une demande de renseignements auprès du comté de Palm Beach. J'ai vérifié : il n'existe aucun rapport officiel déclarant que leur bateau aurait été vu

récemment. Et personne n'a lancé d'avis de recherche concernant des personnes disparues.

— Je croyais que Manny s'en était occupé.

— Rien d'officiel, non. D'après la police, ils se sont contentés de réagir à cette demande de renseignements. J'imagine qu'un inspecteur sur place a dû décourager Manny d'entreprendre une telle démarche en lui rappelant qu'il n'était pas illégal de disparaître dans ce pays, du moment que l'on était âgé d'au moins vingt et un ans.

— Conclusion ?

— C'est l'impasse. Sauf que... tu as soulevé une question qui me turlupine. Bon, si on allait déjeuner, maintenant ?

Beth obtempéra et elles descendirent ensemble au restaurant. Elles commandèrent le Mahi-mahi qui, d'après le serveur, avait été pêché le matin même par un membre du personnel.

Comme il allait s'éloigner, Beth le rattrapa par la manche.

— Henry, qui est la personne assise à la table 3 et qui nous tourne le dos ?

— Maria Lopez. Vous l'avez déjà rencontrée, je crois ?

— Une fois seulement.

— Quelle beauté, n'est-ce pas ? dit Henry sur un ton admiratif. C'est une ex-championne internationale de danse. On l'appelait « la reine de la salsa ».

— Je sais. Est-ce qu'elle ne répétait pas dans les studios des Monoco ?

— Si, il me semble. Elle s'est produite dans le monde entier. Elle a au moins soixante ans, à présent, ce qui ne l'empêche pas d'avoir une silhouette de jeune fille.

— Une jeune fille bien dotée par la nature, murmura Ashley en souriant. Elle est sensationnelle.

— Excuse-moi un instant, dit Beth en suivant du regard Henry qui louvoyait entre les tables. J'ai eu une idée pour le club, et ça tombe à pic que Maria Lopez soit là. Je reviens tout de suite.

« Je suis complètement obsédée, songea Beth, mais ce n'est pas

grave puisque j'en suis consciente. »

— Madame Lopez ? Quel plaisir de vous voir !

Maria tourna son visage vers Beth. Elle fronça légèrement les sourcils, puis un charmant sourire illumina son regard.

— Bonjour, mademoiselle... Anderson, je crois ?

— Appelez-moi Beth, je vous en prie.

— Voulez-vous vous asseoir ?

— Je suis enchantée de vous rencontrer, dit Beth en prenant une chaise.

— J'aime beaucoup venir au bord de l'eau, dit Maria. La mer et le soleil sont si régénérateurs, vous ne trouvez pas ?

— Tout à fait d'accord avec vous.

Un instant, Beth se demanda comment aborder le sujet qui lui tenait à cœur, puis elle se lança.

— En vérité, je reviens de Calliope Key, et ce séjour m'a fait penser à l'un de vos vieux amis : Ted Monoco. Vous avez travaillé ensemble, si je ne me trompe pas ?

Un éclair passa dans les yeux noirs de Maria, et Beth craignit un instant d'avoir provoqué sa colère. Mais Maria répondit très tranquillement :

— Oh oui ! Ted et Molly. Des gens merveilleux. C'était toute une époque. Ses studios étaient les meilleurs qu'on puisse trouver. Il faisait passer l'esprit du mouvement, l'esprit même de la danse.

— Un don exceptionnel, murmura Beth. J' imagine que maintenant... il profite à fond de la mer et du soleil.

Maria Lopez se raidit imperceptiblement sur sa chaise, puis, secouant la tête, elle répondit d'un ton navré :

— Je crains que non.

Beth avala sa salive et tenta de garder un air détaché.

— Que voulez-vous dire ?

— Je crois qu'il leur est arrivé malheur. Sinon, j'aurais eu de

leurs nouvelles. Et là, pas un mot... Ils me manquent terriblement. Et le pis, c'est... de se sentir aussi impuissante. Que faire, n'est-ce pas ?

Elle se força à sourire, et conclut sur une intonation fataliste :

— Et me voilà en train de déjeuner ici toute seule, face à la mer !

— C'est désolant, dit Beth.

Puis elle laissa passer un moment de silence avant d'enchaîner :

— Dites-moi, est-ce que vous dansez toujours ?

— Ça m'arrive, oui.

— Je me demandais si... par hasard... vous accepteriez de danser ici, au club, pour notre Fiesta de fin d'été.

Maria haussa les sourcils d'un air surpris.

— Je souhaiterais organiser quelque chose qui sorte de l'ordinaire, expliqua Beth.

— Vous savez, on ne peut pas danser sans partenaire. Vous pourriez peut-être vous renseigner à l'ancien studio de Ted, celui de South Beach : la maison mère, en quelque sorte. Tous les studios ont été rachetés par un dénommé Eduardo Shea. Il s'en occupe bien.

Tout s'organisait à merveille, pensa Beth, très satisfaite du tour que prenait leur conversation.

— Oui, j'en ai entendu parler. Manny m'en a fait l'éloge. Vous connaissez Manny Ortega ?

— Oh, oui, bien sûr ! répondit Maria avec un éblouissant sourire. Manny a beaucoup de talent, et c'est un homme adorable. Il connaît bien Eduardo — un personnage intéressant dans son genre, moitié cubain, moitié irlandais. Je danserai si vous le souhaitez, pour peu que j'aie un partenaire. Mais vous pourriez peut-être initier les membres du club à la danse ?

— C'est exactement ce à quoi je songeais : nous devrions leur offrir des cours ici, dans nos locaux.

— Ils y trouveront beaucoup de bonheur. Et les messieurs célibataires auront d'autant plus de succès auprès des dames.

— Maria, c'est une idée géniale !

La vieille dame rosit légèrement

— Merci. Appelez Eduardo de ma part. Et si vous faites affaire, je pourrai danser avec son professeur, Mauricio. Il faudra prévoir des répétitions, bien entendu. Et si vous voulez que votre fête soit un succès, il vous faudra bien quatre enseignants : deux hommes et deux femmes. Je superviserai l'équipe, bien entendu.

— Je ne sais pas comment vous remercier.

Maria éclata d'un rire joyeux.

— Je vous enverrai la facture.

— J'y compte bien !

— Sincèrement, ce sera un plaisir pour moi, dit Maria en inclinant la tête avec une grâce majestueuse.

Tandis que Beth se levait, Maria ouvrit son sac.

— Accordez-moi un instant... J'ai la carte d'Eduardo et je vais aussi vous donner la mienne afin que vous puissiez m'appeler.

Beth prit les deux cartes et, lorsqu'elle eut quitté la table, elle arrêta Henry pour lui signaler qu'elle paierait l'addition de Maria. Puis elle se hâta de rejoindre son amie.

— Le poisson était exquis, lui dit Ashley.

Beth s'excusa aussitôt.

— Désolée, mais...

— Maria est une vieille connaissance des Monoco, et comme tu es complètement obsédée par leur disparition, tu...

— Mais, Ashley, j'ai vu un crâne !

— Beth, tu n'es pas de la police.

— Et alors ? Tu voudrais que je laisse tomber, alors que j'ai l'intime conviction qu'un meurtre — non, des meurtres — ont été commis ?

— La police s'en occupe, je te le répète.

— J'espère bien ! De toute façon, il me fallait quelque chose de spécial pour notre fête, et c'est en bonne voie.

Ashley poussa un gémissement, prit une dernière gorgée de thé glacé et se leva.

— Jake et moi, nous viendrons à ton grand raout, de toute façon.

— Merci.

— Le bon Dieu a parfois besoin d'aide pour surveiller ses ouailles, déclara Ashley.

Beth adressa un grand sourire et un signe de la main à son amie qui quittait la salle à manger.

Lorsque Keith se réveilla, le lendemain matin, le rafiote de Brad et Sandy avait disparu.

Autant la présence du couple l'avait exaspéré, autant leur départ lui sembla encore plus alarmant.

Pour la énième fois, il s'apprêta à explorer l'endroit où Brad avait balancé quelque chose à la mer, et cela bien que Lee et Matt ne cessent de lui seriner qu'il ne trouverait rien.

Etant proche du rivage, il rencontra une large variété d'algues et, bien que la mer fût relativement calme, le fond sableux semblait boueux et les eaux étaient troubles.

Un gros mérou à pois roses vint le contempler de près, puis s'en fut en remuant comiquement ses grosses lèvres. Une limule, sentant le danger, s'enfouit plus profondément dans le sable. Un poisson chirurgien à joues blanches, venu de ses lointains récifs, fila comme une flèche d'or entre deux eaux.

Mains jointes derrière le dos, battant à peine de ses palmes, Keith passa l'endroit au peigne fin, en suivant un semblant de quadrillage. L'eau était peu profonde, guère plus de huit mètres, et il aurait pu y rester une éternité s'il n'avait commencé à douter de sa jugeote.

Brad n'avait peut-être tout simplement rien planqué. Ou juste sa réserve de hasch ? Auquel cas, les poissons du coin devaient être en

train de planer.

Le bruit de sa propre respiration devenait monotone. D'habitude, il appréciait ce son apaisant, aussi apaisant que la plongée sous-marine, mais là, à force de chercher sans rien trouver, jour après jour, tout l'agaçait.

Un clown rouge vint pratiquement embrasser la paroi de son masque avant de s'éloigner d'un coup de nageoires nonchalant, tandis qu'une minuscule anguille, qui s'était aventurée en ondulant hors d'une touffe d'algues, battait précipitamment en retraite.

Bien qu'il eût perdu tout espoir, il fit un dernier aller-retour, le dixième au moins, malgré la fraîcheur de l'eau qui le gagnait.

Il allait abandonner, complètement découragé, lorsque quelque chose d'à moitié enfoui attira son regard.

Tout d'abord, il ne comprit pas exactement ce dont il s'agissait. Il balaya le sable, s'empara de sa trouvaille et la regarda de près.

Il en oublia de respirer. Erreur fatale pour un plongeur !

Il retrouva son souffle à grand-peine.

Il venait de comprendre ce qu'il tenait entre les mains.

De bon matin, Beth se rendit sur le boulevard maritime pour rencontrer Eduardo Shea.

Il avait un physique assez remarquable, en dépit de sa taille moyenne, pensa-t-elle en découvrant ses yeux d'un bleu étincelant et sa chevelure de jais. Il était hâlé, avec des traits fins et mobiles et de curieux sourcils qui remontaient haut sur ses tempes.

Il l'accueillit avec un large sourire.

— Bienvenue, mademoiselle Anderson !

— Monsieur Shea, murmura-t-elle.

— Entrez, entrez. Je vais vous recevoir dans mon bureau.

Le saluant d'un hochement de tête, elle le suivit et prit place face à son bureau. Les murs étaient couverts de diplômes, de sous-verre, et toutes sortes de trophées s'alignaient sur les étagères qui semblaient

crouler sous le poids.

Une grande photo en particulier attira son attention, et son cœur se mit à battre lorsqu'elle reconnut Ted Monoco qui serrait la main d'Eduardo Shea sous le regard radieux de Molly, son épouse.

— Je vois que vous appréciez cette photo, dit Eduardo.

— Ce devait être un homme merveilleux, dit-elle d'une voix légèrement étranglée.

Eduardo fronça les sourcils.

— C'est un homme merveilleux, rectifia-t-il. Un artiste doublé d'un homme d'affaires remarquable. C'est rare de trouver les deux réunis.

— Vous avez raison, dit Beth.

Puis elle décida de changer de sujet, pour ne pas révéler qu'elle s'intéressait de très près aux Monoco.

— Depuis combien de temps êtes-vous à la tête des studios ?

— Pas tout à fait un an. Mais ça marche bien. Nous avons hérité de l'image d'excellence que Ted Monoco leur avait donnée, et nous faisons de notre mieux pour la maintenir, déclara fièrement Eduardo.

— J'ai eu une conversation avec Maria Lopez, hier, et elle...

— Oui, je suis au courant : j'ai parlé à Maria. Et je suis prêt à vous proposer une excellente affaire.

— Ah ?

— Maria dansera avec Mauricio. Elle prétend qu'elle ne donnera pas de cours, mais je la connais : elle ne pourra pas s'en empêcher. Je vous enverrai quatre enseignants supplémentaires. Et pour la musique, j'aimerais que vous me soumettiez votre choix. Car si l'orchestre ne joue pas en mesure...

— Peut-être pourriez-vous nous suggérer quelqu'un ? proposa Beth avec diplomatie.

— Avec plaisir. Quant au prix...

Il lui présenta ses tarifs, et elle les trouva si bas qu'elle exprima sa surprise.

— Vos invités fréquenteront bientôt nos studios car ils seront mordus, lui expliqua Eduardo. En vérité, cette soirée va me faire de la publicité.

— C'est ce que je vous souhaite, dit la jeune femme en laissant de nouveau son regard errer sur la grande photo.

— Vous connaissez les Monoco ? lui demanda Eduardo.

— De vue, répondit-elle prudemment.

— Ils étaient si enthousiastes d'entamer cette grande virée maritime. Les deux passions de Ted sont la danse et son bateau. Après Molly, bien entendu. C'est un couple merveilleux, toujours amoureux après tant d'années de mariage. Il y a si peu de gens qui honorent cette promesse de s'aimer *jusqu'à ce que la mort les sépare*.

— Heureusement qu'il en existe quand même, fit remarquer Beth.

— Ah, vous aussi, vous êtes une utopiste ! Ça me plaît. C'est parce que les gens rêvent que leurs plus chers désirs se réalisent. Prenez Ted, par exemple. Il est parti de rien et, par la seule force de son talent, il s'est créé un véritable empire.

— Etiez-vous amis avant que vous repreniez les studios ? demanda Beth poliment.

— Absolument. Je les ai rachetés parce que j'avais appris à danser avec Ted... Ah, c'est l'heure de mon cours ! dit-il en consultant sa montre. Je suis ravi à l'idée de travailler avec vous, et je compte bien vous donner votre premier cours particulier moi-même, le jour de votre soirée. Ensuite, vous ne pourrez plus vous en passer : vous deviendrez une élève acharnée.

Elle lui sourit. Maria et lui partageaient le même enthousiasme contagieux. Ce qu'elle trouvait fort sympathique.

— Eh bien, c'est ce que vous verrons. Je vous rappellerai pour les derniers détails, dit Beth en se levant.

Il fit le tour de son bureau et vint lui faire un baisemain très « vieille France ». Elle se demanda s'il n'en faisait pas un peu trop, puis décida de lui accorder le bénéfice du doute.

Avant de sortir, elle s'arrêta de nouveau devant les nombreuses photos accrochées aux murs. Elles avaient été prises lors de différentes

compétitions : les hommes étaient en smoking, les femmes en robe de bal.

Sur l'un des clichés, Amanda Mason braquait son sourire le plus dévastateur droit sur l'objectif.

Beth regarda rapidement les autres photos. Tiens, tiens... Sur l'une, elle découvrit Roger, le père d'Amanda. Sur une autre, Hank en compagnie d'une charmante blonde. Même Gerald était là, au milieu d'un groupe entourant une femme qui venait manifestement de recevoir une coupe.

— Vous vous intéressez aux compétitions de danse ? Mais oui, bien sûr... Vous connaissez les Mason, n'est-ce pas ? Ce sont de fervents navigateurs.

— Oui, je les connais. Ils font partie du club.

— En tout cas, ils n'auront pas besoin de leçons pour débutants, eux.

— J'espère qu'ils apprécieront tout spécialement la soirée, dit Beth. Merci encore, monsieur Shea !

Elle se hâta vers la sortie, l'esprit en ébullition. Qu'est-ce que cela signifiait ? Que les Mason aimaient danser ? La belle affaire !

Elle poussa un gémissement, furieuse de s'être laissée aller à ses obsessions de pseudo-déetective.

Que restait-il de son emballement ?

Eduardo avait bien connu les Monoco, et il ne semblait pas le moins du monde inquiet de leur sort. Les Mason, de leur côté, les avaient aussi fréquentés

Et alors ?

Des gens en relation avec les Monoco, elle pourrait en rencontrer des dizaines. Et où cela la menait-il ? Nulle part.

Et surtout pas plus près de la vérité.

*

* *

Le monorail ramena Amber à Coconut Grove Station, après

l'école. Il lui restait ensuite une dizaine de rues à parcourir pour regagner sa maison. D'habitude, elle rentrait directement, d'un bon pas, puis téléphonait à son père, M. Parano, pour lui signaler qu'elle était bien arrivée.

Ce jour-là, cependant, elle était sortie plus tôt et avait oublié de l'appeler. D'autant que Kim lui avait proposé de l'accompagner au club.

Cela représentait une marche plutôt longue. Elles s'arrêtèrent dans un petit boui-boui qui servait des hamburgers, près de l'autoroute, et s'offrirent un Coca. Ce qui ne les empêcha pas d'être toutes les deux en nage lorsqu'elles arrivèrent devant l'entrée du club.

— On file au bar ! dit Kim.

— On ferait mieux de prévenir d'abord tante Beth !

— Pourquoi ?

— Pour qu'elle soit au courant. Et qu'elle appelle mon père.

— De l'eau, de l'eau, par pitié ! reprit Kim.

— D'ac. On boit, et après on fonce dans son bureau.

— On n'est pas obligées ! On peut se passer de sa permission pour entrer au club, non ?

C'est vrai, se dit Amber, tout en se sentant mal à l'aise à l'idée de ne pas signaler tout de suite sa présence à sa tante.

Lorsqu'elles franchirent le portail, Amber fit un bonjour de la main au gardien, qui lui rendit son salut.

— On fait la course ? lança Kim en démarrant en trombe.

Amber ne se sentait pas l'énergie de courir et, lorsqu'elle pénétra dans le restaurant, Kim s'était volatilisée.

Amber grimpa l'escalier. Sa tante n'était pas derrière son bureau.

En revanche, Kim avait eu le culot de s'y installer.

— Hé, regarde ! dit-elle avec une lueur espiègle. Son ordinateur est allumé, et il y a un e-mail en train de s'afficher.

— Kim, ne touche pas aux affaires de ma tante ! protesta Amber.

— Non mais regarde ! Trop mortel ! C'est lui ! Je suis sûre que c'est lui.

— Qui ça ?

— M'enfin ! Le beau mec de l'île.

— Keith ?

— Ben, oui. Viens jeter un œil !

Amber soupira un peu nerveusement, mais ne put résister à la tentation. Elle fit le tour du bureau et lut le message sur l'écran :

Beth, j'ai eu votre adresse par le standard. C'est Keith. Je vous en conjure une fois de plus, oubliez ce que vous avez cru voir. Laissez tomber, je vous le demande instamment. Il y a du nouveau. Je compte vous voir bientôt et vous expliquer ça.

— On lui répond ? proposa Kim.

— Faut pas charrier, quand même !

Kim ne se laissa pas décourager : elle cliqua sur « Répondre » et pianota sur le clavier.

Allons-nous vraiment nous voir bientôt ? J'attends ça avec impatience.

Se tournant vers Amber, elle lui demanda :

— Qu'est-ce que tu en penses ?

Puis elles se mirent à pouffer de rire toutes les deux.

— On devrait pas faire ça, déclara Amber.

— Oh, allez ! Un peu de piment dans son existence, ça ne lui fera pas de mal. Tu ne voudrais pas d'un bel oncle sexy ?

Elles se regardèrent et repartirent dans des fous rires. Amber s'installa à son tour derrière le clavier.

Si je ne suis pas au club...

Elle hésita un peu, puis tapa l'adresse de sa tante. Elle relut le message et, d'un geste déterminé, cliqua sur « Envoyer ».

— Ouais ! s'écria Kim.

Tout à coup, elles entendirent du bruit venant de l'un des bureaux voisins, et se levèrent comme un seul homme.

— Il est temps de filer, dit Kim.

— On fonce !

Dans leur hâte à fuir le lieu de leur coupable machination, elles se bousculèrent en passant la porte et coururent d'un trait jusqu'à l'escalier.

L'homme savourait sa force et son sentiment de supériorité.

Des gosses, pensa-t-il avec un reniflement de mépris. Dieu merci, elles étaient tellement accaparées par leurs petites manigances... Des vraies têtes de linotte !

Il se demanda ce qu'il ferait si une gamine se mettait en travers de son chemin. Pas besoin de réfléchir longtemps. Un sourire menaçant joua sur ses lèvres. Il avait décrété une fois pour toutes que rien ne l'arrêterait. N'empêche, il valait mieux espérer que rien ne viendrait entraver le projet : qui sait comment on peut réagir dans ces cas-là ?

Il entra dans le bureau de Beth Anderson à pas de loup et prit son temps pour observer les lieux. Il ne craignait rien : il pourrait facilement justifier sa présence.

Puis il se dirigea vers l'ordinateur et activa la messagerie, curieux de voir ce que les filles avaient fricoté.

Un instant, il sentit son sang se glacer. Puis il se raisonna : on ne pouvait rien retenir contre lui. Rien. Il n'était pas menacé.

Conforté par cette certitude, il avisa une boîte de mouchoirs en papier sur un présentoir artistique qui imitait les mailles d'un filet de pêche tressé en fils d'or.

Il y prit deux mouchoirs qu'il entortilla soigneusement autour de ses index, puis se mit à taper à son tour.

Beth était d'humeur pensive en rentrant au club. Elle avait soudain l'impression que ses complots et ses machinations ne déboucheraient sur rien.

Après tout, les autres avaient sans doute raison. Non pas lorsqu'ils voulaient la persuader qu'elle s'imaginait avoir vu des choses. Elle était trop sûre d'elle pour ça. Mais sur le fait que tout ce qu'elle pourrait faire ne changerait rien.

Même la nature était contre elle. L'océan était vaste. C'est ce que l'on apprendait en premier à bord d'un petit bateau qui rendait les flots. Et, ensuite, on comprenait avec quelle facilité la mer pouvait engloutir un navire sans laisser de trace.

Il arrivait aussi que l'océan rende quelques débris, comme pour signer son forfait. Les hommes retrouvaient alors des morceaux d'épave drossés à la côte.

Pas toujours.

Elle salua machinalement le gardien à l'entrée, et se gara sur son emplacement réservé près du bâtiment principal. A peine entrée, elle monta les marches et se hâta de rejoindre son bureau.

Jetant son sac à main sur une chaise, elle se glissa derrière sa table de travail, se laissa tomber dans son fauteuil, la nuque sur l'appuie-tête, et ferma les yeux.

« Allez, oublie tout ça et remets-toi sérieusement au boulot ! » se dit-elle.

Elle fit rouler son fauteuil en avant, et pressa la barre d'espace de son clavier pour supprimer l'économiseur d'écran.

Elle faillit tomber à la renverse.

Un crâne géant apparut sur l'écran et se volatilisa tout aussitôt, comme une figure de cauchemar. Des mots s'inscrivirent ensuite.

Nous nous reverrons bientôt. Dans l'ombre. Quand tu seras seule.

Beth se leva d'un bond et sortit en trombe. Puis elle dégringola l'escalier et fila à la recherche du directeur, du président ou de n'importe qui d'autre.

En arrivant dans le hall, elle jeta un bref coup d'œil vers la salle à manger, et s'arrêta net.

Kim et Amber étaient là, en train de siroter des boissons glacées avec des pailles. Elles levèrent les yeux toutes les deux en même temps, et la découvrirent, statufiée dans l'entrée.

— Qu'est-ce que vous faites là ? lança Beth d'une voix cinglante.

— On-on est sor-ties plus tôt, balbutia Amber, la gorge serrée.

Les filles échangèrent un regard complice.

Beth croisa les bras d'un air furieux. Les filles n'avaient sans doute pas l'intention de faire quelque chose de mal. Mais elles lui avaient flanqué une peur bleue.

— Sorties *plus tôt* ?

— J'ai... oublié de le dire à p'pa. Alors, heu, je suis venue bredouilla Amber.

— Vous avez touché à mon ordinateur, hein ? lança Beth sur un ton accusateur en prenant garde à ne pas trop attirer l'attention, étant donné qu'elle se trouvait sur son lieu de travail.

— Tante Beth..., commença Amber, l'air penaud.

Elle ne put aller plus loin.

Beth essayait de se dominer, mais le choc qu'elle avait reçu la faisait encore trembler, ce qui n'arrangeait rien. Elle avait vraiment eu très peur.

Elle faisait toujours tant d'efforts pour sa nièce. L'équilibre était subtil et la situation délicate. Elle n'était pas la mère d'Amber, et elle n'espérait pas tenir ce rôle. Elle souhaitait seulement lui servir de référence et de soutien pendant la difficile période de l'adolescence.

Sa véritable mère se serait offert le luxe d'une bonne grosse colère et ne se serait pas gênée pour la punir sévèrement, sans craindre de la perdre. Beth, elle, était obligée d'employer une méthode plus douce.

— Tu as sans doute trouvé ça très drôle.

— Je pensais que...

— Je me fiche de ce que tu pensais ! explosa Beth, oubliant ses bonnes résolutions.

— Je t'en supplie, ne dis rien à p'pa ! gémit Amber. Je m'excuse. Sincèrement. Je vais me racheter. Promis. Si t'en parles à papa, il le dira aux parents de Kim et...

Sa voix s'étrangla lamentablement. Elle regarda Beth avec de grands yeux et chuchota :

— Je t'en prie ! On voulait rien faire d'horrible.

Beth ne répondit pas. Elle devait d'abord se calmer. Elle planta là les filles, remonta à l'étage, et inspira profondément sans pouvoir juguler ses tremblements.

De retour dans son bureau, elle fixa les yeux sur l'ordinateur. Alors, elle éclata de rire. Elle avait dû se prendre les pieds dans le fil en sortant. Il n'y avait plus qu'un écran vide en face d'elle. Elle fit le tour de sa table, trouva la prise débranchée et rétablit le contact.

Une semaine plus tôt, elle n'aurait jamais éprouvé une telle peur. Un peu de perplexité, tout au plus.

Sa colère s'évanouissait lentement, remplacée par un sentiment de soulagement qui la libérait de sa terreur.

Elle envisagea la situation de façon plus apaisée.

« Vais-je en parler à Ben ou pas ? » se demanda-t-elle en repensant au tour pendable que lui avaient joué les filles.

Amber devait lui en vouloir à mort.

Oui, mais elle s'en remettrait.

Peut-être devrait-elle donner une seconde chance aux fautives ?

Laissant la question en suspens, elle se concentra sur son travail. Elle allait devoir trouver une photo de Maria Lopez, ce qui serait sans doute facile sur le Net. Elle sortit la carte de Maria afin de lui demander son accord.

Elle tomba rapidement sur une superbe photo et eut la chance de joindre Maria sur-le-champ. Une heure plus tard, son prospectus était au point : il n'y avait plus qu'à l'imprimer. Avec la satisfaction du devoir accompli, elle se laissa aller au fond de son fauteuil, à l'instant même où son frère apparaissait, suivi de sa fille.

Il n'avait pas l'air très content.

— Tu savais que les filles étaient là ? lui demanda-t-il.

Elle vit les yeux suppliants d'Amber, derrière le dos paternel.

Un instant, elle fut prise entre deux feux, ne voulant pas non plus travestir la vérité alors que les filles lui avaient vraiment fait une sale blague.

— Elles ne font rien de répréhensible, Ben. Enfin, la plupart du temps, ajouta-t-elle avec un sourire pincé à l'adresse de sa nièce.

Elle vit son frère se radoucir, et se félicita d'avoir trouvé une réponse à mi-chemin entre mensonge et réalité.

— Certes, mais je devrais être tenu au courant des jours où vous sortez en avance, dit Ben à sa fille.

— P'pa, se plaignit Amber avec une légère note de reproche, tu as l'emploi du temps, mais tu oublies toujours de le regarder.

Ben ouvrit la bouche, se ravisa, et finit par dire d'un ton rogue :

— Ouais, j'ai ton emploi du temps.

Tournant les talons, il quitta le bureau.

Amber le suivit du regard, persuadé qu'il était encore fâché. Beth, elle, le connaissait trop bien pour ignorer qu'il se culpabilisait énormément.

Amber se tourna vers elle, et Beth fut surprise de voir quelle avait des larmes plein les yeux.

— Je suis désolée, tante Beth. Je regrette.

— Que je ne t'y reprenne plus ! lui dit Beth doucement. Et sois sympa avec ton père : tu sais qu'il t'adore.

Kim passa le bras autour de la taille d'Amber, et elles sortirent.

— Hé ! leur lança Beth. Qu'est-ce que tu as prévu, Kim ? Je te ramène plus tard, ou tes parents viendront te chercher ?

Les filles se retournèrent.

— Quelqu'un de la maison passera me prendre à 5 heures et demie. Merci, ajouta rapidement Kim.

— Bon, si tu veux bien, Amber, après le départ de Kim, nous rejoindrons ton père et nous dînerons ensemble avant de rentrer, d'accord ?

Amber hochâ la tête et s'éloigna en compagnie de Kim.

En les observant, Beth avait oublié sa propre peur. Cette relation avec sa nièce n'était pas de tout repos, songea-t-elle. Tout comme la vie elle-même, finalement.

Avec un léger sourire, elle se remit à l'ouvrage en se promettant d'être plus vigilante sur l'emploi du temps d'Amber, à l'avenir.

Ben n'était pas fâché. Il se sentait juste en perte de vitesse. Il n'était pas un mauvais père, certes, mais il s'épuisait à vouloir remplir le rôle des deux parents à la fois.

Roulant de sombres pensées, il s'était installé à une terrasse et buvait une bière fraîche.

— Salut !

Levant le nez de son verre, il reconnut Mark Grimshaw. Ils avaient pris leurs premières leçons de voile ensemble, puis ils s'étaient retrouvés en fac de droit au nord de l'Etat et, à l'instar de leurs pères respectifs, ils étaient tous deux devenus membres du club.

Ben lui rendit son salut.

— Dis donc, ta dernière affaire fait les gros titres ! lui dit Mark.

Ben avait dû sursauter à son insu, car son ami s'excusa platement.

— Nous sommes un petit groupe près de la piscine. Si tu venais nous rejoindre ?

Ben leva son verre.

— Je suis avec ma fille. Nous allons manger un morceau et rentrer à la maison.

— Il est encore tôt. Ils ne serviront pas à dîner avant au moins une heure. Viens donc piquer une tête !

— D'accord. Laisse-moi cinq minutes, le temps de me changer.

Mark approuva d'un sourire. C'était un gars sympathique qui s'était taillé une excellente réputation dans le domaine du droit civil. Ben l'avait même présenté à Beth, avec l'espoir de les réunir. Elle

l'avait apprécié, mais pas au point de sauter le pas. « Ça ne fonctionne tout simplement pas », avait-elle déclaré à Ben.

Une fois dans les vestiaires, Ben retira sa veste, sa cravate, et se mit à tourner la molette de sécurité de la porte de son casier.

Brusquement il entendit du bruit, hésita, balaya les vestiaires du regard. Mais il ne vit personne. Il aurait pourtant juré...

Surmenage caractérisé. Il travaillait trop et, surtout, il se faisait trop de souci. Si la vie à bord d'un bateau était une promenade de santé, en revanche, ce dernier séjour sur l'île...

Bon sang ! Il aurait volontiers passé un savon à Beth pour lui avoir gâché son week-end !

Secouant la tête pour chasser ces pensées déprimantes, il revint vers le cadenas et composa la combinaison.

Clic... clic... clic.

La porte s'ouvrit.

Il se changea et ressortit.

Le crépuscule tombait à peine. Il s'en voulut de s'être laissé déstabiliser par un bruit anodin, un fantôme des vestiaires...

C'est sa fille qui riait pour le coup, songea-t-il en se moquant de lui-même.

Il plongea dans l'eau bleue et exécuta quelques longueurs de bassin. Lorsqu'il sortit, ruisselant et apaisé, ses amis l'attendaient avec une bière.

Sa fille avait reparu. Sans Kim. Ses parents étaient sans doute passés la chercher. Amber lui fit un signe du bras et s'approcha en souriant.

— P'pa, tu crois que ça ennuerait tante Beth si on faisait une dînette ici ?

— Je suis sûr qu'elle sera d'accord. C'est une belle soirée : autant en profiter.

Il n'en dit pas plus mais, au fond, il était extrêmement heureux que sa fille exprime le désir de passer un moment avec lui, en dépit de leur petite altercation.

C'était dur d'aimer quelqu'un à ce point et de ne pas l'étouffer sous le poids de son amour.

Tandis qu'il la suivait des yeux, il ressentit les mêmes picotements qui l'avaient assailli au vestiaire.

La peur.

Irrationnelle, mais bien réelle. Une peur terrible. Et sans objet.

Comme si, brusquement, une ombre menaçante, quelque chose d'obscur, faisait irruption dans son existence et lui dérobait sa joie de vivre, son bonheur.

Il leva les yeux.

Le soleil était bien là, brillant de tous ses feux. Ces ténèbres n'existaient que dans son imagination.

Beth était satisfaite de ne pas avoir dénoncé les filles. Lorsqu'elle rejoignit son frère et sa nièce au bord de la piscine, ils disputaient une partie de faucons et colombes contre une autre famille.

Ben, portant Amber à califourchon sur ses épaules, était en train d'écraser le camp adverse en beauté. Le jeu se déroulait dans les rires et la bonne humeur.

« Sympa ! » pensa Beth.

Elle s'assit au bord du bassin pour profiter du spectacle. Puis Amber la repéra et, d'une petite tape sur la tête, elle attira l'attention de Ben afin de lui signaler la présence de sa sœur.

L'équipe des colombes essaya de profiter du moment de distraction de Ben, mais Amber reprit l'avantage en balayant leur adversaire le plus proche d'un revers de main. Celui-ci tomba dans l'eau et Amber rit aux éclats.

Comme une petite fille.

Puis son père et elle échangèrent la poignée de main de la victoire, et sortirent de la piscine en riant pour rejoindre Beth.

— Félicitations ! leur dit-elle.

— Merci, répondit Amber. Dis, ça te va, des hamburgers ?

Beth mit sa main en visière pour mieux voir sa nièce.

— C'est parfait. Avec des frites et un thé glacé. Et toi, Ben?

— Pareil.

Amber hocha la tête en souriant et fila au bar pour passer la commande.

Ben regarda sa sœur.

— De la danse au programme ?

— Ça ne te ferait pas de mal de t'y mettre ! rétorqua-t-elle. sur la défensive. Ce sera de la salsa, c'est décidé. Musique et danse pour La Fiesta !

— Excellente idée, lui assura-t-il. Faire la java en dansant la salsa, que demander de plus ?

— Ravie d'avoir ton approbation.

— Tu n'aurais pas une idée derrière la tête, toi ? lui chuchota-t-il en se penchant vers elle. Ne me dis pas que tu poursuis ta petite enquête sur les Monoco !

— Il se trouve que j'ai rencontré Maria Lopez dans la salle à manger. C'est une reine de la salsa. Ensuite, Eduardo Shea m'a fait une offre défiant toute concurrence : il espère décrocher de nouveaux élèves, grâce à notre petite réunion.

Ben poussa un soupir, secoua la tête et se rassit au fond de sa chaise.

Pour ne rien arranger, une femme membre du club, Tania Whirlque, vint les rejoindre et mit aussitôt le sujet sur le tapis.

— Salut, Beth ! J'ai entendu dire qu'il y aurait un atelier de danse à La Fiesta ?

Beth n'avait pas encore placardé les affichettes.

— Vous trouvez que c'est une bonne idée, Tania ?

— J'adore ! Surtout s'il y a quelques bons animateurs, parce que je ne suis pas certaine d'arriver à traîner mon mari sur la piste.

— Nous allons devoir convaincre ces messieurs, dit Beth.

— Vous savez, quand j'ai entendu le nom d'Eduardo Shea, je n'ai pas pu m'empêcher de penser aux Monoco.

Tania s'installa sur la chaise libre près de Beth. Celle-ci coula vers Ben un regard quelque peu coupable.

— Personne n'a eu de leurs nouvelles, semble-t-il.

— Très franchement, je crains le pire.

Tania hésita, puis ajouta :

— Nous avons des amis de Virginie qui se sont fait pirater leur bateau.

— Non ? Et comment est-ce arrivé ? demanda Beth en sentant ses pires soupçons refaire surface.

— Ils étaient du côté de Chesapeake Bay, sur un 45 pieds, à

l'ancre. Sans personne autour. Je crois que Betty était en train de préparer à manger. Ils ont été attaqués par des voleurs qui sont montés à bord en tenue de plongée. Ils ont d'abord cru que les plongeurs étaient en difficulté, perdus... ou quelque chose de ce genre. Les voleurs étaient armés et, tandis que Betty et Sal les accueillaient gentiment, ils ont sorti des poignards, ils les ont forcés à sauter par-dessus bord et ils leur ont volé le bateau.

— C'est affreux ! Ils ont survécu, j'espère ?

— Ils étaient très bons nageurs tous les deux, et ils ont eu la chance de rencontrer un autre bateau pas trop loin. Ils ont prévenu les gardes-côtes, mais c'était trop tard : les voleurs avaient filé.

— Et ça remonte à quand ?

— Un an, à peu près. On n'a jamais retrouvé leur yacht. Mais chacun sait que l'on peut maquiller un bateau aussi facilement qu'une voiture.

Un an... Avant la disparition des Monoco, donc.

— Ont-ils pu décrire les... pirates ? demanda Beth en butant sur le mot qui lui paraissait un concept tellement anachronique.

— Une femme et un homme, dit Tania. On n'en sait pas plus. Ils portaient des combinaisons qui leur recouvraient la tête. Enfin, Betty remercie le ciel, finalement : elle et Sal auraient très bien pu se noyer.

— C'est sans doute ce qu'auraient préféré les voleurs, murmura Beth.

Ben s'agitait sur son siège, visiblement mal à l'aise. Était-ce à cause de l'histoire de Tania ? Ou craignait-il que cette conversation ne relance chez sa sœur le désir de découvrir la vérité sur les Monoco ?

— Ben est toujours armé, dit-elle.

— Il a de bonnes raisons pour ça ! fit remarquer Tania. Il a mis derrière les barreaux quelques individus peu recommandables lorsqu'il travaillait au bureau du procureur. Il paraît que vous êtes un tireur d'élite ? ajouta-t-elle en s'adressant à Ben.

Il hocha la tête à regret.

— Laissons tomber ce sujet, dit-il d'un ton impatient. Amber revient avec nos burgers, et je ne veux pas l'inquiéter.

Tout au long de la soirée, il plaisanta avec sa fille, mais Beth se rendait compte qu'il n'était pas tranquille.

Elle s'aperçut soudain que l'heure avait tourné très vite, et se leva.

— Il se fait tard et je dois passer prendre mes affaires dans mon bureau avant de rentrer. On se voit demain. Ben ?

— Sans doute. Est-ce que tu travailles ?

— Plus ou moins. En général, le week-end, je viens voir si tout se passe bien.

— Veux-tu que je t'accompagne au parking ?

— Pas la peine. Vous devez encore vous changer, et je suis fatiguée : j'ai envie de rentrer tout de suite. Et puis je te rappelle que nous avons un garde chargé de la sécurité. Merci quand même !

Elle embrassa son frère, sa nièce, et monta dans son bureau récupérer son sac et sa veste. Puis elle éteignit la lumière et redescendit l'escalier.

Le club était encore ouvert. Le restaurant servait jusqu'à 22h30. Ensuite, la fermeture prenait à peu près une heure et demie. Et, le vendredi soir, le snack-bar de la piscine restait ouvert plus tard.

Il y avait donc une foule de gens autour d'elle, des rires, des discussions, et pourtant elle entendait distinctement le bruit de ses talons sur le bitume.

Tout en s'éloignant, elle remarqua que la brise s'était levée et agitait les feuilles des arbres qui entouraient le club, faisant écran à la piscine illuminée.

Brusquement, il lui sembla entendre des pas derrière elle.

Elle s'immobilisa, se retourna.

La brise souleva ses cheveux et lui parut fraîche sur son cou dénudé.

Ou plutôt glaciale.

— Hou ! hou ! Il y a quelqu'un ?

Pas de réponse.

Les massifs de plantes exotiques, si plaisants de jour, lui parurent soudain obscurs, inextricables, et propres à abriter mille dangers.

Elle redressa les épaules et se secoua.

— Il y a quelqu'un ? répéta-t-elle.

Silence.

Elle reprit sa marche, tout en jetant un coup d'œil nerveux vers l'entrée du parking où, habituellement, le gardien se tenait dans sa guérite vitrée.

Bizarre, mais elle ne le voyait pas. Était-il assis, le nez plongé dans un livre ?

Sans doute.

A moins que quelqu'un ne l'eût appelé à l'extérieur ?

« Calme-toi », se dit-elle, fâchée de s'être laissé entraîner sur la pente dangereuse de la parano.

Le gardien ne devait pas être loin. Peut-être était-il allé dépanner un membre du club qui avait des problèmes de voiture ?

Son 4x4 se trouvait à moins de cent cinquante mètres.

Elle fixa son regard sur la carrosserie tout en farfouillant dans son sac. Dès que ses doigts se refermèrent autour du spray d'autodéfense, elle se sentit soulagée.

Le parking était brillamment éclairé, ce qui avait pour inconvénient de rendre les ombres encore plus contrastées.

Et elle n'appréciait plus du tout ces superbes massifs, épais et luxuriants, qui faisaient l'admiration de tous les visiteurs.

Les bruits provenant du club s'étaient fondus dans la nuit.

« Clic, clac, clic, clac », faisaient ses talons sur l'asphalte. Et puis, soudain, de nouveau... les pas qui la suivaient. Elle se retourna d'un seul mouvement. Cette fois, elle était certaine d'avoir surpris une silhouette se dissimulant derrière un arbre.

— Hello ? lança-t-elle d'une voix étranglée.

Personne ne répondit.

Sa voiture se trouvait maintenant droit devant elle, dans sa ligne de mire. Elle prit sa décision.

« Cours ! »

Elle piqua un sprint comme si elle avait le diable à ses trousses. Elle braqua son porte-clés à distance et déverrouilla les portes, puis elle se jeta à l'intérieur et claqua la portière.

Elle commençait à souffler lorsqu'elle se rendit compte qu'elle n'avait pas actionné le verrouillage automatique. Ce quelle s'empressa de faire.

Elle soupira et se laissa aller un instant contre l'appuie-tête. D'accord, c'était stupide, mais personne ne le saurait.

Elle jeta un coup d'œil sur le côté. Le gardien avait réintégré sa guérite. Elle ferma les yeux quelques secondes, puis les rouvrit. Le gardien n'était plus là.

Les sourcils froncés, elle se pencha, côté passager, pour voir où il avait bien pu aller.

C'est alors que quelqu'un apparut brusquement à la vitre, côté conducteur.

Malgré l'heure tardive. Ben ne se décidait pas à rentrer. Il n'avait pas envie de mettre un terme à une soirée aussi agréable. Amber était d'humeur enjouée, souriante et détendue, comme il ne l'avait pas vue depuis longtemps.

Il avait une fille en or, se disait-il. Douée, intelligente, enthousiaste. Quel privilège !

— Tu as remarqué le yacht amarré à côté de *La Sorcière des Mers* ? lui demanda Mark.

— Excuse-moi, vieux... j'étais en train de rêvasser. Non, je n'ai pas repéré de nouveau bateau dans les parages.

— Attends de le voir ! C'est une vraie beauté. J'adorerais être invité à bord !

— A quoi elle ressemble la beauté qui t'a tapé dans l'oeil?

— Un navire de croisière motorisé qui dispose de tout l'armement nécessaire, et même du superflu. Dernier cri et grand luxe ! Le rêve, quoi !

— Ah, tiens ? Le week-end dernier, à Calliope, j'ai vu exactement la même chose, dit Ben.

— Ah bon ? Tu es monté à bord ?

— Et comment ! On se sent vraiment le roi des mers sur un bateau comme ça, tu peux me croire.

— Si par hasard c'est le même bateau qui est ici, essaie de me décrocher une invitation !

Ben fit oui de la tête.

— Ils étaient trois à bord. Un dénommé Lee Gomez, le propriétaire, et ses deux amis : Keith Henson et Matt Albright.

— Ouais ? Et que font-ils comme boulots ?

— Gomez a une fortune personnelle.

— Et voilà ! Naître avec une cuillère d'argent dans la bouche, il n'y a pas mieux.

— Je ne suis pas tout à fait d'accord. C'est encore mieux de réussir par soi-même, déclara Ben.

Mark éclata de rire.

— Chacun son point de vue ! Bon, sur ce, je vais me changer et je rentre. Si tu vois tes trois lascars, retiens-les et passe-moi un coup de fil.

— Compte sur moi, vieux, lui assura Ben.

Il lança un coup d'œil à Amber. Jusque-là, elle avait paressé sur l'une des chaises longues, mais à présent, elle fixait sur lui des yeux écarquillés. Elle avait l'air un peu pâlot, à moins ce ne fût un effet de l'éclairage.

— Tu crois que c'est *le Serpent de Mer* ? murmura-t-elle.

— Ça se pourrait, répondit Ben sans avoir l'air d'y attacher d'importance. Je leur ai plus ou moins dit qu'ils seraient les bienvenus s'ils débarquaient dans le coin. Je croyais que tu les appréciais.

— Oui, oui. Bon, je vais prendre une douche et me changer, p'pa. Tu te sens prêt à partir ?

— Oui, princesse, rentrons, dit-il en se levant et en passant un bras affectueux autour des épaules de sa fille.

Elle ne chercha pas à se dégager. Au contraire, cette proximité semblait soudain la rassurer.

Sans savoir comment, Beth avait réussi à ne pas hurler, et elle avait été inspirée.

Son satire n'était autre que Manny.

Tournant la clé de contact, elle actionna le bouton de commande électrique afin de baisser la vitre.

— Bonsoir, Manny.

— Bonsoir, ma belle. J'ai entendu dire que nous aurions une soirée de salsa pour La Fiesta, dit-il d'un ton ravi.

— Oui, l'idée vous plaît ?

— J'adore. Maria va danser ?

— Oui.

— Génial ! Dites, ne m'en veuillez pas, je n'avais pas l'intention de vous faire peur.

Il s'éloignait déjà, mais avant qu'elle n'ait eu le temps de remonter sa vitre, il se tourna de nouveau vers elle.

— Vous êtes allée au studio voir Eduardo Shea ?

— Oui, effectivement.

— Qu'avez-vous pensé de lui ?

Sa question l'étonna.

— Eh bien, j'ai trouvé qu'il parlait très chaleureusement des Monoco, et avec beaucoup de respect. Je crois qu'il a apprécié mon projet. Grâce à cette soirée, il espère se faire de nouveaux élèves dans un milieu où les gens peuvent s'offrir des cours de danse sans problème.

Beth eut soudain l'impression que Manny la regardait bizarrement.

Mais comme tout lui semblait bizarre, ce soir-là, elle décida de ne pas y prêter attention.

— Voilà qui est prometteur, dit-il avec un petit haussement d'épaules.

— Je l'espère. D'autant que certains membres du club ont déjà pris des cours au studio.

Elle était curieuse de savoir s'il allait lui demander de qui il s'agissait, ou s'il était déjà au courant.

— Ah, oui, bien sûr ! Les Mason.

— Exact.

— Je croise les doigts pour que ce soit une magnifique soirée. Bonne nuit !

« Rien de louche dans tout ça », se dit Beth en s'en voulant d'avoir encore échafaudé des théories fumeuses.

— Bonne nuit ! répondit-elle.

Tandis que Manny partait de son côté, elle remonta sa vitre et démarra.

Lorsqu'elle passa devant la guérite, elle put constater que le gardien était à son poste.

Sur la route, comme elle ressentait des picotements au niveau de la nuque, elle se rabattit à la première aire de stationnement.

Elle se retourna lentement, prête à affronter le pire, et inspecta la banquette arrière. Il n'y avait rien.

Elle descendit, fit le tour du véhicule et jeta un coup d'oeil dans le coffre. A son grand soulagement, elle constata qu'il était vide à l'exception de son masque, de ses palmes et de sa serviette de bain.

Se sentant stupide, elle se remit au volant et rentra chez elle.

Ben ouvrit son casier et fronça les sourcils. Sans être un maniaque de l'ordre, il n'en était pas moins soigneux, et il eut tout de suite l'impression que quelque chose n'était pas à sa place. Mais quoi ?

Il inspecta l'intérieur de son vestiaire : sa veste sur le cintre, ses chaussures et son pantalon sur la première étagère, ses affaires de toilette sur celle du milieu. Sur la planche du haut, rien ne semblait avoir été déplacé. Il trouva son T-shirt spécial Saint-Patrick, ses autocollants fluo d'Halloween, ses fausses dents de vampire, les œufs en plastique qui servaient de tirelire et qui seraient distribués aux enfants pour Pâques, et enfin sa grande cape noire de magicien.

Non, il ne manquait rien, apparemment.

Il trouva aussi son portefeuille à l'endroit où il l'avait laissé, dans la poche de son pantalon, ainsi que ses clés.

Et pourtant son impression persistait : quelqu'un avait fouillé ses affaires.

Lâchant un juron, il prit ses vêtements, claqua la porte du casier et se dirigea vers les douches.

*

* *

Beth adorait sa maison.

Elle était attenante aux demeures voisines, et donnait sur Mary Street. Datant d'une trentaine d'années, guère plus, elle avait été construite dans le style espagnol ancien, avec un jardinet devant et une petite cour sur l'arrière. Toute la rangée de maisons formant une communauté miniature était ceinte d'une haute clôture en fer forgé, chaque habitant possédant une entrée individuelle, côté trottoir.

Sa courette s'enorgueillissait d'un palmier et d'un citronnier, et une plate-bande délimitée par des briques accueillait toutes sortes de fleurs dans son jardinet. Une balancelle agrémentait sa véranda.

Elle pouvait laisser sa voiture dans la rue pendant la nuit, ce qui représentait un avantage car le parking payant fermait à minuit pour ne rouvrir qu'à 9 heures le lendemain. Le Grove était un quartier où l'on aimait paresser le matin, et les commerces ouvraient rarement avant 10 heures.

Beth se gara donc devant chez elle, poussa le portillon qui n'était pas fermé à clé et se dirigea vers la porte. Elle découvrit alors que la panique plus ou moins justifiée qui s'était emparée d'elle au club ne l'avait pas réellement quittée. En remontant la petite allée, elle fut brusquement consciente d'une présence dans l'ombre, derrière elle.

Elle se retourna vers la rue. L'ombre avait disparu.

Les rues du quartier, absolument délicieuses le jour, prenaient à la nuit tombée des allures inquiétantes.

Coconut Grove était réputé pour la luxuriance de ses jardins et de ses haies, et ses habitants s'enorgueillissaient de les voir prospérer, mais par des soirées de lune comme celle-ci, la densité des feuillages créait de grands trous d'ombre, tandis qu'une brise marine permanente les agitait bruyamment. Jamais, auparavant, cela n'avait frappé Beth comme ce soir.

Brr...

Hâtant le pas, elle grimpa les marches du perron. Ses clés Lui échappèrent des mains. En se baissant pour les ramasser, elle en profita pour jeter un regard vers la rue.

Elle venait d'entendre des pas, elle en aurait mis sa main au feu.

Non loin, il y avait un grand chêne.

Il lui sembla, comme tout à l'heure, dans le parking du club, qu'une silhouette s'était brusquement fondue dans l'ombre de l'arbre.

Elle s'empara de ses clés d'une main tremblante, et s'énerva sur la serrure avant que la porte s'ouvre. D'un bond, elle en franchit le seuil, la claqua derrière elle et s'appuya contre le battant. D'un geste vif, elle coupa l'alarme, puis la rebrancha et tira le verrou.

Les picotements étaient encore là, au niveau de sa nuque. Sans allumer, elle s'approcha de la fenêtre à pas de loup, s'agenouilla sur le divan et souleva légèrement le rideau pour regarder dehors.

Elle n'avait rien imaginé.

Les yeux agrandis par l'effroi, elle vit l'ombre se dédoubler, tandis qu'un homme se détachait de l'arbre.

En dehors du fait qu'il était grand, aucun autre détail n'était visible.

Ce qui était certain, c'est qu'il surveillait sa maison.

Elle se recula vivement sous le coup de la surprise, et constata que, curieusement, elle n'était pas aussi terrifiée que cela.

En tout cas, elle n'était pas folle !

Ecartant un coin du rideau, elle risqua un nouveau regard. Il fallait qu'elle sache où allait ce type. Ce qu'il faisait. La rue était déserte. Il avait déjà disparu. A cet instant, la terreur la saisit.

S'était-il déjà faufile jusqu'à la maison ? Cherchait-il un moyen d'y pénétrer dans le but de l'égorger ? Que faire ? Appeler la police ?

Et leur dire quoi ? Qu'elle avait vu un homme debout dans la rue, en face de chez elle ?

Quittant le canapé, elle se précipita dans une course folle pour vérifier toutes les issues de la maison.

Tout était bien fermé.

N'empêche qu'elle ne fermerait pas l'œil de la nuit. C'était évident.

Elle descendit un oreiller et une couverture dans le salon, les installa sur le sofa, et se tint immobile au milieu de la pièce.

Elle avait allumé partout. Ce qui était probablement stupide, songea-t-elle soudain. Mais elle n'avait pas l'intention de rester assise dans le noir.

Elle avait la chance, dans son malheur, d'être équipée de lourds rideaux destinés à préserver son intimité.

Elle alluma la télévision, en prévision d'une nuit blanche.

Puis, ultime précaution, elle traîna l'une des chaises massives de la salle à manger jusque dans l'entrée, afin de bloquer la porte.

Réaction stupide ?

Peut-être, mais elle ne pouvait oublier l'image du crâne jaillissant de son écran d'ordinateur comme un diable hors de sa boîte, avec la phrase fatidique qui s'était inscrite en grosses lettres.

« Nous nous reverrons bientôt. Dans l'ombre. Quand tu seras seule. »

C'était irrationnel de sa part, elle en convenait, puisque Amber avait avoué qu'elle était l'auteur du sinistre message. Mais ça n'expliquait pas tout...

Il y avait eu cet homme, là, dehors, qui l'espionnait. Par conséquent, un minimum de prudence s'imposait.

Finalement satisfaite par le tour qu'avaient pris ses pensées, elle s'allongea sur le sofa, s'empara de la télécommande et choisit une chaîne qui rediffusait des séries.

Une sitcom d'au moins vingt ans d'âge passait à cette heure avancée. C'était exactement ce qu'il lui fallait : ni meurtre ni hémoglobine en perspective.

Elle appuya sa nuque sur l'oreiller et eut un petit sourire apitoyé. Tout ça était d'un ridicule achevé. Elle n'avait aucune raison d'avoir peur.

C'est alors que quelque chose s'écrasa contre sa porte d'entrée.

Un bruit horrible à vous faire dresser les cheveux sur la tête.

Elle jaillit hors du sofa comme un ressort.

— On est vraiment obligés de passer chez Beth maintenant ? maugréa Ben. Alors que je la verrai demain ?

— J'ai quelque chose à lui rendre, p'pa. Quelque chose de très personnel.

Des petits secrets entre femmes, pensa-t-il, et il n'allait pas risquer de gêner sa fille en lui posant des questions indiscretes.

Eh bien, soit.

Ils avaient passé une excellente soirée, mais à présent il se sentait vraiment fatigué.

— P'pa, c'est à deux minutes d'ici !

Il se força à sourire.

— Menteuse ! répliqua-t-il avec une férocité feinte. C'est au moins à cinq bonnes minutes.

— Oh, papa ! gémit Amber.

— D'accord, d'accord, on y va.

Ils tournèrent au coin de la rue, et Ben se gara derrière le 4x4 de sa sœur.

Bizarre, se dit-il en plissant les yeux. On aurait dit qu'il y avait

quelque chose en travers du perron. Une sorte de... tas noir.

— Amber, tu peux m'attendre une minute dans la voiture ?

Poussant le portillon, il remonta rapidement l'allée et éprouva un choc : c'était un animal. En se penchant, il reconnut un chat. Un grand chat noir qui, visiblement, s'était fait écraser. La pauvre bête s'était sans doute traînée depuis la rue jusqu'au porche de Beth. Un sixième sens l'avait-il avertie qu'un cœur tendre vivait dans cette maison, une femme qui n'aurait pas reculé devant la dépense pour emmener n'importe quel animal blessé chez le meilleur vétérinaire, pour peu qu'il fût encore vivant.

Ben hésita : il n'avait pas envie de choquer sa sœur ou sa fille en leur imposant le spectacle de l'animal affreusement mutilé.

Amber descendait justement de la voiture.

— Reste à l'intérieur ! lui lança-t-il, tandis qu'il revenait sur ses pas pour prendre quelque chose dans son coffre.

Il avait l'habitude d'y entreposer des réserves pour le bateau. Des rouleaux d'essuie-tout, notamment, et des sacs poubelles.

Il prit ce dont il avait besoin, et retourna sous la véranda.

— Papa ? lança Amber d'un ton impatient.

Il enfourna le cadavre du chat dans un sac plastique qu'il ficela. Il s'en débarrasserait à la première occasion, sans que les filles le sachent.

— J'ai presque fini, ma chérie : c'était juste un tas de vieilles feuilles !

Il fit le tour de la voiture pour aller déposer son triste colis dans le coffre.

Amber sortit de la voiture et suivit son père en haut des marches du perron. Il sonna. Pas de réponse. Il sonna de nouveau, puis frappa assez fort.

La porte s'ouvrit à la volée.

Instinctivement, sans même réfléchir, il se baissa, évitant de justesse un jet de bombe au poivre qui lui aurait brûlé les yeux.

— Je vais appeler la police, espèce de pervers ! cria Beth d'une

voix hystérique avant de lui claquer la porte au nez.

10.

Ils accostèrent sur le quai réservé aux membres du club. Matt sauta le premier afin d'amarrer le dinghy.

— Chouette, comme endroit ! murmura Keith en le suivant.

Avant que Lee ait pu les rejoindre, une sorte de hululement se fit entendre.

— Enfin, vous voilà !

Toujours tirée à quatre épingles, le cheveu lisse et soyeux, Amanda Mason s'avancait de sa démarche chaloupée, le sourire aux lèvres.

— Ravie de vous revoir !

Elle distribua de chaleureuses embrassades aux trois hommes, comme s'ils étaient des amis de longue date qu'elle retrouvait après une longue séparation.

— Je me demandais si vous arriveriez un jour, dit-elle en virevoltant dans sa robe bain de soleil.

De ravissantes sandales incrustées de strass soulignaient ses pieds menus aux ongles impeccablement vernis.

— La civilisation commençait à nous manquer, répondit Lee.

— Tant mieux ! Allez, venez ! Nous étions sur le point de partir. Dieu merci, nous avons été inspirés de traîner un peu. Mon père est là, ainsi que mes deux cousins. Rien que les vieilles connaissances pour nous rappeler le bon temps passé sur Calliope. Il ne manque plus à l'appel que Sandy et Brad pour que nous soyons au complet. Ah, les Anderson aussi, je crois qu'ils viennent de rentrer ! Par ici, venez, mon frère va se faire un plaisir de vous offrir un verre.

— C'est nous qui devrions lui offrir ce verre : nous envahissons son territoire, dit Keith.

Il tenait à se montrer courtois, amical, voire un brin charmeur. Un vrai numéro d'équilibriste avec Amanda. Un clin d'œil de trop, et la dame se sentirait autorisée à vous sauter dessus. Dans d'autres circonstances, il en aurait joué, mais là, tout de suite, il avait d'autres chats à fouetter. Il serrait dans sa poche un morceau de papier sur lequel figurait une adresse où il comptait se rendre dès que la voiture réservée par Lee serait arrivée.

— Alors, les Anderson étaient là, eux aussi ? demanda Lee.

Amanda eut une moue boudeuse, comme s'il s'était agi d'une nouvelle tragédie.

— Vous les avez ratés de peu. Allons-y !

Elle vint se placer entre Lee et Keith, et les prit par le bras, laissant Matt tout seul, derrière.

— Vous avez quand même de la chance. Vous savez qui est là ce soir ? murmura-t-elle sur le ton du mystère.

— Non, qui ça ?

— Maria Lopez, la grande danseuse internationale. Si vous restez pour notre Fiesta, vous verrez une véritable reine de la salsa en action.

Elle haussa l'arc parfait de ses sourcils.

— Je vous assure que cette femme, c'est la danse incarnée !

Elle les guida dans la vaste salle à manger lambrissée de boiseries de teck, avec son bar en acajou massif, ses tapis bleu outremer et ses dalles de marbre blanc.

— Nous y voici ! dit-elle.

Les trois hommes se levèrent à l'arrivée d'Amanda. Ils venaient de dîner, le garçon était en train de desservir. Sauf que...

Roger ne semblait pas avoir partagé leur repas. Pas une miette sur la nappe devant lui, pas d'assiette sale, et ses couverts étaient encore enveloppés dans la serviette pliée.

Keith pensa qu'il venait d'arriver, tout comme eux. Sans pouvoir en tirer la moindre conclusion.

Lorsque la table fut débarrassée, on servit le café.

— De retour sur le plancher des vaches ? lança Roger. Ce soir-là, le patriarche du clan était particulièrement élégant dans son costume de lin blanc. Hank et Gerald, eux, étaient en chemise hawaïenne.

— Alors, comment s'est passé le reste de votre séjour sur Calliope Key ? leur demanda poliment Hank.

— Très bien, répondit Matt. Dans un tel paradis, on ne peut qu'être heureux.

— Vous vivez à bord, ou vous continuez à camper ? s'enquit Roger.

— Nous sommes à bord, la plupart du temps.

— De la plongée, et rien que de la plongée, hein ?

— C'est merveilleux de pouvoir s'adonner à sa passion, renchérit Keith.

— Des découvertes intéressantes ? demanda Roger.

— Des poissons-clowns, des anges de mer... des raies. J'en ai vue une géante, hier, leur confia Lee.

— Pas de trace d'épaves ?

— Non. Pourquoi ? On aurait dû en voir ? répliqua Lee innocemment.

Roger haussa les épaules avec désinvolture.

— Ces eaux sont un vrai cimetière marin, affirma-t-il.

— Vous avez vu mon bébé à quai ? demanda Hank aux nouveaux arrivants. Le *Southern Light* est au mouillage à deux pas d'ici.

— Oui, nous l'avons vu, lui assura Keith, tout en remerciant le garçon qui leur apportait des sièges. Superbe. Et votre club est magnifique, lui aussi.

— A vrai dire, j'y suis déjà venu, leur confia Lee. C'est vrai qu'il est éminemment sympathique.

— Vous comptez passer quelques jours de vacances à Miami ?

— Si vous cherchez un hôtel, intervint Roger, je peux vous donner des adresses intéressantes.

— Papa, ils pourraient habiter chez nous ! suggéra Amanda.

Les trois hommes de sa famille la fusillèrent du regard. Lee s'empessa de dissiper le malaise,

— C'est gentil, merci, mais nous allons dormir à bord. Ce sera plus facile pour aller et venir.

— Vous prendrez bien quelque chose ? proposa Roger.

— Un café, volontiers.

— Excusez-moi un instant, je vais aller me laver les mains, dit Keith en se levant. Un café pour moi aussi, ajouta-t-il, déterminé à filer avant qu'on ne lui emboîte le pas.

— Il y a des toilettes près de l'entrée, lui dit Roger.

Keith le remercia d'un signe de tête et se fraya un chemin parmi les tables jusqu'au hall d'entrée, tout en dressant mentalement le plan des lieux. Il jeta un coup d'œil derrière lui. Lee et Roger Mason, debout tous les deux, semblaient lancés dans une discussion animée, et Amanda en profitait pour draguer Matt. Tandis qu'ils étaient plongés dans une conversation intime, Hank et Gerald parlaient de leur côté. Keith les observa un long moment, puis fila vers l'escalier qu'il grimpa quatre à quatre.

Etrange, songea-t-il, de trouver Gerald ici, ce soir. Keith avait cru comprendre qu'il vivait beaucoup plus au nord, et qu'il ne fréquentait pas le club assidûment.

Quelques minutes lui suffirent pour repérer son bureau. Il s'y glissa et referma la porte derrière lui.

La porte se rouvrit.

Beth, horrifiée, se tenait sur le seuil.

— Ben ? dit-elle d'une voix que l'inquiétude faisait vaciller.

— Ça va ! Tu m'as raté de peu.

— Mais, tante Beth, qu'est-ce que tu fabriques ? s'écria Amber, indignée.

— Rien de grave, reprit Ben en se redressant.

Il fixa un regard incrédule sur sa sœur. Beth, livide, mortifiée, accusait le choc.

— Tu m'as fait une de ces peurs ! dit-elle. Oh, Ben, je suis désolée ! Excuse-moi.

Puis, rejetant les épaules en arrière, elle s'informa :

— Mais qu'est-ce que tu fichais là ? C'est quoi, ce que tu as jeté contre la porte ?

Il remarqua alors la lourde chaise qu'elle avait traînée près du battant.

— Viens dans la cuisine une minute, s'il te plaît, Beth.

— Et moi ? protesta Amber.

— Entre et ferme à clé, lui dit Beth par-dessus son épaule pendant que Ben, impatient, la poussait d'une tape vers la cuisine.

Tandis que sa sœur l'interrogeait du regard, il commença par pousser un long soupir.

— Beth, je ne comptais pas te le dire, mais il y avait un chat mort sur le pas de ta porte.

— Un chat mort ?

— La pauvre bête a sans doute été cueillie par une voiture et elle s'est traînée jusq'en haut de ton perron pour mourir.

— Ben, quelqu'un a jeté quelque chose contre ma porte, je t'assure !

— Le chat a dû s'écrouler de tout son long : c'est ça que tu as entendu. Bon sang, Beth, tu aurais pu me rendre aveugle !

— Navrée, mon vieux. Mais ce bruit horrible... J'ai eu une telle frousse.

Il posa une main rassurante sur son épaule.

— Laisse tomber, Beth. Laisse tomber toute cette histoire à propos des Monoco, d'accord ? On va tous devenir chèvres, sinon.

Elle approuva d'un vague signe de tête et lui effleura la joue avec sollicitude.

— Je ne t'ai pas fait mal ?

— Non, non. Mais si tu savais comme je suis fatigué ! Allez, on tire un trait pour cette nuit, d'accord ?

Elle éclata de rire brusquement.

— Tu ne m'as toujours pas dit la raison de ta visite ?

— Amber voulait te rendre quelque chose... S'il te plaît, ne lui parle pas du chat.

— Où est-il, au fait ?

— Dans le coffre de ma voiture.

— Je ne dirai rien, promis.

Ils revinrent vers le salon. Amber se tenait raide comme un piquet au milieu de la pièce, les bras croisés sur sa poitrine.

— Donne à ta tante ce que tu voulais lui rapporter et filons ! lui dit Ben.

Beth dévisageait sa nièce d'un air pensif. Amber lui rendit son regard grave.

Ben comprit qu'elle avait une confiance à faire à sa tante et qu'elle avait besoin d'être tête à tête avec elle.

Eh bien, ça attendrait jusqu'au lendemain ! décida-t-il.

Il laissa échapper un gémissement d'exaspération.

— Amber, tu appelleras Beth demain. Allez, on y va, maintenant !

Il se dirigea vers l'entrée d'un pas décidé, et entendit Beth dire doucement :

— Amber, ne t'inquiète pas. Nous en reparlerons demain matin.

L'adolescente suivit son père à regret. Derrière eux, Beth tira les verrous de la porte à grand bruit.

Père et fille remontèrent dans leur voiture et Ben, au bord de l'épuisement, put enfin songer à regagner son lit.

En revenant dans la salle à manger, Keith vit qu'Amanda s'apprêtait à quitter leur table.

— J'allais montrer le coin piscine à Lee et à Matt : vous venez avec nous ?

— Je ne voudrais pas rater ça.

Il prit une gorgée du café qui avait été servi en son absence et interrogea Roger du regard.

— Vous vous joignez à l'expédition ?

— Je la laisse vous faire les honneurs de la maison, répondit Roger.

— On connaît par cœur ! ajouta Hank d'un ton sec.

Keith acquiesça et suivit les autres. Aussitôt, Amanda s'empara de son bras.

— Je tiens à vous présenter Maria Lopez. Elle est sur la terrasse.

La dame en question discutait avec un homme mince de type hispanique, plus âgé qu'elle, à l'allure sportive. Le ton était animé, bien qu'elle s'efforçât de parler à voix basse.

S'apercevant qu'on se dirigeait vers leur table, ils s'interrompirent. L'homme se leva.

— Manny, quel plaisir ! roucoula Amanda en fondant sur lui.

Il lui prit les bras et l'embrassa sur les deux joues. Pendant ce temps, la dame, très digne, figée dans son élégance un peu surannée, attendait. Amanda recula d'un pas.

— Je voudrais vous présenter Maria Lopez, une star qui honore de sa présence notre petite communauté, et Manny Ortega, musicien et homme de talent. Maria, Manny, permettez-moi de vous présenter Keith Henson, Matt Albright et Lee Gomez.

Keith crut déceler une lueur d'étonnement dans le regard du vieil homme, mais il se contenta de leur serrer la main sans rien ajouter.

— J'essaie de les persuader de venir à La Fiesta ! lança Amanda.

— Oh, oui, venez ! murmura poliment Maria.

— Vous serez encore dans la région ? s'enquit Manny.

— C'est fort probable répondit Lee.

— Surtout si vous dansez : nous ne voudrions pas rater ça, dit galamment Keith en répondant à l'injonction de Maria.

Elle le jaugea de son beau regard sans que les traits de son visage ne trahissent ses sentiments. Satisfaction ou fin de non-recevoir ? Difficile à dire.

— Vous me faites trop d'honneur, dit-elle sans sourire.

— Eh bien, nous allons continuer notre visite : je suis en train de jouer les guides pour nos amis, expliqua Amanda. Vous voulez bien nous excuser ?

— Faites, faites ! dit Manny.

Keith remarqua que Manny et Maria ne reprenaient pas leur conversation après leur départ.

Il eut la très nette impression que c'était parce qu'ils soupçonnaient Lee de parler couramment l'espagnol.

Il poursuivit la visite en compagnie du petit groupe puis, regardant sa montre, il s'excusa auprès d'eux. La demi-heure annoncée par l'agence de location s'était écoulée.

Comme il s'y attendait, sa voiture était avancée.

— Je vous ai fait visiter le mien, dit Amanda d'un ton suggestif. Et vous ne voudriez pas me montrer le vôtre ?

Matt la regarda d'un air ahuri. Elle l'avait laissé en plan une partie de la soirée, sous prétexte d'aller nourrir un chien ou quelque chose dans ce goût-là. Ses cousins s'étaient eux aussi éclipsés. Gerald pour faire la tournée des bars de South Beach avec Lee, Hank pour se rendre à un prétendu rendez-vous. Il avait donc dû se mettre en quatre pour entretenir la conversation avec la reine de la salsa et son vieux soupirant, Manny, qui avait insisté pour lui faire fumer un authentique havane.

Et voilà qu'Amanda était revenue, alors qu'il ne l'attendait plus.

Un brin réticent, il l'avait suivie à bord.

La phrase qu'elle venait de roucouler à son oreille en lui faisant les yeux doux avait toutes les allures d'une proposition, des plus directes. Ce qui le plongeait dans un léger état de choc. Ce n'était pas qu'il manquât de confiance en lui, mais lorsqu'il se trouvait en compagnie de Lee et de Keith, il se sentait un peu la cinquième roue du carrosse. Certains hommes — ou certaines femmes, il en avait un exemple sous les yeux — attireraient irrésistiblement le sexe opposé. C'était triste à dire, mais il passait généralement pour le vilain petit canard au milieu des cygnes qui se pavanaient. La soirée en avait été une pitoyable illustration.

Dieu seul sait ce que manigançait Keith. Il avait toute latitude pour n'en faire qu'à sa tête et conduire ses affaires. Facile : c'était lui qui avait le premier rôle sur cette mission. Lee faisait figure de second couteau ; il s'était fixé pour tâche de surveiller de près Gerald Mason.

Et lui, franchement, qu'est-ce qu'il était ? Quantité négligeable ?

Il avait remâché avec amertume son sentiment d'exclusion.

Mais alors, là, soudainement...

Cette créature de rêve, jolie comme un cœur... Jolie ? Pas seulement. Sensuelle, provocante, voluptueuse. Une adorable poupée dont les doigts s'attardaient sur son torse.

— Maintenant que nous avons visité le yacht de Hank, j'adorerais revoir de plus près le vôtre, murmura-t-elle d'un ton langoureux.

— C'est plutôt celui de Lee, lui rappela-t-il.

— Même si vous n'êtes pas le propriétaire en titre du *Serpent de Mer*, j'imagine que vous avez tous les droits, non ? répliqua-t-elle. Et notamment celui de m'inviter à bord ? D'autant que vos amis sont partis pour la nuit, si je ne m'abuse.

Comment était-elle au courant ? Il lui sembla soudain essentiel de savoir ce que cette femme manigançait. Et, en l'absence de ses deux collègues, il était de son devoir de veiller au grain.

— Vous y tenez... vraiment ? dit-il, doutant encore.

Elle se pressa contre lui.

— Je le veux.

Il n'était pas né de la dernière pluie, et il se sentait capable de tenir ferme en cas de tempête ou de coup dur. N'empêche... il y avait parfois des moments où le boulot et le plaisir entraient en conflit.

Elle avait dû deviner qu'il hésitait, car elle se montra d'une audace sans pareille. Délaissant son torse, elle glissa carrément la main vers son sexe.

— J'adore prendre des risques, ça m'excite, lui dit-elle d'une voix languide en se mettant sur la pointe des pieds pour lui chatouiller l'oreille de sa langue.

— Ils... heu... pourraient revenir à... l'improviste, bredouilla-t-il pour la pousser dans ses retranchements. Nous ferions mieux de prendre une chambre.

— Mais je préfère les bateaux ! répliqua-t-elle en faisant la moue.

Et voilà ! Ça n'était pas à sa vertu qu'elle en voulait. Elle cherchait simplement un moyen de monter à bord. Ainsi, elle croyait avoir trouvé un pigeon. Soit, lui aussi allait jouer à ce petit jeu.

— Alors, allons-y, dit-il. Le canot est juste à côté.

Beth s'appuya en tremblant contre la porte qu'elle venait de refermer.

Elle avait failli éborgner son frère !

Elle soupira longuement, consciente qu'elle devait se ressaisir au plus vite.

Un coup ébranla de nouveau la porte. Elle fit un bond, le cœur battant, puis se maîtrisa.

Ben. Qu'avait-il oublié ?

Elle ouvrit en grand.

Un homme se tenait sur le seuil. Immense, menaçant. Impossible de distinguer ses traits car il était à contre-jour, avec le réverbère dans le dos.

Ce n'était pas Ben.

Et elle n'avait plus son spray d'autodéfense. Un cri monta de sa gorge, tandis que l'inconnu faisait un pas vers elle.

Elle cherchait frénétiquement à refermer la porte, mais un obstacle l'en empêchait. C'est alors qu'elle entendit son prénom.

— Beth, sacré bon sang ! Beth, c'est toi qui m'as dit de venir !

Paralysée par le choc, elle mit un instant avant de reconnaître l'intrus.

Il faut avouer qu'elle ne l'attendait pas... ou plutôt qu'elle ne l'attendait *plus*.

Elle recula lentement. Dire qu'elle venait de passer la moitié de la semaine à prier afin qu'il l'appelle !

Et l'autre moitié à fulminer contre lui.

— Puis-je entrer ? demanda-t-il, hésitant encore sur le pas de la porte.

Il était tel que dans son souvenir. Et même encore mieux. Ses yeux noirs offraient un contraste frappant avec la blondeur cendrée de ses cheveux décolorés par le soleil. Son corps magnifique était souligné par un jean moulant et une chemise près du corps, largement ouverte sur son torse.

Elle en resta sans voix.

Puis une colère mêlée de honte la saisit. Parce qu'elle ne se comportait pas mieux qu'Amber et ses copines qui se transformaient en bécassines devant le premier don Juan venu.

Elle s'en voulut d'être désarçonnée ainsi par sa présence.

— Moi ? Je t'aurais dit de venir ? demanda-t-elle sèchement.

Il inclina légèrement la tête, un léger sourire aux lèvres.

— Puis-je entrer avant que les voisins ne viennent voir ce qui se passe ? Ils ont sans doute déjà appelé la police.

Elle s'avança sur le perron et contempla les alentours.

C'était plus fort qu'elle : son regard fit la navette entre le chêne et Keith.

Était-ce lui qui rôdait dehors et qui l'espionnait ? S'était-il caché derrière l'arbre, le temps que son frère reparte ?

Pourquoi diable aurait-il fait une chose pareille ?

Pour la voir sans témoin ?

Elle baissa la tête un instant. A la vérité, elle aussi aurait volontiers passé un moment seule avec lui.

— Beth, ça va ?

Reculant d'un pas, elle répéta :

— Je t'ai dit de venir ?

Il soupira.

— Aujourd'hui même.

— Je t'ai demandé de venir *aujourd'hui même* ?

— Dans ton e-mail. Tu as oublié ?

Elle haussa les sourcils et sa bouche s'arrondit sur un « oh ! » silencieux.

— Je vais lui froter les oreilles ! s'écria-t-elle.

— A qui ?

— Entre, marmonna-t-elle.

Il s'exécuta en jetant des regards curieux autour de lui. Puis il se tourna vers elle, avec ce demi-sourire qui jouait encore sur ses lèvres.

— Jolie maison... Amber, je parie ?

— Quoi ?

— La personne à qui tu vas passer un savon. Elle s'est débrouillée pour accéder à ton ordinateur et flirter avec moi, en signant de ton nom.

— J'en ai l'impression. La petite peste m'a aussi flanqué une trouille bleue.

— Je vois.

Il resta silencieux une minute ou deux, examinant attentivement l'intérieur de la maison. Puis, de nouveau, son regard s'arrêta sur Beth.

— Je comprends que tu aies peur.

— Pourquoi ?

Il hésita, haussa les épaules.

— Parce que nous vivons dans un monde inquiétant.

— Ça t'arrive parfois de répondre sérieusement ?

— Quand c'est possible.

— menteur ! Pourquoi devrais-je avoir peur ? dit-elle en croisant les bras devant elle. Parce que j'ai effectivement vu un crâne sur l'île ?

— Je ne sais pas ce que tu as vu exactement, Beth. Mais plus personne n'ignore que tu es tombée sur *quelque chose*. Et il est évident que tu es inquiète. Or, si tu as de bonnes raisons de t'inquiéter, ce n'est pas très malin d'ouvrir ta porte à n'importe qui. D'ailleurs, tu ne devrais jamais ouvrir spontanément. C'est pour ça que les gens ont des judas, tu sais ?

— Merci pour le sermon. Figure-toi que j'ai ouvert sans rien demander parce que j'étais persuadée qu'il s'agissait de mon frère.

— Et tu hurles lorsque ton frère arrive ?

Heureusement, le téléphone se mit à sonner. Une diversion bienvenue. Beth s'excusa et alla décrocher dans la cuisine. C'était Ashley.

— Salut ! murmura Beth, sans quitter Keith du regard.

— Je voulais te prévenir qu'un avis de recherche a été lancé contre ces gens que tu as rencontrés sur l'île.

Beth faillit s'étrangler.

— Lesquels ?

— Ce couple : Brad et Sandy.

Elle eut un hoquet de surprise... et de soulagement

— Ah ? Et... pourquoi ?

— Des questions à leur poser. Il n'y a aucune preuve contre eux, et je ne t'en aurais sans doute pas parlé, mais j'ai su par ailleurs que la plaque d'immatriculation de *Vive la Retraite !* avait été retrouvée sous l'eau, dans la baie de Calliope Key. J'ai pensé qu'il valait mieux que tu sois au parfum. Ça m'étonnerait qu'ils débarquent dans le coin et, de toute façon, ils ne savent pas qu'on les soupçonne, mais... autant te le dire, il se peut que tu aies découvert les restes de Ted ou de Molly Monoco. Les autorités tiennent à ce que ça reste secret, afin de ne pas courir le risque de voir le couple disparaître dans la nature avant d'avoir pu les interroger.

Keith était toujours dans le salon. Et Beth eut l'impression qu'il examinait la pièce avec une extrême attention, afin de pouvoir la décrire en détail si jamais on le lui demandait.

— Dis-moi...

Elle se détourna, n'ayant pas envie qu'il surprenne sa conversation.

— Pourquoi les soupçonne-t-on ?

Ashley ne lui répondit pas directement. Elle lui renvoya une question.

— On se retrouve demain Chez Nick ? Tu pourras peut-être me donner un coup de main.

Beth comprit que son amie ne lui en dirait pas plus au téléphone. C'était déjà bien beau qu'elle lui eût donné ces informations !

Les coupables présumés étaient Brad et Sandy. Il ne s'agissait pas de Keith, l'homme avec lequel elle avait déjà eu une aventure, celui qui examinait son salon avec une attention d'expert.

— Beth ?

— Oui, je suis là, Ashley.

— Tu comptes venir ?

— Bien sûr ! Il faudra que je fasse un saut rapide au bureau et après je serai libre.

— A demain, alors ! Et ouvre l'œil, d'accord ?

Beth resta un instant silencieuse.

— Compte sur moi.

— A plus !

— Merci.

Beth raccrocha et s'aperçut que Keith lui souriait.

— C'est vraiment une chouette baraque.

— Ravie que ça te plaise.

Elle était pratiquement convaincue de sa bonne foi, alors pourquoi était-elle si mal à l'aise en sa présence ?

Certes, elle ignorait pourquoi les soupçons s'étaient portés sur Sandy et Brad, et non pas sur les nombreuses personnes qui avaient fréquenté l'île depuis la disparition des Monoco — c'est-à-dire à peu près un an.

— Tu comptes rester longtemps à Miami ?

— Je ne sais pas encore. En général, nous nous laissons porter par les événements.

— Ça doit être sympa, dit-elle sans grande conviction.

Il la jaugea du regard un long moment.

— Quel comportement étrange !

— A t'entendre, j'ai *toujours* un comportement étrange.

— Excuse-moi. Je suis désolé d'avoir débarqué ainsi, sans crier gare. Je croyais sincèrement que tu m'avais invité. Mais comme ça n'est pas le cas...

— Ça n'est pas le cas, mais tu n'es pas obligé de partir, balbutia-t-elle.

— Tu n'as pas l'air contente de me voir.

Brusquement, elle lui sourit.

— Au contraire, dit-elle d'une voix très douce.

Puis, comme son intonation extatique pouvait laisser croire qu'elle le draguait, elle reprit sur un ton précipité :

— C'est moi qui te demande de m'excuser. Je... eh bien, pour employer une expression d'Amber, comme réception, ça craint ! Tu veux boire quelque chose ? Il doit y avoir du vin et de la bière. Un café, sinon ? Un thé ? De l'eau ?

Il lui sourit en s'avançant vers elle.

Incroyable qu'elle pût encore se tenir debout alors que ses os s'étaient liquéfiés et que ses jambes ne la portaient plus.

Quand il fut près d'elle, il lui souleva légèrement le menton. En rencontrant son regard, elle eut l'impression de pouvoir s'y perdre à jamais.

Elle n'aurait pas dû accorder un tel pouvoir à un homme qu'elle venait de rencontrer ! C'était bien beau de revendiquer son droit à la sensualité, à l'épanouissement, et même à un petit coup de folie de temps à autre. Mais là... ça prenait des proportions effrayantes.

— Je ne cesse de penser à toi, murmura-t-il d'une voix rauque. Alors que j'aurais dû me concentrer sur un tas d'autres choses. Comme elle se taisait, il lui demanda :

— Tu veux que je parte ?

— S'il te plaît, nous n'allons pas rejouer cette scène ! répliqua-t-elle d'une voix suave.

— C'est que...

— Si je n'avais pas voulu que tu restes, je te l'aurais dit tout de suite. Et puis, de toute façon, je connais ton discours du style : « Ne t'engage pas vis-à-vis de moi ! » Eh bien, je ne considère pas que nous soyons engagés, monsieur Henson.

— Tu te trompes.

— Nous avons probablement des définitions différentes de l'engagement.

— Pour toi, ça ne compte pas ?

— Je n'ai pas dit ça. Mais, pour me sentir engagée, encore aurait-il fallu que je sache où tu étais, si tu avais envie de me revoir, et quand. Si je représentais une priorité pour toi.

— Beth, en ce moment, il m'est impossible de...

— T'ai-je demandé quelque chose ? Non. Je suis une grande fille. J'assume mes choix. J'ai envie que tu restes avec moi. Il est déjà tard. Et tu partiras bien assez tôt, de toute façon, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Dans ce cas...

Il avait une manière de se déplacer, souple et féline, comme un chat qui étudie longuement sa proie avant de bondir, juste au bon moment. Ses yeux, sa voix reflétaient une perpétuelle nonchalance... une nonchalance un peu trop étudiée, peut-être ?

Quel était son véritable objectif derrière cette apparente désinvolture ?

Beth décida que, ce soir, elle serait l'objet de son attention pleine et entière.

Il semblait d'ailleurs avoir tout son temps. Il la couvait du regard comme s'il attendait une protestation, tout en sachant qu'il n'y en aurait pas.

Protester ? Elle n'y songeait pas le moins du monde.

Lorsqu'il posa les lèvres sur les siennes, ses ultimes réticences s'évanouirent. Elle jeta les bras autour de son cou, enfouit les mains dans sa chevelure, et se livra au plaisir du baiser, goûtant la douceur de ses lèvres et l'excitation que lui procurait le contact de sa langue.

Il avait des mains magiques qui dénouaient comme par enchantement les tensions de sa nuque, de ses épaules et de son esprit inquiet, tandis que son corps brûlant se pressait contre elle et annihilait tout ce qui n'était pas le présent.

Il y avait une telle sincérité, une telle évidence dans la manière dont ils s'approchaient l'un de l'autre... physiquement, du moins.

S'écartant un instant, elle lui dit très doucement :

— J'ai aussi une chambre à coucher.

— Ravi de l'apprendre. Je la visiterais volontiers.

Elle hésita. Il venait de lui offrir une autre échappatoire.

— Tu vas rester ?

— Cette nuit, oui. Mais je devrai partir très tôt, demain matin.
Ça te va ?

— Ce n'était pas une revendication !

A nouveau, il lui prit le menton.

— S'il ne tenait qu'à moi, je resterais pour toujours.

Etrange, cette déclaration. Comme une réplique de théâtre.

Dans d'autres circonstances, elle s'en serait inquiétée. Mais ce soir, non.

Sans lui lâcher la main, elle l'entraîna à l'étage. Il la suivit : docilement.

Une fois dans la chambre, elle n'alluma pas. Près de lui, elle préférait entretenir cette atmosphère d'ombre et de mystère au sein de laquelle ses propres incertitudes trouvaient à se dissimuler. En sa compagnie, elle ne craignait plus les dangers extérieurs. L'obscurité n'avait plus rien d'effrayant.

Aurait-il préféré de la lumière ? Il n'en souffla mot. Elle replia la courtepoinle, et ils se déshabillèrent en s'observant mutuellement.

Quelle étrange situation ! Jamais, auparavant, elle n'avait eu une liaison de ce genre. Si tant est que l'on pût qualifier de liaison le fait de coucher avec un homme pour la deuxième fois, songea-t-elle fugitivement.

Puis ses scrupules cessèrent de la tourmenter lorsqu'il s'approcha d'elle dans la pénombre et que le contact de leurs nudités lui parut d'une splendeur érotique sans pareille.

A la faveur de la nuit, elle s'autorisa des caresses osées, épousant la rondeur de ses fesses, répondant à l'appel de son érection naissante. Puis... elle se sentit soulevée, et le brusque contact des draps frais dans son dos la surprit.

Il vint sur elle, et la pression de son corps, autant que la chaleur incroyable qui s'en dégageait, la fit frémir. Ils s'embrassèrent, se caressèrent sauvagement, puis firent une pause, pantelants, avant de reprendre leurs ébats. Les mains enfouies dans ses cheveux, elle le guidait de sa gorge à son ventre, et plus bas...

Il semait sur sa peau une pluie de baisers brûlants qui la mit au

supplice. Elle devenait esclave d'un effleurement doux comme une plume qui la laissait dans un émoi à la limite du supportable et provoquait le désir d'explorations plus intimes, de caresses plus hardies. Elle s'arc-boutait alors à la rencontre de ses doigts, de sa langue... au comble de l'exaltation. Tout en éprouvant, au même instant, une légère appréhension de se voir aussi... dévergondée.

Elle était à peine consciente de ses propres mouvements, du trouble qui naissait au contact de leur peau moite, de la manière dont elle répondait pour ajuster son corps au sien, de la cadence qui l'entraînait toujours plus loin vers l'apogée du désir et son assouvissement.

Elle poussa un gémissement lorsque la première onde de plaisir vint battre en elle et que le rythme se fit plus soutenu.

Il se mit au-dessus d'elle et, de nouveau, elle éprouva une légère sensation de crainte.

Elle avait peur parce qu'elle avait trouvé l'homme parfait, celui qui réveillait la femme en elle, celui qui captivait son âme par le simple son de sa voix, par le moindre de ses gestes. Et elle avait peur que cette réalité lui échappe, que son exaltation retombe et que cet embrasement total de ses sens ne fût qu'un feu de paille.

Puis il fut en elle, et autour d'elle. Alors, elle devint frénétique, tant sa volonté de ne faire qu'un avec lui était grande. Chaque poussée la hissait plus haut sur la vague sensuelle. Au-delà de ce qu'elle pouvait supporter.

Vint alors l'apothéose, comme une lumière éblouissante au cœur de la nuit, une pure extase qui fusa au firmament pour retomber en une pluie de cristal et de diamants. Il eut un dernier mouvement des hanches, au plus profond, avant de se répandre en elle et de poser la tête sur son sein, en l'entourant de ses bras, tandis que les ombres revenaient lentement dans la chambre et que les battements affolés de leurs cœurs s'apaisaient peu à peu...

Un sentiment d'accomplissement.

Une sérénité totale.

Ses mains qui lui caressaient les cheveux...

Ses bras qui l'enserraient dans un berceau de tendresse...

Et ses premiers mots, doux et taquins.

— Mais où étais-tu depuis le temps que je te cherchais ?

— Ici. Tout près, tu vois.

« N'attends rien d'autre de cet homme que tu connais à peine », se dit-elle.

Un peu tard pour rattraper les chevaux sauvages qui galopaient loin devant ! Elle se rendit compte, non sans terreur, que leur entente sexuelle, aussi fabuleuse fût-elle, ne lui suffirait pas. Au-delà du désir et de la fascination, elle voulait entrer sous sa peau, dans sa vie, dans son âme, découvrir ce qui le faisait agir, le voir sourire, se sentir enveloppée de son rire...

Jamais elle ne s'était montrée aussi inconséquente, jamais elle n'était tombée amoureuse aussi vite et aussi follement, au point d'oublier tous les signaux d'alarme, de négliger la prudence la plus élémentaire...

Mais même sa méfiance céda. Une simple question, informulée, occupait son esprit.

« Où seras-tu quand *je* te chercherai ? »

11.

Beth se réveilla en sursaut. Seule. Glissant la main sur le côté du lit où il avait dormi, elle éprouva un sentiment de manque.

Il Pavait prévenue qu'il partirait au petit matin. Certes...

Avec la lumière qui entrait à flots et chassait les dernières ombres, elle se demanda ce qui le faisait courir ainsi. Une réunion

avec ses copains ?

Après avoir paressé un moment, elle se secoua en se rappelant qu'elle devait aller au club récupérer son projet d'affichette afin de le porter à l'imprimerie pour en tirer un poster, puis filer ensuite Chez Nick où elle avait rendez-vous avec Ashley.

A l'idée de rencontrer Ashley, elle bondit hors du lit et mit le turbo. Plus que jamais, elle grillait d'impatience d'apprendre pourquoi Brad et Sandy étaient recherchés.

S'ils avaient volé *Vive la Retraite !*, et si elle avait réellement vu un crâne humain sur Calliope Key, il y avait de fortes chances pour que le tandem eût assassiné les Monoco. Elle en frissonnait d'horreur.

Étaient-ce eux également qui avaient attaqué ce couple en Virginie ?

Beth se hâta de prendre sa douche et de s'habiller, puis elle descendit dans la cuisine où elle trouva du café chaud.

Intéressant. Un homme qui s'envolait au premier rayon de soleil mais qui pensait à préparer du café !

Elle en but une grande tasse tout en songeant à son arrivée impromptue de la veille, et au coup de fil d'Ashley.

Le trajet jusqu'au club ne lui prit que quelques minutes. Elle salua le gardien en passant, gara sa voiture et courut à son bureau imprimer la maquette.

Elle allait ressortir lorsqu'elle aperçut quelqu'un qu'elle ne s'attendait pas à voir.

Du moins, pas à cet endroit ni en cette compagnie.

Il n'était pas nécessaire d'entrer dans la salle à manger : elle voyait parfaitement de là où elle se trouvait.

Le couvert était mis pour le petit déjeuner. Le matin, le gérant du restaurant utilisait les couleurs du drapeau pour les nappes, et les serviettes étaient pliées en forme de casquette de capitaine. Assise à l'une des tables proches des portes vitrées — largement ouvertes en ce matin radieux —, il y avait Amanda Mason. Pour une fois, elle n'était ni avec son père ni avec l'un ou l'autre de ses cousins.

Un buffet avait été dressé pour le breakfast.

Amanda, tous charmes dehors, semblait, elle aussi, offerte à la gourmandise de son vis-à-vis.

Keith Henson était apparemment venu pour le buffet, lui aussi. Le buffet public ou le buffet... privé ? Difficile à dire. À sa décharge, remarqua Beth, il avait une assiette pleine devant lui.

Seulement, il n'y touchait pas. Amanda parlait avec animation, et il buvait ses paroles. Il souriait. Elle riait à gorge déployée.

Il y avait une règle tacite concernant la tenue des clients qui fréquentaient le restaurant : elle devait être décente.

Amanda s'était conformée à la règle, dans sa version minimaliste. Sa poitrine généreuse jaillissait littéralement de son haut de maillot de bain. Certes, elle portait par-dessus une tunique... absolument transparente.

Belinda, l'une des serveuses du matin, vint chuchoter à l'oreille de Beth :

— Vous devriez voir le côté pile.

— Pardon ?

— Amanda Mason. Le derrière de son maillot de bain... enfin, ce qui en tient lieu.

— Un string ? demanda Beth en sursautant.

Le club se montrait sourcilieux sur ce genre de détails. La salle à manger était fréquentée par les familles.

— Un *double* string. Un bout de tissu grand comme un timbre poste devant, et le même derrière, reliés par deux élastiques sur les côtés... Vous prenez un café ? Ou vous voulez une table ?

— Merci, mais je dois filer, dit Beth en se forçant à sourire à Belinda. J'ai un programme chargé.

Elle s'aperçut alors que Keith avait tourné la tête et qu'il l'avait vue. Il l'observait même avec attention.

Mais il n'esquissa pas un geste pour quitter la table d'Amanda.

— Profitez bien de votre journée de congé, dit Belinda.

— Comment ?

— Bonne journée !

— Euh, oui. Merci.

Beth tourna les talons et se hâta de rejoindre sa voiture, tout en remâchant de sombres pensées. Une fois au volant, elle fut incapable de démarrer et resta assise, les yeux dans le vague.

Non, mais qu'est-ce qu'il fichait exactement ? Il n'était pas tombé sur Amanda par hasard. La veille, il avait annoncé qu'il partirait tôt. Était-ce pour rejoindre la belle Amanda ? Dans ce cas, pourquoi était-il venu la relancer chez elle ?

Elle serrait si fort les dents qu'elle en avait mal aux mâchoires. Et si elle s'était laissé abuser par ses sens ? Et si elle s'était lourdement trompée en croyant avoir affaire à un gentleman ?

Et si, après tout, son sens inné de l'honnêteté, du respect et de la décence était démodé, voire ridicule ? Au fond, elle ne connaissait pas cet homme. On ne pouvait pas non plus lire qu'il s'était mis en quatre pour la séduire. En vérité, il aurait été injuste de lui jeter la pierre. C'était elle qui l'avait voulu.

Furieuse contre elle-même, elle démarra en trombe.

Sa radio était branchée sur l'une des stations locales qui diffusait une émission baptisée « Vous voulez tout savoir ? » Le public était invité à poser des questions en direct à une invitée pour tester si oui ou non elle était « chaude » sexuellement. Un auditeur lui demanda si elle couchait la première fois. Sans gêne aucune, la jeune femme expliqua que oui, si le type était sympa et le dîner à la hauteur.

Beth se dit que le standard téléphonique de la radio devait être en train d'exploser, à l'heure qu'il était.

Les gens en étaient-ils venus à parler de sexe aussi naturellement qu'ils respiraient ? se demanda-t-elle avec une certaine inquiétude.

Amanda faisait-elle partie de cette génération dans laquelle le cynisme avait détrôné le romantisme ?

Et Keith, quel pouvait être son avis sur la question ?

Le pis, finalement, c'était d'avoir cru vivre quelque chose d'unique, de spécial, d'important — une entente hors du commun — et de découvrir que tout cela avait été bâti sur du sable.

Quand Matt se réveilla, il avait la tête qui tournait et il se sentait vraiment patraque.

— Amanda ?

Aucune réponse. Il posa un pied par terre, vacilla, se prit la tête entre les mains.

Avait-il forcé sur la bouteille à ce point ? Ils avaient taquiné le Jack Daniel en arrivant... et elle ne l'avait pas lâché d'une seconde, déployant tous ses charmes : tour à tour agressive, aguicheuse, excitante. Sans aucun doute, l'expérience charnelle la plus mémorable de sa vie, songea-t-il en se remémorant la manière dont elle s'était jetée sur lui sauvagement...

— Amanda ?

Il tituba jusqu'au coin cuisine. Elle lui avait laissé du café. Mais pas de message. Matt inspecta l'armoire à pharmacie, trouva un tube d'aspirine, avala trois comprimés avec un grand verre d'eau. Bon sang, ce qu'il avait mal au crâne ! S'appuyant au comptoir, il attendit que ses vertiges diminuent un peu.

Puis il but une grande tasse de café bien fort et, au bout de quelques minutes, son cerveau se remit à fonctionner presque normalement.

Tout en râlant ferme, il grimpa sur le pont pour invectiver copieusement le soleil du matin.

Elle était partie avec le canot pneumatique !

Pris d'un doute, il fonça vers la cabine et la fouilla soigneusement. Rien n'avait disparu. Ouf !

Jurant toujours à haute voix, il estima la distance jusqu'au rivage, enfila un maillot de bain et plongea du bastingage, furieux contre elle et contre lui.

Il s'était fait avoir. Dans les grandes largeurs. Encore une chance que l'eau ne fût pas trop froide ! Tandis qu'il nageait, il sentit l'étau se desserrer autour de ses tempes.

Mais une question revenait, lancinante. Allait-il en parler aux autres ?

— Je suis ravie que vous ayez décidé de revenir un peu au monde civilisé, déclara Amanda avec un grand sourire. Bien que ça ne me surprenne pas outre mesure.

— Vous nous attendiez ? demanda Keith en lui rendant son sourire.

Inutile de se pencher vers elle : elle veillait au rapprochement, au point qu'elle lui donnait l'impression d'être pratiquement assise sur lui. Difficile d'échapper à un sex-appeal aussi phénoménal. Cette femme sécrétait des phéromones en quantité suffisante pour affoler tous les mâles à la ronde. Elle avait l'argent, la position sociale, beaucoup de temps libre et l'opportunité d'incarner à fond l'image de « la vilaine fille décidée à n'en faire qu'à sa tête ».

Si différente de Beth ! Et pourtant, Beth était tout aussi sensuelle, attirante, passionnée... avec tant d'autres choses en plus !

Il serra fort les mâchoires. Ce n'était pas l'heure de chanter les louanges de Beth ou d'exalter ses prouesses au lit. Encore moins d'évoquer la manière dont elle l'avait regardé durant leur nuit d'amour.

— Il était évident que trois beaux mâles hétérosexuels n'allaient pas s'éterniser sur cette île déserte ! reprit Amanda d'une voix rauque.

Elle accompagnait ses paroles d'une petite danse de ses doigts aux ongles parfaitement manucurés sur le bras nu de Keith.

— Je veux dire : combien de temps peut-on se livrer à la plongée et à la pêche sans s'accorder un petit... repos du guerrier, dirons-nous ?

Il eut un geste plein d'insouciance et se recula imperceptiblement.

— Vous nous aviez tellement vanté les mérites de cet endroit que notre curiosité a été piquée.

Il lui offrit un large sourire puis, se rapprochant d'elle, il murmura sur un ton complice :

— Voilà le résultat ! Et vous, vous venez souvent ici ?

— Très souvent. J'adore les bateaux. J'aime me faire bercer. Que

ce soit en mer ou à quai.

Le vieux Cubain qu'ils avaient rencontré la veille au soir était en train de s'asseoir à une table voisine. Amanda lui jeta un bref regard, puis se désintéressa de sa présence.

Manny, se rappela Keith. L'homme qui avait signalé la disparition de ses amis Monoco.

Keith savait maintenant que les Monoco étaient officieusement portés disparus, et il avait sa petite idée sur le comment et le pourquoi. Seule une pièce du puzzle lui manquait encore. Il avait l'impression que Ted Monoco avait découvert une partie de la vérité. Cette même vérité que lui-même traquait autour de l'île. Mais rien n'était simple dans cette histoire. Il fallait toujours se méfier des évidences.

Son regard revint sur Amanda. Elle s'était débrouillée pour réduire encore la distance entre eux, faisant fi de la bienséance la plus élémentaire dans un lieu public.

— Vous n'avez jamais visité le bateau de Hank. Il est pourtant aussi génial que celui de votre ami Lee !

— Tiens, à propos, où est Hank ? demanda Keith. Et le reste de votre famille ?

— Oh, mon père et lui ont des rendez-vous d'affaires, aujourd'hui. Quant à Gerald, il est moins assidu que nous. En tout cas, aucun d'eux ne sera dans les parages d'ici un bon moment.

La proposition était cousue de fil blanc.

— Vous pourriez en profiter pour me parler de pêche... cette excitation qui vous saisit, vous savez, quand vous ferrez un gros spécimen qui se débat.

La pêche au gros n'était qu'une métaphore, il en était conscient.

— Et puis la plongée, aussi. Flotter entre deux eaux, dans un univers différent. Magique, avec toutes ces découvertes fantastiques qui vous attendent dans les profondeurs...

De nouveau, ses mots étaient à double sens. Mais au-delà du flirt outrageux, Keith comprit qu'elle cherchait à le faire parler.

Il consulta sa montre, mimant une expression désolée.

— Il nous faudra malheureusement différer cette intéressante visite. Je dois rencontrer quelqu'un à propos d'un bateau, justement.

Amanda fit la moue. Une fois de plus, elle lui effleura délicatement le bras.

— Vous ne pouvez pas remettre à plus tard ?

— Impossible, je le regrette. Mais je serai bientôt de retour.

Il se leva et la salua.

Elle lui répondit d'un signe de la main. Il s'éloigna.

Sur le seuil, il se retourna.

Manny avait quitté sa table pour s'installer à celle d'Amanda. Et tous deux discutaient de façon animée, en veillant à ne pas élever le ton.

Au moment où il allait passer la porte, Keith avisa la danseuse, Maria Lopez, assise à une table d'angle, à l'écart.

Elle aussi surveillait étroitement Manny et Amanda.

Beth se gara et contourna le restaurant pour rejoindre la terrasse au bord de l'eau, où Ashley l'attendait. Elle remarqua le carnet de croquis ouvert sur la table.

Bien que Chez Nick fût situé au cœur d'une marina animée où les bateaux entraient et sortaient constamment, la matinée paraissait très tranquille. Quelques plaisanciers effectuaient divers travaux d'entretien à bord de leur embarcation. Des amis bavardaient le long des quais et, tout au bout de la jetée, un pêcheur chanceux nettoyait ses prises avant de les ranger dans un seau.

Le samedi matin était traditionnellement calme et déroulait ses heures paresseuses, sauf pour les retardataires qui se dépêchaient de gagner la mer et de profiter du beau temps. Les pros, eux, avaient hissé les voiles dès l'aube, et certains étaient même déjà revenus à quai.

Beth remarqua un vieux loup de mer, un habitué en train de fumer sa pipe et de siroter son café tout en parcourant la presse. Plus loin, une mère de famille tentait de nourrir des bambins récalcitrants qui jetaient leurs tartines aux mouettes. Des panneaux, pourtant,

priaient instamment les clients de ne rien donner aux oiseaux car, ensuite, ils ne lâchaient plus prise.

A une autre table, un couple portant lunettes noires semblait se remettre avec difficulté d'une nuit un peu trop agitée.

Voilà sans doute pourquoi ils lui paraissaient vaguement familiers, pensa Beth.

— Bonjour, ma belle ! lança Ashley en voyant arriver son amie.

Beth s'assit en face d'elle.

— Tu en fais une tête ! Qu'est-ce qui se passe ?

— Rien. Ça va, dit Beth sans grande conviction.

— A d'autres ! Mais tu me diras ça quand tu seras prête.

— Alors, raconte. Pourquoi Sandy et Brad sont-ils soupçonnés dans l'affaire des Monoco ?

Ashley poussa son carnet devant Beth. Celle-ci étudia le dessin de la double page. Il s'agissait d'un couple, de face, l'un à côté de l'autre.

— Tu les reconnais ?

— Tu veux rire ?

— Regarde les yeux.

Beth s'exécuta, puis déclara d'un ton hésitant :

— Mouais... ça pourrait être eux.

Ashley semblait déçue.

— Qui t'a fourni leur description ?

— Je me suis inspirée du croquis d'un expert de l'institut médico-légal de Virginie. Je ne croyais pas vraiment que tu les identifierais, mais j'ai préféré tenter ma chance.

— Il n'est pas impossible que ce soit eux, mais je n'en mettrais pas ma main au feu. La ressemblance est trop vague, déclara Beth à regret. Explique-moi plutôt pourquoi la police les soupçonne sous prétexte qu'on a trouvé la plaque du bateau des Monoco. Il y avait d'autres gens là-bas.

— On les a vus en train de se débarrasser de quelque chose à l'endroit où la plaque a été repêchée.

— Et tu ne pouvais pas me le dire au téléphone ? s'étonna Beth.

Ashley semblait légèrement mal à l'aise.

— Ce sont des plaisanciers qui l'ont retrouvée après avoir surpris Brad en train de lancer un objet par-dessus bord.

— Des plaisanciers ? Les seuls qui restaient après notre départ étaient Lee Gomez, Matt Albright et Keith Henson. C'est vite vu !

Ashley esquiva la réponse.

— Brad et Sandy sont probablement des noms d'emprunt.

— Mais leur bateau était une ruine flottante ! lui rappela Beth.

— Quand tu gagnes ta vie en piratant des yachts exceptionnels, tu évites de te faire remarquer en te baladant dessus, surtout pour repérer de futures proies.

Ashley hésita, soupira, puis tourna la page et entama un feuillet vierge.

— Décris-les-moi, s'il te plaît. L'un après l'autre. Commençons par Brad.

— D'accord, ça je peux faire, dit Beth.

Prenant son temps, elle fournit tous les éléments qu'elle put, et ne fut pas surprise en voyant le croquis incroyablement ressemblant qui naissait sous les coups de crayon d'Ashley. Les quelques corrections qu'elle lui apporta achevèrent de donner vie au portrait.

— A ton avis, on se rapproche ?

— Ah oui, tout à fait.

— Bon, passons à Sandy.

Au bout de quelques minutes, elles obtinrent, là aussi, un croquis très satisfaisant.

— Y a un truc bizarre, fit remarquer Beth. Ils ne manquaient pas... d'attraits, dans leur genre. En fait, ils avaient tous les deux une allure assez saine et sportive. Mais je viens de me rendre compte de

quelque chose en voyant tes croquis.

— Quoi donc ?

— Ils n'avaient rien de remarquable. Lui n'avait pas le genre de visage dont on se souvient. Elle, sans être une beauté fracassante, était assez... mignonne. Je cherche le mot qui les décrirait.

— Quelconque ? lui souffla Ashley.

— C'est ça ! Tu vois, le style de gens qui se fondent dans le paysage, sans problème.

— Et qui disparaissent dans la nature sans laisser de trace ! gémit Ashley. Dieu sait où ils ont pu filer.

— Parce que, maintenant, tu as la certitude qu'ils ne sont plus dans les parages ? lui demanda Beth d'un ton sec.

— Oui, par les services de recherches avancées du Metro-Dade Police Department. D'après ce que j'ai entendu, quand on a retrouvé la plaque d'identification, ils avaient déjà mis les voiles. Et les gardes-côtes les recherchent.

— Je me demande jusqu'où ils ont pu aller avec leur rafirot.

Ashley haussa les épaules.

— Ils ont pu se trouver un nouveau bateau et envoyer l'ancien par le fond, suggéra Beth.

— Possible. Mais je ne crois pas qu'ils volent des bateaux uniquement pour écumer les mers.

— Mais alors, qu'est-ce qu'ils en font ?

— Ils les font transiter par un chantier naval, où ils sont maquillés et revendus. Sur le modèle de la filière automobile, lui expliqua Ashley. Tu sais bien, les voitures sont volées ici et réexpédiées en Amérique du Sud pour la revente.

— Tu ne peux pas comparer ces deux trafics. Ashley. Des millions de gens possèdent des Ford ou des Chevrolet. Tandis qu'un yacht de luxe est super repérable.

— Risques accrus, difficultés de camouflage. Mais les profits doivent être énormes : ça mérite bien de se donner un peu de mal.

— Je vois, murmura Beth qui s'aperçut soudain qu'Ashley regardait dans son dos d'un drôle d'air.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien, rien.

Poussant un soupir exaspéré, Beth jeta un coup d'oeil pardessus son épaule. Elle tressaillit.

M. Keith Henson en personne. Décidément, cet homme avait le chic pour apparaître quand on ne l'attendait pas.

Au moins, n'était-il plus en galante compagnie. Une pensée en amenant une autre, Beth se demanda s'ils avaient eu le temps de... Amanda avait-elle réussi à l'entraîner à bord du bateau de son père ou sur celui de son cousin ?

Elle serra les dents. Elle s'en voulait d'être obsédée à ce point.

Keith se trouvait sur la jetée en compagnie de l'homme qui nettoyait ses poissons. Un peu plus loin, son regard fut attiré par Lee Gomez — il était donc là, lui aussi ! En bermuda, torse nu, il bavardait joyeusement avec un couple naviguant sur un superbe catamaran.

Puis Beth tourna de nouveau son regard vers Keith, et elle se rendit compte alors qu'elle l'avait vu uniquement parce que l'attitude d'Ashley l'avait incitée à se retourner.

— Tu le connais ! lança-t-elle à son amie d'un ton accusateur.

— Qui ça ? demanda innocemment Ashley.

— Keith Henson ! Qui veux-tu que ce soit ? Tu le regardais fixement.

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

Beth écarquilla les yeux, convaincue qu'Ashley, sans doute pour des raisons liées à son boulot dans la police, ne lui disait pas la vérité.

— Tu as vu sa tête sur un avis de recherche ? lança-t-elle d'un ton strident.

— Mais non ! répondit Ashley tranquillement.

Beth fronça les sourcils et menaça son amie du regard.

— Ashley...

— Je ne le connais pas, je t'assure ! Mais si c'est un copain à toi, il peut venir s'asseoir avec nous.

— Tu mens !

— Beth, si tu veux lui parler seule à seul, ne te gêne pas : vas-y.

— Ashley, c'est quoi ce coup tordu ?

— Franchement, je ne vois pas de quoi tu parles.

— Tu es une artiste de talent mais une menteuse minable... Bon, alors, c'est un flic ?

— Qui ?

— Ashley, par pitié, arrête ça ! Est-ce qu'il travaille pour la police ?

— Pas que je sache.

— Donc, tu as vu son visage sur un avis de recherche !

— Beth, n'en fais pas un fromage ! Je regardais ce gars parce qu'il a un look d'enfer et que j'adorerais faire son portrait.

— Quelle menteuse !

— A l'évidence, tu es surprise de le voir débarquer ici. Va donc lui parler, tu en auras le cœur net.

— C'est bien mon intention, dit Beth en se levant de table.

Elle se dirigea droit sur le quai. En dépit de ses lunettes de soleil, elle vit qu'il l'avait repérée.

— Bonjour ! lança-t-elle.

— Ah, salut !

C'était le pêcheur qui, se croyant interpellé, avait levé le nez de ses poissons.

Beth lui décocha un sourire et regarda Keith avec l'air d'attendre quelque chose.

— Une copine à vous ? s'enquit le pêcheur.

— Beth Anderson. Barney. Barney est un lève-tôt : il a déjà eu le temps de jeter ses filets et de faire de belles prises, dit aimablement Keith.

— Un peu comme vous ! répliqua Beth d'un ton ambigu, sans cesser de sourire.

— Ah bon, vous êtes matinal, vous aussi ? intervint Barney.

— C'est un homme fort occupé, précisa Beth à l'intention du pêcheur. Dès l'aube, il court d'un endroit à un autre : il fréquente tout un tas de gens.

— La belle vie, on dirait ? conclut Barney d'un ton pénétré.

Keith, dissimulé derrière ses lunettes noires, regardait la jeune femme sans trahir ses émotions, se contentant de sourire amicalement. Tout comme elle.

— Une vie en or, dit-elle suavement. Excusez-moi, j'ai peut-être interrompu une conversation importante ?

— Pas grave : on discutait bateaux, dit Barney. Y a quelques ladies, dans le coin, je ne vous dis que ça ! A côté, ma *Sheba* n'est qu'une vieille fille rustaude. Mais ça ne m'empêche pas d'attraper tout le poisson que je veux. Je vais aller les vendre à ce bon vieux Nick.

— Je suis certaine que c'est un excellent client. Nick est très pointilleux sur la fraîcheur du poisson. Vous voulez essayer la pêche du jour. Keith ? suggéra Beth.

— Une autre fois. J'ai déjà déjeuné, répondit-il.

— C'est vrai, je vous ai vu au buffet.

— Je sais.

— Bon, j'y vais, maintenant, dit-elle d'un ton affairé. Je vous laisse à vos conversations. Messieurs, je vous souhaite une excellente journée.

Tournant les talons, elle s'éloigna en hâte.

Elle était dans une telle colère — contre lui et contre elle-même — qu'elle en oublia complètement Ashley. Elle regagna sa voiture et démarra en trombe.

Keith avait suivi Beth du regard, tandis qu'elle battait en retraite. Elle avait eu beau jouer les filles bien élevées, garder un ton décontracté, elle bouillonnait de colère. Il n'était pas dupe.

Et ça le navrait.

Tout autant que ce retour au vouvoiement.

Il avait surpris la réaction d'Ashley en voyant son amie filer sans un mot.

Et ce qui l'avait surtout intrigué, c'était ce couple, assis derrière elle, dans l'ombre, qui s'était brusquement levé.

Eux aussi s'étaient dirigés vers l'aire de stationnement.

Simple coïncidence ?

Il ne les connaissait pas : un homme chauve et une femme aux longs cheveux noirs qui lui descendaient à la taille. Tous deux portaient des lunettes de soleil.

Non, décidément, il ne les avait jamais vus, songea-t-il en fronçant les sourcils.

Ces gens-là étaient sortis prendre leur brunch du samedi matin sur une terrasse agréable, ils avaient terminé leur petit déjeuner et ils s'en allaient. Pas plus compliqué que ça.

Etrange, mais il ne pouvait se débarrasser d'une sensation de déjà-vu.

Troublé, il hésita. Lee allait se demander ce qu'il fichait. Tant pis, il préférait suivre son intuition. Et il se dirigea à son tour vers le parking.

Beth n'avait pas de projet particulier. Mais elle se retrouva en train de rouler vers le club, poussée sans doute par la force de l'habitude.

Une fois sur place, elle se demanda ce qu'elle allait y faire, mais comme elle avait déjà salué le garde, elle gara la voiture sur son emplacement réservé et entra. Elle regrettait d'avoir fait faux bond à Ashley : c'était vraiment grossier de sa part, mais bon, Ashley, de son côté, n'avait pas été honnête. Et ça la turlupinait. Ashley, visiblement, connaissait Keith Henson. Ou bien elle avait entendu parler de lui. Et

elle lui dissimulait des choses.

Beth s'apprêtait à monter directement à son bureau lorsque quelqu'un la héla. Manny.

— Bonjour, belle enfant ! Ne me dites pas que vous travaillez aujourd'hui ?

— Oh... simplement quelques détails à mettre au point pour La Fiesta. Le président Berry veut que ce soit exceptionnel, et...

— Vous avez déjeuné, au moins ?

— Je n'ai pas très faim.

Manny plissa les yeux et l'observa plus attentivement.

— Vous n'avez pas l'air dans votre assiette, si je peux me remettre.

— Euh, si... Juste quelques petits embêtements, rien de grave.

— Vous devriez aller faire un tour en mer !

Elle rit de bon cœur.

— Ce n'est pas la solution à tous les problèmes, vous savez ?

Il eut l'air de penser le contraire.

— A bord de mon bateau, le monde paraît meilleur. Je fume mes cigares, je bois mon brandy... je contemple les flots et les ciels changeants. Que demander de plus ? Face à l'infini, nos soucis perdent de leur importance.

— Je vous crois volontiers.

— Venez avec moi, un de ces jours, lui proposa-t-il d'un ton empreint de sincérité. Je vous assure que vous vous sentirez mieux.

— D'accord. Mais n'oubliez pas que je travaille toute la semaine.

— Commencez plus tôt et libérez-vous avant la fin de l'après-midi ! On pourrait partir vers 16 heures, 16 h 30.

— Ça me paraît bien.

— Alors, à très bientôt.

— Entendu, répondit-elle en lui adressant un petit au revoir de la main.

En montant l'escalier, elle se demanda une fois de plus ce qu'elle fichait là. Devant la porte de son bureau, cependant, elle songea que c'était un refuge plutôt agréable. Toujours ça de gagné, non ?

Elle avait fermé à clé pour le week-end. Elle fouilla dans son sac à la recherche de sa clé, puis ouvrit, entra, posa ses affaires sur une chaise.

Toujours plongée dans ses pensées, elle referma machinalement la porte, alluma le plafonnier et se retourna.

C'est alors qu'elle la vit.

Son cœur faillit s'arrêter net.

Au beau milieu de son bureau.

Une tête de mort.

Keith avait déjà été contrôlé par le gardien du parking. Il supposa donc qu'un petit salut de reconnaissance suffirait, mais l'homme ne l'entendait pas ainsi. Il l'arrêta.

— Oui ?

— Re-bonjour ! dit Keith avec un sourire aimable. Je suis passé ce matin, vous vous souvenez ?

— Peut-être, répondit le gardien sans lui rendre son sourire.

— Je suis un invité des Mason.

— Votre nom ?

— Keith Henson.

— Je vais devoir appeler les Mason.

Le gars n'était ni une montagne de muscles ni une terreur, et il n'était même pas armé, remarqua Keith. S'il avait vraiment voulu entrer, il lui aurait suffi d'enfoncer la pédale d'accélérateur.

Mais il préférerait ne pas faire de vagues.

— Allez-y ! Amanda est encore là, n'est-ce pas ? demanda-t-il d'un ton enjoué.

L'homme le regarda, puis se laissa fléchir.

— Oui, Mlle Mason est encore là. Passez.

Visiblement, Amanda avait l'habitude d'inviter des messieurs au club. Et Keith se dit qu'il devait avoir le profil de ses précédentes conquêtes.

Il n'était pas certain que ça lui plaise.

Peu importait. Il se gara et pressa le pas pour franchir l'entrée. Il n'avait pas été assez rapide pour voir dans quelle voiture le couple était parti de Chez Nick, pas plus qu'il n'avait pu suivre Beth et découvrir si oui ou non le couple l'avait prise en filature. Était-elle seulement venue au club ? Pas sûr.

Mais dès qu'il fut dans le hall, il eut la surprise de la voir

déboucher de l'escalier et venir droit sur lui.

— Toi ! s'écria-t-elle en faisant un détour comme s'il était brusquement devenu un être nuisible.

Il y avait de quoi être étonné.

— On peut savoir ce qui se passe ? lui demanda-t-il d'un ton abrupt.

— Henry ! appela-t-elle.

Il remarqua que l'un des serveurs du restaurant, probablement attiré par les éclats de voix, se tenait sous l'arche qui séparait le hall d'entrée de la salle à manger.

— Oui, Beth ?

— Appelez la police. *Tout de suite.*

Keith se sentit vaciller. Bon sang, qu'avait-elle appris à son sujet ? Ou que *croyait-elle* savoir ?

— Qu'est-ce qu'il y a, Beth ? lui demanda-t-il.

— Bizarre, non ? Je viens de trouver un crâne sur mon bureau, et comme par hasard, sur qui je tombe ? Encore une fois... Henry, prévenez la police ! répéta-t-elle.

— Oui, Beth, immédiatement, dit Henry.

— Un crâne ? s'exclama Keith en dévisageant la jeune femme.

Puis il la dépassa et prit l'escalier.

— Où vas-tu comme ça ? Ne t'avise pas de toucher quoi que ce soit. La police sera là d'une minute à l'autre !

Il l'ignora. Elle le poursuivit dans l'escalier. Il ne s'arrêta pas pour autant.

Une fois sur le seuil de son bureau, il tourna la tête vers elle.

— Où ça ?

— Sur ma table de travail.

Il s'approcha et ne vit rien d'anormal.

— Où ça ? répéta-t-il obstinément.

Elle était près de lui et écarquillait les yeux.

— Impossible ! s'écria-t-elle.

A cet instant, des sirènes se firent entendre. Henry n'avait pas perdu de temps pour appeler le 911.

— Je te jure qu'il était là.

Des pas ébranlaient l'escalier.

— Que se passe-t-il ?

Ben Anderson fit irruption, suivi de plusieurs hommes. Il lança un regard soupçonneux à Keith et s'approcha de sa sœur.

— Quel est le problème, Beth ?

— Il y avait une tête de mort sur mon bureau, dit Beth avec véhémence.

— Quoi ?

— Une tête de mort sur mon bureau, répéta-t-elle.

Keith vit différents sentiments passer dans le regard de Ben Anderson. Le désarroi, l'inquiétude, le trouble — et une note de lassitude et d'agacement.

— Tu ne vas pas remettre ça ! dit-il doucement.

Beth sursauta, outrée.

— Bon sang, Ben ! Mais qu'est-ce qui te prend ? Je n'ai jamais été une mauviette, une fille qui a peur de son ombre. Tu sais bien que je ne suis ni parano ni affabulatrice !

— Qu'est-ce que vous fichez ici ? demanda-t-il à Keith d'un ton rogue, comme s'il le rendait responsable de l'incident.

— J'ai été invité par les Mason, répondit Keith sans élever la voix.

— Alors, qu'est-ce qui se passe, au juste ?

Cette fois, c'était un policier en tenue qui avait posé la question, tout en écartant les badauds massés sur le palier.

— Où est le problème ? reprit-il.

— Il y avait une tête de mort sur mon bureau, annonça Beth d'un ton catégorique.

— Une tête de mort ?

Beth soupira longuement.

— Oui, un crâne, monsieur l'agent. Un crâne humain.

— Où est-il ?

— Il était là et... il a disparu.

— Je vois.

— Je vous jure qu'il était posé ici.

— Bon, tout le monde dégage, maintenant. Vous pouvez retourner travailler. La petite dame et moi, nous allons avoir une conversation, dit l'officier.

— Je suis son frère : je peux sûrement être utile ! dit Ben.

Keith remarqua que Beth semblait indignée par le ton lénifiant que Ben avait adopté.

— D'accord, mais les autres s'en vont, dit le policier fermement, en indiquant la porte. A moins que quelqu'un parmi vous ait également vu l'objet suspect ?

La petite foule commença à se disperser. Des bribes de conversations fusèrent çà et là. « Quelqu'un a voulu faire une farce. »

— Dis donc, on n'avait pas des crânes en plastique, comme accessoires, au dernier Halloween ? »

— Qui êtes-vous ? s'enquit l'agent en voyant qu'un homme s'attardait dans le bureau.

— Keith Henson.

— Vous êtes aussi un frère ? Un mari ? Un petit ami ?

— J'estime que je suis concerné.

— Ecoutez, intervint Beth impatiemment, il y avait une tête de mort sur mon bureau. Est-ce que vous pouvez vérifier les empreintes

ou faire — je ne sais pas, moi — des prélèvements d'ADN ?

Le policier avait l'air de plus en plus ennuyé.

— Mademoiselle... cela ressemble plutôt à une farce, non ?

Beth eut une expression outragée.

— Ça signifie que vous n'allez rien faire ?

— Je ne vois pas très bien ce que je pourrais faire, répondit le policier. Résumons-nous : vous avez vu une tête de mort, qui a présentement disparu. Vos amis ont probablement raison : on vous a joué un tour, et le mauvais plaisant doit être en train de rire, à l'heure qu'il est. Certes, si je savais qui est cette canaille, je l'arrêteraï volontiers, car il s'agit d'une plaisanterie de mauvais goût qui dépasse les bornes. Mais, comme j'ignore qui en est l'auteur et que j'ai des choses autrement importantes qui m'attendent, je vous propose d'en rester là.

— Mais il y avait tout de même un crâne sur mon bureau ! répéta Beth comme un leitmotiv.

— Malencontreusement... absent, en ce qui nous concerne.

— Alors, c'est tout ?

— Que veux-tu qu'il fasse d'autre, Beth ? lui chuchota Ben sur un ton conciliant.

Elle les fusilla tous les deux d'un regard noir. Keith se dit qu'elle ne semblait même pas se souvenir de sa présence...

— Je veux porter plainte, déclara-t-elle. Je vous rappelle que mon bureau était fermé à clé !

Keith eut le sentiment que l'agent Garth, ainsi que le signalait son badge, avait été dérangé plus d'une fois par des appels excentriques.

Garth s'approcha du bureau, l'étudia de près.

— Je ne vois rien. Aucune trace. Et je suis pratiquement certain qu'il existe un passe-partout dans un club tel que celui-ci.

Un grand gaillard aux cheveux argentés fit alors irruption.

— Je peux savoir ce qui se passe exactement ? lança-t-il d'une

voix tonitruante. J'entends parler d'une histoire de... crâne ?

— Capitaine, Beth pense avoir vu une tête de mort sur son bureau, expliqua Ben.

— Bonjour. Je suis l'agent Garth. Et vous êtes... ?

— Le président Berry. Actuel responsable élu à la tête du club, ajouta-t-il à l'adresse du policier qui semblait légèrement dépassé. Beth, de quoi s'agit-il ?

— Il y avait un crâne humain posé sur ma table, dit-elle.

— Mais il n'y est plus ?

— C'est exact.

Le capitaine se redressa de toute sa taille.

— Mlle Anderson serait-elle sujette aux hallucinations ?

— Beth, intervint Ben à mi-voix, tu ne crois pas qu'on a voulu te faire une mauvaise plaisanterie ? Certaines personnes — moi inclus — ont gardé leurs accessoires du dernier Halloween, notamment ceux qui avaient servi à décorer les tables. Quant au passe-partout, il est pendu à un crochet dans le cagibi des produits d'entretien. Ce qui n'est guère prudent, j'en conviens.

— Ah, un *passe*, je vous l'avais dit ! Et vous... hmm... décorez vos tables avec des têtes de mort ? demanda Garth d'un air surpris.

— Seulement pour Halloween ! précisa Ben.

— Beth, pensez-vous qu'il puisse s'agir de l'un de ces accessoires ?

La jeune femme semblait désarçonnée.

— C'est possible, répondit-elle. Je l'ai vu... j'ai paniqué et j'ai couru au rez-de-chaussée pour appeler la police.

— Pourquoi n'avez-vous pas téléphoné de votre bureau ? insista lourdement Garth.

Beth le regarda sans rien dire, leva les mains, puis les laissa retomber.

— Parce que je n'imaginais pas que cette tête de mort allait

prendre ses jambes à son cou dès que j'aurais le dos tourné !

— Combien y a-t-il d'accès à l'étage ? demanda Garth.

— L'escalier principal, que vous connaissez et qui débouche dans le hall d'entrée, puis un accès de service menant aux bureaux du rez-de-chaussée, et un troisième escalier extérieur, depuis le côté sud de la salle à manger, répondit Beth.

— A mon avis, mademoiselle Anderson, on vous a fait sue farce. Et le responsable était loin d'imaginer que vous appelleriez la police pour ça. Cet individu est reparti avec l'objet du délit pendant que vous filiez au rez-de-chaussée, déclara Garth sentencieusement. Il s'agit d'un canular, manifestement.

— Je veux qu'on fasse quelque chose, insista Beth, déterminée, sans élever la voix.

L'officier de police poussa un long soupir de lassitude.

— Nous allons remplir une déclaration, dit-il. Puis-je utiliser votre bureau ?

— Beth, murmura Ben, tu comptes vraiment lui faire rédiger un procès-verbal, alors qu'il s'agit visiblement d'un truc de farces et attrapes ?

— Et comment ! répondit la jeune femme.

Keith, lui, décida d'aller vérifier la topographie des lieux, telle que Beth l'avait décrite. Il remonta donc le couloir, et arriva devant les portes des toilettes.

Il ne s'était pas rendu compte qu'il y avait plusieurs accès à l'étage. Stupide de sa part. Il aurait mieux fait de commencer par explorer chaque pouce du terrain.

Les toilettes « Hommes » étaient vastes et impeccablement tenues. Au bout du couloir, il y avait une porte battante donnant sur un petit palier. Un escalier moquette descendait vers le club. L'autre porte conduisait à un large balcon d'où partait un éventail de marches en colimaçon.

Si quelqu'un s'était introduit dans le bureau de Beth, il avait eu le loisir de redescendre tranquillement pendant qu'elle filait chercher du secours au rez-de-chaussée.

S'agissait-il du même crâne que celui qu'elle avait découvert sur l'île ? Ou bien quelqu'un ayant entendu parler de sa macabre trouvaille sur Calliope Key avait-il décidé de la taquiner — ou de la mettre en garde — en plaçant un accessoire d'Halloween sur son bureau ?

Keith s'avança sur le balcon qui offrait un point de vue privilégié sur les environs. A travers les arbres, il devinait les voitures garées sur le parking. Un terrain jouxtant le club attira son attention. Il s'agissait d'un parc public. N'importe qui, en prenant quelques précautions, pouvait passer d'un endroit à l'autre sans se faire remarquer. Il suffisait de se laisser glisser entre les arbres de la haie.

Cet homme et cette femme qui avaient suivi Beth depuis Chez Nick avaient-ils pu laisser leur voiture de l'autre côté de la haie, puis s'introduire dans le club sans être vus, et pénétrer dans le bureau de Beth ?

Un peu tiré par les cheveux, comme scénario, se dit-il.

Il descendit les marches menant au restaurant. Roger Mason était en train de déjeuner avec un homme portant une casquette bleu marine. A part lui, Keith ne connaissait aucune personne parmi celles qui se trouvaient dans la salle.

S'avançant sur la terrasse, il remarqua Amanda, seule à une table. A l'ombre d'une capeline à large bord qui la protégeait du soleil, elle suivait paresseusement du regard les bateaux qui évoluaient sur le plan d'eau. A une autre table, son cousin Hank partageait une bière avec un groupe de messieurs. En arrière-plan, Keith surprit Manny Ortega en pleine conversation avec Maria Lopez.

Impossible de tendre l'oreille sans être vu. Keith le regrettait, mais il préférait adopter un profil bas.

Un coup d'œil sur sa gauche lui apprit qu'Amber et Kim étaient au bord de la piscine. Il se demanda si elles avaient eu vent de quelque chose.

A cet instant, Amanda le héla.

Tandis qu'il se dirigeait à grands pas vers sa table, il la vit ricaner.

— Alors, Mlle Anderson a fini par péter les plombs ?

— Je vous demande pardon ?

— On ne parle que de ça, évidemment ! L'arrivée de la police n'est pas passée inaperçue.

Balayant la salle à manger d'un geste de la main. Amanda ajouta :

— Mon père est en train de parler au capitaine. Le pauvre ! Il doit être hors de lui. Quelle humiliation ! Jamais la police n'était venue ici. Vous imaginez ?

— Je ne pense pas qu'il se sente humilié. Il est inquiet pour Beth. Ça doit être plutôt déconcertant, non, de se retrouver nez à nez avec une tête de mort ?

Amanda éclata de rire.

— Il paraît que c'était du pipeau, finalement.

— L'objet s'est volatilisé, ce qui est encore plus troublant.

Elle émit un petit bruit de gorge impatient.

— Ne soyez pas stupide ! Elle supporte mal de jouer les cendrillons, voilà tout.

— Expliquez-vous.

— Nous sommes membres, et elle fait partie du personnel. Elle se démène pour attirer l'attention : c'est humain, que voulez-vous ?

Keith sentait la moutarde lui monter au nez, mais il parvenait encore à se contrôler. Laissant errer son regard sur les convives installés en terrasse, il répondit d'une voix égale :

— Vous savez, Amanda, je doute qu'ici qui que ce soit partage vos sentiments. Le père de Beth était membre. Son frère *est* membre. Si ce travail ne lui plaisait pas, elle en chercherait un autre.

Amanda ne se laissa pas démonter : elle rit de plus belle, et s'empara de son verre où tintaient des glaçons.

— Vous couchez donc avec elle ! C'est bien ce que je pensais. Dommage parce que... je vous trouve très à mon goût, ça ne vous aura pas échappé ?

— Merci pour le compliment, mais je ne faisais qu'attirer votre attention sur le fait que nous sommes au XXI^e siècle, dit Keith d'un ton conciliant. On n'est plus dans « *Maîtres et Valets* » !

Amanda préféra éluder.

— Ainsi, vous êtes persuadé qu'elle a vu cette tête de mort ?

— Elle a vu quelque chose, en tout cas. Elle ne me paraît pas du genre à faire des simagrées.

— Allons donc ! Un crâne ? Un véritable crâne humain ? décria Amanda avec toute la morgue dont elle était capable.

— Je crois effectivement qu'il y avait un crâne sur son bureau. Était-ce celui d'un être humain ou un accessoire d'Halloween ? La question reste posée. Y a-t-il des farceurs professionnels ici, au club ?

Amanda agita la main en l'air.

— Qui sait ? Les gens aiment bien rire, ici comme partout. Quelqu'un a pu lui jouer un tour. Peut-être même son frère ?

— Une piste à creuser, admit Keith, bien qu'il n'en pensât pas un mot.

Plus il y réfléchissait, plus il était persuadé que l'idée du crâne n'était pas fortuite. Le farceur était forcément l'un de ceux qui avaient séjourné sur l'île.

— Je sais que Ben a gardé l'un de ces faux crânes dans son casier, glissa perfidement Amanda.

— Si c'était lui, il l'aurait avoué, vous ne pensez pas ? demanda Keith d'un ton léger.

— Devant la police ? Ça m'étonnerait.

Amanda plissa les yeux et indiqua la direction de la piscine.

— Et ces deux gamines, là-bas ? Amber et Kimberly. Elles sont en plein âge ingrat... et on les a surprises en train de rôder autour du bureau de Beth. Vous devriez peut-être leur poser quelques questions ?

— Excellente idée. J'y vais de ce pas, dit Keith en quittant son siège.

— Revenez, surtout ! lui lança Amanda d'une voix suggestive.

Il ne put s'empêcher de sourire, tout en se dirigeant vers le bord de la piscine.

Amber, qui avait senti une présence, leva les yeux. Lorsqu'elle le reconnut, elle sursauta, puis lui sourit.

— Salut !

— Bonjour, jeunes filles !

Les deux amies étaient assises sur le bord de leur matelas, face à face, les pieds posés sur le carrelage.

Keith posa une fesse à l'extrémité du transat d'Amber.

— J'ai cru comprendre que nous avions échangé des e-mails, tous les trois.

Les deux filles rougirent jusqu'à la racine des cheveux. Il les cueillit par surprise avec sa question,

— C'est vous qui avez mis cette tête de mort sur le bureau de Beth ?

— Non ! cria Amber.

Il la jaugea du regard.

— Je ne dirai rien à la police ni à vos parents, c'est juré. Mais il faut que j'en aie le cœur net.

Amber secoua la tête, accablée.

— Je jure que ça n'est pas moi. J'aurais jamais fait une chose pareille.

— C'est la vérité vraie, Keith : c'est pas nous ! affirma Kim.

Il les crut sur parole.

— A votre avis, qui pourrait faire une blague d'aussi mauvais goût ? Vous avez une idée ?

Amber renifla avec dédain.

— Amanda.

— Mlle Mason, la rouspéteuse friquée !

Keith sourit et s'adressa aux filles sur le ton de la confidence :

— Vous ne seriez pas un peu de parti pris ?

Kim se détourna, légèrement penaude. Amber soutint le regard de Keith, et répliqua avec fermeté :

— N'est-il pas évident que Mlle Amanda Mason prend ce qu'elle veut et piétine tous ceux qui se trouvent sur son passage ?

— Ça fait mal, murmura-t-il.

— Bien vu ! déclara Kim en approuvant le portrait que venait de dresser Amber.

— Tu as tout de même cherché à faire peur à ta tante, au moins une fois ?

Amber plissa le front.

— Non, je ne vois pas.

— Oh, allez, tu as reconnu que tu t'étais servie de son ordinateur !

— Oui, je vous ai envoyé cet e-mail depuis son ordi, mais... je n'ai jamais eu l'intention de lui faire peur, répéta l'adolescente en fronçant les sourcils.

Keith lui fit les gros yeux et adopta un ton sévère.

— Amber...

A cet instant, son téléphone portable se mit à bourdonner. Il s'excusa et s'éloigna de quelques mètres.

C'était Lee. Keith l'écouta, le cœur battant, parfaitement immobile.

— Nous en reparlerons plus tard, annonça-t-il aux filles en refermant le portable. Il faut que j'y aille.

Sans attendre de réponse, il se dirigea à grands pas vers le parking.

L'officier de police était reparti. Ainsi que le capitaine, qui était soucieux de calmer les esprits, côté club. Beth ne pensait que du bien de son président. Il avait quelques doutes, certes, mais il l'avait crue et il s'emploierait à découvrir qui avait pu lui jouer ce vilain tour. Et dans quel but.

Quand il se retrouva seul avec elle, Ben afficha le plus grand calme.

— Beth.... dit-il très doucement.

— Oh, Ben, laisse tomber ! Je ne suis pas encore barjo.

— Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un crâne humain.

— C'est surtout moi que tu refuses de croire !

— Normal, dit-il impatientement. Je n'ai pas envie de me sentir poursuivi jusque chez moi.

— Ben, c'est moi qui suis visée, pas toi.

Il lui adressa un petit sourire, comme pour s'excuser.

— Toi ou moi, c'est presque pareil.

Elle se pencha au-dessus du bureau, cherchant à le convaincre.

— Je te jure que je ne suis pas dingue.

— D'accord, Beth. Si tu le dis...

Devant son air sceptique, elle s'attendait à un sermon, mais il se leva et quitta les lieux. Elle le suivit et l'interpella :

— Ben ?

Il se retourna.

— Il faut que j'aille vérifier quelque chose, dit-il. Tu ne peux pas m'accompagner.

— Pourquoi ?

— C'est dans le vestiaire « Hommes ».

— De quoi s'agit-il ?

— Juste une petite vérification, je te dis !

— Mais encore ?

— Beth, arrête ! D'abord, qu'est-ce que tu fiches au bureau, aujourd'hui, tu peux me le dire ? Rentre chez toi. Prends une journée de congé, regarde un film ou...

— Ben, tu accouches, oui ou non ?

— O.K., Beth. Alors voilà : j'ai eu une drôle d'impression, l'autre jour, en me changeant au vestiaire. Et je suis à peu près certain que quelqu'un a ouvert mon casier pour me piquer quelque chose. Comme j'ai de vieux accessoires d'Halloween, je veux voir si le crâne en plastique est toujours là.

— Alors, tu me crois, finalement ?

— Je crois surtout que ton invraisemblable histoire sur l'île a inspiré quelqu'un qui a décidé de te faire une bonne blague. Je ne parle que de *blague*, Beth, c'est clair ? Il faut que tu cesses de te comporter comme une héroïne des *Experts à Miami*, vu ?

— Non, mais tu dérailles complètement ! C'est toi qui te crois dans une série policière !

— J'ai hâte de savoir si ce truc est encore là, tu comprends ? Tu me trouves peut-être bizarre, mais je veux en avoir le cœur net.

— C'est ça ! Va voir si ta tête de mort est encore là, dit-elle sans grand enthousiasme.

— Et après, tu partiras, d'accord ? D'ailleurs, moi aussi je mettrai les voiles. J'avais l'intention de nettoyer le bateau, mais oublions ça. Je vais ramener les filles à la maison. A moins que je les emmène au cinéma. Tu veux venir ?

— Je veux d'abord savoir si ton fichu joujou est porté disparu.

Il poussa un long soupir.

— Soit.

Elle le suivit dans l'escalier qui menait vers la piscine. Tandis qu'ils traversaient la salle à manger, elle se sentit rougir : tout le monde la regardait. Sans un mot. Et l'étrangeté de ce silence ajoutait à son malaise.

Maigre consolation : lorsqu'elle passa non loin de Manny et Maria, ils lui firent un petit signe. En la dévisageant tout de même d'un drôle d'air.

Dès qu'elles la virent arriver, Amber et Kim se levèrent précipitamment, pendant que Ben se dirigeait vers les vestiaires.

— Ça va ? lui demanda Amber, visiblement dévorée

d'inquiétude.

— Mais oui, ça va très bien.

— Après avoir trouvé une tête de mort sur ton bureau ? s'exclama sa nièce qui, elle au moins, ne la prenait pas pour une affabulatrice.

— Oui.

Amber échangea un coup d'œil entendu avec Kim.

— C'est *elle* qui a fait le coup, souffla Kim.

— Aucun doute là-dessus, affirma Amber.

— Qui a fait quoi ? demanda Beth.

Amber baissa le ton et chuchota avec un air de conspiratrice :

— Amanda. Elle a des vues sur Keith, mais elle sait qu'il est amoureux de toi. Comme elle est verte de jalousie, elle veut te faire passer pour une dingue.

— Amber ! la reprit Beth avec une expression sévère.

Mais la remarque de sa nièce n'était peut-être pas si éloignée de la vérité, se dit-elle secrètement.

Ce qui n'empêchait pas Keith d'accorder le plaisir de sa compagnie à l'infâme intrigante, pensa-t-elle aussitôt, non sans amertume.

Amber poussa un gémissement.

— Tante Beth, les adultes sont tout à fait capables d'une telle immaturité, n'essaie pas de me faire croire le contraire !

Beth sourit malgré elle. Parfois, sa nièce lui semblait extrêmement mûre pour son âge.

— Amber, tout de même, on ne peut pas accuser Amanda à la légère ! Ça ne se fait pas, d'accord ?

Amber leva les yeux au ciel. Puis Kim et elle échangèrent un regard qui en disait long.

— Je vous demande de continuer à être polies avec Amanda, toutes les deux. Ou alors évitez-la, c'est compris ? déclara fermement

Beth.

Elles hochèrent la tête avec un bel ensemble.

En regardant du côté de la terrasse, Beth remarqua que Manny et Maria s'étaient isolés sous un parasol, dans un tête-à-tête plutôt intime. Étaient-ils en train de souffler sur les braises d'une ancienne passion ?

« Si c'est le cas, grand bien leur fasse ! » songea-t-elle avec une certaine émotion car elle les aimait bien, tous les deux.

— Tiens, elle est partie ! annonça Amber.

— Qui ça ?

— Amanda, répondit Kim en chuchotant à l'adresse de Beth. Elle a disparu juste après que Keith nous a parlé.

— Ouais. Son téléphone s'est mis à sonner et il a filé tout de suite, sans explication.

Son regard se fit soupçonneux.

— Tu crois que c'était elle qui l'appelait ? Ce serait le bouquet !

— Leurs allées et venues ne nous concernent pas, déclara Beth.

N'empêche qu'intérieurement, elle enrageait. A quel petit jeu se livrait donc cet homme ?

Ben reparut. Il semblait très en colère.

— Je vais en parler au président Berry et au conseil. Quelqu'un t'a effectivement joué un mauvais tour. L'accessoire d'Halloween a disparu de mon casier.

— Tu vois ! lança Beth.

— Mais enfin, c'était une blague ! La police n'a rien à faire là-dedans.

— C'est toi l'homme de loi. Et tu m'as toujours encouragée à porter plainte.

Ben soupira.

— Bon, les filles, si on allait au cinéma ?

— On va d'abord se changer ! décréta Amber.

— D'accord, mais faites vite. Beth, tu nous accompagnes ?

— D'accord. Mais pas de film d'horreur, hein ?

— Bien sûr que non ! Bon, les filles, vous allez vous habiller ?

Pendant qu'elles se changeaient, Beth en profita pour passer un coup de téléphone à Ashley. Ce fut elle qui décrocha à la première sonnerie.

— Salut, c'est moi ! dit Beth.

— Tiens, tu t'es rappelé que j'existais ? Et notre déjeuner, alors ?

Beth inspira à fond.

— Excuse-moi. J'étais... en pétard.

— Merci de m'avoir fait porter le chapeau !

— Je suis vraiment désolée. C'est inexcusable.

— Tant que tu en es consciente..., lui rétorqua Ashley avec une note moqueuse dans la voix.

— J'ai besoin de tes lumières.

— Ah, oui ?

Il lui sembla détecter une certaine défiance chez son amie.

— J'ai trouvé une tête de mort sur mon bureau.

— Quoi ?

Beth lui fit un exposé circonstancié.

— Pour moi, ça n'a rien d'une farce, décréta Ashley.

— En tout cas, le gars que tu prétends ne pas connaître — Keith Henson — s'est débrouillé pour être là au moment où j'allais chercher du secours.

— Je pense qu'il t'a suivie.

— Ashley, pour l'amour du ciel, est-ce que tu vas enfin dire...

— Le bébé pleure, il faut que j'y aille !

— Ashley !

— Parle-lui, Beth. Parle-*lui*. Là, il faut vraiment que je raccroche.

Les filles étaient prêtes à partir. Kim décida de monter en voiture avec Beth pour lui tenir compagnie, tandis qu'Amber ferait le trajet dans la voiture de son père.

Au multiplex, ils étudièrent les programmes et, après une brève discussion, optèrent pour une comédie romantique.

Beth décida qu'elle méritait un peu de réconfort et s'offrit un hot dog, du pop-corn, des Twizzler et des M&M's. Son frère la regarda comme si elle était sérieusement dérangée. Elle l'ignora royalement.

Le film était bon, mais Beth eut du mal à l'apprécier, tant elle était distraite. Elle continua à gamberger et, lorsque le générique se déroula, elle avait réussi à se persuader que si sa mésaventure n'était qu'une mauvaise plaisanterie. Ce qui ne l'empêchait pas d'être indignée — et bien déterminée à trouver l'auteur de cette farce stupide.

Les filles avaient peut-être raison, après tout. Amanda pouvait très bien être la coupable.

Finalement, ce fut la colère qui l'emporta sur la peur. Et c'était bien ainsi.

Ils dînèrent de bonne heure dans l'un des restaurants sans prétention de la galerie commerciale, et regagnèrent ensemble le parking. Ben suggéra à sa sœur de venir dormir chez lui. Elle refusa.

Kim avait l'air grave lorsqu'elle lui dit au revoir.

Amber, elle, se jeta dans ses bras.

— Je ne te ferai jamais de mal, tante Beth, je le jure ! dit-elle, au bord des larmes.

Beth lui caressa la joue tendrement.

— Je le sais, ma chérie.

La véhémence de sa nièce la stupéfia.

— Jamais je n'essayerai de te faire peur, tu dois me croire.

Beth, pensive, se rappela l'épisode de l'ordinateur. Amber avait

pourtant avoué son forfait !

— Amber, ma chérie, on y va ? s'impacienta Ben. Beth, tu ne préfères pas venir, franchement ?

— Non, j'ai envie de regagner mes pénates.

— Quelle entêtée tu fais !

— J'ai le droit d'avoir des trucs à faire chez moi, non ? Tu n'as qu'à me suivre jusqu'à la maison, si ça peut te rassurer.

Les filles montèrent avec Ben.

Beth se glissa au volant de sa voiture et roula lentement pour ne pas semer son frère en chemin.

Brusquement, elle regretta la chaude protection de la salle de cinéma. Elle s'y était divertie, même si elle n'avait pas pu oublier complètement ses idées noires. A présent, elles étaient revenues au galop et la tourmentaient méchamment.

Si la tête de mort d'aujourd'hui n'était qu'un vulgaire accessoire d'Halloween, que penser de celle qu'elle avait vue sur l'île, la semaine précédente ? Un crâne humain ou un gros coquillage ? Si elle était devant un jury au tribunal, que déclarerait-elle sous serment ? Elle était si sûre d'elle, au début, et voici que, maintenant, elle doutait...

Et quel était le rôle de Keith Henson dans tout ça ?

Il passait de la sincérité la plus désarmante — et dans ces moments-là, il lui inspirait une confiance éperdue — à une attitude distante, un comportement trouble qui éveillait ses soupçons...

Elle s'arrêta devant chez elle. Ben resta en double file, le temps de lui souhaiter une bonne nuit. Les filles lui envoyèrent des baisers. Puis ils disparurent au bout de la rue.

Beth sortit de la voiture et s'approcha du portail.

C'est alors qu'elle se rendit compte avec effroi... que l'ombre était de retour.

Et ça n'était pas une illusion.

Il y avait l'arbre... l'ombre de l'arbre... et une silhouette qui émergeait de l'obscurité. On la guettait. On l'avait attendue.

Mais ce ne fut pas l'ombre qui eut raison d'elle. L'ombre n'avait fait que détourner son attention.

Elle fit tourner sa clé dans la serrure, surveillant la silhouette de son voyeur, prête à hurler...

L'attaque vint par-derrière.

Un déplacement d'air dans son dos, une main gantée qui se plaqua sur sa bouche.

L'ombre semblait avoir attendu cet instant pour intervenir.

13.

Cette fois, Keith ne connaissait pas l'homme qui gisait sur la table en Inox.

Bien que la pièce fût totalement aseptisée, il y régnait une odeur particulière. Quoi qu'on fasse, la morgue sentirait toujours la morgue.

— Victor Thompson, vingt-sept ans, plongeur depuis l'âge de quinze ans, bon navigateur, élevé à Marathon, connaissait les récifs comme sa poche, annonça Mike Burlington. Il gagnait sa vie en organisant des excursions à partir de Islamorada.

— Noyade ? demanda Keith en interrogeant du regard Mike Burlington et James Fleming, le médecin légiste.

Fleming était rassurant avec son air bonhomme de médecin de famille. Il était assez vieux pour avoir acquis de l'expérience, et encore suffisamment jeune pour conserver un esprit vif.

— Oui, confirma Fleming. Ses poumons sont remplis d'eau.

— Pourtant, il avait encore dans ses bouteilles de quoi tenir un bon quart d'heure, fit remarquer Mike.

Mike Burlington imposait le respect, lui aussi. Grand, mince et musclé, la quarantaine alerte, le genre d'homme qui avait toujours su ce qu'il voulait. Venant d'une famille solide et unie, de milieu modeste, il avait rejoint le ROTC[1] dès l'université. Il y avait fait ses classes, il avait décroché ses diplômes militaires grâce à des bourses de l'armée, puis il s'était spécialisé dans le travail d'enquêteur. Un vrai pro qui ne faisait pas de concessions, un dur à cuire qui ne perdait jamais de vue que sa mission était de protéger la vie d'autrui.

— Pas d'ecchymoses, pas de signes de violence ? demanda Keith.

Le Dr Fleming fit un signe de dénégation.

— Vérifiez vous-même, dit-il d'une voix calme en lui tendant une paire de gants.

Keith les enfila et procéda à un examen minutieux du corps.

Exactement comme...

Il observa la lividité cadavérique et, de nouveau, leva un regard interrogateur vers Fleming.

— Oui, à mon avis, il s'est noyé. Il a été sorti de l'eau, puis on l'y a rejeté. Le sang a stagné sur la face antérieure, c'est donc qu'il a été transporté, face contre terre, puis balancé à la baille, une nouvelle fois, quelques heures après sa mort. Son corps s'est échoué sur la côte, près de Marathon.

— Et son bateau ? demanda Keith.

Mike secoua la tête.

— Rien à voir avec les palaces flottants qui ont disparu. Il sortait sur un 29 pieds : un bateau tout à fait convenable, mais loin de valoir une fortune.

— Et on l'a retrouvé ?

— Pas encore.

— J' imagine que Thompson était seul à bord ?

Mike confirma d'un hochement de tête.

— Avait-il confié à des amis qu'il comptait se rendre à Key ? poursuivit Keith.

— La police du comté de Monroe a suivi cette piste. Il semblerait que ses amis et lui s'intéressaient de près aux bateaux codés et aux épaves qui jalonnent la côte de Floride. Je peux te fournir la liste de ces personnes, si tu veux. Quelqu'un sait-il que tu es ici ?

Keith fit signe que non.

— Parfait. Continuons sur ces bases : cloisonnement de l'info, et circulation restreinte des renseignements, limitée au strict minimum des personnes concernées. Comme nous sommes dans le brouillard complet pour le moment, je tiens à ce que nous respections à la lettre ces consignes de sécurité.

Keith s'apprêtait à discuter du bien-fondé de ce principe de confidentialité, qui illustrait trop souvent la devise « Diviser pour régner », mais il se ravisa. Mike n'était pas du genre à accorder sa confiance. Ça faisait trop longtemps qu'il traînait ses guêtres dans le métier. Pour ce qui était de la nature humaine, il avait tout vu : le meilleur comme le pire, le courage et la loyauté, le mensonge comme la trahison. Surtout celle des amis.

— Il se passe pas mal de trucs bizarres dans le coin, et je commence à croire qu'il y a un lien entre tout ça, dit Keith.

— Oui ? Tu peux nous en dire un peu plus ?

— Messieurs, si nous laissions ce jeune homme reposer en paix ? proposa le médecin légiste.

— Certes, mais son corps doit demeurer ici jusqu'à nouvel ordre, rappela aussitôt Mike.

— Je ne suis pas certain que les autorités locales...

— Je m'en charge, l'interrompt Mike.

Puis il se tourna vers Keith.

— Viens dans mon bureau, on sera plus tranquilles, dit-il en l'entraînant dans le corridor.

Lorsque Keith eut fait son rapport, Mike conclut d'un ton péremptoire :

— Il y a une taupe dans l'équipe.

— Pas forcément ! lança Keith. Trop peu de gens sont au courant de l'opération.

— Et trop de gens meurent répliqua Mike. Quelqu'un, quelque part, a appris des choses qu'il ne devrait pas savoir.

— Ça ne prouve pas qu'il y ait eu des fuites. N'oublie pas que certaines personnes savent qui je suis, lui rappela Keith.

— Garde tes coéquipiers à l'œil, c'est tout ce que j'ai à te dire, le prévint Mike d'un ton morose.

— D'accord, promet Keith.

Oh, oui, il allait les tenir à l'œil ! C'est ce qu'il faisait, d'ailleurs, depuis le début. Néanmoins, il avait du mal à admettre que Lee ou Matt fussent impliqués.

Il suivit ses pensées un moment, puis leva les yeux sur Mike.

— On a peut-être tout foiré. Mais il est encore temps de changer la procédure, non ? Sortir l'affaire au grand jour, prévenir tout le monde et éviter qu'il y ait encore de la casse.

— Mettre la presse sur le coup ? Et puis quoi ? lança Mike d'un ton cassant. Oublier ceux qui sont déjà morts ?

— De la manière dont on s'y prend, on n'est pas en train d'arrêter l'hémorragie, que je sache ! s'insurgea Keith.

— On n'en est pas loin, merde ! tonna Mike.

Pas loin ?

Etait-ce suffisant pour épargner d'autres vies humaines ?

— Tu suis les ordres, un point c'est tout, déclara Mike d'un ton sans appel, en mettant fin à l'entretien.

— Très bien.

Keith quittait à peine le bâtiment lorsque son portable se mit à vibrer. Il répondit, s'attendant à avoir Lee ou Matt en ligne.

Et certainement pas la voix au léger accent qui murmura :

— Monsieur Henson ?

— Qui est-ce ? Comment avez-vous eu ce numéro ?

— Un petit travail de détective, ça ne vous étonnera pas, monsieur Henson. Si je m'adresse à vous, c'est grâce à une amie commune.

— Oui ? Et qui êtes-vous ?

— Manny Ortega. Vous vous souvenez de moi ?

— Oui. Je peux savoir quel est le motif de votre appel ?

— Il faut absolument que je vous parle. Je pense pouvoir vous être utile et, de votre côté, vous m'apporterez de l'aide. Je suis persuadé que vous croirez ce que je vais vous dire.

Keith jeta un coup d'œil à sa montre. Il n'avait que très peu de temps. Pourtant, sa curiosité l'emporta.

— Dites-moi d'abord qui vous a fourni mon numéro de téléphone.

Il fut surpris par la réponse, et sa curiosité s'aiguisa d'autant.

— Où pouvons-nous nous retrouver ? demanda-t-il. Et quand ?

— Il y a un Shipchandler sur la 27e. Un grand magasin, ouvert tard. Je vous y attends.

— Donnez-moi une heure : j'ai d'abord une course à faire.

— D'accord.

Beth ne tenta même pas de se retourner.

La lame d'un couteau était plaquée sur son cou et menaçait directement sa carotide au moindre mouvement.

Elle était convaincue que son agresseur n'hésiterait pas à s'en servir.

Son spray d'autodéfense était enfoui au fond de son sac. Il ne lui restait donc qu'à se tenir tranquille et prier. En admettant qu'elle arrive à se débarrasser de celui qui tenait le couteau, elle ne serait pas au bout de ses peines car il lui faudrait encore venir à bout de *l'autre*.

Car « l'ombre », elle aussi, était armée, et pointait sur elle un revolver.

Le sang lui battait aux oreilles, ses jambes la portaient à peine. Aucun indice de l'identité de l'ombre qui se tenait à distance. Homme ou femme ? Impossible à dire.

Pareil pour la personne qui tenait le couteau.

Quoique... il devait s'agir d'un homme, compte tenu de sa poigne particulièrement puissante. Même une sportive aux muscles d'acier aurait eu du mal à l'étreindre aussi douloureusement.

Seul élément rassurant, songea Beth : si ces deux-là se donnaient la peine de dissimuler leur identité, c'était sans doute qu'ils n'avaient pas l'intention de tuer. Par contre, si elle voyait leur visage, là, elle courrait un grand danger.

Pas moyen, donc, de les identifier.

Le murmure qui lui parvint au creux de l'oreille ne lui fut d'aucune aide, lui non plus.

— Laisse tomber ! Oublie Calliope Key. Oublie Ted et Molly Monoco. C'est ta dernière chance. Et pas un mot à la police, sinon il pourrait arriver des malheurs à ta jolie petite nièce. Imagine qu'on la supprime sous tes yeux : elle serait morte par ta faute... C'est clair ?

Clair ? Dans son état de bouleversement et d'effroi ? La peur qui la paralysait ne connut plus de bornes dès que la voix anonyme eut prononcé le nom d'Amber.

Soudain, une lumière apparut au bout de la rue, et une voiture qui vint s'arrêter devant chez elle.

Elle fut projetée en avant avec une violence inouïe, tomba sur

les genoux puis s'étala sur le sol. Elle entendit alors le claquement des pas qui s'esquivaient dans une course folle.

Son agresseur avait filé.

L'ombre avait disparu.

— Beth !

Keith !

Il fut près d'elle en quelques secondes.

— Beth, ça va ?

— Oui.

Aussitôt, il s'élança au pas de course dans la nuit.

Assommée par le choc, elle resta à plat ventre un long moment. Puis, son cœur reprenant un rythme plus calme, elle inspira une grande bouffée d'air qu'elle trouva incroyablement doux.

Première prise de conscience qu'elle était vivante.

La seconde, ce fut sa douleur aux genoux.

Après bien des efforts, elle réussit à se relever et à claudiquer jusqu'à sa porte. La poignée faillit lui échapper des mains lorsqu'elle entendit de nouveau quelqu'un courir dans la rue. Elle se retourna d'un bloc, prête à tenir tête à l'assaillant.

C'était Keith.

— Appelle la police !

— Non!

Elle le repoussa et entra. Il la suivit. Elle referma à clé et se dirigea droit vers la cuisine où elle se servit un verre de brandy, sans s'occuper de lui. Elle prenait appui sur le comptoir pour soulager ses genoux douloureux, et regardait dans le vide d'un air égaré.

Il la prit par les épaules, la secoua.

— Beth, tu dois prévenir la police.

— Non !

— C'est une agression, et ces deux salopards ont disparu. Je ne peux pas fouiller les environs à moi tout seul.

— Non ! répéta-t-elle obstinément.

— Alors, c'est moi qui vais le faire.

Il tendit le bras vers le téléphone. Elle l'en empêcha.

— Non, je t'en supplie ! Pas la police !

— S'ils t'ont menacée...

— Pas seulement moi. Aussi Amber.

Il hésita un instant.

— Beth, peu importe *qui* ils ont menacé : il faut faire appel à la police.

— Jamais je ne mettrai sa vie en danger ! Si tu leur téléphones, je te traiterai de menteur. Je leur dirai que tu me harcèles, je te le jure !

— Tu ne ferais pas ça !

— Tu crois que je me gênerais ? N'y compte pas, Keith.

Il jura entre ses dents, lui tourna le dos, passa une main nerveuse dans ses cheveux.

Beth avala un second verre de brandy. En dépit de sa colère et de ses doutes à son sujet, la présence de Keith lui apportait un réel réconfort... et renforçait ses résolutions. Elle était furieuse contre elle-même de se découvrir si crédule, si vulnérable. Une proie si facile.

— Dois-je en tirer la conclusion que tu n'es pas flic ? lui demanda-t-elle d'un ton cinglant.

Il fit volte-face.

— Je ne suis pas flic. Mais je trouve inacceptable de céder au chantage.

Se détournant, elle fit un pas vers le téléphone. Elle ne préviendrait pas la police, mais elle allait appeler Ashley... Non ! Et si elle était surveillée ? Ça paraissait tiré par les cheveux, mais il y avait une faible probabilité que son téléphone fût sur écoute. Aussi renonça-

t-elle à composer le numéro de son amie.

Qu'ils s'en soient pris à Amber, c'était vraiment terrifiant.

Jamais elle ne se résoudrait à mettre la vie de sa nièce en danger. En songeant à tous les événements de la journée — le crâne sur son bureau, le regard accusateur de la foule jugeant qu'elle avait réagi de manière excessive à une malheureuse farce —, elle songea qu'avec sa chance habituelle, elle tomberait de nouveau sur Garth si elle appelait les forces de l'ordre. Rien que d'imaginer sa visite, elle en avait des sueurs froides.

— J'ai déjà fait appel à la police aujourd'hui, Keith. Ça ne t'a pas échappé, n'est-ce pas ? Réfléchis un peu à ce qui se passera si je les rappelle : « Vous affirmez qu'il y avait quelqu'un derrière vous ? Devant vous, aussi ? Et vous êtes incapable de dire à quoi ils ressemblaient ? Mouais... ça sent le coup monté. Ou alors vous avez trop d'imagination. » Et pour prouver ma bonne foi, je montrerai mes genoux couronnés. Et le brave flic me rétorquera : « Vous avez sans doute eu peur d'un malheureux buisson, mademoiselle Anderson. Et vous vous êtes écorché les genoux en faisant une mauvaise chute. »

— Mais, Beth, j'étais là ! Je les ai vus.

— Tu les avez vus, certes. Mais quand tu leur as couru après, ils avaient disparu.

— Avec cette végétation luxuriante, l'endroit offre des centaines de cachettes. Mais là n'est pas la question. Ce sont des lâches. Dès que je suis arrivé, ils ont filé sans demander leur reste.

— Je ne suis pas stupide. Mais la vie de ma nièce est en jeu.

Il la prit par les épaules.

— Beth...

Elle se dégagea brutalement.

— Même si les flics débarquent, ils ne pourront rien faire. J'en ai marre des gens qui doutent de moi. Et ma nièce est en danger, elle aussi.

— Beth, tu es en danger depuis que tu as vu ce crâne, sur l'île, et que les filles en ont parlé, le soir, près du feu, quand nous étions tous réunis.

— Tu insinues que quelqu'un dans le groupe serait responsable de la présence de ce crâne ?

— Si c'était bien un crâne.

— Ah, non ! Toi aussi ?

— Beth, je sais que tu caches quelque chose. J'ai fouillé la clairière.

— En sachant ce que tu cherchais ?

— Non, mais j'aurais remarqué un crâne, tout de même !

Beth le foudroya du regard. Il soupira.

— D'accord, Beth, je n'ai pas disposé de beaucoup de temps. J'ai été interrompu assez vite. Mais j'avais repéré où vous étiez, les filles et toi. J'aurais dû le retrouver !

De nouveau, le sous-entendu : *s'il avait été là.*

Keith secoua la tête d'un air navré.

— Beth, cette nuit-là, il y avait des gens dehors à l'heure où ils auraient dû dormir. Je m'y attendais, d'ailleurs. Et je veillais. Parce qu'il se passait des choses louches, mais de là à...

Elle l'arrêta d'un regard.

— J'appelle mon amie Ashley. Elle fait partie de la police scientifique. Elle sait que je ne suis pas folle et que je ne suis pas du genre à paniquer pour rien.

Elle hésita, le défiant du regard, puis se versa encore un verre. Non, elle ne paniquait pas facilement, mais là, elle avait besoin de réconfort.

Elle vida le verre cul sec, et savoura la brûlure de l'alcool.

Que faire ? Certes, l'idée de céder aux menaces de ces criminels la révoltait, mais... ils voulaient s'en prendre à Amber.

Elle se versa une autre rasade de brandy. Keith vint derrière elle et lui prit le gobelet des mains.

Se retournant, elle le toisa avec hostilité.

— Ce n'est pas ça qui va arranger la situation, lui dit-il.

— Ah, oui ? Et quoi, alors ?

— La police.

Elle s'écarta, les yeux remplis de fureur.

— Fiche-moi la paix avec ça !

— Beth, écoute-moi.

— Non ! Dis donc, tu comptes prendre racine ou quoi ?

Elle l'aurait volontiers supplié de rester, de la protéger. Mais il devait avoir bien d'autres choses à faire, et elle ne pouvait pas l'embaucher comme garde du corps personnel. Ça n'aurait rien résolu, de toute façon. Surtout pour Amber.

Elle se sentait piégée par la peur, et ça la révoltait.

— Je ne peux pas rester, dit-il comme si ça lui coûtait véritablement.

Une phrase qui lui remit immédiatement à la mémoire que Keith avait l'art de jouer sur tous les tableaux.

— Je ne t'ai rien demandé, il me semble.

Il la jaugea du regard, et ce fut lui qui décrocha le téléphone.

Elle voulut s'en emparer, mais il ne le lâcha pas.

— Calme-toi ! Je ne vais pas appeler le 911.

— Alors, qui ?

Il prit sa respiration.

— Jake Dileccio.

S'écartant brusquement de lui, elle croisa les bras devant elle.

— Ainsi, tu connais Jake et Ashley.

— Oui, avoua-t-il en s'empressant de composer le numéro.

— Jake, c'est Keith. Est-ce que tu peux venir tout de suite chez Beth ?

Beth le regarda intensément, tout en écoutant leur conversation

téléphonique. Manifestement, il connaissait bien Jake. Elle eut le sentiment d'avoir été doublement trahie.

Lorsque Keith raccrocha, leurs regards se croisèrent.

— Tu vas m'expliquer ? demanda-t-elle.

— Tu sais que je fais de la plongée, dit-il avec un petit haussement d'épaules. Eh bien, j'avais déjà été appelé pour travailler sur ce site.

— Par les autorités locales ?

— Oui.

Beth secoua lentement la tête.

— C'est tout ce que tu comptes me révéler, aujourd'hui ?

— A peu près, oui.

— Etais-tu sur Calliope Key pour rechercher... un cadavre ?

— Non.

— Et donc... ?

— Il faudra que je file dès que Jake sera là, mais je reviendrai plus tard.

Lui tournant le dos, elle s'éloigna.

— Inutile de prendre cette peine. Je connais Jake, moi aussi, depuis un bon bout de temps. Il a épousé ma meilleure amie. Je m'adresserai donc à lui, en cas de besoin.

Sans lui laisser le temps de protester, elle le planta au beau milieu de la cuisine, et monta au premier.

Si elle avait craint de se faire remarquer en accueillant un flic chez elle, Beth s'était inquiétée pour rien, songea Keith.

Jake était arrivé dans leur voiture familiale conduite par Ashley, leurs deux bambins assis à l'arrière.

Comme véhicule banalisé, on ne faisait pas mieux.

Keith lui exposa brièvement la situation.

— Tu ne lui as pas conseillé de porter plainte ? demanda Jake, surpris.

— Tu auras peut-être plus de chance que moi dans ce domaine. En tout cas, je te le souhaite.

— Je vais lui parler, déclara Jake avec fermeté.

Keith se sentit soulagé. Il pouvait partir en paix : Jake Dilessio prenait la relève. Peut-être même arriverait-il à ramener Beth à la raison.

— Je reviens dès que possible, dit-il.

Une fois la porte refermée derrière lui, et dûment verrouillée, il observa les alentours. Comment diable les deux malfaiteurs avaient-ils pu disparaître si vite après avoir assailli Beth ? Le temps pour lui de s'assurer qu'elle n'était pas blessée — quelques secondes, tout au plus — et de courir sur leurs traces, pft ! Envolés. Il avait remonté la rue, tourné le coin. Rien. Plus personne.

Il ne perdait pas de vue son rendez-vous avec Manny, mais il n'arrivait pas à s'arracher à ses réflexions concernant la mystérieuse disparition des deux agresseurs. Préférant en avoir le cœur net, il refit le chemin jusqu'au coin de la rue et observa les rangées de maisons qui la bordaient. Une maison particulière ancienne, profondément enfoncée dans un vaste jardin, rompait l'alignement des demeures toutes bâties sur le même modèle.

Keith se dirigea vers l'antique bâtisse et, à l'aide de sa lampe de poche, il balaya le sol devant lui. Il fit plusieurs allées et venues sans rien constater de significatif. Il concentra alors son attention sur les maisons d'en face et en tira des informations qui auraient leur utilité.

Satisfait, il regagna sa voiture et se rendit au rendez-vous que lui avait fixé Manny.

— Tu sais pourquoi on ne trouve rien ? marmonna Lee, installé devant sa console d'ordinateur dans la cabine principale, son regard sautant de l'écran à une liasse de cartes marines.

— Parce qu'on cherche aux mauvais endroits ? risqua Matt d'un ton las.

Il était renversé sur le canapé, la tête enfoncée dans les coussins. Mal à l'aise, rongé par la culpabilité. Lee avait fait un récit détaillé de sa virée en ville. Rien d'intéressant à signaler, sinon le plaisir qu'il avait pris à visiter les clubs de Miami Beach.

Ç'aurait été le moment pour lui de cracher le morceau, de dire la vérité. « Je me suis fait arnaquer dans les grandes largeurs. Désolé, les gars. Dire que j'ai marché comme un malheureux collégien en pleine puberté ! Elle m'a bien eu, la garce ! »

Lee se tourna vers lui en secouant la tête.

— Non, non. Je sais qu'il est là. Mais il est probablement trop disloqué pour qu'on capte quelque chose. Les coraux ont dû proliférer sur les membrures et la coque.

— Pourquoi est-ce qu'on ne prend pas les canots ? demanda Matt

— J'en sais fichtre rien.

Matt se sentit encore plus coupable. Il s'abstint néanmoins de parler.

— Oh, merde ! s'exclama soudain Lee.

— Quoi ?

La télévision encastree au-dessus de la porte menant à la poupe était restée allumée, en sourdine. Lee braqua la commande à distance pour monter le son. C'était l'heure du journal télévisé. On y annonçait le décès tragique d'un propriétaire de bateau de plaisance, champion de plongée sous-marine.

— Encore un ! fit Lee d'une voix sinistre.

— Ils ne disent pas si ça s'est passé dans le coin de Calliope Key.

— Nous, en tout cas, il est temps qu'on se bouge les fesses ! dit Lee.

Puis, d'un air excédé, il ajouta :

— Keith déraile complètement en pensant qu'il va trouver quelque chose dans ce yacht-club. On a intérêt à se tirer vite fait et à retourner surveiller nos affaires de près. Merde de merde ! Et d'abord, où est-ce qu'il a foutu le camp, tu peux me le dire ?

Lorsque Keith revint, ce fut pour trouver la maison de Beth plongée dans l'obscurité.

Il n'était pas du genre inquiet, aussi fut-il troublé d'éprouver un sentiment de panique grandissant. Il composa son numéro, personne ne répondit. Bon sang, mais où était-elle ? Et où était passé Jake ? Lorsque le répondeur automatique se déclencha, il se traita d'idiot, mais se mit à parler :

« Jake, réponds, mon vieux ! Beth ? Tu n'es pas obligée de me laisser entrer, mais décroche ! Je vois ta voiture. Je sais que tu es là et je me fais un sang d'encre. Si tu ne réponds pas, je t'envoie la police. »

Elle décrocha enfin.

— Oui ?

— Ouf ! Tu es là.

— Oui.

Les termes « glacial » ou « distant » semblaient faibles pour décrire le ton de sa voix.

— Ça va ?

— Oui. Je ne vois pas pourquoi ça n'irait pas. Jake est ici, tu le sais.

Elle avait répliqué sur un ton encore plus cinglant.

— Personne ne répondait au téléphone, dit Keith, irrité.

— Jake est dans la salle de bains, et moi je n'ai pas envie de parler. Il est tard.

— Beth, écoute, je suis désolé. J'avais des obligations, je te l'ai dit, et j'ai pensé que tu serais plus en sécurité avec Jake près de toi. Ça n'empêche pas que... nous devons parler.

— Je ne préviendrai pas la police. Quant à toi... inutile de t'excuser. Tu as fait fuir mes agresseurs et à présent... je suis avec un ami. Cesse donc de t'inquiéter. Nous avons chacun nos priorités, n'est-ce pas ? Et, en ce qui me concerne, je n'ai envie ni de te voir ni de discuter avec toi.

— Beth...

Il hésita. Il était sous serment et ne pouvait pas lui parler librement.

— Beth, reprit-il, cette journée a été tellement étrange.

— Fiche-moi la paix, d'accord ? Jake est ici et ça va très bien.

Sur ce, la ligne fut coupée.

Keith mit une bonne minute à comprendre qu'elle venait de lui raccrocher au nez.

A quoi s'attendait-il au juste ? A ce qu'elle l'accueille en héros ?

Peu importe, se dit-il.

Il n'était pas disposé à quitter le terrain pour autant. Rien n'était résolu. Jake avait un métier et une famille. Il n'allait pas bouleverser son emploi du temps pour jouer les nounous auprès de Beth.

Son portable bourdonna. Croyant que c'était Jake, il répondit aussitôt.

— Qu'est-ce que tu fiches ? aboya Lee. Il ne manquait plus que ça !

— Je suis occupé. Quoi de neuf ?

— Le nœud se resserre. Il est temps de mettre les bouts. Après un court silence, Lee reprit :

— Un nouveau plongeur y est passé. Il faut se remettre au boulot, fissa.

— Je serai là dès que possible.

— Ecoute-moi bien, Keith. Il faut qu'on retourne au récif.

— Entendu, mais j'ai d'abord un truc urgent à résoudre.

— Dis donc, je te rappelle qu'on a un boulot à faire ! répliqua Lee, au comble de l'exaspération. Alors, le bon Samaritain, ce sera pour plus tard, quand *monsieur* aura le temps. On doit être demain matin, au plus tard, sur le caillou.

— Où êtes-vous, en ce moment ?

— On n'a pas bougé. On t'attendait.

— Je fais au plus vite.

— T'as intérêt !

Keith referma le portable, réfléchit, hésita, puis le rouvrit et rappela Beth.

D'abord le crâne sur son bureau, puis l'agression... Qu'est-ce que ça signifiait ?

Pourquoi n'arrivait-il pas à trouver le lien entre tous ces événements ?

Il ferma les yeux. L'argent, pensa-t-il. Un paquet de fric. Mark avait raison : fortune et corruption faisaient en général bon ménage.

Il attendit le déclenchement du répondeur, bien décidé à lever un coin du voile. Et tant pis pour les conséquences.

Dès que le bip eut retenti, il se lança :

« Beth, tu m'en veux, et c'est normal. Mais je m'inquiète pour toi, et Jake ne va pas pouvoir rester éternellement. Ecoute, je pense que tu as été filée, aujourd'hui, entre Chez Nick et le club. Un couple s'est levé et t'a emboîté le pas. C'est pour ça que je t'ai suivie à mon tour... Un *couple*, Beth. Il pourrait s'agir de Brad et Sandy, déguisés. Si ce sont eux les pirates, ils sont coupables de meurtre, donc extrêmement dangereux... Jake va devoir rentrer chez lui tôt ou tard. Et tu ne peux pas rester seule. »

— Que se passe-t-il ? demanda Beth en décrochant brusquement. Pourquoi es-tu parti ? Et qu'est-ce qui t'a poussé à venir ? Qu'est-ce qui t'inquiète comme ça ?

— J'avais rendez-vous, c'est tout. Et je t'avais prévenue que je reviendrais. Si c'est pour nous disputer, passe-moi Jake, je t'en prie ! Très franchement, si je comprenais ce qui se passe, je te le dirais.

Il l'entendit pousser un soupir de déception.

— Ecoute, Beth, je t'expliquerai tout dès que ce sera possible. Promis, juré. Mais pour l'instant... s'il te plaît, prépare quelques affaires et va chez Jake.

Comme elle ne répondait pas, il ajouta très calmement :

— Je ne bouge pas d'ici tant que je ne t'aurai pas vue partir avec lui.

— Bon, d'accord, maugréa-t-elle avant de raccrocher.

Il se mit à attendre, dans un état de tension extrême, se demandant ce qu'il allait faire ensuite. Son portable le rappela à la réalité. Il vit le numéro de son correspondant s'afficher. C'était celui de la jeune femme.

— Beth ?

— C'est Jake. Elle va venir chez moi.

— Merci.

— En revanche, pour le dépôt de plainte au commissariat, c'est non. J'ai tout essayé, à part les mesures coercitives.

— Je compte sur toi pour l'avoir à l'œil, hein ?

— Fais-moi confiance, mon vieux.

Keith demeura sur place, pensant qu'il allait devoir attendre longtemps, mais à peine dix minutes plus tard, il vit Jake et Beth apparaître. Elle ferma soigneusement la maison, sans un regard dans sa direction. Jake lui fit un petit signe avant de monter dans la voiture de la jeune femme, côté passager.

Malgré la présence de Jake, Keith préféra rouler derrière eux. Lorsqu'il se rendit compte qu'ils se dirigeaient vers Chez Nick, il passa un coup de téléphone.

— Je serai là d'ici une dizaine de minutes. annonça-t-il à Lee. Tu peux venir me prendre avec le canot devant Chez Nick.

— Super ! Ravi que tu te sois bien amusé, rétorqua Lee, sarcastique.

Keith préféra couper court à la conversation.

Il attendit dans sa voiture pendant que Beth se garait. Il la vit prendre son sac de voyage et se diriger avec Jake vers l'arrière du bâtiment. Il les suivit.

Le restaurant était bourré de monde : samedi soir oblige ! Avec autant de gens aux alentours, il ne pourrait rien lui arriver de grave, songea-t-il.

Il repéra Ashley avec son plus jeune enfant dans les bras. Elle se frayait un chemin parmi les tables, à la rencontre de Beth et de Jake.

Quand ils furent réunis, Keith fit le tour de la bruyante terrasse et alla se poster sur la jetée.

Il entendit bientôt le moteur du canot. Le regard lourd de reproches que lui décocha Lee en arrivant se passait de commentaires.

— Pas d'aventures perso ! bougonna Lee, furieux. Je t'en fiche, oui ! On était venus aux infos, je te rappelle, pas pour que *monsieur* s'envoie en l'air !

— On y va, dit Keith sans se troubler.

— Ouais, c'est ça, on y va. Cap sur le gros lot !

Keith se retourna d'un bloc.

— Dis donc, ravale ça, vieux ! Et arrête de me les briser : le cap a changé.

A défaut d'autre chose, cette journée avait été sans conteste la plus longue et la plus mouvementée que Beth eût jamais connue. Quand elle arriva chez Jake et Ashley, dans l'aile privée du restaurant, elle était tellement à cran qu'elle aurait volontiers hurlé.

— Tu m'as menti ! lança-t-elle à Ashley d'un ton rageur.

— Je ne suis pas libre de...

— Je lui ai déjà expliqué, l'interrompit Jake en regardant Beth. Et pas qu'une fois !

— Non, mais c'est quoi ce cirque ? Vous savez parfaitement que je n'aurais rien répété à personne si vous me l'aviez demandé. Je n'arrive pas à croire que vous ayez fait ami-ami avec un gars aussi louche. D'autant qu'il nie être un flic.

Beth regardait alternativement Ashley et Jake.

— Chut ! Tu vas réveiller les enfants ! gémit Ashley.

Beth laissa échapper un soupir.

— Désolée, je n'ai pas l'intention de vous compliquer la vie,

mais...

Elle s'arrêta net, et sursauta.

Ne pas oublier qu'Amber était menacée !

Sans compter que les explications de Keith, au téléphone, avaient fait mouche. Elle aussi avait remarqué ce couple bizarre. Seulement, elle ne s'était pas aperçue qu'ils démarraient derrière elle.

Ils l'avaient probablement filée tout le long de la journée avant de s'embusquer près de chez elle. Pourvu qu'ils n'aient pas continué leur surveillance, planqués dans les environs, auquel cas ils auraient très bien pu la suivre jusqu'ici !

Elle se redressa d'un air déterminé, et regarda Jake droit dans les yeux.

— Il me faut quelqu'un pour surveiller ma nièce. Et tout de suite. C'est uniquement pour ça que j'ai accepté de venir. Vous pouvez m'aider, tous les deux. Je veux qu'on protège Amber.

— Amber ?

Elle acquiesça d'un hochement de tête.

— Jake, tu as certainement des copains flics qui accepteraient de faire des extra, en dehors de leurs heures de service. Je paierai ce qu'il faut, mais Amber doit être sous surveillance. A l'insu de Ben. Il risquerait de commettre un impair. Et ce serait trop grave.

La colère, soudain, lui donnait des ailes. Sa décision était prise.

— Quelqu'un pourrait-il m'expliquer ce dont il s'agit ? demanda Ashley.

— Beth a été agressée, dit Jake.

Ashley étouffa un cri horrifié.

— Disons plutôt *menacée*, rectifia-t-elle.

— Keith est arrivé sur ces entrefaites, et ses assaillants ont filé.

— Et tu n'as pas appelé la police ? s'exclama Ashley, incrédule.

Beth poussa un gémissement exaspéré.

— Ce n'est pas faute de le lui avoir conseillé ! déclara Jake d'un

ton sévère. Keith a essayé de la convaincre, lui aussi.

— Ils ont menacé de s'en prendre à Amber, expliqua Beth. Donc, hors de question que je dépose la moindre plainte. Je serai intraitable là-dessus. Voilà pourquoi je vous demande de m'aider.

— Keith a remarqué un couple, ce matin. Ils ont emboîté le pas à Beth quand elle est partie. Je suis prêt à parier que ce sont nos suspects dans l'affaire des piratages et des disparitions de bateaux.

— Ici ? demanda Ashley. Beth, tu penses que c'est possible ?

— Je ne peux rien affirmer à cent pour cent, mais ça n'est pas invraisemblable. Oh, et puis, je ne t'ai pas dit : il y avait une tête de mort sur mon bureau, aujourd'hui, et le flic que j'ai appelé m'a quasiment traitée de cinglée. Par conséquent, je préfère éviter d'avoir affaire aux flics, ces temps-ci. J'ai eu ma dose. A mon avis, quelqu'un s'est introduit dans mon bureau et m'a suivie, *ensuite*. Mais l'agent en service n'a même pas pu voir ça. Alors, hein ? Bon ! Attends, je me fiche que tu sois d'accord ou non ! Tu m'as menti, Ashley. Tu as déclaré que tu ne connaissais pas Keith.

Ashley gardait les yeux baissés, l'air penaud.

— Et s'il n'est pas flic, qu'est-ce qu'il est, alors ? demanda Beth qui ne décolerait pas.

— Nous n'avons pas le droit de..., commença Jake.

— Oh, Jake ! Qu'est-ce que tu crois ? Que Beth va aller le publier sur Internet ? s'emporta Ashley. Ce n'est pas un flic, je te le confirme. En fait...

— N'essaie pas de me faire gober qu'il est moniteur de plongée, parce que ce genre de salade...

Beth s'étranglait d'indignation.

— Et pourtant, c'est le cas ! déclara Jake.

Ashley s'interposa avant que Beth n'explose :

— Il travaille pour une compagnie de plongée spécialisée dans le sauvetage, les recherches en tout genre, la récupération, le renflouage et la criminalité maritime.

Beth dévisagea ses amis avec perplexité.

— Mais pourquoi m'avoir caché ça ?

— Parce que nous ignorons ce qu'il fabrique, lui répondit Jake impatientement. Ils reçoivent leurs ordres de mission directement du gouvernement. Il se peut qu'il travaille pour le bureau fédéral ou pour l'Etat. Quand je le rencontre, j'évite de lui poser des questions. Quelle que soit la nature exacte de sa mission, cette fois-ci, il est primordial que personne ne connaisse son identité. Ça lui arrive souvent de travailler incognito. Ainsi, lorsqu'il garde le secret, je respecte son anonymat et sa manière d'agir. Je n'ai pas envie de fiche en l'air son boulot — ou sa vie.

Beth continuait à le fixer avec un air interrogateur.

— Pourquoi ne me l'a-t-il pas dit ? Il ne me fait pas confiance ?

Jake secoua la tête.

— Beth, quand on est en mission secrète, on ne dit rien à personne. On croise les doigts pour ne pas rencontrer quelqu'un que l'on connaît. Et si ça arrive, on lui demande instamment de garder le silence.

— Mais à qui irais-je raconter quoi que ce soit ? répliqua Beth.

— Ça peut arriver sans qu'on le fasse exprès. Beth, imagine que tu laisses échapper un renseignement compromettant, en parlant avec Ben, par exemple. Ils ont déjà Amber dans leur collimateur.

— Trouve-moi quelqu'un au plus vite pour la protéger, Jake, demanda la jeune femme avec une véhémence qu'elle adoucissait d'un : s'il te plaît.

— D'accord, je m'en occupe.

Il la laissa en tête à tête avec Ashley. Beth ne décolerait toujours pas.

— Tu aurais pu me dire un mot, tout de même ! insista-t-elle.

— Beth, la règle en la matière est de ne rien dire, de peur que l'autre ne laisse échapper quelque chose par inadvertance.

— D'accord, maugréa Beth. Bon, voyons ce que je *peux* te dire. Il semble que Sandy et Brad — ou ceux qui se cachent derrière ces noms — aient volé des bateaux et assassiné des gens. Ils ont débarqué ici, sous un nouveau déguisement, afin de repérer leur prochaine victime.

Ils ont probablement cru que je les avais plus ou moins démasqués, sans doute quand ils m'ont vue ici, avec toi. D'où le guet-apens. Ils sont là quelque part, mais Keith Henson — ou *celui* qui se cache derrière ce nom — a décidé de retourner... quelque part, Dieu sait où. J'espère vraiment les retrouver, ces deux-là.

— On a lancé un avis de recherche sur tout le territoire.

— Et dire qu'ils étaient ici, sous notre nez ! Quant au crâne que j'ai vu sur l'île, crois-moi, il était tout à fait réel. Keith a fait irruption dans la clairière juste après que je l'ai découvert. Est-ce qu'il l'a emporté ? déposé quelque part ?

Ashley secoua la tête.

— Je n'ai pas de réponse.

— Quel piètre détective je ferais ! s'exclama Beth. En appliquant le vieil adage : « A qui le crime profite ? », je pensais qu'Eduardo Shea était un coupable tout trouvé. Idem pour Amanda. Quoique, dans son cas, j'ai tellement envie qu'elle soit coupable de quelque chose...

Elle s'interrompit car une autre question venait de lui traverser l'esprit : Keith Henson cherchait-il à cuisiner Amanda ? S'était-elle complètement trompée sur son compte ?

A cet instant, Jake reparut.

— C'est arrangé pour Amber, annonça-t-il à Beth.

— Jake, je me fiche du prix que ça peut coûter. Je paierai sans discuter. Tu as fait appel à des gens de confiance, j'espère ?

— Ce sont des amis. Je leur confierais ma vie, celle d'Ashley et de mes propres enfants. Alors, cesse de t'inquiéter pour ça.

— D'accord, dit-elle avec détermination. L'essentiel, c'est que... Tant que Brad et Sandy ne seront pas sous les verrous, il faut veiller sur Amber.

Tout à coup, elle se sentit complètement déstabilisée. La colère et la peur qui l'avaient portée jusque-là l'abandonnaient, et elle eut l'impression d'être un ballon qui venait de se dégonfler.

— Beth, ça va ? lui demanda Ashley avec inquiétude. T'es toute pâle.

Beth leva les mains d'un air fataliste.

— Au moins, ce n'est pas un criminel.

— Keith ? Ah non, il n'a rien d'un criminel ! confirma Ashley.

— Le FBI, la police locale, les gardes-côtes — tout le monde recherche Brad et Sandy. Tôt ou tard, ils seront arrêtés, affirma Jake avec un brin d'emphase.

Beth esquissa un faible sourire.

Elle voulait bien croire ce que disait Jake, mais la question était : « Quand seront-ils arrêtés ? »

Après que Jack et Ashley se furent retirés dans leurs appartements, Beth sentit qu'elle ne trouverait pas le sommeil. Elle se connecta sur Internet et chercha des renseignements concernant l'île.

Elle eut la surprise de constater qu'il y avait énormément d'articles concernant Calliope Key. Apparemment, depuis Christophe Colomb, un monde fou avait débarqué sur ses rivages. Les Espagnols l'avaient revendiquée, puis les Anglais. En dépit de sa proximité avec les Bahamas, elle est finalement restée dans le giron de la Floride, après de nombreuses tractations entre Espagnols et Anglais, Espagnols et Américains, puis Anglais et Américains.

Sous dominance espagnole, l'île avait été utilisée pour tendre des embuscades aux navires britanniques et les attirer sur les récifs. L'apparence idyllique de l'île, le bruissement du vent sur les eaux et dans les frondaisons, le charme irrésistible qu'elle dégageait lui avaient valu son doux nom de Calliope Key. Hélas, la muse de la poésie et de l'éloquence s'était transformée en une redoutable sirène qui séduisait les navigateurs pour mieux les mener à leur perte, difficile de répertorier tous les naufrages, tant ils avaient été nombreux. Un incident particulier attira cependant l'attention de Beth. Un combat naval entre un navire anglais et un bâtiment espagnol, le *Sea Star* et *La Doña*. Le capitaine Pierce avait triomphé de son adversaire, le capitaine Alonzo Jimenez. Son galion avait été envoyé par le fond, et tout le monde avait péri y compris les innocents passagers qui n'avaient jamais atteint les ports espagnols d'Amérique centrale et du Sud.

Beth fixait sur l'écran des yeux écarquillés. L'histoire de fantômes que leur avait narrée Keith, la première nuit autour du feu de camp, s'inspirait donc de faits réels.

Ça n'était pas anodin.

Si son intuition était juste, le récit signifiait quelque chose, quelque chose d'important.

Mais quoi ?

De tout temps, les chasseurs de trésors avaient écumé les côtes de Floride. Il y avait encore tant d'épaves célèbres qui restaient à découvrir. Si la légende du Triangle des Bermudes s'était imposée, c'était à cause de toutes ces disparitions et de ces mystères non élucidés.

Beth hésita, puis relut l'article avec soin. Les deux navires avaient coulé avec toutes leurs richesses, comme tant d'autres en ces temps troublés. A la différence que les trésors qu'ils transportaient étaient fabuleux. Une somme estimée à plusieurs millions de l'époque.

Dieu sait à combien elle se monterait aujourd'hui.

Assez, sans doute, pour attirer toutes les convoitises. Assez pour risquer sa vie. Assez pour tuer sans pitié.

Ils étaient encore au mouillage dans la baie. Et tous trois réunis, à bord.

Matt arpentait nerveusement le carré.

— D'accord. Brad et Sandy sont coupables. Ils ont volé des yachts. Ils sont en cheville avec des receleurs, quelque part sur une base arrière où les bateaux sont maquillés, exportés et revendus. Bon, mais tous les organismes chargés de faire respecter la loi, les services de police, la force publique sont à leurs trousses. Alors, où est le problème ? Pourquoi on ne passe pas à la vitesse supérieure, en employant les grands moyens ?

— Il faut nous y remettre dès demain matin, et obtenir des résultats, déclara Lee. C'est incroyable, tout de même, qu'on n'ait encore rien trouvé !

— Nos chiffres sont peut-être erronés, suggéra Matt.

— Impossible ! lança Keith d'un ton péremptoire.

C'était lui qui avait étudié les coordonnées géographiques, en prenant en compte les ouragans qui avaient dévasté la région et bouleversé les fonds sous-marins. Il avait recalculé les chiffres et

réévalué la situation, au vu des derniers documents récemment retransmis par le gouvernement allemand aux autorités des Etats-Unis. Sans oublier de prendre en considération le passage du temps et le flux des marées pour établir des graphiques aussi précis que possible.

Matt arrêta de faire les cent pas.

— A votre avis, pourquoi n'ont-ils pas tenté de voler notre bateau ? demanda-t-il d'un air songeur.

— Trop grand. Trop de monde à bord. Trop de témoins, affirma Lee.

— Evidemment ! dit Keith. Ces deux-là préfèrent s'attaquer à des retraités sans défense, à un plongeur solitaire...

— N'empêche qu'ils ont traîné dans le coin ! fit remarquer Matt.

— Qui sait s'ils n'attendaient pas la bonne occasion ? suggéra Lee. L'instant où nous baisserions notre garde, le moment d'inadvertance.

— De toute façon, on est débarrassés d'eux, leur rappela Matt. Ils doivent se douter qu'ils ont les flics aux fesses.

— Pas si sûr ! fit Keith.

— Il y a un truc que je ne pige pas, dit Matt. Pourquoi on n'y va pas franco, au lieu de tourner autour de pot comme on le fait depuis le début ?

Keith haussa le ton.

— Parce que nous travaillons pour une compagnie qui reçoit ses ordres du gouvernement, et que nous nous sommes engagés par contrat à respecter la confidentialité de cette mission. D'autant plus que nous avons encore un cadavre sur les bras, avec ce plongeur.

— Un gars qui n'est peut-être jamais venu à Calliope Key, rappela Matt. Y a un tas de connards qui font les marioles en combinaison de plongée, non ?

— Celui-là était un pro, affirma Keith.

— Oui, mais pas un propriétaire de yacht.

— On n'est jamais à l'abri d'un accident, murmura Lee.

Keith préféra lui laisser le mot de la fin. Il avait vu le corps.

Ça n'était pas un accident.

Le dimanche matin, les journaux titrèrent sur le plongeur retrouvé mort dans les Keys.

Beth lut et relut l'article, dans un état proche de l'hystérie. Dès qu'Ashley se fut réveillée, elle lui mit le journal sous le nez.

Son amie ne se laissa pas impressionner.

— Beth, on ne peut pas tout rapporter à la disparition de ce couple et au piratage de bateaux. Nos deux suspects n'ont pas pu se trouver partout à la fois.

— Ils se sont bien montrés à Miami, ce qui était fichtrement stupide de leur part !

— Pas si stupide que ça, si on y pense, répliqua Ashley. L'endroit est vaste et fourmille de bateaux. Plutôt idéal pour se cacher. Ce plongeur ne possédait pas du tout le genre d'embarcation qui intéressait nos pirates. Et puis... laisse-moi te raconter quelque chose. Un jour, avec Jake, nous pratiquions la plongée dans les Keys, au-dessus du *Duane*. Il y avait un gars à bord qui n'était pas en superforme et qui n'aurait jamais dû descendre aussi profond. Il s'est affolé, et il est remonté d'un seul coup, sans respecter les paliers de décompression. Eh bien, il est mort. Tu vois, ce sont des choses qui arrivent.

— J'en suis consciente.

— Bon, à part ça, tu as des projets pour la journée ?

— En dehors de me faire un sang d'encre ?

Ashley se pencha vers son amie.

— On va les coffrer. Et Amber sera sous protection... Ecoute, Beth, tu as le droit d'avoir peur. Et d'être en colère.

— Je deviens chèvre à force d'avoir la trouille. Et, en plus, j'ai une semaine super chargée.

— On peut aussi faire surveiller le club.

— Ashley, je tiens à régler l'addition pour ces extra.

Ashley haussa les épaules d'un air désinvolte.

— Si seulement tu me laissais rédiger un rapport sur ce qui s'est passé !

— Non. Je ne veux pas prendre de risque, compte tenu des menaces qui pèsent sur Amber.

— Mais, Beth...

— Ecoute, j'ai porté plainte pour la tête de mort, et tu sais ce que ça m'a apporté !

— Là, c'est différent.

— Espérons qu'on leur mette la main dessus le plus vite possible !

Le portable de Beth se mit à bourdonner. Elle s'excusa et répondit.

— Mais bon sang, où es-tu passée ? aboya Ben, furieux.

— Chez Ashley, lui répondit Beth.

— Tu ne pouvais pas me prévenir ? Tu fais du baby-sitting ou quoi ?

— Quelque chose dans ce goût-là, oui.

C'était un mensonge, bien sûr. Mais elle ne voulait pas que Ben panique pour sa fille.

— Qu'est-ce que tu voulais me dire ?

— Amber se fait du souci pour toi. J'ignore pourquoi, Étant donné que ni l'une ni l'autre ne daignent me mettre au courant de quoi que ce soit. Bon, j'ai l'intention d'aller nettoyer le bateau, aujourd'hui : je vais déposer Amber au club pour qu'elle puisse se baigner et lézarder au soleil pendant ce temps-là. Tu nous rejoindras ?

Elle lança un coup d'œil à Ashley.

— Un déjeuner au club, ça te va ?

— Oui. Il faut juste que je m'organise avec la baby-sitter.

Keith entendait le bruit monotone de sa propre respiration, à quarante-cinq pieds sous la mer, tandis qu'il suivait le récif barrière qui s'étirait sur plus d'un mille, entrecoupé de crevasses ici et là.

Lee était resté en surface, pendant que Matt et lui quadrillaient le fond méthodiquement en se déplaçant vers le sud.

Matt, qui n'était qu'à une dizaine de mètres, lui fit un signe qui voulait dire : « Tout va bien ? »

Keith répondit oui en levant le pouce.

Ils reprirent leurs recherches, tandis qu'intérieurement Keith se repassait en boucle la conversation qu'il avait eue avec Manny Ortega, au rayon cannes à pêche du grand magasin.

« C'est Ted Monoco qui vous a donné mon nom et mon numéro de téléphone ? » avait-il demandé d'entrée de jeu, sans cacher son incrédulité.

Ortega avait acquiescé.

« Vous ne connaissiez pas Ted, mais lui vous connaissait. Il y a quatre ans, vous étiez dans les Everglades. Un petit avion de tourisme s'était abîmé en mer. Il y avait des amis de Ted, à bord. Vous et votre équipe, vous avez sauvé leur fille, ce jour-là. »

Manny avait poursuivi :

« J'ai cherché à vous joindre plus tôt. Le numéro que Ted m'avait donné était celui d'un bureau en Virginie. Lorsque j'ai appelé, on m'a dit que vous étiez en mission pour une période indéterminée. Ensuite, j'ai contacté la police. J'imagine qu'ils ont essayé de faire quelque chose. Mais vous savez que, dans ce pays, la loi vous autorise à disparaître si tel est votre bon plaisir, à partir du moment où vous êtes adulte et où vous ne faites rien d'illégal. »

« Oui. Continuez. »

« La dernière fois que j'ai eu des nouvelles de Ted, c'est le jour où il m'a parlé de vous. Il m'a donné vos coordonnées en me demandant de vous contacter. Il pensait être sur un gros coup. Il n'a pas dit qu'il craignait quoi que ce soit en particulier, non : il était seulement très excité. Sur le moment, je n'y ai guère attaché d'importance, puis le temps a passé... pas de nouvelles de lui ! Là, j'ai

commencé à m'inquiéter, et j'ai tenté de vous joindre. Sans succès. Je me suis senti impuissant. Que faire d'autre ? C'est alors que vous êtes apparu. »

« Et comment avez-vous obtenu mon numéro de portable ? »

« Oh, ça n'était pas sorcier, contrairement à ce que vous pensez. Vous l'aviez donné à Laurie Green, la jeune fille rescapée du crash dans les Everglades. J'ai eu l'idée de l'appeler et de le lui demander. »

« Je vois. Et qu'attendez-vous de moi, exactement ? »

« Que vous retrouviez Ted et Molly. Morts ou vifs. »

Une raie fit brusquement voltiger un nuage de sable au pied d'un bouquet de corail, ramenant l'attention de Keith sur le travail à accomplir. L'eau était devenue trouble dans le sillage du poisson affolé.

Keith s'apprêtait à se propulser plus loin... lorsque son regard fut arrêté par quelque chose de noirâtre qui n'était pas du corail.

Il en fit le tour, attendit que le sable fût retombé, et regarda de nouveau. Délicatement, du bout des doigts, il sonda l'endroit, prenant tout son temps pour écarter les sédiments sans qu'ils viennent troubler la clarté de l'eau. La patience était le maître mot dans ce genre d'expérience, et Keith avait appris à la pratiquer, au fil des années.

Ses efforts payèrent enfin. Il dégagea l'objet.

Cela ressemblait à un gros bouton noir partiellement encroûté par les madrépores.

Keith sentit son cœur faire un bond.

La banalité des apparences cachait tout autre chose. Il lui fallait remonter au plus vite sur le bateau, mais, avant même de vérifier, il était pratiquement certain de savoir de quoi il s'agissait.

Il serra l'objet au creux de sa main, lança un coup d'œil en direction de Matt. Celui-ci s'était aperçu qu'il se passait quelque chose d'inhabituel.

Un instant, Keith fut tenté de lâcher sa trouvaille et de faire signe à Matt qu'il s'agissait d'une fausse alerte.

Mike avait tant et si bien prêché pour sa théorie du complot qu'il l'avait persuadé de l'existence d'un sous-marin noyant leur groupe...

Sans compter le témoignage de Manny Ortega qui pensait que Ted et Molly Monoco étaient morts. Keith aussi le pensait, même si, pour lui, leur bateau n'avait pas été le mobile du double meurtre.

A son avis, ils avaient découvert quelque chose sur Calliope Key ou à proximité, et cette découverte avait causé leur perte.

Trop tard.

Matt venait de le rejoindre. Il lui montra l'objet. Matt hocha silencieusement la tête et concentra ses recherches à proximité.

Keith plaça sa trouvaille dans le petit sac suspendu à sa ceinture, et reprit sa quête en compagnie de son partenaire.

Ils étaient près...

Très très près.

Une pensée lui vint : les autres, avant eux, s'étaient-ils trouvés aussi proches de la vérité ? Et surtout avaient-ils eu conscience du terrible enjeu ?

Elles étaient en train de rejoindre le club en voiture lorsque Ashley coula un regard vers Beth et lui dit d'un ton décidé :

— Il faut que tu en parles à ton frère.

— De quoi ? De l'agression ?

— Oui. Tu vis dans la terreur à cause d'Amber. Il a tout de même le droit de savoir, non ?

— Il me conseillerait, lui aussi, de déposer plainte. Et Dieu sait de quoi il serait capable... dans le genre risqué et dangereux.

— Il faut que tu préviennes la police.

Ashley leva la main pour endiguer le flot des protestations qui n'allait pas manquer de déferler.

— Une dénonciation officielle, précisa-t-elle. Si, comme je le pense, Brad et Sandy sont des faux durs qui ne s'en prennent qu'aux plus vulnérables, ils n'auront pas le cran de s'affronter aux autorités. Dire qu'ils étaient Chez Nick ! Une gaffe monumentale, quand on sait que l'endroit est fréquenté par les gars du commissariat. Ils ne savent pas ce que tu as l'intention de faire, et je doute qu'ils continuent à te harceler. Leur but était de te faire peur. C'est tout. Ne les laisse pas gagner cette manche !

Beth prit le temps de réfléchir avant de rétorquer :

— Ils n'ont pas hésité à tuer, par le passé. Pourquoi se contenteraient-ils de me menacer ?

— En ce qui concerne les Monoco, nous n'en sommes qu'au stade des conjectures. Quant au couple de Virginie, ils ont survécu, fit remarquer Ashley.

Beth secoua la tête.

— Je suis convaincue que les Monoco sont morts.

— Peut-être que les deux lascars n'ont pas voulu prendre le risque de te tuer, Beth. N'empêche que tu dois déposer une plainte officielle. A ton tour de leur flanquer la frousse ! Bon sang, il y a déjà des avis de recherches lancés contre eux, et ils doivent le savoir, à l'heure qu'il est. Alors, où est le problème si toi aussi tu déposes plainte ?

Elles arrivèrent au club et retrouvèrent facilement Ben et Amber

qui les attendaient à une table. Amber semblait encore très inquiète, et Beth ne put s'empêcher de la serrer très fort dans ses bras. Puis elle sourit à sa nièce et lui ébouriffa les cheveux, histoire de désamorcer l'émotion du moment.

Ben et Amber accueillirent chaleureusement Ashley. Le buffet du dimanche était somptueux, le restaurant rempli de convives d'excellente humeur, et Beth eut la nostalgie de ces dimanches au club, quand sa seule préoccupation était de profiter de la vie.

Après le déjeuner, Ben les quitta pour aller travailler sur son bateau. Ashley, Beth et Amber émigrèrent côté piscine. Beth eut le plaisir de constater qu'il y avait énormément de monde et que le garde du corps secret d'Amber s'était si bien fondu dans la foule qu'il était impossible de détecter sa présence.

— Tiens, où est Kim aujourd'hui ? demanda-t-elle.

— Je ne sais pas. Elle a juste dit qu'elle ne pouvait pas venir, déclara Amber avec un petit haussement d'épaules.

Puis, après une imperceptible hésitation, l'adolescente poursuivit :

— Tante Beth, je suis vraiment désolée pour l'autre jour.

— Il y a de quoi.

— Je voulais... seulement ton bonheur.

— Dorénavant, laisse-moi m'en occuper moi-même, d'accord ? Promets-moi que tu ne te mêleras plus de ma vie privée.

— Je le jure, déclara gravement Amber.

— Et que tu ne chercheras plus jamais à me faire peur.

— Moi ? Je n'ai jamais essayé de te faire peur, répliqua Amber.

— Oh ? Je me rappelle pourtant chacun de tes mots. D'abord, la tête de mort. Puis ton affreux message qui s'est inscrit : *Nous nous reverrons bientôt. Dans l'ombre. Quand tu seras seule.*

— Je n'ai jamais écrit un truc pareil ! protesta Amber avec véhémence.

Beth fronça les sourcils, tandis qu'un frisson glacé la parcourait.

— Alors, c'est Kim ?

— Jamais de la vie ! Tout ce qu'on a fait, c'est répondre à Keith sur ton e-mail.

— Beth, tu vois bien qu'il est temps de porter plainte officiellement ! trancha Ashley.

— Vous allez prévenir la police à cause de ce qu'on a fait, Kim et moi ? balbutia Amber, anéantie.

— Mais non, ma chérie... il y a eu autre chose, murmura Beth.

Mal à l'aise, elle balaya les alentours d'un regard soupçonneux. Personne n'était assez proche pour surprendre leur conversation, se dit-elle. Un groupe d'enfants jouait au ballon un peu plus loin, quelques dames du comité de bienfaisance discutaient avec animation de leur prochaine collecte de fonds...

Plus surprenant, Maria Lopez se trouvait de nouveau dans le secteur. Gainée dans un élégant maillot une pièce noir, elle abritait son visage sous un grand chapeau de paille, et ses yeux derrière des lunettes de soleil. Mais elle était trop loin pour entendre quoi que ce soit.

La main en visière, Beth se tourna du côté de la jetée. De nombreux bateaux étaient sortis. Elle vit Ben, en train de préparer son matériel de plongée — il avait l'intention d'aller nettoyer la carène du yacht. Il était penché sur ses bouteilles d'air comprimé lorsqu'une femme sauta sur la jetée depuis le pont d'un navire qui venait d'accoster.

Amanda.

Encore cette bayadère de carnaval ! Elle ne savait donc pas où aller tortiller du popotin ? C'était nouveau ça, de débarquer tous les jours au club. Quelle plaie ! se dit Beth en poussant un énorme soupir.

Elle observa le petit manège d'Amanda, qui s'approcha subrepticement de Ben et le fit sursauter d'une légère tape sur l'épaule.

Ben leva le nez et lui sourit.

Beth détourna rapidement les yeux, mais Amber avait surpris la direction de son regard.

— On ne pourrait pas la faire arrêter ?

— Le flirt n'est pas illégal, rétorqua Ashley.

— D'accord, d'accord, maugréa Beth. Attendons que Ben ait terminé son travail avant de décider de quoi que ce soit.

*

* *

Ce soir-là, Ashley emmena Amber Chez Nick, pendant que Jake, Ben et Beth se rendaient au commissariat pour remplir un formulaire officiel.

Ben était très en colère contre sa sœur. Beth se contenta de lui rappeler qu'il avait fait bloc avec les autres pour la traiter de parano. Heureusement, la présence de Jake et de l'inspecteur Gorsky, chargé de l'enquête sur les piratages de bateaux, les empêcha de se chamailler ouvertement.

Ils quittèrent néanmoins le bureau de l'inspecteur dans un état d'extrême tension.

Mais ouf ! C'était fait.

La maison de Ben serait sous surveillance, et Gorsky avait suggéré à Beth de s'y installer, le temps que la situation se dénoue.

Génial ! songea-t-elle. Alors qu'il ne lui adressait pratiquement plus la parole.

Mais après tout, leurs vies étaient menacées, ce qui représentait un enjeu trop important pour qu'elle fasse la difficile. Elle accepta donc, sachant que les services de police ne disposaient pas de suffisamment d'hommes pour les protéger chacun de leur côté. Grâce à Jake et Ashley, et à leurs collègues disposés à faire des extra en dehors de leur service, ils bénéficieraient, en outre, d'une surveillance rapprochée.

Ce qui ne leur évita pas de passer une soirée détestable. Amber était profondément troublée. Ben lui interdit de prendre la moindre initiative sans en référer à l'autorité paternelle. Beth tenta de la rassurer, tout en se sentant obligée de réitérer les mises en garde de son frère.

Le lundi matin, elle accompagna Amber à l'école, et eut la satisfaction de constater que leur garde du corps les avait suivies tout le long du trajet. Il resta ensuite en faction devant l'établissement scolaire.

Beth continua donc, seule, jusqu'au club, en redoublant de prudence. A l'entrée, elle remarqua que la garde habituelle avait été doublée.

Non sans nervosité, elle se demanda s'il y avait quelqu'un à l'intérieur du club, ou si la surveillance ne s'exerçait qu'aux alentours. En milieu de matinée, le président Berry vint s'asseoir en face d'elle, dans son bureau, et l'informa que la police comptait poster un agent au club de façon permanente. Comme l'affaire des vols de bateaux s'était largement répandue dans le public, il exprima son soulagement à l'idée de ce renfort inespéré.

Beth se demandait s'il lui en voulait d'avoir impliqué le club dans cette sombre affaire. Apparemment non, puisqu'il ne semblait pas se douter qu'elle était responsable de l'intrusion de la police dans son domaine. Tous les yachts optionnels amarrés aux pontons du club justifiaient à eux seuls une extrême vigilance.

Le reste de la journée se déroula sans incident. Beth donna de nombreux coups de fil pour confirmer différents arrangements auprès des livreurs, du fleuriste et du traiteur, puis elle s'entretint longuement avec le chef et le personnel et contacta Eduardo Shea qui lui promit de venir en milieu de semaine avec Mauricio et Maria.

L'après-midi, un technicien de la police vint inspecter son ordinateur. Elle en profita pour descendre à la cafétéria, préférant le laisser travailler tranquillement. Le club lui parut étonnamment calme. Pour une fois, pas trace des Mason, remarqua-t-elle avec plaisir.

A l'issue de son expertise, le technicien, aussi charmant que compétent, avait conclu qu'aucun intrus n'était entré dans le système par effraction. Le sabotage avait été commis sur place.

Une information qui faisait froid dans le dos. Le corbeau avait

donc rédigé son message anonyme installé dans son propre fauteuil, à son bureau.

Elle termina tôt afin d'aller récupérer Amber. Le policier les escorta jusque chez Ben. Il inspecta la maison, et attendit que Beth eût tiré les verrous derrière lui pour quitter les lieux.

Beth passa la soirée à faire répéter Amber pour ses cours de théâtre.

Ben garda ses distances, ce qu'elle supportait de plus en plus mal. Rien de tout cela n'était sa faute, bien qu'il se comportât comme si elle avait été coupable.

La journée du mardi fut plus ou moins une répétition de celle du lundi. Avec une pression grandissante que Beth ressentit douloureusement.

Le mercredi, en revanche, se déroula sous de meilleurs auspices. En descendant déjeuner, Beth eut la surprise de découvrir Eduardo Shea dans la salle à manger.

— Monsieur Shea ! s'écria-t-elle, gaiement. Vous êtes là !

— Mademoiselle Anderson, la fête a lieu vendredi soir. Je vous avais promis de vous rencontrer avant.

— Oui, bien sûr !

— Ah, Mauricio, viens par ici !

Un beau brun aux magnifiques yeux verts s'approcha. Eduardo fit les présentations. Quelques minutes plus tard, Maria Lopez fit une entrée remarquée, moulée dans une robe courte somptueuse.

— Où la démonstration aura-t-elle lieu ?

— Dans le patio. Sur une piste démontable qui sera livrée vendredi matin.

— C'est ennuyeux, dit Eduardo.

— Pourquoi ?

— Ce sera trop juste pour les répétitions sur place.

— Oh ! Je ne pense pas pouvoir fermer l'endroit au public, expliqua Beth.

— Ce n'est pas grave, Eduardo, intervint Maria.

Elle sourit à Beth et lui demanda où ils pourraient répéter, en attendant.

— Dans la salle de réunion, suggéra la jeune femme.

La salle faisait partie du restaurant, mais on pouvait aussi l'isoler en cas de déjeuners de travail, par exemple. En outre, le club la louait parfois à des entreprises qui y organisaient des réceptions ou des ventes privées.

D'autre part, cette partie de l'établissement avait l'avantage d'être dotée d'un solide plancher.

Eduardo ne semblait guère convaincu, mais il fit celui qui s'en accommoderait, avec un air aussi résigné que dédaigneux.

Beth lui fit du charme pour obtenir la permission d'assister à la répétition.

Au début, elle se contenta de regarder les danseurs évoluer, incroyable ! Mais comment pouvait-on bouger les hanches aussi vite que le faisait Maria ? Une fois lancée sur la piste, elle n'avait plus d'âge. Son visage rayonnait, chacun de ses mouvements était un hymne à l'élégance et à la grâce.

— Stupéfiant ! murmura Beth, émerveillée.

— Venez, je vais vous montrer, lui proposa soudain Eduardo.

— Oh, non, non ! protesta-t-elle.

Elle se retrouva néanmoins debout près de lui.

— C'est une simple question de rythme, lui dit-il.

Un nouveau morceau commençait. Mauricio s'avança vers Beth pour lui servir de partenaire, sous la direction d'Eduardo, tandis que Maria venait se placer derrière elle pour lui indiquer comment bouger les hanches.

Bientôt, le rouge aux joues, Beth s'aperçut avec plaisir qu'elle commençait à adopter le bon rythme. Elle était à ce point captivée qu'elle en oubliait la réalité : c'est-à-dire qu'elle avait organisé cette démonstration de danse à seule fin de rencontrer Eduardo Shea, qu'elle suspectait de complicité dans la disparition des Monoco.

Bref, à son plus grand étonnement, elle s'amusait comme une folle.

Jusqu'à l'arrivée d'Amanda Mason.

Amanda salua Eduardo avec enthousiasme, puis embrassa Mauricio et Maria Lopez. Aussitôt, Beth s'excusa et fila dans son bureau. En atteignant sa porte, elle eut la surprise de constater qu'elle avait été suivie.

Par Amanda.

Droite comme un i, le menton dressé, les mains sur les hanches, elle foudroyait Beth du regard.

— On peut savoir pourquoi vous m'infligez ça tout le temps ?

— Quoi donc ? s'étonna Beth.

— Dès que j'entre dans une pièce, vous en sortez.

Beth la dévisagea avec un réel étonnement. Puis elle répondit avec franchise :

— Eh bien... peut-être parce que vous me traitez en domestique ou en être de catégorie inférieure ?

— Jamais de la vie ! protesta Amanda.

— Oh, que si !

— Si je le fais, c'est uniquement par réaction à votre propre comportement vis-à-vis de moi.

— Qu'est-ce que vous racontez ?

— Soyons claires. Vous ne faites rien ouvertement, mais vous avez une attitude condescendante : vous me toisez toujours de haut en bas, comme si j'étais... la pire des traînées.

Beth n'en croyait pas ses oreilles.

— Amanda !

Elle s'arrêta et secoua la tête, ne sachant pas trop comment s'exprimer.

— C'est peut-être la manière dont vous vous conduisez.

— C'est-à-dire ?

— Eh bien, comme si le monde était votre terrain de jeux, comme si les hommes étaient tous des jouets à votre disposition, qu'ils soient libres ou non.

— Mais... c'est de la jalousie !

— Non, Amanda, je ne suis pas jalouse de vous.

Elle s'attendait à de la colère, à une réplique cinglante. Mais Amanda se contenta de la regarder avec étonnement.

— C'est à ce point-là, vraiment ? murmura-t-elle.

Beth soupira.

— Je ne sais pas, Amanda. Ça vient aussi de moi, sans doute... Difficile à dire.

Elle était loin de se douter de ce qui allait suivre. Amanda fronça ses jolis sourcils.

— Je... je vais essayer d'être...

Elle marqua un temps, cherchant le mot juste.

— Meilleure, acheva-t-elle.

Sur ce, elle tourna les talons et s'éloigna, tandis que Beth, abasourdie, entraînait dans son bureau et s'effondrait dans son fauteuil.

*

* *

Keith attendait dans le petit restaurant traiteur de Palm Beach. A 10 heures, fidèle à sa promesse, Laurie Green se présenta à l'entrée. Elle le repéra aussitôt, et un grand sourire illumina son visage.

— Keith !

Elle fonça vers lui et le serra très fort dans ses bras. Il lui rendit son étreinte, puis se dégagea doucement. Elle avait perdu ses parents dans l'accident d'avion, et avait failli périr elle-même dans les étangs marécageux des Everglades. Pour quelqu'un qui était revenu des confins de la mort, avec son teint clair et ses cheveux blonds, elle était à présent éclatante de santé, rayonnante de bonheur.

Un peu gêné par l'émotion qu'elle manifestait, Keith la fit asseoir en face de lui.

— Alors, tout se passe bien ?

Elle fit signe que oui.

— J'aurai mon diplôme de l'université de Nova au printemps prochain.

— Bravo ! Ravi de l'entendre.

Elle agita sa main gauche devant lui pour lui montrer le diamant qu'elle portait au doigt.

— Et je vais me marier cet automne.

— Encore une merveilleuse nouvelle ! dit Keith avec un enthousiasme sincère.

Elle lui sourit.

— J'imagine que ça n'est pas pour ça que tu m'as téléphoné ?

— Effectivement.

— Alors, de quoi s'agit-il ? Si jamais je peux t'aider, tu sais que je n'hésiterai pas.

— Oui, et je t'en remercie. A ta connaissance, tes parents étaient-ils liés à un couple... Ted et Molly Monoco ?

Son sourire s'effaça.

— On les a retrouvés ? demanda Laurie aussitôt.

Il secoua la tête.

— Donc, tes parents les connaissaient ?

Elle approuva.

— Ils avaient décidé de prendre des cours de danse en vue d'une grande soirée à laquelle ils comptaient participer. Ils se sont retrouvés au studio de Ted, et ils ont sympathisé. C'étaient des gens si gentils. *Ce sont*, devrais-je dire... enfin, je l'espère. Je ne sais plus très bien quoi penser.

Keith acquiesça et poursuivit :

— As-tu déjà rencontré un certain Manny Ortega ?

— Oh ! s'exclama-t-elle en rougissant. Je lui ai donné ton numéro... J'ai eu tort ? Mon Dieu, ça m'était complètement parti de la tête.

— Non, non, pas de problème.

— C'est sûr ?

— Absolument. Alors, tu connais Manny ?

— Oui, c'était un ami des Monoco. J'ai accompagné mes parents à deux ou trois soirées dansantes, et il faisait partie de l'orchestre. Il a été charmant avec moi. Je ne l'ai pas revu, depuis... oh, des années ! Et puis il m'a appelée et il m'a fait part de ses inquiétudes concernant Ted qui ne donnait plus aucune nouvelle. Quand il a mentionné ton nom, je... eh bien, je suis désolée, je n'ai pas hésité une seconde à lui donner ton numéro de téléphone !

— Tu n'as aucun souci à te faire, je t'assure. Je voulais simplement en avoir le cœur net, dit Keith. Alors, parle-moi un peu de ce monsieur que tu vas épouser.

Une fois qu'il eut quitté Laurie, il avait une destination en tête. A deux heures de route — ou plus, ça dépendait de la circulation. Il sortit son portable et appela Mike.

— J'ai vérifié les informations de Manny, dit-il à son patron.

— D'autres trouvailles ?

— Non. En ce moment, je roule vers les Keys. Ecoute, on fait de notre mieux avec le matériel dont on dispose. Mais sur ce coup, il vaudrait mieux sortir la grosse artillerie, Mike.

— Surtout, ne quitte pas le coin ! Tôt ou tard, ils mettront la main sur ce couple. Ils surveillent les routes, les aéroports, les gares... et les bateaux.

— Tu sais sur combien de milles s'étend cette fichue côte. Mike ?

— Oui, je suis conscient des distances.

— Je ne pense pas que leur capture puisse résoudre la totalité du problème, dit Keith.

— C'est ce que nous verrons.

— Oui, mais ils n'ont pas monté ce coup tout seuls !

— Tu ne crois pas qu'ils cracheront le morceau, une fois sous les verrous ?

— Peut-être. Peut-être pas. Mike, il faut que tu mettes un spécialiste sur le dossier financier. Je te fiche mon billet qu'ils ont des complices dans la région qui s'occupent de la filière, des gars qui réaménagent et maquillent les yachts pour les refourguer ici ou à l'étranger.

— Nous avons ratissé tous les magasins de vente de bateaux du sud de la Floride.

— Intéressez-vous plutôt aux personnes.

— Tu as des noms à me donner ?

— Oui, dit Keith.

Puis il fournit la liste à son patron.

— Qu'est-ce qui te fait croire qu'il y a des coupables parmi eux ?

— Je suis certain qu'un crâne humain se trouvait sur l'île à notre arrivée. Et tout aussi certain que l'une des personnes présentes ce week-end s'est débrouillée pour le faire disparaître.

Mike resta silencieux un moment, puis il ajouta :

— Tu ne perds pas de vue que nous ne sommes pas là pour coincer ces pirates, n'est-ce pas ? D'autres s'en occupent. Notre boulot à nous, c'est de trouver *La Doña*.

— Je suis absolument certain que les deux sont liés, affirma Keith.

— Tu te rappelles que tu viens de me donner les noms de tes deux collègues ? lança Mike d'un ton neutre.

— Hé, mais c'est toi qui m'as conseillé de ne faire confiance à personne ! répliqua Keith. Là où je suis, il m'est impossible de savoir qui a investi dans ce business. Alors que pour toi...

— Keith, je ne suis pas idiot. J'ai déjà contacté le FBI. Ils ont déjà mené des recherches sous l'angle financier. Le problème, c'est que les gens inscrivent rarement leurs gains illégaux sur leur feuille d'impôt.

— Ils ont certainement partie liée avec un revendeur de bateau des environs.

— Ils sont sur le coup, Keith. Et toi, quels sont tes plans ?

— Pour commencer, pourrais-tu me fournir une liste des élèves et des actionnaires des ex-studios de danse des Monoco ?

— Oui.

— Comme je te l'ai dit, je me dirige vers les Keys. Islamorada, précisément. Je compte traîner dans les bars du coin pour tenter d'en apprendre davantage sur Victor Thompson et ses projets.

— La police a déjà interrogé une bonne cinquantaine de personnes.

— Oui, sauf que, pour se fondre dans l'anonymat d'un bar, je pense avoir une longueur d'avance sur eux, si tu vois le topo, dit Keith avec un petit sourire.

Quelques secondes plus tard, il raccrochait.

Allait-il appeler Beth, oui ou non ? Le non l'emporta. En admettant qu'il réussisse à la joindre, elle lui raccrocherait au nez. Oui, mais... si elle répondait, ne serait-ce qu'en disant « allô ! », ce serait déjà mieux que rien. Il choisit cependant d'appeler Ashley à son bureau. Elle l'assura que la situation était sous contrôle : Amber se trouvait à l'école. Beth allait bien, aucun incident nouveau n'était à déplorer.

— On te revoit bientôt, Keith ?

— Bien entendu. Pas de nouvelles de Sandy et Brad ?

— Pas encore.

— Beth va bien, tu es sûre ?

— Oui. Il y a un agent en faction au club. Il fait un rapport téléphonique toutes les heures.

Keith remercia Ashley et referma son portable.

Maria Lopez pénétra dans le studio de danse désert, et balaya l'espace du regard. Un sentiment de profonde nostalgie l'étreignit.

Les jours anciens étaient toujours si vivants dans sa mémoire.

Certes, elle était encore capable d'en remonter à la jeune génération, mais autant regarder les choses en face : sa période de gloire était derrière elle. On avait beau lutter durement, ça empêchait pas de vieillir.

Ça n'avait pas été le problème de Ted. Au contraire, il avait aspiré une retraite sereine. Il lui avait toujours conseillé de privilégier ses talents et de profiter de la vie. Et elle en avait profité. Mais à quel prix ? En renonçant à l'amour, à une véritable relation. Lorsqu'elle était jeune, elle n'avait pas de temps pour ça. La compétition avait rempli son existence. Ensuite, elle avait dû défendre son titre — jusqu'à ce qu'elle comprenne qu'il valait mieux tirer sa révérence en beauté. Et aujourd'hui ? Elle n'avait pas d'enfant pour égayer ses vieux jours. Après avoir beaucoup voyagé, elle était revenue voir Manny au club. Et Manny...

Manny n'avait pas l'intention de se taire en ce qui concernait Ted et Molly.

Elle fronça les sourcils. Il lui avait semblé entendre du bruit en provenance du bureau.

Intriguée, elle fit volte-face et se dirigea dans cette direction. Le personnel était parti. Même la jeune réceptionniste qui assurait la permanence n'était plus à son poste.

Elle s'approcha de la porte fermée.

Elle tendit l'oreille et ses yeux s'écarquillèrent.

Elle était venue dans l'intention de parler à Eduardo de La Fiesta.

Mais il n'en était plus question, songea-t-elle en ravalant sa salive.

Au début, elle eut peur. Puis elle repensa à Ted et Molly, à leur bonté à son égard tout au long des années. Et, là, elle sentit une énorme colère la gagner.

*

* *

Keith avait atteint Islamorada à peu près à l'heure prévue. Il

avait trouvé la marina où Victor Thompson amarrait jadis son bateau et d'où il partait pour ses excursions touristiques.

On voyait qu'il avait été apprécié. A l'emplacement où aurait dû se trouver son bateau, il y avait une croix. Des bouquets couvraient la jetée et des fleurs flottaient non loin, sur l'eau du port.

Keith était en train de les observer lorsqu'un homme se dirigea vers lui.

— Vous étiez un ami de Victor ?

— Un collègue de plongée qui lui rend hommage, répondit Keith. Et vous ?

L'homme devait friser la soixantaine. Il était bâti en athlète, il avait le teint hâlé, et il arborait de nombreux tatouages ainsi qu'un petit squelette en or en guise de pendentif d'oreille.

— Je lui ai enseigné la plongée. Et je lui avais recommandé de ne jamais partir seul, dit-il tristement.

— Ça paraît invraisemblable... Un plongeur aussi expérimenté que Victor ! Où se trouvait-il quand c'est arrivé ?

— Je ne l'ai pas vu, le matin où il est parti. Ça reste donc un mystère pour moi. Et, autant que je sache, il n'en avait parlé à personne.

L'homme pointa le doigt vers un bâtiment, près des quais, style bistrot de plage avec un toit de chaume et un bar extérieur.

— Dites, nous sommes quelques-uns à nous rassembler à La Isla Bar-A. que vous voyez là-bas, pour boire un pot en l'honneur de Vic. Venez, si vous voulez... Quel triste événement, franchement ! Je n'arrive pas à comprendre comment on a pu perdre Vic. Quel gâchis ! Ça me met en boule, c'est plus fort que moi, dit-il en secouant sa crinière argentée.

Keith le remercia pour l'information et se dirigea vers le bar.

— Je vous rejoins dans une minute. Je m'appelle John Elmer. Un pot ne sera pas de refus.

— Pas de problème.

Le bar était aménagé à la façon typique de la région, avec son lot de tabourets hauts, ses tables et ses bancs de bois massif et son

atmosphère bon enfant qui n'était pas sans rappeler Chez Nick. La barmaid était avenante, mais pas du genre à plaisanter ni à perdre son temps. On voyait qu'elle travaillait dur, sans se laisser déborder.

Le groupe qui occupait toute l'extrémité du comptoir était sans doute composé des amis de Victor Thompson, pensa Keith en les observant de loin. Il préféra s'asseoir à l'écart, dans un premier temps. Lorsque la barmaid vint prendre sa commande, il demanda une bière, et lui dit en indiquant le groupe d'un signe de tête :

— Si ce sont les amis de Victor Thompson, j'aimerais leur offrir une tournée.

— D'accord. Alors, vous connaissiez Victor ? C'était un garçon génial ; tout le monde l'appréciait ici. Dieu, que c'est triste...

Quand la nouvelle tournée fut servie, les membres du groupe regardèrent dans la direction de Keith. L'un d'entre eux leva son bock mousseux, et l'interpella :

— Merci ! Dites, vous venez trinquer ?

Keith quitta son tabouret, prit son verre, et vint serrer les mains à la ronde. Ils étaient six : Joe, Shelley, José, Bill, Junior et Melanie.

— Un gars en or. C'est un vrai désastre, dit le dénommé Joe, celui qui avait invité Keith à les rejoindre.

— Un super copain. D'une fidélité à toute épreuve. C'est pour ça qu'on est tous là, expliqua Melanie.

— Il a toujours dit qu'il ne voulait pas de veillée mortuaire, de gens en noir qui pleureraient au-dessus de son cercueil, précisa José.

— Oui, Vic voulait qu'on fasse la fête, reprit Joe. Qu'on s'amuse en se rappelant les bons moments. Il avait demandé à être incinéré. Ensuite, nous irons répandre ses cendres au-dessus des îles qu'il aimait tant.

— Une belle manière de l'honorer, je trouve, approuva Keith. N'empêche...

Il laissa sa phrase en suspens, secoua la tête et finit par ajouter :

— C'est curieux, tout de même. Alors qu'il connaissait tous ces récifs comme sa poche, comment a-t-il pu...

— Personne n'arrive à comprendre, renchérit Shelley d'un ton

morose, malgré le mot d'ordre de faire la fête et de rire.

Keith sentit son cœur se serrer en remarquant les yeux gonflés de la jeune femme : elle avait visiblement beaucoup pleuré.

Il tenta de les faire parler de la destination de Victor, en ce funeste jour où il avait trouvé la mort. Mais le groupe n'était pas plus renseigné que lui sur la question.

— D'après ce que j'ai compris, la veille, il avait évoqué de nouveaux endroits où il souhaitait emmener ses clients, dit Joe. Mais il n'a cité aucun nom en particulier.

— Son projet était de leur offrir une virée avec camping, le soir, sous les cocotiers, compléta Melanie. Et les coins chouettes pour bivouaquer, ce n'est pas ce qui manque dans les Middles Keys.

— C'est vrai, admit Keith en pensant que Calliope Key correspondrait tout à fait aux « coins chouettes » en question. J'ai l'impression qu'il se dirigeait vers le sud, mais je n'en mettrais pas ma main à couper, dit Joe d'un air songeur.

— Hé, vous vous souvenez du jour où il a fait exploser le moteur du canot de John ? lança Melanie en gloussant.

— Ouais, et la fois où il est tombé amoureux de cette Cubaine, à Miami, et où nous avons tous été forcés de prendre des cours de danse ? lança Bill en riant à son tour.

— Victor prenait des cours de danse à Miami ? demanda Keith, intrigué.

— On en avait tous pris, à l'époque.

— Et ça se passait où, ces leçons ?

— Pas loin de la plage, répondit Bill. Ils étaient en train de changer de propriétaire au moment où nous y étions... Bon sang, j'ai le cerveau qui ramollit ou quoi... Attendez ! Les Studios Monoco ! C'est ça ! Ce sont bien eux qui ont disparu, non ?

— Ah, oui, c'est triste aussi. Ce vieux Monoco, il était hyper sympa... Tiens, j'ai entendu dire qu'on avait vu leur bateau, signala Melanie.

— Ah bon ? Où avez-vous entendu ça ? lui demanda Keith.

Melanie fixa sur lui un regard vide, puis haussa les épaules.

— Je ne sais plus. Il me semble que des gens en ont parlé, ici, l'autre jour.

Keith passa encore un moment en leur compagnie, paya une autre tournée, puis quitta les lieux.

Sur le chemin du retour, il passa un autre coup de téléphone à Mike.

*

* *

Le temps de prendre l'annexe pour rejoindre le *Serpent de Mer*, il était déjà tard. Lee et Matt avaient passé la journée à bord et ni l'un ni l'autre ne semblaient ravis de voir Keith.

Cependant, ils ne pouvaient pas l'accuser d'avoir disparu indûment, Mike les ayant informés qu'il avait convoqué leur collègue au rapport, avec la pièce découverte au fond de l'eau.

— Il y a du nouveau ?

Keith fit signe que non.

— Et vous ?

— On a l'impression de se cogner la tête contre un mur de brique, répondit Lee.

— Des nouvelles de ton copain Hank ? lui demanda Keith.

— Nan. Et toi, tes vieilles copines... Beth Anderson et Amanda Mason, ça gaze de ce côté-là ?

Matt fit un bruit de gargouillis étrange. Ils se retournèrent tous deux vers lui, intrigués.

— 'Scusez, j'ai avalé de travers, bredouilla-t-il avant de s'éloigner.

Keith et Lee le suivirent du regard, puis Lee haussa les épaules et tourna les talons à son tour.

Il y avait de l'orage dans l'air et la méfiance régnait désormais entre eux trois.

Tandis que Lee regagnait l'intérieur. Keith demeura sur le pont,

les yeux fixés sur la ligne d'horizon. La sonnerie de son portable l'interrompit dans ses rêveries. En voyant qui l'appelait, il fut soulagé d'être seul.

C'était Manny. Il l'écouta sans l'interrompre, pesa le pour et le contre, puis lui fit part de ses réflexions.

— Je vais avoir besoin de Beth Anderson sur ce coup.

— Comment faire ?

— Nous avons des amis communs, avança Keith. Je vais m'arranger avec eux. Beth viendra, ajouta-t-il doucement, si vous arrivez à convaincre son frère et sa nièce.

Il raccrocha, hésita, puis passa un autre coup de fil.

Il allait prendre de sacrés risques, mais il était convaincu que l'heure était venue. Lorsqu'il eut terminé sa communication, il resta immobile dans la nuit, à l'écoute, se demandant si l'un ou l'autre de ses collègues avait pu surprendre sa conversation.

Il lui sembla qu'il était seul face à l'immensité de la mer et du ciel.

Cependant... cette nuit-là, il ne dormit que d'un œil.

15.

Le jeudi, Beth s'aperçut qu'elle avait pris de l'avance sur son programme. Eduardo Shea, Maria et Mauricio s'entraînaient, et la répétition générale était fixée au lendemain après-midi, dès que la piste aurait été montée.

Elle venait de déjeuner et s'était rassise à son bureau afin de vérifier les détails de dernière minute. Et voici qu'elle se retrouvait en train de coucher par écrit une chronologie des événements, à partir du jour de sa macabre trouvaille sur l'île. Elle y inséra un paragraphe indiquant que la prétendue histoire de fantômes racontée par Keith était basée sur des faits authentiques, puis elle ajouta une note concernant le couple en Virginie qui s'était fait voler son bateau, sans oublier de mentionner que, contrairement à la rumeur qui courait, les Monoco n'avaient plus jamais donné signe de vie depuis leur dernier appel en provenance de Calliope Key.

Un plongeur avait trouvé la mort. Mort accidentelle ou meurtre ?

On avait trafiqué son ordinateur.

On avait déposé un crâne sur son bureau.

Elle avait été tenue sous la menace d'un revolver et d'un couteau, tandis que Brad et Sandy, accusés de piraterie, étaient recherchés par toutes les polices. En tout cas, ils n'étaient pas au club — elle en était quasiment certaine — lorsque le crâne était apparu sur son bureau. Matériellement, ils n'auraient pas pu la précéder et commettre leur forfait avant son arrivée.

Elle fit des efforts désespérés pour tenter d'établir si le crâne était authentique ou s'il s'agissait d'un vulgaire accessoire farces et attrapes. Question stupide. Elle s'en serait rendu compte tout de suite si elle n'avait pas paniqué au point de perdre tout bon sens et d'aller appeler la police. Pour ce que ça lui avait rapporté !

Bon, passons... De toute façon, après que Ben avait découvert le vol dans son casier, il était logique de penser que le crâne n'était qu'un accessoire d'Halloween.

Quant à Manny Ortega et Maria Lopez, ils revendiquaient haut et fort leur réel attachement aux Monoco. Ni l'un ni l'autre, cependant, ne s'étaient trouvés sur l'île. Eduardo Shea, lui, ressemblait à un homme d'affaire honnête, animé d'une vraie passion pour la danse.

Se prenant la tête entre les mains, Beth poussa un gémissement de découragement face à toutes les questions qui l'assaillaient.

Tout ceci avait-il un sens ?

Et pourquoi pensait-elle constamment à Keith Henson ?

S'était-il rapproché d'elle pour découvrir ce qu'elle savait ?

Elle était trop orgueilleuse pour poser certaines questions — ou trop lâche pour entendre les réponses ?

Avait-il couché avec Amanda, dans l'espoir de la faire parler, elle aussi ?

Beth s'en voulait d'avoir réagi avec une telle fureur.

Pourquoi ne pas lui avoir laissé une chance de s'expliquer ? Et bon sang, pourquoi avait-elle l'impression d'être... amputée d'une partie d'elle-même ?

Elle demanda au ciel de l'aider à trouver un peu plus de dignité. Sa prière demeura sans effet.

Un unique désir l'animait : *être avec lui*.

— Salut !

Elle sursauta et faillit pousser un cri. Puis elle découvrit son frère dans l'encadrement de la porte. Elle jeta un rapide coup d'oeil à sa montre. 13 heures. Beaucoup trop tôt pour Ben !

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Les cours ont fini plus tôt, dit-il.

— Encore ! C'était déjà le cas la semaine dernière.

— Hé, ce n'est pas moi qui fais les emplois du temps au ministère de l'Education !

— Tu aurais dû me prévenir : je serais passée prendre Amber à l'école.

— Je sais et je t'en remercie. Mais j'avais décidé d'y aller moi-même. Et maintenant je t'emmène plonger.

Elle haussa les sourcils.

— Plonger ? Je suis en plein boulot, je te signale !

— Tu as la permission des autorités. Le président Berry est tellement enchanté de ton programme pour la soirée de demain qu'il te libère aujourd'hui : tu peux venir avec nous.

— Nous ?

— Amber, moi, les Mason. Manny et quelques autres. C'est d'ailleurs lui qui a proposé l'idée d'un après-midi sportif, sympathique et convivial.

— Je ferais mieux de descendre et d'aller assister à la répétition.

— Trop tard, ma belle. Ils ont déjà fini. Et puis Maria va se joindre à nous.

— Vraiment ?

— Hum, hum. Avec Manny.

— Ben, je ne crois pas que...

— Ashley et Jake viennent aussi.

— Tiens, tiens !

— Beth, je ne suis pas idiot. Ma fille a été menacée, si je pense que Brad et Sandy sont violents *et* lâches, je préfère prendre des précautions, et la présence de deux flics à bord aura de quoi nous rassurer. Amber rêvait de sortir sur le bateau des Mason. C'est cool, non ? D'autant que nous serons nombreux — encore un bon point. Tu vois que je ne suis pas *complètement* demeuré.

Elle se carra dans son fauteuil en souriant.

— Bien sûr que non, tu n'es pas idiot ! Alors, où allons-nous ?

— Je te l'ai dit. Faire de la plongée, répéta-t-il d'un ton assuré.

Comme elle le regardait, à demi convaincue, il lui annonça qu'elle serait la bienvenue sur le bateau de Manny. Elle refusa sans ambages.

Si Amber montait sur le yacht de Hank Mason, elle y serait aussi. En compagnie de Jake et Ashley qui, en dehors de leur métier de policiers, étaient aussi d'excellents plongeurs. La balade commença sous les meilleurs auspices. Un brillant soleil, une brise délicieuse. Amanda jouait les hôtesse consciencieuses et souriantes. Beth la soupçonna même d'être sincère lorsqu'elle s'inquiéta de savoir si on avait pincé l'auteur de la sinistre farce.

— Je parie qu'il se serait dénoncé si la police n'avait pas débarqué : ça l'a probablement effrayé, suggéra-t-elle.

Beth s'interrogea alors. Cette tête de mort sur son bureau n'était-

elle qu'une plaisanterie d'un goût douteux, sans lien aucun avec l'attaque beaucoup plus sérieuse qu'elle avait subie ? Quelqu'un avait pu entendre parler de l'incident qui s'était produit sur l'île et trouver malin de se signaler ainsi...

— Nous découvrirons tôt ou tard s'il s'agissait d'une farce ou pas, intervint Jake Dileccio.

— Ah oui ? s'étonna Amanda. Je croyais que vous étiez à la Crime. Comment se fait-il que vous consacriez du temps à des bêtises pareilles ?

— Vous n'êtes pas au courant ? On a lancé un avis de recherche sur le couple que vous connaissiez sous le nom de Brad et Sandy. Ils sont soupçonnés dans les piratages de bateaux qui défraient la chronique depuis plus d'un an, et on les a récemment repérés à Miami.

A en juger par les regards ahuris qu'échangèrent Amanda et les membres de sa famille, il était clair que la nouvelle les avait cueillis par surprise.

— Sans blague ? lança Hank. Dire qu'on campait juste à côté d'eux sur la plage !

— Prions le ciel pour qu'ils soient vite arrêtés ! s'écria Roger avec ferveur.

— Ça ne tardera plus, déclara Jake avec une assurance qui jeta un froid dans l'assemblée.

Après un silence embarrassé, Amanda lança un nouveau sujet de conversation :

— Incroyable, mais je n'ai jamais exploré ce site ! Et vous ?

Ils se mirent à parler de plongée et d'archéologie, Beth n'écoutait que d'une oreille les propos qui s'échangeaient. Elle couvrait Amber du regard et ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter : c'était plus fort qu'elle.

Hank décida de rester sur le pont pendant que les autres plongeraient, deux par deux. Amanda choisit immédiatement de faire équipe avec Ben, en insistant lourdement.

— Amber, tu m'acceptes comme partenaire ? demanda Jake en lançant un regard rassurant à Beth. Ashley et Beth pourraient plonger ensemble.

Beth le remercia d'un sourire. Savoir Amber avec Jake permettrait de se détendre.

Le navire de Hank était parfaitement aménagé pour la plongée, avec des râteliers qui rendaient les bouteilles facilement accessibles et des bancs permettant à une dizaine de personnes de s'asseoir afin de se harnacher confortablement. En vérité, avec son matériel médical à bord, il était mieux équipé que la plupart des bateaux professionnels. Beth fut surprise que Hank choisisse le rôle de responsable de plongée qui l'obligeait à rester sur le pont, alors qu'il était un passionné d'exploration sous-marine. Cela dit, il n'était pas privé : il pouvait sortir en bateau quand bon lui semblait !

On ne pouvait pas dire qu'ils avaient le coin pour eux seuls. Les embarcations pullulaient, depuis les bateaux de plongée professionnels qui amenaient régulièrement des amateurs en provenance des Keys, Miami ou même, plus au nord, Palm Beach, jusqu'aux yachts privés qui profitaient d'un bel après-midi en mer.

L'épave qui gisait sous les eaux était un but connu et très populaire.

C'était agréable de se promener sous l'eau, de voler ces quelques heures de détente et puis, avec le nombre de plongeurs présents, il était inutile de se faire du souci. Et pour ne rien gâter, le secteur regorgeait de poissons multicolores, d'anémones de mer et de toutes sortes de créatures marines. A peine étaient-elles descendues qu'Ashley fit signe à Beth de la suivre. L'œil rivé sur sa boussole, elle entraîna son amie loin de l'épave, vers une barrière rocheuse.

Elles dépassèrent un gros récif corallien et découvrirent une clairière sableuse bordée d'algues mouvantes. Il y avait là un plongeur solitaire, immobile, simplement assis sur le sable.

Il attendait.

Beth mit une minute à comprendre qui il était. Pas évident de reconnaître quelqu'un sous son masque avec un tuba qui lui déformait la bouche.

Ce plongeur n'était autre que Keith.

Elle se tourna vers Ashley, furieuse d'être tombée dans un guet-apens mûrement organisé avec la complicité de Keith, alors qu'elle lui avait clairement précisé qu'elle ne lui parlerait plus tant qu'il ne se serait pas expliqué.

Or, l'endroit n'était pas vraiment propice aux explications.

Il leur fit signe de remonter. Ashley hocha la tête, interrogea Beth du regard. Beth, résignée, leva les mains pour exprimer son accord.

Ils firent surface près d'un bateau que Beth reconnut comme celui de Manny. Maria et lui étaient là tous les deux, penchés sur le bastingage comme s'ils les avaient attendus.

Beth releva son masque, s'agrippa à l'échelle, puis retira ses palmes.

Keith se hissa hors de l'eau avec aisance et aida les deux jeunes femmes à remonter. Manny se tenait à côté de lui, prêt à se rendre utile.

— Bienvenue, ma toute belle ! dit-il avec un grand sourire. Laissez-moi vous débarrasser de vos bouteilles.

— Hep, pas si vite ! J'en aurai besoin pour regagner mon bord, protesta-t-elle en les regardant l'un après l'autre, l'air exaspéré.

Pour finir, elle considéra Ashley avec réprobation. Dans quelle chausse-trappe l'avait-elle entraînée ? Et pourquoi ?

— Non, ce ne sera pas la peine, déclara Manny. Je leur ai envoyé un message radio pour dire qu'Ashley et vous aviez décidé de nous rendre une petite visite. Laissez-moi me charger de ça... Venez, nous ferions mieux de descendre. Beth balaya la mer du regard.

Le yacht de Hank était à bonne distance, et il n'y avait aucun signe d'activité sur le pont. Tout le monde devait être sur l'épave, songea-t-elle en laissant Manny la débarrasser de ses lourdes bouteilles.

— Venez, le café et le thé sont prêts, dit Maria en leur tendant des serviettes de bain. Ce n'est peut-être pas de saison, compte tenu de ce beau soleil, mais vous êtes mouillées et avec l'air conditionné...

Beth suivit les autres en bas. L'intérieur, sans être vaste, offrait des proportions agréables. Deux personnes pouvaient dormir à bord, dans des couchettes en pointe à la proue. Il y avait une minuscule cambuse et un coin salon-salle à manger, avec une table le long du flanc bâbord. Elle se maudissait intérieurement car elle ne pouvait détacher ses yeux de Keith. Dire qu'elle avait fait des prières pour le voir réapparaître !

Et maintenant qu'il était là, devant elle, elle ne trouvait que des reproches à lui faire : sa manie de se matérialiser quand bon lui semblait, ses disparitions intempestives, ses cachotteries et ses rendez-vous galants avec Amanda ! Il la regarda sans avoir l'air de vouloir s'excuser.

— J'ignorais que vous vous connaissiez si bien tous les trois ! déclara-t-elle en jaugeant le trio du regard.

— Notre amitié est récente, dit Keith.

— Intéressant, murmura-t-elle.

— Je n'ai rien dit à Manny, précisa Keith. Il savait qui j'étais.

— J'aimerais être un peu mieux informée ! Il serait temps, non ? lança Beth, tout en se demandant s'il allait ou non lui révéler ses secrets.

— Je travaille pour une compagnie qui s'appelle *Rescue*, et la plupart de nos contrats sont militaires. Personne n'était supposé savoir qui nous étions ou ce que nous faisions, expliqua Keith.

— Je vois ! dit-elle en regardant le groupe autour d'elle.

Il lui semblait stupéfiant que même Maria eût été au courant, alors qu'elle en avait été réduite à patauger lamentablement.

— Beth, sachez que je connaissais son identité *avant*, dit Manny gentiment, comme pour arrondir les angles.

— Et moi ? Pourquoi ai-je été tenue à l'écart ? demanda la jeune femme sur un ton glacial.

— Toi-même, en refusant d'appeler la police après ton agression, tu as peut-être permis à Brad et Sandy de s'échapper, rétorqua Keith. Chacun porte la responsabilité de ses actes.

Beth le foudroya d'un regard noir.

— C'est injuste. Amber avait été menacée.

Puis, se tournant vers Ashley, elle l'apostropha d'un ton soupçonneux.

— Excuse-moi, mais comment tout *ceci* est-il arrivé ? demanda-t-elle en balayant d'un geste le groupe présent et le décor.

Manny s'éclaircit la voix.

— C'est moi qui ai mis au point ce stratagème. Il fallait que vous rencontriez Keith.

Houlà ! S'était-elle trahie en affichant son envie désespérée de revoir le monsieur en question ? Elle eut l'impression que ses joues étaient en feu.

— Pourquoi ? marmonna-t-elle avec difficulté.

Elle n'obtint pas la réponse qu'elle attendait.

— Il faut impérativement que j'assiste au gala, demain soir, déclara Keith.

Elle faillit se mettre à rire — de sa propre stupidité surtout. Réussissant à se contenir, elle le regarda en secouant la tête.

— Tu es déjà entré au club plusieurs fois. Sans être adhérent, ce qui ne t'empêche pas d'aller et venir comme bon te semble. Tu es intime avec Manny et Maria. Quant à Amanda, elle ne demandera pas mieux que de t'inviter à la soirée. Franchement, tu n'as pas besoin de moi !

— Keith, vous devez lui dire ce que vous avez découvert, intervint Manny.

— Asseyez-vous, Beth. Prenez une tasse de thé, je vous en prie ! s'interposa Maria en lui adressant un sourire contrit. C'est en partie ma faute si vous êtes ici.

— Quoi ?

— Assieds-toi, Beth, que je puisse m'expliquer, s'impatienta Keith.

De guerre lasse, elle obtempéra.

Il prit le siège en face d'elle, et commença à parler sans la quitter un instant des yeux :

— Beth, Manny me connaît, de la même manière que Jake et Ashley, à cause d'une précédente mission ici, à Miami-Dade, c'est tout.

— Et moi, je l'ai appris par Manny lorsque je suis allée le voir pour lui demander son aide, expliqua Maria.

— Génial ! murmura Beth qui n'entrevoyait toujours pas de lueur dans le brouillard.

Elle regardait Keith, songeuse.

— Mais alors, vous n'étiez pas sur l'île à cause des Monoco ?

— Non.

— En fait, vous recherchiez le bateau ! lui lança-t-elle tout à trac.

— Quel bateau ? demanda Maria en fronçant les sourcils.

— *La Doña*, répondit Beth sur un ton catégorique en plantant son regard dans celui de Keith.

Elle le vit pâlir légèrement, et comprit à cet instant que les autres ignoraient ce qu'il faisait — ils ne connaissaient que son identité. Et l'intéressé, visiblement, n'appréciait pas du tout qu'elle eût vendu la mèche.

— Aucune importance, dit-elle très vite en regardant brièvement Maria.

Puis elle revint vers Keith.

— Continue ! lui dit-elle.

— Le fait est que je souhaite être à La Fiesta dès le début du spectacle. Je dois observer sans être vu. Personne ne doit savoir que je serai présent. Je veux pouvoir accéder à ton bureau et me glisser dans les coulisses afin de surveiller ce qui se passe. Matt et Lee seront là. Nous avons tous été conviés.

— Les Mason, j'imagine ?

— Oui. Amanda nous a téléphoné pour nous inviter.

Beth essaya de ne pas se cabrer.

— Je ne comprends pas. Tu pourrais très bien te passer de ma bénédiction.

— En fait, non.

— Ah bon ? En quoi mon approbation change-t-elle quelque chose ?

— Je te l'ai dit. J'ai besoin d'avoir les coudées franches. Et la discrétion est essentielle, puisque tous ceux qui se trouvaient sur l'île seront présents.

Elle secoua la tête, un petit sourire ironique aux lèvres.

— Pas exactement. Brad et Sandy ne sont pas invités.

— J'ai le sentiment qu'ils seront là quand même.

— Ils n'oseront jamais se montrer ici ! affirma Beth.

— A mon avis, ils comptent sur leurs talents de comédiens et de travestis pour se faufiler parmi nous.

— Dans ce cas, il faut que la police soit présente.

— C'est prévu, dit Keith en coulant un regard vers Ashley.

— Ils n'auront qu'à les arrêter dès qu'ils les repéreront.

— D'abord, il faudra les reconnaître sous leur déguisement. Mais l'objectif n'est pas seulement de les identifier ou de les empêcher de s'en prendre à toi, Beth. C'est plus compliqué que ça. Nous sommes persuadés qu'ils n'agissent pas seuls, et qu'ils ont l'intention de se faire payer.

— *Payer ?* s'exclama Beth.

— Souviens-toi : ils ont disparu très vite après t'avoir agressée. J'ai fait quelques recherches autour de chez toi, et je me suis particulièrement intéressé au pâté de maisons qui fait le coin de ta rue. Sais-tu qui possède la plupart des résidences ?

— Non. Qui ?

— Eduardo Shea.

Beth en resta bouche bée.

— Tu penses qu'Eduardo trempe dans cette magouille de piratage ? Je ne pige pas.

— Parmi les investissements de M. Shea, on trouve un certain nombre de chantiers navals sur la côte sud-américaine, précisa Keith. Or, ceux qui volent des bateaux de luxe ont besoin d'endroits où les maquiller. La police a vérifié tous les chantiers locaux : ils sont blancs comme neige. Et puis ça paraît plus avisé d'éloigner les yachts du pays

où ils sont connus et officiellement répertoriés.

— Pour le coup, je suis encore plus embrouillée, avoua Beth. Je ne vois pas pourquoi Sandy et Brad se risqueraient au club.

— Je pense avoir surpris une conversation téléphonique entre Eduardo et eux, intervint Maria.

Beth la regarda fixement, les yeux ronds.

— Eduardo était très contrarié. Il proférait des menaces. Puis il a dit qu'il les verrait au club. Je l'ai rapporté à Manny, expliqua Maria. Ça l'a tellement tracassé qu'il a contacté Keith afin que nous lui racontions tout ça.

— Mais alors... ils doivent se douter qu'ils courent un énorme risque en se montrant au club.

Keith secoua la tête, un fin sourire aux lèvres.

— Et pourquoi ? Ils ignorent que la police sera là. Et ils ne peuvent pas savoir que les finances d'Eduardo Shea ont été passées au peigne fin.

— N'empêche, ce serait un risque gigantesque !

— Se cacher au vu et au su de tous, bien en évidence, murmura Ashley en se joignant enfin à la conversation.

— Désolée, je ne saisis pas, avoua Beth, les yeux fixés sur Keith. Quel est ton rôle exactement ? Puisque, d'après ce que tu dis, tu n'étais pas sur Calliope pour y chasser le pirate.

Il se rassit au fond de son siège.

— Mon engagement est confidentiel. Je suis persuadé, néanmoins, que l'arrestation de Sandy et Brad nous fournirait des réponses à pas mal de questions.

— Je ne vois toujours pas pourquoi tu fais appel à moi et pourquoi tu tiens à agir dans l'ombre, répliqua Beth.

Baissant la tête, il resta silencieux un moment avant de revenir accrocher le regard de la jeune femme.

— Il y a d'autres éléments en jeu. Disons... des dynamiques ce groupe, que je compte surveiller de près. Je te demande — non, je t'implore — de m'accorder ta confiance. Et de ne pas exiger de moi des

réponses que je suis dans l'incapacité de te fournir pour l'instant. J'ai demandé à Manny d'organiser cette rencontre sous-marine. Et je te précise que ton frère n'était pas au courant. J'espérais qu'ainsi, devant témoins, tu montrerais un peu d'indulgence à mon égard.

— Je n'irai pas jusqu'à prétendre que j'ai confiance en toi, rétorqua Beth. Mais bon, fais comme tu voudras. Même si ça me passe au-dessus de la tête. Tu auras accès à l'intégralité du club, et tu pourras te cacher dans mon bureau — ou ailleurs : où tu voudras.

Elle se tourna brièvement vers Ashley,

— Et plus il y aura de policiers, mieux ce sera.

Cette histoire glauque dans laquelle il lui semblait s'enfoncer un peu plus chaque jour lui donnait le tournis. Dans un sursaut, elle voulut s'informer.

— Le président Berry sait que la police sera présente ? Et le conseil d'administration a été prévenu ?

Ce fut Keith qui hocha la tête pour lui répondre.

— Tu n'as donc aucun besoin de ma permission, conclut Beth.

Il la regarda avec insistance.

— Si, justement.

L'atmosphère était à couper au couteau dans le cockpit. Maria et Manny gardaient un silence prudent. Beth se demanda comment interpréter les paroles de Keith, et si leur relation lui avait simplement servi de couverture. Au-delà de la pure stratégie, existait-il, de son côté, le moindre sentiment un peu... personnel ?

Brusquement, elle n'avait plus qu'un désir : fuir.

— Nous devrions rejoindre les autres, maintenant, trancha-t-elle d'une voix dure. Les plongeurs ont dû remonter.

Keith se leva.

— Je file. A demain, donc !

— C'est ça, répondit-elle, raide comme la justice.

Il remonta sur le pont en compagnie de Manny. Ashley prit sa place en face de Beth.

— Comprends-moi, Beth, je t'en prie ! plaida-t-elle. Fais-moi confiance !

— Moi, je te fais confiance, dit-elle en marquant clairement qu'elle se fichait de savoir si la réciproque était vraie.

Ashley piqua un fard.

— Vous avez vraiment besoin d'une tasse de thé, intervint Maria.

— Je préférerais un whisky ! répliqua Beth.

Habituellement, après une journée de plongée, Beth s'écroulait sans demander son reste. Mais ce soir, il lui était impossible de trouver le sommeil.

Elle était dans la chambre d'amis, chez Ashley et Jake. Ils dormaient déjà, ainsi que les enfants, et elle était sérieusement tentée d'aller rejoindre les noctambules qui traînaient encore Chez Nick à cette heure tardive.

N'y tenant plus, elle se posta à la fenêtre et écarta les rideaux : elle avait une vue sur les quais. Juchés sur les coffres à glace longeant la jetée, des gens discutaient, une bière à la main. En se dévissant le cou, vers la droite, elle vit qu'il y avait encore des clients assis à la terrasse.

Sa décision prise, elle s'habilla à la hâte, sortit et verrouilla la porte derrière elle. Puis elle fourra dans sa poche le trousseau que lui avait confié Ashley.

Elle se dirigea vers la terrasse, s'écroula sur un siège et commanda une bière. Voilà qui pourrait l'aider à trouver le sommeil. Et Dieu sait qu'une bonne nuit de repos ne serait pas du luxe !

Elle connaissait plusieurs des clients accoudés au bar. Ils échangèrent des bonsoirs. Elle fut invitée à disputer une partie de fléchettes, proposition qu'elle déclina.

Peu à peu, le dernier carré des noctambules céda à la fatigue. Beth se leva à son tour et retourna vers la maison de ses amis.

Le grincement d'un pied de chaise sur le sol la fit sursauter. Elle se retourna, honteuse de sentir qu'elle avait la chair de poule.

Rien de menaçant à l'horizon. Pourtant, la sensation d'être suivie

ne la lâchait pas. Elle hâta le pas, lança un coup d'œil par-dessus son épaule et remarqua une silhouette.

Elle n'avait qu'à crier : les gens se précipiteraient. Mais, alors qu'elle examinait avec suspicion l'homme qui venait de quitter la zone éclairée de la terrasse, il fut rejoint par une jeune femme. Ils se prirent par la main et s'éloignèrent en riant vers la jetée.

Poussant un soupir de soulagement, elle allait reprendre sa marche lorsqu'elle s'immobilisa, le cœur battant. Une ombre, de nouveau. Elle ne venait pas du cercle des convives, cette fois, mais du parking plongé dans l'obscurité. Avait-elle la berlue ? S'agissait-il simplement de l'ombre d'un gros hibiscus ? Non. Elle vit avec effroi la forme sombre grandir.

« Garde ton sang-froid, surtout ! » se dit-elle.

Elle n'avait qu'à tourner les talons et regagna le bar.

Ce qu'elle fit, à grandes enjambées, pour découvrir avec horreur que la terrasse était vide. Le personnel ne pouvait pas être déjà parti, songea-t-elle. Et Nick traînait sûrement dans le coin...

Repérant l'une des serveuses qui disparaissait à l'intérieur de l'établissement, elle courut derrière elle. Trop tard : la porte se ferma sur elle. Elle agita la poignée et vit que les verrous étaient tirés.

Une peur affreuse monta en elle comme une vague sournoise. Au bord de la nausée, elle leva le poing pour tambouriner à la porte.

C'est alors qu'elle entendit son nom.

Elle se retourna.

Keith.

Elle eut un hoquet silencieux.

— Qu'est-ce que tu fais dehors à une heure pareille ?

Elle dut reprendre son souffle avant de bredouiller d'une voix hachée :

— J'étais venue boire une bière... Et toi ?

— Moi aussi. Mais j'ai l'impression qu'ils ont déjà fermé.

Beth le jaugea d'un regard sans concession. Il ne lui inspirait que

méfiance.

Et d'autres sentiments plus... troubles qui la rendirent honteuse et furieuse contre elle-même.

— Beth..., commença-t-il.

Elle recula d'un pas.

— Je ne te connais pas.

— Mais si !

Il inclina la tête un instant. La lumière joua sur ses cheveux blondis par le soleil, l'auréolant d'un casque d'or. Il la dominait de toute sa taille, imposant sa présence... envahissante.

Soudain, elle eut follement envie qu'il la prenne dans ses bras.

Il la regarda de nouveau.

— Laisse-moi t'accompagner jusqu'à ta porte.

Elle fronça les sourcils.

— Dis-moi, Keith, qu'est-ce que je représente à tes yeux ?

Il la regarda gravement.

— Je sais que je tiens à toi, dit-il avec simplicité. Et que tu es quelqu'un d'important pour moi.

Il lui saisit les bras et l'obligea à lui faire face. Elle surprit leur de perplexité dans son expression.

— Je t'en prie, comprends-moi !

— Il y a des choses que je peux comprendre et d'autres pas, lui dit-elle.

— Qu'entends-tu par là ?

Secouant la tête, elle se détourna et se dirigea vers la maison. Ce fichu hibiscus à l'ombre mouvante la mettait encore mal à l'aise.

A moins que ce fût autre chose.

— Il y a de la bière au frais, dit-elle sans l'avoir vraiment voulu.

— Une invitation ?

— Tu as autant le droit d'entrer dans cette maison que moi, dit-elle en laissant la porte ouverte derrière elle.

Il la suivit à l'intérieur. Elle s'immobilisa, espérant qu'il allait poser les mains sur ses épaules, écarter ses cheveux, et elle sentirait ses lèvres et son souffle dans son cou.

Elle ne fut pas déçue.

— Je suis en train de tomber amoureux de toi, lui chuchota-t-il à l'oreille.

La porte se referma dans leur dos.

Elle s'abandonna à son étreinte, lui jeta les bras autour du cou, tandis qu'il cherchait sa bouche fiévreusement.

Au milieu de leur baiser passionné, elle fit un énorme effort pour s'arracher un instant à ses lèvres brûlantes.

— La... chambre... d'amis, balbutia-t-elle. Ils... ont... des...

— Enfants. Chambre d'amis, d'accord.

Il la souleva de terre. En un instant, tout fut balayé, oublié : prudence, retenue, soupçons, rancœurs...

Dans la pénombre et l'intimité de la chambre, derrière les portes closes, elle s'abandonna à la pure jouissance de leurs corps nus, de leurs baisers farouches, de l'érotisme exacerbé de chacune de leurs caresses.

Il était apparu miraculeusement, comme une flamme au cœur des ténèbres, un brasier vibrant d'une incroyable énergie.

Comme dans les contes de fées, au matin, il aurait disparu.

« Peu importe », songea-t-elle. Ils avaient toute une nuit à passer ensemble.

Il quitta l'ombre de la maison et émergea dans la lumière, les yeux fixés sur la porte qui venait de se refermer. Il les avait vus entrer tous les deux... Et la rage lui tordit les entrailles. Il avait été si proche... Que faire ?

Oserait-il tenter quelque chose cette nuit ? Non, évidemment !

Il fit craquer ses jointures, serra les poings. C'était dément ! Dire qu'il avait failli céder à la tentation. Lui aussi avait pris une bière Chez Nick.

Et si quelqu'un l'avait remarqué ?

La belle affaire !

Il avait vu sa terreur monter lorsqu'elle avait senti le danger, et ces inquiétants frissons au creux de sa nuque... un spectacle l'avait empli d'une sombre jouissance...

Keith Henson.

Il jura sourdement.

Et se fondit de nouveau au cœur de la nuit.

Le club brillait de tous ses feux.

A l'œuvre depuis l'aube, fleuristes, électriciens, petites mains et staff maison au grand complet avaient métamorphosé la salle à manger et ses dépendances en un temple de l'exotisme.

Beth se leva aux alentours de 10 heures. Elle avait dormi tard, sachant qu'elle se réveillerait seule.

En quittant la maison, elle considéra le gros buisson d'hibiscus d'un regard suspicieux. Elle était sacrément tentée de demander à Ashley d'arracher ce fichu buisson !

Du côté de Chez Nick, une intense activité régnait déjà. Garçons et serveuses lui lancèrent de chaleureux bonjours.

Elle se sentit bête de s'être laissé effrayer ainsi, la veille au soir. En même temps, elle marchait sur un petit nuage parce qu'elle avait passé la nuit avec *lui*. Ce qui n'empêchait pas une pointe de colère, parce qu'ils avaient eu beau savourer de longues heures ensemble, il lui en avait très peu dit.

Le mieux, pensa-t-elle, serait encore de l'oublier pendant un moment afin de récupérer un semblant de dignité et de distance lorsqu'elle le reverrait.

Beth passa la journée dans une sorte de brouillard. Elle exécuta le programme qu'elle s'était fixé, un peu comme un automate, vérifiant les arrangements floraux, les plans de tables, l'estrade spécialement installée pour le capitaine. Le champagne était au frais ; les grands crus étaient arrivés. Bientôt, le sommelier commencerait à déboucher les vins rouges qui devaient être bus chambrés.

Vers 15 heures, Beth regagna son bureau avec l'intention de s'accorder un temps de repos bien mérité, loin de l'agitation ambiante.

En entrant dans la pièce, elle eut la surprise de découvrir Keith. Elle le foudroya d'un regard accusateur.

— Tu n'avais pas fermé à clé ! lui dit-il pour se justifier.

— En effet. Mais je m'aperçois que c'était une erreur.

Il ignore délibérément son ton hargneux et ne perdit pas de temps en vaines paroles.

— Ce soir, dit-il, tu fermeras. Et il me faudra une clé.

Il était en bermuda et T-shirt. Elle remarqua une housse à vêtement suspendue à une étagère, à côté de la robe qu'elle allait mettre le soir.

— Tu comptes t'installer jusqu'à ce que les festivités soient terminées, si je comprends bien ?

Il hocha la tête affirmativement.

— J'aurais une question à te poser, dit-elle tout en veillant à garder ses distances.

— Vas-y.

— Pourquoi mon frère doit-il être tenu à l'écart ?

— Je préfère qu'un minimum de gens soient au courant : uniquement ceux qui sont directement concernés par l'opération en cours, répondit-il d'une voix posée en soutenant son regard.

— Je vois. Maria sait tout sur toi, mais mon frère, lui, n'a droit à aucune information.

Keith poussa un soupir.

— Beth, ce que Maria a appris, c'est à travers Manny.

— Et le fait de savoir qui tu es suffit à les blanchir ?

— Non, personne n'est à l'abri, déclara-t-il d'un air résolu. Beth...

Elle recula.

— Ce n'est vraiment pas le moment de se lancer dans des explications de fond.

— Tu as raison. Laissons tomber ça. Je n'accuse en rien ton frère. Je pense simplement qu'il a assez à faire pour le moment sans qu'on lui flanque un souci supplémentaire sur le dos.

Elle sentit la moutarde lui monter au nez.

— Foutaises ! La vérité c'est que tu n'as pas confiance en lui.

— Beth, est-ce que nous sommes obligés de...

— Tu m'as demandé l'autorisation d'utiliser mon bureau, n'est-ce

pas ?

Le regard de Keith se fit glacial.

— Il me faut une clé.

— Tiroir de gauche, en haut. Elle est dans un boîtier de CD.

— Intéressante cachette.

— Jusque-là, je n'avais pas besoin de la cacher, répliqua-t-elle sur un ton acerbe.

Renonçant à son projet de se relaxer dans un fauteuil, elle quitta son bureau. Une fois en bas, elle décida d'aller grignoter un petit quelque chose à la cuisine.

Le chef lui proposa de goûter le velouté de haricots noirs. Délicieux, mais sa nervosité lui coupait l'appétit. Elle n'en avala que quelques cuillerées.

Lorsqu'elle réintégra son bureau, elle fut soulagée de voir que Keith avait débarrassé le plancher.

Un coup de téléphone à Ashley la rassura : l'agent de service irait chercher Amber à la sortie de l'école, puis il l'accompagnerait chez elle pour qu'elle se change, et il l'escorterait ensuite jusqu'au club avec son père.

Beth décida qu'il était temps pour elle de s'habiller. Elle prit sa robe et se dirigea vers les vestiaires des dames.

Des extra, engagés pour la soirée, étaient en train de dresser le couvert dans le patio et en terrasse, transportant chaises et tables sous l'œil vigilant du traiteur. Le personnel dans son ensemble, permanents et occasionnels, avait endossé le smoking pour l'occasion. Beth approuva d'un hochement de tête en croisant Henry.

Elle remarqua qu'il était suivi d'un aide à la carrure impressionnante. L'homme, qui paraissait plutôt gauche, s'apercevant que Beth le regardait, vint vers elle et lui glissa à mi-voix :

— Agent Greg Masters, mademoiselle Anderson. Juste pour signaler que nous avons discrètement pris position.

— Merci, murmura-t-elle.

Discrètement ? Ça restait à prouver. Mais ils étaient sur place,

c'était le principal.

Elle coupa par le côté du patio et gagna le couloir qui menait aux vestiaires.

Personne en vue. Une fois dans le local, qu'elle trouva désert, elle fut saisie par de désagréables picotements dans le dos. Elle inspecta les lieux.

Personne. Et pourtant l'inquiétante impression d'être surveillée ne la quittait pas. Elle prit une douche et s'habilla rapidement, puis ressortit, toujours aussi mal à l'aise. Pourquoi était-elle si nerveuse, sachant que la police se trouvait déjà à pied d'œuvre et que Keith ne devait pas être loin ?

Elle se demanda soudain si Lee et Matt, invités « spéciaux » des Mason, étaient arrivés, eux aussi. Et pourquoi Keith avait-il tant insisté pour venir avant tout le monde ? D'ailleurs, où se trouvait-il exactement ? Mystère !

Elle s'occupa des détails de dernière minute, passant des cuisines au bar et à la salle à manger. L'orchestre était en train de se mettre en place lorsque Eduardo Shea fit une apparition remarquée dans un élégant costume de salsa blanc et noir, aux manches bouffantes.

Aussitôt, Beth se dirigea vers lui, le plus naturellement du monde, et l'accueillit avec enthousiasme. Et pourtant il lui semblait que son sang s'était glacé dans ses veines.

— Maria est-elle arrivée ? demanda Eduardo.

— Non, non. Pas encore. Mais je vous en prie, venez donc saluer le capitaine et son épouse : je vous emmène à leur table. L'orchestre sera bientôt prêt, et tout se déroulera selon vos désirs.

George Berry tenait sa cour sur la terrasse, incarnant son rôle à merveille dans son costume blanc et sa casquette de capitaine. Il était en train de regarder le port, et il se tourna vers Beth avec un sourire ravi.

— Regardez, il y a un groupe qui vient du club de *Belle Haven*. La rumeur court déjà que notre gala de clôture de l'été va surpasser tous les autres.

Il inclina la tête comme s'il allait chuchoter quelque chose à l'oreille de Beth, puis, remarquant Eduardo, il se ravisa.

— Bonsoir, monsieur. Soyez le bienvenu.

Beth en profita pour filer. Si le président parvenait à se montrer aussi détendu, sachant que la police surveillait leur fête pour épingler d'éventuels... indésirables, elle arriverait sans doute à s'en tirer, elle aussi.

Ashley et Jake arrivèrent, bientôt suivis de Ben et Amber.

— Ça va ? lui demanda Ashley.

Beth regarda son amie droit dans les yeux.

— J' imagine que tu as vu Keith, ce matin ?

— Oui, avoua Ashley en rougissant, mais je ne parlais pas de ça. Keith... hum, il est le bienvenu à la maison aussi souvent que ça lui chante. Mais... ce soir, comment ça se passe ?

— Si tu ne quittes pas Amber d'une semelle, répondit Beth, ça se passera bien.

— Je te promets que je ne la lâcherai pas.

Une légère inquiétude apparut sur le visage d'Ashley.

— Tu sais, Beth... il ne se passera peut-être rien. Personne bougera si tout se déroule normalement.

Beth hocha la tête.

— J'en suis presque à souhaiter que quelque chose se produise. N'importe quoi... je n'en peux plus de ronger mon frein.

— Pas le moment de craquer, ma belle ! lui dit gentiment Ashley en lui serrant le bras. Dis donc, tu as fait des merveilles ! Quel décor !

— Merci, répondit machinalement Beth. Ah, voilà Maria !

— Wâou ! lancèrent en chœur les deux amies.

La reine de la salsa était moulée dans une courte robe froufroulante qui soulignait la perfection de sa silhouette. Sa chevelure maintenue en arrière dégageait une oreille où fleurissait une rose rouge. Chacun de ses mouvements faisait virevolter la jupe mousseuse qui scintillait de mille éclats sous les lumières.

De loin, Maria repéra Beth et la salua d'un signe de tête

complice.

— La foule commence à affluer, fit remarquer Ashley.

— Il est temps que j'aille jouer les hôtesse.

— Tu as vu Keith ?

— Il y a des heures. Mais j'ignore où il se trouve en ce moment. Bon, à plus tard !

Durant l'heure suivante, Beth fut tellement accaparée qu'elle en oublia presque la raison essentielle de cette grande parade mondaine. En dépit du tourbillon de ses obligations, dès qu'elle avait un instant, ses regards se tournaient anxieusement vers Amber. Elle put ainsi constater avec soulagement que sa nièce n'était jamais seule. Fidèle à sa promesse, Ashley ne la quittait pas d'un pouce.

Les parents de Kim avaient finalement autorisé leur fille à participer à la fête, et les deux adolescentes offraient un spectacle étonnant dans leur robe fantaisie et leurs premiers escarpins à talon.

À plusieurs reprises, Beth croisa le regard accusateur de son frère, ce qui la peina profondément. Ils avaient toujours été si proches, et voilà qu'elle avait l'impression de le trahir. Si elle avait pu tout lui avouer, lui révéler que ça n'était pas sa faute... Mais il était encore trop tôt, malheureusement.

Les autres danseurs se pressaient maintenant autour de Maria, Mauricio en tête.

Puis, parmi la foule, Beth aperçut Matt Albright, flanqué de Lee Gomez qui se servait une coupe de champagne.

Aucun signe de Keith. Ça n'était pas étonnant : il voulait rester incognito... et il y réussissait parfaitement.

Comme elle souhaitait la bienvenue aux membres qui continuaient à arriver, le président Berry vint lui dire un mot.

— Beth, c'est à peine croyable ! Quel succès, alors que la fête n'a même pas encore commencé !

Baissant la voix, il lui chuchota à l'oreille :

— Je sais que le club fourmille de policiers, mais comment peut-on savoir qui est qui dans une telle foule ?

Il n'avait pas tort, songea Beth.

Puis elle s'esquiva en jouant des coudes parmi les invités, tout en notant au passage qu'Ashley se tenait toujours au côté d'Amber.

L'orchestre s'arrêta de jouer, et le capitaine demanda à chacun de rejoindre sa table pour le dîner. Les gens commencèrent à se placer. Un homme âgé, grand, bien bâti, avec une couronne de cheveux blancs comme neige, une barbe, des moustaches et de magnifiques yeux verts, croisa le chemin de Beth et lui sourit. Elle lui rendit son sourire sans avoir la moindre idée de qui il pouvait être.

Elle observa la foule qui remplissait peu à peu la salle à manger. L'équipe des danseurs s'était regroupée à la même table autour de Manny et d'Eduardo Shea. Les Mason et Gerald avaient invité Matt et Lee à se joindre à eux.

Aucune trace de Brad et Sandy, jusque-là.

Le capitaine prononça son discours d'ouverture. Beth put enfin rejoindre les siens. Elle était placée près de Jake Dilessio. Ashley était assise à côté de son mari, avec Amber de l'autre côté, puis venaient Ben et Kimberly.

Beth tenta de se détendre, d'apprécier l'instant présent.

L'inconnu aux cheveux blancs devait être un ami du président Berry, car il était placé à la table des invités, sur l'estrade.

Le capitaine annonça le menu, puis il eut quelques mots aimables à l'adresse des membres du club et de leurs invités, espérant « qu'ils avaient tous trouvé une place de stationnement... à quai ». Il remercia ensuite le chef, toute l'équipe, en servant un couplet élogieux à l'adresse de Beth, à laquelle il demanda de se lever. Ce qu'elle fit, en tentant d'accepter sans trop de gêne la salve d'applaudissements qui s'ensuivit.

Son frère claqua poliment des mains, tout en la regardant comme s'il avait nourri un serpent en son sein.

Parviendraient-ils jamais à se remettre de cette brouille ?

Une question en appelant une autre, Beth se demanda une fois de plus où était passé Keith.

Le dîner fut servi. Il était à la hauteur des promesses du chef. Kim et Amber bavardaient gaiement, Ashley et Jake entretenaient une

conversation détendue.

Entre deux plats, les convives passaient d'une table à l'autre, histoire de bavarder avec tout le monde.

Amanda vint s'asseoir avec eux un moment, complimentant Kim et Amber, flirtant avec Ben. Hank fit une courte apparition, bientôt suivi de Gerald.

Une tape sur l'épaule de Beth faillit la faire sauter au plafond. C'était Matt Albright.

— Bonsoir. Je voulais prendre de vos nouvelles ! lança-t-il joyeusement.

— Tout va très bien, merci.

— Dites, vous avez vu Keith ? Il était censé être là, avec nous.

— Non, je ne l'ai pas vu dans la salle à manger, dit Beth, ce qui n'était pas un mensonge.

— Il est tellement imprévisible, ce garçon ! affirma Matt d'un ton un peu sec. Beth, vous me réserverez une danse, tout à l'heure, n'est-ce pas ?

— D'accord.

Roger Mason s'arrêta lui aussi à leur table pour saluer son frère.

Amber se leva.

— Où vas-tu ? lui demanda Beth aussitôt.

Amber la dévisagea, ébahie par le ton de sa voix.

— Me laver les mains, si j'ai la permission.

— Je t'accompagne.

— Tante Beth, je sais où sont les toilettes !

— Je sais, mais, heu, moi aussi, je dois y aller.

— Eh bien, allons-y toutes ! lança Ashley d'une voix enjouée. Kim, tu viens ?

— Je n'ai pas tellement envie, répliqua l'adolescente, visiblement perplexe.

— Autant prendre tes précautions maintenant, plutôt que rater un moment de danse, non ? insista Beth.

Sans savoir vraiment pourquoi, elle tenait à ce que les filles restent ensemble, même avec la présence continue de Jake ou d'Ashley.

Elle s'aperçut aussi qu'elle était d'une nervosité hors du commun. Pourtant, l'assistance était nombreuse : on croisait des gens dans tous les coins, et les invités, les membres du club, le personnel, tous semblaient passer une soirée formidable. Ashley, elle, parvenait à garder une attitude tout à fait naturelle et décontractée, faisant rire les filles de bon cœur.

« Quelle chance d'avoir pour amie une fille aussi formidable qui, en outre, est flic et femme de flic ! » songea Beth.

De retour à table, elle sirota une coupe de champagne se faisant la réflexion que, tout au long de la journée, sa tension nerveuse n'avait fait que croître. Il fallait qu'elle se calme si elle voulait échapper à la camisole de force.

L'heure du dessert arriva et les soufflés flambés circulèrent alentour en répandant de chaleureux effluves de rhum. Le capitaine demanda un instant de silence et annonça le début des réjouissances.

Mauricio escorta Maria jusqu'à la piste installée dehors, et sur laquelle les portes-fenêtres étaient grandes ouvertes. Quelques tables de privilégiés se pressaient aussi autour du plancher improvisé.

Et la musique commença.

Comme tous les autres, Beth en resta bouche bée. La rapidité, le rythme, les pas, la sensualité, l'érotisme, l'accord parfait entre les deux partenaires, le miracle d'un art aussi consommé, fait d'élégance, de vivacité et de joie... une pure merveille !

Puis l'orchestre stoppa net, et Mauricio et Maria se figèrent dans une pose dramatique. Jamais l'expression populaire n'avait sonné aussi juste, songea Beth : on aurait véritablement pu entendre une mouche voler.

Les musiciens enchaînèrent ensuite un autre air, et les danseurs reprirent leur éblouissante démonstration.

A la fin, le public se leva comme un seul homme. Ce fut un tonnerre d'applaudissements et de vivats.

Beth revint sur terre. Eduardo s'était avancé pour remercier le couple vedette. Il portait un micro sans fil et annonça qu'il y aurait des leçons pour les amateurs. Il en profita aussi pour présenter le reste de son équipe. Il parlait depuis quelques minutes déjà lorsque Beth se rendit compte qu'il avait surgi de nulle part.

Son cœur s'emballa. S'agissait-il d'un détail significatif ? Comment savoir ?

Elle balaya du regard les alentours. Le grand flic en tenue de serveur était en faction près de l'une des tables de service. Il avait encore les yeux fixés sur la piste de danse. Comme le reste de l'assemblée, d'ailleurs. Quelqu'un avait-il pu voir Eduardo circuler ?

— Mademoiselle Elizabeth Anderson.

Beth sursauta en entendant son nom. Aux yeux des spectateurs, elle devait ressembler à un lapin surpris par des phares au milieu de la route.

— Venez.

Nouveau roulement d'applaudissements. Eduardo la regardait, la main tendue vers elle.

— Vas-y, tante Beth ! Lève-toi ! lui dit Amber.

— Quoi ? Où ? balbutia-t-elle.

— Il a besoin de toi pour montrer aux autres qu'on peut apprendre très vite, lui précisa Kim.

— Comment ! Après la démonstration de Maria, il veut que j'aille sur la piste ?

— Vas-y, sœurlette ! lui lança Ben avec un regard insistant. C'est bien toi qui as eu l'idée de faire venir Eduardo Shea, n'est-ce pas ?

C'était elle, effectivement, qui avait insisté pour se mêler de tout ça, qui avait mis sa propre nièce en danger. Elle savait bien que son frère l'aimait toujours au fond de lui mais, pour l'instant, il tenait à ce qu'elle aille se couvrir de ridicule.

Elle n'avait pas le choix, cependant. Elle se leva, se força à sourire et alla rejoindre Eduardo, en essayant de se rappeler les subtilités qu'elle avait découvertes au cours de leur trop bref entraînement avec Maria.

Elle croisa le regard d'Eduardo. Un homme qui conspirait peut-être avec des meurtriers.

Il fit un pas dans sa direction. Elle réussit à ne pas frémir et à placer sa main dans la sienne.

L'orchestre attaqua une salsa endiablée.

Elle n'était pas Maria Lopez, certes. Mais Eduardo Shea était un excellent danseur. On ne pouvait pas lui enlever ça. Tandis qu'il menait, elle attrapa le rythme avec une facilité déconcertante, et n'eut qu'à se laisser guider pour virevolter sans faire de faux pas.

La voix de Mauricio s'éleva bientôt pour inciter les convives à se joindre à eux. Il monta sur l'estrade et s'inclina devant la femme du capitaine, tandis que Maria faisait signe à son président d'époux de la rejoindre sur la piste. Les autres instructeurs allèrent de table en table, invitant chacun à se lever.

Ils étaient sans doute nombreux à connaître la salsa, à moins qu'ils ne fussent particulièrement doués. En tout cas, la piste devint bientôt trop petite, et les danseurs envahirent la pelouse donnant sur la jetée.

Le dîner était apparemment terminé. La fête, elle, ne faisait que commencer.

Beth était hors d'haleine quand Eduardo s'arrêta et s'inclina devant elle.

— Merci d'avoir accepté d'aussi bonne grâce d'ouvrir le bal ! Je le regrette, ajouta-t-il, mais je dois m'occuper des autres, à présent.

— Vous permettez ? lança une voix derrière Beth ; tandis qu'Eduardo s'éloignait.

La jeune femme se retourna et, sans avoir le temps de dire ouf, elle se retrouva en train de danser avec Hank Mason.

— Très réussie, cette fête, lui dit-il.

— Merci.

— Vous allez bien ?

— Très bien, oui.

— Vous semblez nerveuse, pourtant. J'ai entendu parler de cette

farce stupide, comme tout le monde, bien entendu. Finalement, vous aviez réellement vu une tête de mort quand nous étions sur l'île ?

Elle secoua la tête et le fixa droit dans les yeux.

— D'après Ben, ce n'était sans doute qu'un gros coquillage.

Hank sourit.

— N'empêche, vous avez l'air drôlement à cran.

— J'ai pas mal de choses sur les épaules ce soir, répondit Beth en jetant un regard inquiet derrière son cavalier. Excusez-moi, Hank, murmura-t-elle en voyant Eduardo entraîner Amber sur la piste.

Elle se dégagea et joua des coudes pour se frayer un passage parmi les danseurs.

Mais elle avait tort de s'inquiéter : Jake s'était déjà interposé.

— Beth ?

C'était Roger Mason.

— Voulez-vous me faire l'honneur ?

Cette fois encore, elle se retrouva dans les bras de son cavalier sans avoir eu le temps de protester. Il savait danser la salsa, et elle se mit à tourner à un rythme incroyable. Elle n'en continuait pas moins à chercher Amber des yeux. Sans pouvoir la repérer, ce qui ne cessait de l'inquiéter. D'ailleurs, son frère, Ashley et Kim semblaient avoir disparu, eux aussi.

L'orchestre changea de rythme et annonça une rumba.

— Puis-je ?

Un nouveau venu s'interposa et l'attira habilement hors des bras de Roger.

Elle eut la surprise de reconnaître l'homme à la moustache. Il dansait la rumba à la perfection. Elle put le suivre à ses connaissances de base, mais elle ne pensait qu'à s'échapper pour se lancer à la recherche d'Amber.

— Pas de panique ! Les parents de Kim sont venus la chercher. Les deux filles sont dehors, sur le perron, en compagnie d'Ashley.

Beth réprima de justesse un cri. Jamais elle ne l'aurait reconnu, sans la voix.

Elle faillit dire son nom tout haut.

— Pas un mot, de grâce ! Et détends-toi un peu. Comment veux-tu danser la rumba, sinon ?

Elle le détailla d'un regard admiratif. Mais où avait-il appris à se grimer de la sorte ? Quant à la barbe et à la moustache, personne n'aurait pu deviner qu'elles étaient fausses et que la belle chevelure blanche n'était qu'une perruque. De plus, il portait des lentilles de contact vertes !

— Ta propre mère ne te reconnaîtrait pas, dit-elle, impressionnée.

— C'est le but.

— Matt et Lee ignorent qui tu es, n'est-ce pas ?

Il resta silencieux un moment.

— Oui, avoua-t-il finalement.

— Tu as peur qu'il arrive quelque chose ?

Elle vit passer un doute sur son visage.

— Shea a filé à l'anglaise, en profitant d'un moment où Maria et Mauricio étaient en train de danser. Je l'ai suivi. Il était parti prendre une bière.

Il secoua la tête, affichant sa déception.

— J'espère vraiment ne pas m'être trompé. Car je doute que les autorités m'accordent une seconde chance, au cas où tout ce déploiement de policiers se révélerait injustifié. Ils peuvent se montrer assez rancuniers, parfois. Comme certaine personne de ma connaissance...

Beth haussa les sourcils.

— Intéressant. Franchement, je n'ai toujours pas la moindre idée de ce que tu fais. Et je découvre que pour ce qui est du camouflage, tu surpasses les pirates caméléons que tu essaies de coincer. J'avais l'impression de te connaître un tout petit peu, mais maintenant, je doute de tout.

— Tu ne pourrais pas me faire confiance, un petit moment ? S'il te plaît ?

Elle leva le menton et plongea droit dans son regard.

— Je me demande jusqu'où tu serais capable d'aller pour arriver à tes fins.

Un bourdonnement l'interrompit. Il venait du portable qu'elle avait clipé à sa ceinture.

— Excuse-moi. Je suis certaine que tu as d'autres candi-dites à faire danser, ce soir, lui dit-elle d'un ton suave tout en s'écartant.

Fendant la foule du mieux qu'elle put, elle gagna le bord de la piste et s'isola dans un coin.

En voyant l'identité de sa correspondante, elle répondit aussitôt.

— Tante Beth ?

— Amber, qu'est-ce qui se passe ? Où es-tu ?

Il y eut un sanglot étouffé, puis :

— Tante Beth, viens vite ! J'ai besoin de toi !

17.

Keith l'avait regardée partir, le cœur lourd. Même après la nuit qu'ils avaient passée ensemble, elle n'avait aucune intention de lui pardonner.

S'était-il trompé sur toute la ligne ? Il commençait à douter de lui après avoir passé sa journée sous différents déguisements, au milieu des techniciens, du personnel de service et des invités. Il avait surpris des conversations entre les Mason, les danseurs, et même entre Matt et

Lee. Le seul moment où quelque chose avait semblé clocher, c'était celui où Eduardo Shea s'était levé. Mais il n'avait fait que demander une bière à un serveur.

Une fois de plus, il scruta tous les invités. Aucune trace de Brad ni de Sandy.

— Hé, beau masque !

Il sursauta et découvrit une dame d'âge mûr qui venait vers lui, toutes voiles dehors, dans une stupéfiante robe longue, couleur azur, assortie à sa chevelure bleutée.

— Vous m'accordez une danse ?

Il était sur le point de s'excuser poliment lorsqu'il aperçut Matt Albright sur la piste, en compagnie d'Amanda.

Il s'inclina légèrement devant la dame en bleu et se laissa harponner avec le sourire.

— Vous venez sans doute de l'un de nos clubs affiliés ? lui dit-elle.

Il se présenta sous le nom de Jim Smithson, un ami de George Berry. Puis il évolua sur la piste de manière à se rapprocher de Matt et Amanda.

Sa cavalière ne tarissait pas d'éloges sur la fête.

Pour ce qui était de la danse, pas de problème, elle connaissait les pas. Malheureusement, son ramage était à la hauteur de son plumage : exubérant.

Entre deux envolées lyriques de la lady, il parvint à capter quelques bribes de la conversation du couple.

— ... disparaître comme ça ! disait Matt avec indignation.

— J'ai passé une nuit merveilleuse. Je vous l'ai dit, j'adore les bateaux, répliqua Amanda.

— J'ai vu ça, répondit Matt.

— Ce n'est pas votre avis, monsieur Smithson ?

Keith plongea son regard dans celui de sa partenaire, n'ayant aucune idée du sens de sa question.

— Oh, si ! répondit-il à tout hasard, faisant des vœux pour qu'elle se taise un peu.

— ... les bateaux... mais pas moi, si je comprends bien ? dit Matt sur un ton de reproche.

— J'avais rendez-vous, expliqua Amanda. Alors, je suis pardonnée ?

— C'est un peu léger, tout de même ! Filer avec le dinghy et me laisser en plan !

Amanda eut un rire léger.

— Désolée. Il fallait que je revienne au club. J'avais rendez-vous avec...

— Vous m'en voyez ravie, monsieur Smithson. Je suis certaine que vous apprécierez ma maison, dit la dame aux cheveux bleus en regardant son cavalier langoureusement.

— Pardon ? fit Keith en feignant d'avoir mal entendu.

— Très heureuse que vous partagiez mon avis en ce qui concerne le sexe pour les gens de notre génération, ajouta-t-elle.

— Comment ?

Pendant ce temps, Matt et Amanda s'étaient éloignés tout en continuant à danser, constata Keith avec dépit.

— Eh bien, puisque vous pensez, comme moi, qu'il n'y a rien d'inconvenant à ce qu'un couple de notre âge réponde à un appel pressant... si nous filions tout de suite ?

— Je regrette mais je suis obligé de refuser, madame. J'ai déjà un engagement pour ce soir. Ne m'en veuillez pas.

Keith se confondit en excuses, remercia la dame pour la danse et s'esquiva aussi vite qu'il le put.

Il alla se poster en bordure du patio. La musique battait son plein, les lumières du bal jetaient leurs feux. Il vit l'un des policiers auquel il avait été présenté, et lui adressa un signe discret. Celui-ci lui répondit d'un léger hochement de tête, et prit son plateau à une dame aux cheveux poivre et sel qui cherchait visiblement un endroit où le poser.

Une fois soulagée de son fardeau, la dame sembla vouloir jeter son dévolu sur lui. Il tourna promptement les talons et s'éclipsa, à la recherche de Matt. Il le trouva debout, sur le quai, les yeux dans le vague, et hâta le pas pour le rejoindre.

— Belle soirée ! marmonna Matt sur un ton peu encourageant.

« Bas les masques ! » décida Keith.

— Qu'est-ce que c'était que cette histoire ? lança-t-il. Matt, stupéfait, le regarda comme s'il n'en croyait pas ses yeux, puis jura sourdement.

— Quelle histoire ? Et qu'est-ce que tu fiches, déguisé comme ça ?

— Je tiens mon petit monde à l'œil, lui dit Keith avec un regard appuyé. J'écoute aux portes.

Matt devint rouge comme une tomate. Puis il fit la grimace.

— Je... j'aurais dû te le dire, balbutia-t-il en rentrant la tête dans les épaules. Pendant que Lee faisait la tournée des bars avec Gerald, je... eh, bien, j'ai terminé la soirée avec Amanda.

— Tu l'as emmenée à bord ?

Il acquiesça, le front bas, l'air penaud. Keith regarda la mer au loin.

— Tu as appris quelque chose d'intéressant ?

— Oui : qu'elle savait s'y prendre pour corser un cocktail.

— Tu penses qu'elle avait une idée derrière la tête ?

— Seigneur, j'espère bien que non ! s'écria Matt.

Puis, poussant un soupir à fendre l'âme, il ajouta :

— Je crois que... si, finalement.

Keith garda le silence. Matt se dandinait d'un pied sur l'autre, misérablement. Il tourna la tête vers lui.

— Tu en as parlé à Lee ?

— J'étais trop gêné pour dire quoi que ce soit à l'un ou l'autre.

Keith opina du chef.

— Garde ça pour toi. Du moins, en ce moment.

— Maintenant que tu es au courant, je préférerais le dire aussi à Lee. Ça me permettrait de liquider une fois pour toutes cette vieille culpabilité qui m'empoisonne l'existence.

— Attends de voir comment les choses tournent, d'accord ? proposa Keith.

— C'est toi le patron, bredouilla Matt.

Keith le regarda d'un air sceptique.

Beth sentait la panique grandir, tandis qu'elle cherchait Amber du côté de l'entrée. Elle essaya de la rappeler sur son portable et tomba sur le répondeur. Au moment où elle allait sérieusement s'affoler, ce fut Ashley qui l'appela.

— Ashley ?

— Oui, c'est moi. Le portable d'Amber n'a plus de batterie, et elle voudrait te parler.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as un problème ? Où es-tu ? lança Beth dès qu'elle eut sa nièce en ligne.

— Je suis avec Ashley.

— Tu vas bien ? Ton père va bien ?

— Oui.

— Alors, qu'est-ce qui ne tourne pas rond ?

— Oh, tante Beth, tu ne vas pas le croire !

— Dis toujours.

— Kim ne veut plus me voir.

— Quoi ?

— Je sais, c'est incroyable. On avait passé une super soirée et puis, juste au moment de partir, elle m'a dit qu'elle voulait me parler. On est sorties toutes les deux et elle m'a annoncé qu'on ne devait plus

se voir. Elle a ajouté que ça n'était pas ma faute, mais la sienne.

Beth en resta coite. Cette conversation était surréaliste. Elle aurait voulu crier à Amber que ce n'était pas le moment de s'inquiéter pour des brouilles parce que sa vie était menacée.

Impossible, bien sûr.

Elle prit sur elle pour s'intéresser au problème de sa nièce, qui lui parut encore plus invraisemblable.

— Qu'est-ce qui s'est passé entre vous ? demanda-t-elle, histoire de rompre le silence.

— Rien du tout, justement ! C'est complètement dingue ! Elle m'a interdit de lui adresser la parole dans les couloirs de l'école et à la cantine ! Au début, je ne l'ai pas crue. Je me suis mise à rire. Mais elle était sérieuse. J'en ai parlé à Ashley, et elle trouve aussi que c'est bizarre.

Beth entendait les sanglots de sa nièce.

— Où est ton père ?

— Aucune idée. Oh, tante Beth, je sais que c'est ta grande soirée, mais... est-ce que... tu pourrais venir un moment ? Et après, je voudrais rentrer avec toi.

— J'habite chez Ashley, en ce moment.

— Je peux venir chez Ashley ?

— Oui, si elle est d'accord.

— Je ne veux pas rentrer avec papa, ce soir. Pas envie de lui expliquer tout ça. Oh, tante Beth, je n'arrive pas à y croire !

— Ma chérie, je suis là... Où es-tu ?

— A gauche de l'auvent.

— Ah, j'étais partie sur la droite ! Ne bouge pas : j'arrive. Nous irons trouver ton père... Hum, pour tout dire, je n'ai pas trop la cote avec lui en ce moment. Je vais plutôt demander à Jake de jouer les intermédiaires. Dis à Ashley qu'ils se débrouillent pour convaincre Ben que tout va bien.

Elle marchait tout en parlant, et n'arrivait toujours pas à se

débarrasser de ce mauvais pressentiment concernant Amber. Elle avait hâte de la voir. Enfin, elle l'aperçut, et il lui sembla soudain qu'elle respirait mieux. Décidément, elle avait une fâcheuse tendance à ergoter sur des vétilles et à paniquer pour rien.

« Surveille-toi ! » se dit-elle en fonçant vers le banc où Amber et Ashley étaient assises.

Ashley semblait dépassée.

Amber était effondrée.

Beth se pencha et la prit dans ses bras.

— On va s'en sortir, ma bichette.

Amber leva sur elle un regard noyé de larmes, et lui jeta les bras autour du cou.

— C'est dingue ! T'as déjà vu un truc pareil ?

— Tout n'est pas forcément fichu. Elle aura peut-être changé d'avis, demain.

Tout en accordant à Amber l'attention dont elle avait besoin. Beth observait les alentours d'un regard suspicieux. Elles étaient toutes les trois seules le long de la voie privée menant au club. Ah, non ! Il y avait aussi ce grand flic, à l'autre bout de l'allée, qui était en train d'allumer une cigarette.

— Nan, c'est vachement sérieux ! C'est fini, dit Amber d'une voix chevrotante.

— Mais, ma chérie, ce n'est pas si grave que ça ! On n'a pas qu'une seule amie dans la vie.

— Kim et moi, on fréquentait les mêmes gens !

— Ne t'en fais pas trop. Qui sait ce qui peut arriver... Et puis n'oublie pas que je t'aime. Tous mes amis pensent que tu es la fille la plus douée et la plus charmante du monde. Sans blague ! Ma chérie, je te promets que les choses vont bouger dans le bon sens. Et, un jour, tu t'apercevras que, finalement, ces soi-disant grands drames qui te bouleversent aujourd'hui n'étaient pas si importants que ça.

— C'est vrai, renchérit Ashley en lui effleurant la joue d'un geste tendre. Tu es belle, tu as du talent, et tu réussiras ta vie, j'en suis certaine.

Amber n'eut pas l'air d'en croire un mot, mais elle esquissa un sourire tremblant.

— Ecoute, ma chérie, il faut que je retourne m'occuper de mes invités, dit Beth.

Amber renifla et gémit longuement.

— Je suis tellement triste, tante Beth ! Et je te casse les pieds avec ça...

— Ne t'inquiète pas. Tout va bien. Je vais faire en sorte de me libérer rapidement, compte sur moi.

— Justement, il ne faut pas ! murmura Amber.

— Allez, courage : on va trouver une solution !

— Vas-y, Beth ! Je vais rester ici avec Amber, dit Ashley.

— Je serre les mains des invités qui doivent commencer à partir : ça ne devrait pas être trop long.

— Est-ce qu'on pourrait aller au vestiaire, Ashley, pour que je me passe de l'eau sur la figure ? demanda Amber en relevant la tête bravement.

— Bien sûr ! On se retrouve à l'intérieur, Beth !

Keith entra dans la salle au moment précis où Eduardo Shea glissait une enveloppe dans la main d'un serveur, après que celui-ci lui eut servi une bière.

— Hé ! lança-t-il en traversant la salle à grandes enjambées.

Le serveur leva les yeux, et tourna les talons, prêt à prendre la poudre d'escampette. Tandis qu'il se frayait un passage dans la foule encore dense, Keith continuait à crier :

— Arrêtez-le !

Mais les gens se contentèrent de le regarder avec curiosité, sans esquisser un geste.

Keith se mit à courir après le fuyard qui disparut derrière l'un des bars, à l'abri d'un bouquet de plantes tropicales géant.

Keith contourna le comptoir et heurta un autre serveur qui se retourna, l'air effaré.

— Où est passé votre collègue ? lui demanda-t-il.

Le garçon fit signe qu'il ne comprenait pas.

— L'autre serveur ! insista Keith.

L'homme leva les mains en signe d'impuissance. Il y avait des serveurs aux quatre coins de la salle.

Tandis que Keith, la main toujours posée sur l'épaule de celui qu'il avait bousculé, examinait les visages alentour, Jake le rejoignit.

— Que se passe-t-il ?

— Shea vient de remettre une enveloppe à l'un des garçons.

— Lequel ?

— Probablement celui qui n'est plus ici !

— Et Shea, où est-il ? s'informa Jake.

— Il est retourné à l'intérieur.

— Le moment est venu de lui poser quelques questions, dit Jake en fendant le groupe de curieux qui s'était formé.

Keith lui emboîta le pas. Shea se dirigeait rapidement vers la sortie.

— Monsieur Shea ? cria Jake.

Shea espérait filer à l'anglaise, c'était clair. Il se retourna, néanmoins, l'air surpris.

— Oui ?

— Sortons, si vous le voulez bien, monsieur Shea.

— Désolé, mais ça ne m'arrange pas. La soirée m'a fatigué, je préfère rentrer.

Jake lui montra alors son insigne.

— Police ! Inspecteur Dilessio, brigade criminelle.

— Brigade criminelle ? Notre démonstration était si mauvaise que ça ?

— Très drôle, monsieur Shea !

Des invités s'étaient approchés et tendaient l'oreille.

— Sortons ! répéta Jake.

— Je vous ai dit que je rentrais chez moi.

— Je peux vous placer en garde à vue, répliqua Jake très
aliment

— Sous quel prétexte ?

— Pour vous interroger.

— Quel serait le motif ?

— Complicité pour meurtre, répondit Jake avec un calme
olympien.

— Sortons, puisque vous insistez. Mais vous n'avez rien contre moi, et croyez-moi, je veillerai à ce que vous soyez poursuivi pour arrestation illégale ! lança Shea en montant la voix.

Jake le prit par le coude et l'entraîna, tout en répondant sur le ton du bavardage :

— Je pense qu'un simple coup de fil au FBI suffira à me confirmer que vos menaces ne peuvent être mises à exécution, monsieur Shea.

Dès qu'ils furent dehors, Jake attaqua :

— Monsieur Shea, vous êtes propriétaire de plusieurs maisons sur Mary Street, si je ne me trompe ?

— C'est illégal ?

— Et vous êtes actionnaire majoritaire dans des chantiers navals en Amérique du Sud, continua Jake sur le même ton aimable.

Shea commença à perdre de sa superbe.

— Je ne vois pas où vous voulez en venir, *inspecteur* !

— Mais si, vous le savez très bien !

La voix les fit sursauter.

C'était Maria, un châle serré sur les épaules, qui sortait du club et pointait sur Eduardo un doigt accusateur.

— Vous avez tué Ted et Molly, *bastardo* !

— Maria, je vous en prie ! lui dit Keith doucement.

— Je vous ai entendu leur hurler au téléphone qu'ils n'avaient qu'à venir ce soir s'ils n'étaient pas des lâches, et qu'ils ne devaient en aucun cas approcher du studio pour vous réclamer de l'argent ! J'ai tout entendu !

A cet instant, Keith repéra un homme en smoking près des voitures en stationnement. Il se comportait bizarrement, lançait des regards furtifs autour de lui.

Il n'en fallut pas davantage à Keith.

— Merde ! jura-t-il en s'élançant vers lui.

L'homme se retourna, et se mit aussitôt à courir.

Cette fois, il n'y avait pas de cachette possible. Pas de foule dans laquelle se fondre, de massif de fleurs tropicales derrière lequel disparaître.

Tout en remontant la voie privée, Keith criait pour alerter le gardien.

Le fugitif le vit sortir de sa guérite, et hésita avant de se jeter en travers de la haie qui bordait le parking.

Trop tard. Keith lui fit un croche-pied, et ils tombèrent tous les deux. Le serveur eut un regard horrifié, tandis que Keith s'apprêtait à lui arracher sa moustache. Puis il se rendit compte que ça n'était pas un postiche. Le serveur n'était pas Brad.

Se sentant acculé, l'homme leva les mains.

Sur ces entrefaites, le gardien était arrivé au pas de course.

— Sortez ce que vous avez dans votre poche ! intima Keith à son prisonnier.

Sa propre moustache, qui penchait d'un côté, le gênait, l'arracha d'un geste sec, ne gardant que sa barbe, sous le regard de plus en plus

surpris du vrai moustachu.

— Votre poche ! lui répéta Keith en lui tordant le bras dans le dos.

Il le fit lever sans ménagement, tâta les poches de sa veste smoking. Rien.

L'air terrifié, l'homme quêtâ l'aide d'Eduardo Shea d'un regard suppliant.

— Ce type devrait être arrêté pour coups et blessures ! protesta Shea en s'en prenant à Keith.

— Je vous emmène au poste, lui annonça Jake. Appelez votre avocat !

L'un des agents en civil se tenait non loin.

— J'ai une voiture, inspecteur, proposa-t-il à Dilessio.

Jake accepta d'un hochement de tête.

— Le gentleman muet vient avec nous, déclara-t-il.

— Il n'a rien sur lui ! s'indigna Shea.

— Peu importe ! Plus on est de fous, plus on rit !

Keith n'avait pas de temps à perdre en joutes verbales : il sentait qu'il devait retourner au club sans tarder.

— Je peux les embarquer tous les deux pour interrogatoire, confia Jake à Keith. Mais il va me falloir des preuves béton.

— Tu as le témoignage de Maria.

— Elle n'a fait que surprendre une conversation au téléphone. C'est léger. A moins que tu puisses mettre le FBI sur le coup ? ajouta-t-il avant de suivre l'agent qui escortait Shea vers la voiture.

Keith les laissa et retourna au pas de course vers le bâtiment.

L'orchestre continuait à jouer, imperturbable, devant une foule clairsemée mais fermement décidée à s'amuser jusqu'au bout.

Beth était taraudée par une migraine épouvantable. Debout au

côté du capitaine, dans la salle à manger principale, elle avait l'impression que chaque battement de la batterie explosait sous son crâne.

Elle eut la surprise de voir surgir Ashley, seule.

— Où est Amber ?

— Avec son père. Beth, un agent vous suivra jusque chez moi. Tu as bien ta clé, n'est-ce pas ?

— Qu'est-ce qu'il y a ? Ils ont arrêté Eduardo... en flagrant délit ? Et Sandy ? Et Brad ?

— Pas exactement, mais... ils emmènent Eduardo au commissariat pour l'interroger. Je pense que Keith est en train d'appeler son chef pour voir s'ils peuvent le maintenir en garde à vue. De toute façon, il faut que je file au poste, moi aussi. Je te laisse notre ami, le serveur baraqué : c'est lui qui est de garde. Je rentrerai à la maison dès que possible.

— Ashley...

— Beth, c'est tout ce que je sais pour l'instant. Dès qu'il y a du nouveau, je t'appelle, promis.

Sur ces mots, Ashley quitta la pièce. Beth regarda George Berry, prête à lui expliquer qu'elle devait absolument être auprès de sa nièce, puis elle y renonça. Il entendrait parler des événements qui s'étaient déroulés bien assez tôt, ça elle pouvait en être sûre.

Elle se dirigea donc côté terrasse. Son frère n'était visible nulle part. L'endroit s'était vidé de ses fêtards ; il ne restait qu'un garçon qui rassemblait les derniers verres disséminés ici et là.

— Ben ? appela-t-elle.

Son frère ne répondit pas.

Elle recommença à s'affoler.

— Ben ! cria-t-elle plus fort

Pas de réponse.

Elle essaya de se raisonner. Il avait peut-être tenu à raccompagner Amber chez eux.

Elle composa le numéro de portable de son frère. Sans pouvoir l'atteindre. Elle réessaya le numéro d'Amber, puis se rappela qu'Ashley lui avait dit qu'elle était à court de batterie.

Beth jura sans vergogne, puis rappela la ligne de Ben. Sans plus de succès.

C'est alors qu'elle aperçut Amber qui déambulait tranquillement le long du quai. Soudain, elle leva les yeux, sembla voir quelque chose qui l'intéressait, et hâta le pas. Bon sang ! Mais où était passé Ben ?

— Amber !

La jeune fille ne l'entendit pas. Ses longues jambes l'emmenaient à vive allure vers le débarcadère le plus éloigné. Elle dépassa sans ralentir le ponton qui jouxtait la plage. Ce qui avait attiré son attention se situait encore plus loin, car elle se mit bientôt à courir sur la jetée qui s'avancait dans la mer.

— Amber ! criait Beth en tentant de la suivre aussi vite que ses talons aiguilles le lui permettaient.

Après avoir remonté le quai où étaient amarrés voiliers, bateaux à moteur, gros yachts et cabin-cruisers plus modestes, Amber s'arrêta net.

Beth, lancée à pleine vitesse, ne put stopper à temps et faillit percuter sa nièce de plein fouet.

— Regarde, c'est leur bateau ! s'écria Amber avec une note de triomphe dans la voix.

Beth regarda machinalement dans la direction indiquée. De prime abord, le voilier ne lui sembla pas familier. Fronçant les sourcils, elle dévisagea sa nièce.

— Qu'est-ce que tu me racontes ?

— Ce couple qui était sur Calliope Key... Ils l'ont finalement retapé, leur rafiote. Il est drôlement beau, maintenant, non ?

Beth sentit des frissons la parcourir. Le bateau avait été sérieusement rafraîchi mais, en effet, il conservait une certaine ressemblance avec la ruine flottante qu'elles avaient vue ancrée dans la baie de Calliope Key.

— Amber, filons d'ici au plus vite !

Beth s'apprêtait à reprendre sa course en entraînant sa nièce lorsqu'elle poussa un cri : elle venait de sentir quelque chose de froid et d'humide lui éclabousser la cheville. Baissant les yeux, elle vit un homme surgir en haut de l'échelle de quai.

C'était Brad — ou l'homme qu'elle avait connu sous le nom de Brad. Chauve, à présent, et ruisselant dans son smoking trempé. Il s'était débrouillé pour se débarrasser de ses chaussures, et le postiche noir dont il s'était accoutré pour se fondre parmi les autres serveurs pendait tout de travers. Il avait dû apercevoir Amber au bout du quai, et sans doute s'était-il jeté à l'eau dans l'intention de se cacher en attendant de pouvoir agresser la jeune fille dès qu'elle se serait suffisamment approchée ?

Beth ouvrit la bouche afin d'appeler au secours, mais Brad l'en dissuada en sortant un couteau.

Vif comme un serpent, il s'empara de Beth, la ceintura et lui posa le couteau sur la gorge. Elle croisa son regard. Il souriait. Ils savaient l'un et l'autre que ça ne changerait pas grand-chose qu'elle crie ou non : l'orchestre couvrirait n'importe quel bruit venant des quais.

En dépit de la lame appuyée contre son larynx. Beth ordonna à sa nièce :

— Amber, file !

— Vaudrait mieux pas ! aboya Brad. Un geste et elle est morte.

— Amber, vas-y, cours !

— Monte à bord, petite ! lui ordonna Brad. Sinon, tu auras sa mort sur la conscience.

— Amber, ça ne changera rien : il me tuera, de toute façon !

Elle aurait voulu convaincre sa nièce, mais les mots restèrent coincés dans sa gorge, tandis que la lame effilée lui entaillait la peau.

— Ne lui faites pas de mal ! cria Amber d'un air désespéré, en voyant Beth grimacer de douleur.

Une lueur de triomphe s'alluma dans le regard de Brad au moment où la jeune fille sauta sur le pont du bateau.

18.

Keith traversa le hall au pas de course, puis la salle à manger. Après avoir retiré sa fausse moustache, il s'était également débarrassé de sa barbe.

Il tomba sur le capitaine qui continuait à serrer les mains de ses invités et à leur souhaiter un bon retour chez eux.

— Où est Beth ? lui demanda Keith sans ménagement.

— Aucune idée. Et, franchement, je trouve que vous poussez le bouchon un peu loin. Mlle Anderson devrait être ici, avec moi. Ces fameux événements que vous m'aviez annoncés tournent plutôt au fiasco, on dirait !

Keith lui coupa la parole sans même l'écouter.

— Où sont Ben et Amber ?

— Monsieur Henson, je suis au regret de vous dire que je l'ignore : j'ai d'autres choses à faire. Et je vous ferai remarquer que vous n'êtes guère présentable.

Keith passa son chemin, décidé à inspecter les lieux de fond en comble. Sa cavalière aux cheveux bleus étouffa un cri de stupeur en le reconnaissant.

Baissant la tête, il pressa encore le pas et s'engouffra dans la première issue qui s'offrait à lui.

Il se retrouva dans le patio, à présent désert. Curieusement, la porte des vestiaires pour hommes était entrouverte. Il s'en approcha, courant toujours, et fit irruption dans le local.

Il faillit buter sur un homme qui gisait à terre et gémissait doucement en s'efforçant de se redresser. Keith, stupéfait, reconnut Ben Anderson.

— Ben, que s'est-il passé ?

Ben secoua la tête, l'air sonné.

— J'étais là... je ne sais pas... oh, ma pauvre tête ! Je suis revenu chercher ma montre... oubliée dans mon casier... j'ai dû trébucher. J'étais en train de... hé, regardez, mon casier est ouvert !

Il écarquilla les yeux.

— Amber... Amber m'attendait à la porte. Je lui avais dit de ne pas bouger, de ne surtout pas s'éloigner. Oh, mon Dieu... elle est partie. Sans m'écouter... elle ne se rend pas compte... pas voulu croire à quel point ça peut être dangereux... Ma fille ! Il faut que vous retrouviez ma fille ! supplia-t-il en s'accrochant à la manche de Keith.

Keith se redressa.

— Savez-vous où est votre sœur ?

— Non.

— Je vais vous envoyer de l'aide.

Keith fit un bond vers la porte, et dévala le couloir en appelant au secours. Il croisa le serveur qui rangeait les verres dans le patio, et le secoua par les revers de sa veste.

— Il y a un blessé dans les vestiaires ! Allez chercher du renfort ! Appelez la police !

Le serveur pâlit et fila vers le téléphone.

Keith reprit sa course vers la pelouse. Quelques personnes traînaient encore avec l'idée, semblait-il, de terminer la soirée à bord de leur bateau. Il scruta la petite foule disséminée en bordure du port, inspecta les quais.

Au loin, il vit soudain Amber qui montait sur un bateau. Perplexe, il plissa les yeux... Il y avait quelqu'un d'autre à bord... ainsi que sur le ponton. Qui ? Impossible à dire.

Amber connaissait probablement la plupart des propriétaires de bateaux alentour, mais pourquoi n'avait-elle pas attendu son père alors qu'il lui avait instamment recommandé de ne pas s'éloigner sans lui ?

Son père qui gisait sur le plancher des vestiaires, manifestement assommé par quelqu'un qui avait ses raisons.

Inutile de tergiverser. Keith arracha sa veste de costume, et piqua un sprint vers le bout de la jetée.

— Non ! Ne l'écoute pas ! Fonce ! insista Beth.

Elle était terrifiée, mais elle faisait en sorte que sa voix ne la trahisse pas. Si elle n'arrivait pas à convaincre Amber de se sauver, elles se retrouveraient toutes les deux prisonnières.

Et il y aurait probablement deux cadavres au lieu d'un.

— C'est moi qu'elle écoute, ma cocotte ! lui fit remarquer Brad avec un sourire mauvais.

C'était vrai. Amber était déjà sur le bateau.

A cet instant, Sandy sortit du carré, en bras de chemise — ces chemises amidonnées que les serveuses portaient sous leur veste noire, pour la soirée. Affublée d'une tignasse rousse et d'un semis de taches de rousseur parfaitement imitées, elle dissimulait son regard derrière des lunettes à verres très épais.

— Brad, commença-t-elle, qu'est-ce que... Oh !

— Saute dans ce bateau ! ordonna Brad à sa prisonnière.

— Amber, sauve-toi ! lui cria Beth.

La jeune fille tourna vers elle des yeux noyés de larmes.

— Tante Beth, il te tuera.

— Amber, il va nous tuer toutes les deux !

— Mais non ! protesta Sandy soudainement. Montez à bord, je vous en prie. Il faut qu'on file. Il ne vous arrivera rien si vous obéissez... Brad, ne leur fais pas de mal, je t'en supplie !

— Mais bon sang, elles vont se mettre à hurler si je les lâche ! Il faut qu'on foute le camp en vitesse, avec ces deux-là à bord. Largue les amarres, toi, dit-il en s'adressant à Amber. J'ai vu le bateau de ton paternel : je suis certain que tu sais comment t'y prendre ! J'ai pas l'intention de blesser ta tante. D'ailleurs, Sandy l'aime bien. Mais vous nous avez fichu dans une sacrée panade, toutes les deux. Dis à ta chère tante de bouger les fesses et de grimper à bord pour ne pas que je m'énerve. Et toi, au turf, vite !

Il avait ponctué son injonction d'un geste — peut-être involontaire —, et Beth sursauta douloureusement tandis que le couteau mordait la chair de son cou. Amber trotтина comme un lapin terrorisé, et fit ce qu'on demandait. Sandy vint s'agripper au bastingage pendant que Brad obligeait Beth à avancer. Soit elle franchissait docilement le pas menant au bateau, soit il la pousserait de force et elle s'effondrerait de tout son long sur le pont. Elle n'avait guère le choix...

Une fois qu'ils furent tous à bord, il saisit Beth par les cheveux et la traîna en bas, dans le carré.

— Si vous faites le moindre mal à Amber, je vous jure je vous tuerai ! s'écria-t-elle d'une voix tremblante en dépit de son apparente

bravoure.

Elle ne se jugeait pas comme une personne particulièrement courageuse, mais elle se découvrait un instinct maternel chevillé au corps. Elle lutterait jusqu'à son dernier souffle pour sa nièce. Et cette prise de conscience lui procurait une joie profonde.

Keith s'était suffisamment rapproché pour apercevoir le couteau qui menaçait Beth. Il poussa un juron et ralentit un instant, histoire de réfléchir.

Que faire ? S'il les serrait de trop près, les ravisseurs, acculés, seraient capables de tuer un de leurs otages, en représailles.

Il plongea la main dans sa poche : plus de portable. Il avait dû le perdre lors de l'échauffourée dans les buissons, devant le club. Une fois de plus il se maudit. Bon, il allait devoir s'en passer. Sa décision prise, il ôta ses chaussures, se remit à courir sur la jetée et plongea dans les eaux noires.

Quand il remonta à la surface, il eut besoin d'un instant pour prendre ses marques.

Le bateau s'éloignait à petite vitesse, respectant les consignes pour sortir du port. Sans doute préféraient-ils ne pas se faire remarquer. En tout cas, ce fut une première chance pour Keith qui se mit à nager avec l'énergie du désespoir.

Deuxième chance : ils étaient tellement pressés d'appareiller qu'ils avaient laissé traîner une haussière dans leur sillage. Keith réussit à s'en emparer au moment même où le navire doublait la bouée de la jetée et prenait de la vitesse.

Puis, à la force des poignets, il se hissa peu à peu vers la coque, en prenant garde d'éviter les pales de l'hélice qui fouettaient l'eau.

Tandis que le bateau filait vers la pleine mer, il banda ses muscles de toutes ses forces pour résister au courant.

*

* *

— Attache-la ! hurla Brad à Sandy.

— Vous n'allez pas..., commença Beth.

Elle s'arrêta. Le couteau, de nouveau. Elle avala péniblement sa salive.

— Je ferai ce que vous voulez si vous la laissez partir, reprit-elle calmement.

— Sandy, arrête de déconner ! Attache-moi cette gosse, insista Brad.

— Nan ! dit Amber dans un gémissement perçant.

— Ferme-la, ou je descends ta chère tata !

Beth ne put voir ce qui se passait, mais elle eut la surprise de sentir le couteau s'éloigner de sa gorge.

— Ça suffit ! siffla Brad. Je n'ai pas l'intention de vous faire du mal, ni à toi ni à la gosse.

— Pourquoi ce serait différent avec nous ? demanda-t-elle.

— Nous n'avons tué personne ! lança-t-il avec rage. Pas encore, du moins.

Bizarrement, il semblait sincère. C'était étrange...

Comme Beth se tenait tranquille, il relâcha encore un peu la pression qu'il exerçait sur elle.

Elle entendit Amber pleurnicher, mais n'osa pas tourner la tête.

— Je vous jure que si vous l'épargnez, je ferai tout ce que vous voudrez.

Sandy vint les rejoindre.

— Tu l'as bien ligotée ? lui demanda Brad.

— Oui.

— Au tour de celle-ci, maintenant !

— Brad, c'est du délire ! Pourquoi on les emmène ?

— T'as une cervelle d'oiseau ou quoi ? Pour qu'elles nous flanquent les flics aux fesses en moins de deux ? Ils étaient au courant, Sandy. Ce connard nous a menti !

— Moi, je ne suis au courant de rien, affirma Beth.

Ce qui n'était ni tout à fait un mensonge ni tout à fait la vérité.

— Tu n'as pas eu l'enveloppe ? demanda Sandy à son complice.

— Oh si, je l'ai eue cette saloperie d'enveloppe ! Et je te jure que si nous sommes pris, ce bâtard d'Eduardo coulera avec nous ! Il m'avait prévenu que l'argent passerait de main en main. Au bout du compte, un pauvre crétin l'a fourré par erreur dans la poche de veste du paternel de la gosse. Tu vois le travail ? J'ai dû lui casser la figure pour récupérer l'enveloppe et me tirer fissa. Tu veux savoir ce qu'il y a dedans ? demanda-t-il à Sandy. Vas-y, regarde : te gêne pas !

Beth n'avait pas encore les mains liées, et Brad était occupé avec Sandy. Comment pourrait-elle s'emparer du couteau ?

— Ouvre-moi cette enveloppe, je te dis ! lança Brad, écumant de rage.

Sandy obéit, puis poussa un cri de consternation. Elle fixa sur Brad un regard incrédule.

Profitant de sa distraction, Beth lui tordit le bras et le mordit de toutes ses forces. Il laissa tomber le couteau en poussant un gémissement aigu. Elle peaufina son attaque d'un coup de genou entre les jambes qui le fit se plier de douleur en criant encore plus fort.

Beth se retourna, prête à voler au secours d'Amber.

Mais Sandy fut plus prompt. Elle avait décroché une poêle à frire qu'elle lui abattit sur le crâne.

Beth s'effondra sur le plancher, sans connaissance.

*

* *

Lee venait de ramener l'annexe au bateau lorsqu'il remarqua l'un des petits voiliers du yacht-club qui prenait la mer, traînant quelque chose dans son sillage.

Il s'en détourna et se hâta de gagner le carré.

— Matt ? Matt, tu es là ?

Il resta cloué sur place sur le seuil du salon. Matt était rentré, certes, mais il n'était pas seul.

— Qu'est-ce que vous fichez là ? demanda-t-il stupéfait.

A force de douloureuses tractions, Keith réussit enfin à se hisser à bord. Il enjamba le bastingage et tomba sur Amber qui le regardait, les yeux écarquillés. Sous le coup de la surprise, elle allait laisser échapper un cri. Il n'eut que le temps de poser un doigt sur ses lèvres pour lui intimer le silence.

Elle était entravée, et ses beaux habits de fête pendaient lamentablement, à moitié déchirés.

Il se hâta de délier les cordelettes qui lui emprisonnaient les chevilles et les poignets.

— Où sont-ils ? lui chuchota-t-il à l'oreille.

— En bas.

Keith estima la distance qui les séparait du rivage et qui grandissait de minute en minute.

— Tu crois que tu pourrais nager jusque là-bas ? demanda-t-il à Amber.

Elle fit signe que oui.

— Mais tante Beth...

— Je suis là, et nous aurons les coudées plus franches en te sachant en sécurité, loin d'ici. Tiens, voilà un gilet de sauvetage : enfile-le. Tu n'as pas peur ? Dès que tu y seras, va chercher du secours auprès de Jake et des vrais policiers. Tu ne t'adresses à personne d'autre, d'accord ? Tu diras à Jake de demander du renfort à Mike. Il saura ce que ça veut dire. Et ils déclencheront une chasse à l'homme géante pour attraper ces malfaiteurs. Tu peux y arriver ? Tu es certaine ? Ça fait tout de même un demi-mille à franchir, de nuit.

— J'y arriverai, promit bravement Amber en étouffant un sanglot.

— Alors, vas-y ! lui dit-il en l'aidant à enfiler son gilet de sauvetage.

Il jeta un coup d'œil en direction du carré et ne vit rien bouger.

Ce qui l'inquiéta un peu plus.

Amber hésitait encore, déchirée entre des désirs contradictoires.

— File, maintenant ! Allez, courage ! Je compte sur toi.

Elle hocha la tête et se glissa dans l'eau silencieusement.

Aussitôt après, Keith se traita de tous les noms. Charger une adolescente de nager près d'un demi-mille en pleine nuit ! Mais si quelqu'un était capable d'un tel exploit, c'était bien Amber Anderson. Sûr !

Il tourna son regard vers le hublot et s'aplatit sur le pont.

Beth était là.

Mais la cabine semblait beaucoup trop calme.

Beth reprit conscience avec une douleur lancinante qui lui vrillait le crâne. La mémoire lui revint et elle eut l'image de Sandy, le poêlon brandi au-dessus de sa tête.

Ironie de la situation, songea-t-elle en riant intérieurement : elle était venue à bout d'un gaillard avec un grand couteau pour se faire cueillir en beauté par une femme armée d'une poêle à frire.

Lentement, elle ouvrit les yeux, prenant conscience de l'eau qui filait rapidement le long de la coque. Elle était allongée sur une couchette.

Elle voulut bouger, mais ses mains étaient attachées. Aussitôt, elle s'attaqua aux liens qui l'entravaient à coups de dents. Un boucan, en provenance du pont, l'interrompit.

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? criait Brad.

— La gosse, sans doute, suggéra Sandy.

— Prends la barre pendant que je vais voir ! lui ordonna Brad.

Pendant un long moment, il ne se passa rien. Beth se tenait immobile, osant à peine respirer, dévorée par l'inquiétude. Soudain, un choc.

Quelques secondes plus tard, Sandy se précipita dans la cabine, ouvrit un tiroir et y pécha un revolver. Un .38 Smith & Wesson.

« Tiens, remarqua Beth, c'est la même arme que celle de Ben. »

Puis Sandy se glissa jusqu'à la couchette, s'agenouilla près de Beth et lui posa le canon du revolver sur la tempe.

Beth avala péniblement sa salive en sentant le contact froid du métal, imaginant avec horreur la balle qui risquait de lui traverser la cervelle.

Seigneur ! Et Amber, que lui était-il arrivé ?

Sandy se laissa bientôt d'attendre. Elle se releva, s'avança jusqu'à l'entrée de la cabine et s'accroupit, revolver pointé.

— Brad ?

Pas de réponse.

Elle franchit alors le seuil, disparut un instant, puis revint à reculons dans la cabine. Derrière elle, Beth pouvait apercevoir un nouveau personnage.

Ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'elle reconnut Keith. Trempé des pieds à la tête, il maintenait Brad devant lui, d'une clé au cou.

— Brad ! s'écria Sandy.

— Je n'ai pas l'intention de le tuer, dit Keith. Alors, donnez-moi cette arme, Sandy, et faites virer le bateau de bord.

De nouveau, Beth sentit le canon du .38 pressé sur sa tempe. Elle vit Keith serrer les lèvres et pâlir. Mais il tint bon.

— Si vous tirez, je lui brise la nuque, menaça Keith en resserrant sa prise. J'en suis capable, vous savez ?

— Je peux vous tuer et la descendre après, dit Sandy en pointant son arme sur Keith.

— Vous aurez le cran de faire ça ? Franchement, ça m'étonnerait ! Et puis, autant que vous le sachiez, ajouta Keith en lançant un regard vif comme l'éclair en direction de Beth, Amber est partie à la nage.

— Elle va se noyer !

— Certainement pas. C'est une excellente nageuse et elle porte un gilet de sauvetage.

Beth sentit l'espoir revenir. Amber triompherait des éléments et de la nuit. Elle était solide. Elle allait s'en sortir et ameuter les secours.

Une décharge d'adrénaline poussa Beth à l'action. Serrant les dents, elle tira d'une brusque secousse sur les liens qui lui emprisonnaient les poignets. Puis, de son bras libre, elle eut le plaisir de frapper Sandy en plein sur la mâchoire.

Celle-ci eut un hoquet de surprise.

Et le coup de feu partit.

*

* *

— Vous allez m'expliquer ce qui se passe, oui ou non ? demanda Lee.

Ils avaient pris en chasse le petit navire, tout en gardant leurs distances. Lee préférait ne pas donner l'alerte trop tôt.

— Franchement, nous ne faisons que bavarder, expliqua Amanda en lui adressant son sourire le plus suave.

Matt ne tenait pas en place.

— On devrait se dépêcher ! marmonna-t-il.

— Tu veux qu'ils nous repèrent et qu'ils descendent Keith... et les autres ? aboya Lee.

Matt piqua du nez, dépité. Lee regarda Amanda.

— Désolé, mais vous allez devoir rester jusqu'à la fin.

— Pas de problème, dit-elle en ouvrant de grands yeux pétillant d'excitation. Où vont-ils, à votre avis ?

Matt se retourna vers Lee.

— Pour moi, c'est clair : ils se dirigent vers l'île.

Lee vérifia le cap d'un bref coup d'œil.

— Mouais, c'est plus que probable, dit-il.

La balle ricocha sur la suspension en cuivre, puis sur le support métallique qui maintenait un grand miroir, et sur le montant de la lampe de chevet.

Keith laissa échapper un juron, porta la main à sa tempe et s'effondra.

Un silence de mort régnait. Le revolver était tombé sur le plancher.

— Oh, mon Dieu ! s'exclama soudain Sandy.

Beth eut la surprise de la voir s'agenouiller près de Keith, tandis que Brad gémissait sur le sol. Elle s'empara d'une serviette et épongea le sang qui jaillissait de la blessure.

Lançant un regard furibond à Beth, elle lui lança :

— Vous avez failli le tuer !

Beth se mit debout. Son cœur battait la chamade. Elle écarta Sandy et se pencha sur Keith. Il n'était pas mort. Il respirait. Son pouls battait. Mais tout ce sang...

Sandy continuait à tamponner la blessure.

— Donnez-moi ça ! lui ordonna Beth en s'emparant de la serviette qu'elle appliqua sur la tempe de Keith en maintenant une forte pression.

Elle sentit un mouvement dans son dos, mais n'y fit pas attention, bien déterminée à stopper l'hémorragie.

Keith ouvrit les yeux. L'une des lentilles de contact était encore en place, l'autre avait été perdue dans la bagarre. Il fixait sur Beth un regard vague, comme s'il allait tourner de l'œil.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? grogna-t-il, plus bourru que jamais.

Beth se sentit infiniment soulagée. Dieu merci, il était vivant !

Fatigué, assommé, il avait refermé les yeux.

— Ah, oui, je me rappelle. Le revolver... la balle qui a ricoché... comme une folle.

— Je pourrais avoir de l'eau ? demanda Beth.

Sandy lui fourra une serviette mouillée dans la main. Délicatement, elle nettoya la plaie et, rassurée, constata qu'il ne s'agissait que d'une blessure superficielle. En levant les yeux, elle s'aperçut que la balle s'était logée dans l'encadrement de la porte.

— Keith... vous pouvez vous asseoir ?

Gémissant de plus belle, il se redressa avec effort et fixa un point en hauteur. Beth suivit la direction de son regard et sursauta avant de se plaquer contre la cloison.

Brad s'était remis sur pied et braquait le revolver qu'elle avait bêtement abandonné.

— Brad..., murmura Sandy anxieusement.

Tout ça... n'avait ni queue ni tête, se dit Beth. Dans son désir de se rendre utile, elle avait failli tuer Keith.

Sandy, qui s'était comportée comme une tueuse de sang-froid, semblait terrifiée devant le blessé qu'elle menaçait de son revolver quelques secondes plus tôt. Quant à Brad... il avait l'air vraiment furax.

— Brad, répéta Sandy, avec une volonté d'apaisement manifeste.

— Quoi ? rugit-il. Elle m'a bouffé un morceau de bras. Et t'as pas vu le gnon qu'elle m'a filé dans les valseuses ? Quant à ce connard, je lui dois un œil au beurre noir et une bosse comme ça sur le crâne ! Et tu voudrais que je sois sympa avec eux ?

— Ils croyaient qu'on allait les descendre ! répliqua Sandy qui semblait plaider en leur faveur.

— Pas l'envie qui m'en manque ! marmonna Brad d'un ton sinistre.

Keith les regardait l'un et l'autre, le front creusé d'une ride, tandis qu'un mince filet de sang coulait le long de sa joue.

— Qu'est-ce que vous allez faire de nous ? demanda-t-il.

— Vous garder, tout simplement. Jusqu'à ce qu'on ait récupéré notre fric, déclara Sandy.

— Et ensuite, vous nous supprimerez comme vous avez fait avec les autres ? demanda Beth.

Brad réagit par un nouvel éclat de colère.

— On n'a descendu personne ! On ne fait que voler des bateaux par-ci par-là. Et on les convoie en Amérique du Sud, contre rémunération. C'est tout.

— Vous avez volé le bateau des Monoco. Et depuis, Ted et Molly ont disparu.

Sandy intervint sur un ton impatient :

— On ne les a pas vus. Quand on est montés à bord, ils n'étaient même pas là. On a piqué le bateau, d'accord, mais on ne les a pas tués.

Keith les jugeait d'un regard dubitatif.

— Et où planquez-vous l'argent ?

— Ne le lui dis pas ! cria Brad.

— Qu'est-ce que ça peut faire ? Ils le sauront, de toute façon.

Secouant la tête, elle confessa :

— Cette ordure d'Eduardo nous a menés en bateau — c'est le cas de le dire ! — en nous faisant croire qu'il nous refilerait le fric à Miami. Sauf qu'il était parano à l'idée d'être vu. Ce soir, on devait recevoir une enveloppe bourrée de biffeçons. Et vous savez le coup qu'il nous a *encore* fait ? Dans l'enveloppe, il y avait un mot pour nous annoncer que l'argent était sur l'île. Dans la clairière. Non, mais quel tordu ce type !

— Alors, c'est après ça que vous couriez ? murmura Beth.

Keith, silencieux, continuait à étudier leurs ravisseurs.

— Ecoutez, arrêtons de nous chamailler ! proposa Sandy. Dès qu'on sera en possession du fric, nous, on met les voiles. *Punto y basta* ! Et vous serez libres.

— Ficelle-moi ces deux-là, Sandy ! Et cette fois, du solide, hein ? ordonna Brad d'un ton excédé.

Il mit Beth en joue et s'adressa à Keith en ricanant de façon sinistre.

— Pas de résistance, mon vieux ! Sinon, je tire sur Mlle Anderson. Oh, j'éviterai de la tuer : juste quelques os fracassés ici et là.

Hein, qu'est-ce que vous en dites, les tourtereaux ?

Beth sursauta, horrifiée.

— Debout ! aboya Brad à l'adresse de Keith. Les mains dans le dos !

Keith obéit sans discussion. Sandy le fit basculer d'une pression sur la couchette.

— Allongez-vous !

Elle se mit à glousser de rire.

— Pas trop méchant comme traitement. Vous allez même récupérer votre petite amie dès qu'elle sera ficelée, elle aussi.

Quelques minutes plus tard, ils gisaient côte à côte sur la couchette, dans le noir, tandis que le petit navire filait sur l'eau.

Après un moment de silence gêné. Beth poussa un long soupir.

— Je suis vraiment désolée.

— Pas de quoi... Tu as essayé de nous sortir du pétrin. Courageuse tentative !

— Mais... le coup de feu est parti par ma faute.

— Ce n'est pas faux, dit-il d'un air songeur. Ça m'apprendra à vouloir sauver la femme dont je suis tombé amoureux !

Nouveau silence.

— Aimer, de ton point de vue, c'est quoi ? risqua-t-elle timidement.

— Vouloir passer chaque instant de ma vie avec toi, ce genre de bêtises. Quant à te servir de cible pour ton entraînement au tir... disons que je préférerais espacer un peu les séances.

Beth sentit les larmes lui monter aux yeux.

Puis, étant donné que la mort était sans doute proche, elle décida de tout faire pour satisfaire sa curiosité.

— Et ton travail ?

— J'adore mon métier. Habituellement, mon but est plutôt de

sauver des vies, dit-il, non sans amertume.

— Mais tu étais prêt... à tout pour avancer dans ton enquête, n'est-ce pas ?

Elle sentit qu'il souriait dans l'obscurité.

— Amanda ? dit-il, amusé.

Il se retourna pour lui faire face. Elle sentit la tiédeur de son haleine sur son visage.

— Je n'ai jamais couché avec elle, et je n'en avais pas l'intention. On a passé du temps ensemble, c'est vrai. On a beaucoup parlé. Elle était sur l'île avec sa famille, souviens-toi !

Beth inspira une grande goulée d'air.

— Si nous nous en sortons vivants...

— Compte sur moi pour ça.

— Tu crois... qu'ils disent la vérité ? Qu'ils n'ont tué personne ?

— Espérons ! dit Keith tout bas. Tourne-toi.

Elle se tortilla tant bien que mal.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ?

— Au risque de te décevoir, rien d'érotique, malheureusement. Comme je suis plutôt habile avec mes dents, je vais m'attaquer à tes liens.

Après un temps qui lui parut une éternité, Beth sentit que les moteurs ralentissaient.

— On doit être en vue de l'île, murmura-t-elle.

— Reprends ta position initiale et ne bouge plus !

La porte de la cabine s'ouvrit. La lumière s'alluma brutalement et ils clignèrent des yeux comme des hiboux surpris.

— Debout ! Et pas d'entourloupes ! leur jeta Sandy. Nous allons à terre. Si vous vous tenez bien, on vous laissera sur l'île, vivants. Peut-être même avec une provision d'eau. Mais pour l'heure, dépêchez-vous : on n'a pas des masses de temps.

Keith en rajouta sur la difficulté à s'extraire de la couchette, histoire de laisser le loisir à Beth d'entortiller autour de ses poignets la cordelette dénouée. Elle se leva lentement, et passa devant son compagnon. Sandy leur fit traverser le carré. Brad, qui les tenait en respect avec son arme, ne remarqua rien d'anormal.

Ils descendirent tous dans le canot. Sandy soulagea Brad de son revolver afin qu'il pût ramer.

Personne ne disait mot lorsque, soudain, Sandy attira leur attention sur l'horizon.

— Il y a un bateau qui arrive... un gros, Brad !

— Super. Tu crois qu'on pourra le pirater ?

— Je crois surtout qu'on devrait récupérer la monnaie au plus vite et se tirer de là sans traîner ! répliqua Sandy d'un ton sec.

La chaloupe accosta. Beth et Keith en sortirent tant bien que mal. Brad alluma une torche. La lune brillait haut dans le ciel, mais sa lumière ne pénétrait pas l'épaisseur de la végétation tropicale.

— En piste ! lança Brad impatientement.

Ils se mirent en route les uns derrière les autres. Keith ne marchait pas assez vite au goût de Brad qui le poussait continuellement du canon de son revolver.

— Eduardo Shea est sous les verrous, lui dit Keith pardessus son épaule.

— J'espère qu'il se fera bouffer par les rats.

— La police et le FBI ont lancé des mandats contre vous.

— Ce ne sont pas les endroits qui manquent en Amérique du Sud, lui assura Brad. *Avanti !*

Ils atteignirent bientôt le cœur de l'île. Sandy courut en avant et se mit à donner des coups de pied dans les feuilles de palme qui jonchaient le sol.

— Tu crois que cette crapule nous a doublés ? gémit-elle, consternée. Donne-moi un coup de main, Brad. Grouillons-nous !

Brad jura et s'avança dans la clairière.

— Arrête de courir comme un poulet sans tête ! Sois un peu rationnelle ! Je commence à droite, et toi, à gauche, vu ?

Ils furent bientôt absorbés par leurs recherches. Beth jeta un coup d'œil à Keith. Inclinant la tête, il lui indiqua l'ouest. Elle mit un instant à comprendre ce qu'il lui signalait.

Une présence.

Quelqu'un approchait à pas de loup. Brad et Sandy, trop occupés, n'avaient pas prêté attention aux légers frôlements qui agitaient les branchages.

— Maintenant ! souffla Keith.

Ils s'éloignèrent furtivement en direction du sentier à peine visible qui piquait vers l'ouest. Puis ils se mirent au pas de course.

— Hé ! s'écria Sandy.

Il y eut un coup de feu. La balle passa si près de la tête de Beth qu'elle sentit le déplacement de l'air.

Ce n'était pas Brad qui avait tiré, cependant. Le tir venait de la direction opposée. Beth continua à courir de plus belle en jouant des épaules pour écarter les buissons.

— A plat ventre ! lui hurla Keith.

Une deuxième explosion déchira la nuit. Brad poussa un cri d'agonie. Sandy se mit à gémir comme une bête.

— Qu'est-ce que tu fous ? lança une voix.

Gênée par les branches qui lui fouettaient le visage, Beth faillit se cogner contre Keith. Ses mains à présent libres, elle put retrouver son équilibre, et entreprit de défaire les liens qui enserraient les poignets de Keith. Puis, tombant à genoux, elle s'attaqua à la corde qui lui entravait les chevilles, les doigts tremblants, l'oreille tendue vers les événements qui se déroulaient si près d'eux, dans la clairière.

Levant les yeux, elle vit que Keith était immobile, figé dans l'attitude d'un fauve aux aguets. La voix qu'ils venaient d'entendre était celle de Matt Albright !

— Où sont-ils ? demanda quelqu'un d'autre.

Sandy paraissait hystérique.

— Ils sont vivants, je vous jure ! Vous... vous avez touché Brad ! Oh, mon Dieu, vous l'avez tué !

— Où sont-ils ? répéta Lee.

Sandy se mit à hurler.

Beth préféra ne pas imaginer ce qu'elle subissait.

— Tu charries, mon vieux ! protesta Matt, indigné.

— Ils ont pris en otage Keith, Beth et la fille, dit Lee.

— Sont pa... partis ! hoqueta Sandy. Enfuis... sauf la fille... Keith lui a fait quitter le bateau. Je ne sais pas comment.

— Tu mens !

— Non !

— Keith ! appela Lee à tue-tête. Où es-tu passé, sacré bon sang ?

Beth pensait qu'il allait répondre. Mais Keith se tint coi en lui adressant un non silencieux.

Ils se coulèrent dans l'obscurité à pas précautionneux, afin de voir ce qui se passait dans la clairière.

— Lee ? appela Matt.

Lee pivota sur lui-même et leva son revolver.

— Qu'est-ce que tu fais ? lui demanda Matt d'une voix étranglée.

Le canon décrivit un cercle et vint menacer Amanda Mason.

— Tu n'as pas pu t'empêcher de l'amener sur le bateau, hein, Matt ? Maintenant, il va falloir que je la descende aussi, et Hank ne va pas apprécier. Il vaudrait mieux qu'on croie que c'est toi.

Beth en resta bouche bée.

Ce fut alors que Keith entra en action. Vif comme l'éclair, il se catapulta hors des arbres et vint frapper Lee dans le dos de tout son poids.

Ils roulèrent sur le sol. Beth vit le revolver voler.

La lutte était sauvage. Matt se jeta au cœur de la bagarre. Les

coups de poing martelaient les corps à un rythme effréné, au milieu des imprécations et des halètements.

Beth se redressa et gagna vivement la lisière de la clairière pour se mettre à couvert, là où la végétation était plus dense. Quand elle risqua un regard vers l'arène, Keith, à califourchon sur Lee Gomez, avait pris le dessus.

C'est alors qu'un autre coup de feu déchira la nuit.

Hank Mason, suivi de Roger, déboula sur les lieux. Hank s'approcha de Keith et le tint en respect, le canon de son arme dirigé droit sur son thorax. Keith, le visage impénétrable, respirait à grands coups.

— Debout ! lui ordonna Hank d'une voix cassante.

Il balaya la clairière du regard. Brad gisait raide mort. Sandy perdait son sang et sanglotait.

— Debout, j'ai dit !

— Ouais, je vais me lever, mais je me méfie : il s'apprêtait à tuer Amanda, lui dit Keith.

— Très drôle ! répliqua Hank, cynique.

— Papa ! s'écria Amanda en apercevant son père.

Elle courut vers lui.

Roger s'arrêta, hésitant.

— Qu'est-ce qu'elle fiche ici ? demanda-t-il à la cantonade.

Lee lança un regard venimeux à Keith.

— Elle était sur le bateau, dit-il. Je n'avais aucune intention de faire du mal à votre fille, Roger, croyez-moi. Allez, débarrassez-moi de lui !

Hank ne paraissait pas le moins du monde se soucier du sort de sa cousine. Il continuait à menacer Keith, le regard parfaitement froid.

Keith se releva lentement. Lee se remit vivement sur ses pieds et lui flanqua un coup de poing dans le ventre.

— Hé ! protesta Amanda. P'pa, qu'est-ce que tu fais ici ?

— C'est plutôt à moi de te poser cette question, rétorqua Roger en tournant un regard interrogateur vers Lee. Alors ?

— J'ai vu Brad et Sandy prendre le large avec notre cher commandant Cousteau, ici présent ! lança Lee en essuyant le sang qui coulait de sa bouche. Le moment m'a paru idéal pour se débarrasser de lui. Hop ! Ni vu ni connu ! Et il n'y avait plus qu'à accuser les deux pirates.

— Je ne comprends toujours pas ! gémit Amanda.

— Laissez-moi vous expliquer, Amanda, proposa Keith. Brad et Sandy travaillaient pour Eduardo Shea qui, sous couvert de studios de danse, œuvrait dans d'autres domaines. C'est lui qui les avait mis sur le coup du bateau des Monoco, mais ils n'ont pas tué Ted et Molly. Pas plus que Brandon, un ami très cher, un jeune homme courageux et bourré de talent. Ils n'ont pas non plus supprimé ce sympathique plongeur qui était récemment tombé sur quelque chose d'important dans les parages. Brad ignorait même pourquoi tous ces gens avaient été assassinés. Mais votre père, Lee et Hank le savent, eux... Et Gerald, au fait, il était dans le coup, lui aussi ?

— Qu'est-ce que ça peut te fiche ? T'es un homme mort, lui répondit Lee.

— Justement, tu peux me faire ce petit plaisir !

— Gerald n'a rien à voir là-dedans. On le voit de temps en temps et, comme il est innocent, c'est plutôt bon pour notre image de marque, fit remarquer Hank.

Amanda sursauta et cria, scandalisée, en fixant son père :

— Tu... tu m'as poussée à coucher avec Matt et à fureter sur leur bateau parce que...

— Votre père est un maquereau, Amanda, déclara Keith sans élever la voix.

Roger le fusilla du regard.

— Suffit ! Hank, à toi de jouer !

— Papa ! s'écria Amanda, au comble de l'horreur.

— Une minute, intervint Lee d'une voix cinglante. Cette emmerdeuse de Beth Anderson est encore dans le coin. Déjà qu'elle

nous a flanqué le souk en tombant sur le crâne de ce bon vieux Ted ! J'avais pourtant pris soin de me débarrasser des cadavres en décomposition quand le courant les avait ramenés ici, sur le rivage. Manque de pot, j'avais pas pu retrouver ce fichu crâne.

Il considéra Keith et secoua la tête.

— C'est ça qui t'a mis la puce à l'oreille, hein ?

— Pas seulement. Mike avait des soupçons depuis un bon moment. Surtout après la mort de Brandon. Il fallait savoir sur quoi il enquêtait, et où, pour pouvoir le descendre. Dire que c'était toi, espèce de salaud ! Toi qui n'arrives pas à la cheville de ce malheureux gosse que tu as sacrifié pour le fric ! Pour que tes complices et toi puissiez vous partager le magot !

A plat ventre sur une épaisse couche de palmes en décomposition, Beth, parfaitement immobile, retenait sa respiration.

— Dis donc, tu es certain de pouvoir le localiser... seul ? demanda soudain Roger.

Il pointa son index sur Keith.

— C'est quand même lui qui a...

— Trouvé la pièce, ouais, je sais, trancha Lee. Ne vous inquiétez pas : je prends le relais à partir de maintenant.

— Il aura beau plonger, il ne trouvera rien, trancha Keith.

Ce qui lui valut un nouveau direct à l'estomac.

Profitant de la diversion, Matt avait peu à peu reculé, sans se faire remarquer. Il se trouvait à présent non loin de Beth qu'il venait d'apercevoir. Il semblait très mal en point, comme sonné par tout ce qui venait de se passer. Elle comprit qu'elle ne pouvait guère compter sur lui, d'autant qu'il n'était pas armé.

Le revolver de Lee gisait sur le sol à une vingtaine de centimètres. Beth glissa un bras précautionneux et tendit désespérément les doigts pour l'atteindre.

— Je vais me faire un plaisir de te descendre ! déclara Lee en toisant son ex-partenaire.

— Il faut retrouver Beth Anderson au plus vite, lui rappela Roger.

— Vous croyez que ce coco-là va nous être utile pour la rattraper ? demanda Lee en ricanant.

Hank leva son arme et visa. Mais Keith le prit de vitesse. Il projeta Lee devant lui au moment où le coup partait.

Dans la confusion qui s'ensuivit, Beth récupéra enfin le revolver. Matt se jeta dans les jambes de Roger Mason à l'instant où il tirait, faisant dévier le coup. Roger se retourna, découvrit Beth dans son champ de vision, et leva son bras armé dans sa direction.

— Non, papa ! s'écria Amanda en s'agrippant au bras de son père.

Son geste donna à Beth le temps de lever le lourd revolver entre ses deux mains. Plus morte que vive, elle dirigea l'arme vers Hank Mason, et appuya sur la détente. Le recul la projeta en arrière dans les buissons.

Mais elle avait atteint Hank au bras.

Il poussa un hurlement de douleur, et son arme lui échappa. Keith en profita aussitôt pour le neutraliser.

En quelques instants, tout fut terminé.

Il y eut soudain un silence à couper au couteau. A peine troublé par les faibles pleurs de Sandy qui continuait à se lamenter doucement. L'odeur de la poudre emplissait l'air. Lee Gomez et Brad étaient morts. Hank, plongé dans l'inconscience. Et Roger, trop ahuri par la soudaineté des événements pour réagir. Amanda se mit à sangloter nerveusement près de son père.

Matt fut le premier à prendre la parole :

— Imaginez-vous qu'Amanda était venue à bord pour s'excuser et m'avouer qu'elle était enfin amoureuse. Pour de bon. De Ben Anderson.

— Beth ! Beth !

« En voilà un qui arrive à point nommé ! » pensa Beth. stupéfaite, en entendant son frère crier son nom.

Ses jambes se dérochèrent, et elle se retrouva à genoux sur la terre au moment où les gardes-côtes faisaient irruption sur le lieu du drame. Ben courait dans leur sillage, en compagnie d'un grand gaillard

en tenue de camouflage qui hurlait des ordres.

Dès qu'il la vit, son frère fonça vers elle.

— Amber ? demanda-t-elle faiblement en levant les yeux.

Il la rassura d'un sourire. Un sourire qui s'effaça vite lorsqu'il regarda autour de lui. A son tour, il s'effondra à genoux, près de sa sœur.

— Vous lui avez sauvé la vie, Keith et toi.

Ben l'attira vers lui, ouvrit les bras. Elle s'y pelotonna un moment, puis s'écarta légèrement et le regarda d'un œil inquiet.

— Brad a dit que... qu'il... t'avait assommé.

— Rien de grave, rassure-toi.

Ils se tournèrent ensemble vers le triste spectacle qu'offraient Brad et Sandy. Plongée dans un chagrin intense, elle gémissait doucement sur le corps ensanglanté et sans vie de son compagnon.

Amanda, les yeux noyés de larmes, contemplait son père d'un air totalement désespéré.

— Oh, mon Dieu ! s'exclama Ben.

— Elle est innocente. Elle s'est interposée et a détourné le coup qui allait m'atteindre, expliqua Beth d'un ton rassurant.

Ben la regarda, les yeux ronds. Elle lui sourit.

— Elle va avoir besoin d'un sérieux soutien, lui dit-elle.

Comme il hésitait à s'éloigner, elle l'encouragea.

— Vas-y. Moi, j'ai déjà quelqu'un pour me soutenir, lui murmura-t-elle.

Ben hocha la tête, se releva lentement et se dirigea vers Amanda.

En sentant la main ferme qui vint se poser sur son épaule, Beth sourit aux anges. Elle fut soulevée de terre, et des bras puissants s'enroulèrent autour d'elle.

— On a gagné, dit-il simplement.

La Floride du Sud avait déjà eu son lot de scandales en tout genre, d'histoires mystérieuses, d'intrigues policières, de cas ténébreux où l'appât du gain avait causé de trop nombreux meurtres.

Mais cette affaire-là défraya la chronique pendant des semaines, car elle impliquait des éléments que Beth ne soupçonnait pas durant cette terrible nuit où elle avait failli perdre la vie.

Il n'y avait pas que de l'or espagnol englouti au fond de l'eau. Des documents, récemment confiés aux plus hautes sommités des Etats-Unis par le gouvernement allemand, vinrent projeter une lumière bien différente sur les événements de cet été-là.

Les membres d'équipage d'un sous-marin allemand s'étaient jadis réfugiés sur Calliope Key lorsque leur bâtiment avait menacé de les lâcher — bien trop près des côtes américaines, de l'avis du gouvernement qui avait préféré ne pas en informer le public, à l'époque.

Il se trouvait que le navire de guerre transportait les éléments d'une petite bombe atomique. Les spécialistes à bord n'avaient pas eu le temps d'en assembler les composants. Craignant de tomber aux mains des Américains, le capitaine avait ordonné que ces composants fussent cachés sur place avant leur tentative de fuite.

Or, deux hommes avaient été oubliés sur l'île. Abandonnés par leurs compagnons, ils pensaient mourir. Effectivement, ils auraient pu attendre longtemps car le navire de leurs camarades avait été torpillé en faisant route vers le nord. Finalement, les deux naufragés avaient été sauvés par des marins anglais. L'un des deux fit un rapport au gouvernement allemand qui s'empessa de l'oublier au fond d'un coffre-fort.

Lorsque, bien des années plus tard, le document sortit des archives de guerre, il fut transféré outre-Atlantique. Les autorités américaines, ne sachant s'il s'agissait d'une sinistre farce ou d'une terrible vérité, firent discrètement appel à *Rescue* pour mener des recherches ultrasecrètes.

Il était terrifiant qu'un homme tel que Lee Gomez se fût acouiné à un financier aussi véreux que Roger Mason pour s'approprier une telle découverte. Dieu sait dans quelles mains la bombe aurait pu tomber, étant donné que leur unique souci était de la céder au plus offrant.

Une semaine après leur sauvetage in extremis sur l'île, Beth et Keith furent de nouveau réunis. La jeune femme avait passé des jours et des jours à s'expliquer devant des officiers de différentes agences gouvernementales qui l'avaient questionnée sans relâche. Et pour Keith, ç'avait été pis, car il avait dû rédiger des rapports détaillés pour un nombre incalculable de services.

Quand elle le revit enfin, Beth n'éprouva pas le besoin de parler. Elle l'accueillit à sa porte, lui murmura un vague mot de bienvenue, et l'entraîna à l'intérieur.

Pendant des heures, ils ne dirent pas un mot.

Puis vint le moment de s'expliquer. Ils étaient tous deux calmement allongés, heureux et comblés.

— Alors, que va-t-il se passer, maintenant que le monde a appris l'existence de *La Doña* et la nature de sa cargaison ? demanda Beth.

Keith resta silencieux, tout en soutenant son regard.

— Tu sais, dit-il soudain, j'ai finalement découvert son emplacement.

— Quand ça ?

— Juste avant La Fiesta. Je savais que l'un de nous jouait double jeu dans notre groupe. Tu te souviens, lorsque j'ai parlé de Brandon ? Ce garçon était comme un frère pour moi, et j'avoue que je ne me remets pas de sa mort. Un tel gâchis, c'est lamentable, dit-il en secouant tristement la tête. Je soupçonnais Eduardo Shea, mais il n'était qu'un escroc à la petite semaine. Les Mason l'utilisaient, cependant, pour obtenir des renseignements. Dès que j'ai eu découvert cette pièce au fond de l'eau, j'en ai tout de suite informé Mike en lui fournissant toutes les coordonnées géographiques. Lee et Matt étaient au courant de ma découverte, mais ils ignoraient que j'avais compris pourquoi nous ne trouvions pas les vestiges du bateau.

— Ah oui, pourquoi ?

Il sourit.

— Parce qu'il nous crevait les yeux ! Tu sais, ce fameux truc de « la lettre volée » : exposer ostensiblement ce qu'on veut cacher ? Eh bien, le galion était devenu... le récif. Une fois que tu avais compris

ça, tu devinais ses membrures, ses flancs incrustés de coquillages et le tracé de la coque sous les coraux. Mais ce n'est pas moi qui conduirai les prochaines recherches sous-marines. Ils vont mettre une nouvelle équipe sur l'affaire. Du coup, je dispose de temps libre.

— Malheureusement, ce n'est pas mon cas, dit Beth.

Il s'accouda sur l'oreiller et la regarda intensément.

— Donne ta démission.

— Comme ça ? Sans préavis ?

— S'ils ne t'accordent pas le temps suffisant pour un mariage et une lune de miel, démissionne !

Elle retomba dans ses bras en riant.

— Juste pour tes beaux yeux ?

— Pourquoi pas ?

— C'est comme si c'était fait !

Après avoir survécu au « Voyage au bout de la terreur », ainsi que l'avaient titré les journaux, Amber se trouvait confrontée à un sérieux dilemme.

— Je crois qu'il est en train de tomber raide dingue amoureux d'elle, confia-t-elle à Beth d'un air atterré.

— Elle a fait du chemin, tu sais ? Elle s'est retournée contre son propre père, ce qui a contribué à nous sauver la vie.

— J'essaye de m'entraîner à ne pas la détester, avoua Amber. Tu te rends compte que je risque de l'avoir comme belle-mère ?

— Vous avez toutes les deux des blessures à guérir, ma chérie. Mais je suis persuadée qu'elle est sincèrement amoureuse de ton père, et qu'elle compte changer de comportement. Et puis rien ne t'empêchera de passer tout le temps que tu voudras avec nous. Tu sais combien Keith t'apprécie.

— Alors, je suis invitée à la noce ?

— Plutôt deux fois qu'une !

Le mariage eut lieu mi-octobre, par une céleste journée d'automne. Le soleil brillait dans une atmosphère tiède et lumineuse, loin des fureurs torrides de l'été.

Que tout fût aussi parfait, qu'un tel bonheur fût possible, Beth n'aurait pu l'imaginer.

La cérémonie se déroula au club. Parterres fleuris, roses sur les tables, mets exquis, amis chaleureux, musiques choisies...

Pas une seule fausse note ! Beth pouvait se vanter de savoir organiser une fête.

Elle était folle amoureuse de son mari et n'avait qu'à croiser son regard pour se persuader qu'il éprouvait la même passion pour elle.

Ils se dirent oui, entourés de leur famille et de leurs amis, au moment où le soleil disparaissait à l'horizon dans une somptueuse débauche de couleurs.

Et lorsque la dernière bouteille de champagne eut été débouchée, le dernier toast porté, la dernière coupe bue, lorsque les vœux, les souhaits et les derniers baisers eurent été échangés et qu'ils se retrouvèrent tête à tête... ils n'appareillèrent pas pour le grand large, à la poursuite du soleil.

Ils préféraient savourer leur lune de miel dans le Vermont.

1. ROTC Reserve Officers Training Corps, régime correspondant à la PMS (Préparation militaire supérieure) en France.